

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECA

QUESTIONS
SUR
L'AMÉRIQUE

TOM
IV

ONNE
ES
1767
4
RAL D

9(7)



1080044439



8.1.6-20



UANIL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



ESSAI

SUR LA POPULATION

DE

L'AMÉRIQUE.

TOME QUATRIÈME

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECA



Capilla Alfonso
Biblioteca Universitaria

Lefamur B



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECA



Copias Almacenadas
Biblioteca de la Universidad

ESSAI
SUR CETTE QUESTION:
QUAND ET COMMENT
L'AMÉRIQUE
A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE
D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

PAR E. B. DE
TOME QUATRIÈME.



A AMSTERDAM,
Chez **MARC MICHEL REYS**

MDCCLXXVII

17381

55035

EG1

.ES

1767

v 4



FONDO PUBLICO DE LA BIBLIOTECA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

Suite de la seconde Partie. TOME IV.

LIVRE SEPTIEME.

Examen de l'Histoire ancienne & de la Chronologie des Egyptiens, des Ethiopiens, des Assyriens & des autres Peuples Orientaux.

CHAPITRE I. *Credibilité de l'Histoire ancienne des Egyptiens.* Page 1

II. *L'Egypte a été peuplée avant le déluge: Et de l'ancienne mesure du temps.* 7

III. *Histoire wallariotenne des Egyptiens descendant de Caïn.* 16

IV. *Antiquité des Pyramides.* 21

V. *Histoire des Egyptiens immédiatement après le déluge, & celle d'Osiris.* 25

VI. *Si l'on admet l'universalité du déluge, ce qu'il y a de plus certain dans l'Histoire Egyptienne est inexécutable.* 34

VII. *Fragments & généalogie de Sancharistaton.* 47

VIII. *Des Ethiopiens. Dispute entre les Egyptiens & les Ethiopiens sur leur antiquité. Ce qu'en disent Diodore de Sicile & divers Auteurs.* 56

IX. *Des Amazones Africaines.* 64

X. *Les Ethiopiens ne descendent pas de Caïn.* 66

XI. *Les Ethiopiens ne font pas une colonie d'Indiens.* 68

XII. *Les Ethiopiens ont été très-renomés pour leur sagesse & leur antiquité.* 71



CHAPITRE XIII. Origine des Nigres au Ebiopien-Sines.	75
XIV. La zone torride n'est point entièrement habitée par des Nigres, & les Blancs n'y deviennent jamais semblables aux Egyptiens-Sines.	77
XV. Le climat ne produit point les caractères différenciels des Ebiopiens-Sines ou véritables Nigres. L'auteur de la Vérité-Physique réfuté.	82
XVI. Système d'un Anonyme sur l'origine des Nigres, en partie approuvé.	86
XVII. Observations & système de M. Mitchel sur la couleur des Nigres.	90
XVIII. Cause de la couleur bronzée, jaunâtre ou cuivrée, de divers peuples.	94
XIX. La noirceur & les autres caractères différenciels des Nigres-Sines viennent d'une cause surnaturelle & de la malédiction que Dieu prononça contre Caïn, dont les Nigres sont descendus.	95
XX. Objections proposées & réfutées de manière à confirmer le système de la vraie origine des Nigres-Sines.	105
XXI. Chronologie des Babyloniens & des Assyriens; son incertitude.	118
XXII. Césaire défendu: son autorité est préférable à celle d'Hérodote.	120
XXIII. Observations sur ce que les Auteurs de l'Histoire Universelle disent des Babyloniens.	122
XXIV. Assur fondateur de la ville de Ninive & du Royaume d'Assyrie.	134

ESSAI

CHAPITRE XXV. Nimrod fonda le Royaume de Babylone.	140
XXV. Époque de la dispersion du genre humain.	143
XXVII. Histoire de Ninus & de Sémiramis. Confirmation du calcul Hébreu.	155
XXVIII. Ce que les Assyriens & les Babyloniens disent du déluge, & des temps qui l'ont précédé.	168
XXIX. Des Scythies.	177
XXX. Des Indes.	181
XXXI. Des Arabes & des Péloponnésiens.	184

LIVRE HUITIEME.

Histoire des Chinois.

CHAPITRE I. Authenticité de l'Histoire des Chinois. Objections & Réponses.	Page 188
II. Ce que c'est que les cordelettes Chinoises.	226
III. Récapitulation des preuves qui établissent l'authenticité de l'Histoire Chinoise.	239
IV. Différents calculs des Auteurs Chinois pour fixer le règne d'Yao.	242
V. M. Fretet rejette mal-à-propos la Chronologie de Sie-ma-coouang pour suivre le Tsou-ebou au sujet d'Yao.	244
VI. Diverses opinions des Chronologistes Chinois sur Yao.	252
VII. Histoire Chinoise jusqu'à Foï.	256

CHAPITRE VIII. Explication des fables ou traditions Chinoises.	263
IX. Pourquoi on a délé à abréger la Chronologie Chinoise.	269
X. Les cinq générations qui ont précédé Fohi sont antédiluviennes.	280
XI. L'Histoire ancienne & la Chronologie des Chinois sont inexplicables en supposant l'universalité du déluge. Ni Puen-ku, ni Fohi, ni Yao ne peuvent être Noé.	283
XII. Puen-ku est Adam.	288
XIII. Réfutation des raisons qu'on allégué pour montrer que Fohi est Noé.	292
XIV. Le déluge est arrivé sous Yao.	307
XV. Les Chinois descendent d'Abel aussi bien que les Scythes.	317
XVI. Les Chinois ne sauroient descendre ni de Sem ni de Japhet.	330
XVII. Confirmation de ce qui a été exposé ci-dessus, & examen des opinions de M. de Guignes dans son Histoire des Huns.	334
XVIII. Résumé de tout ce qui a été exposé ci-dessus de la Chronologie Chinoise & de la non-universalité du Déluge.	343
XIX. Famine extraordinaire dans l'Histoire Chinoise fait mention.	352



ESSAI
SUR CETTE QUESTION:
QUANT ET COMMENT
L'AMÉRIQUE
A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE
D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

Suite de la seconde Partie.

LIVRE SEPTIEME.
Examen de l'Histoire ancienne & de la Chronologie des Egyptiens, des Ethiopiens, des Assyriens & des autres Peuples Orientaux.

CHAPITRE I.
Credibilité de l'Histoire ancienne des Egyptiens.

APRES avoir posé pour base que la Chronologie des Hébreux est préférable à celle des Samaritains & des
Tome IV. A

CHAPITRE VIII. Explication des fables ou traditions Chinoises.	263
IX. Pourquoi on a tûché d'abriger la Chronologie Chinoise.	269
X. Les cinq générations qui ont précédé Fohi sont antédiluviennes.	280
XI. L'Histoire ancienne & la Chronologie des Chinois sont inexplicables en supposant l'universalité du déluge. Ni Puen-ku, ni Fohi, ni Yao ne peuvent être Noë.	283
XII. Puen-ku est Adam.	288
XIII. Réfutation des raisons qu'on allégué pour montrer que Fohi est Noë.	292
XIV. Le déluge est arrivé sous Yao.	307
XV. Les Chinois descendent d'Abel aussi bien que les Scythes.	317
XVI. Les Chinois ne sauroient descendre ni de Sem ni de Japhet.	330
XVII. Confirmation de ce qui a été exposé ci-dessus, & examen des opinions de M. de Guignes dans son Histoire des Huns.	334
XVIII. Résumé de tout ce qui a été exposé ci-dessus de la Chronologie Chinoise & de la non-universalité du Déluge.	343
XIX. Famine extraordinaire dans l'Histoire Chinoise fait mention.	352



ESSAI
SUR CETTE QUESTION:
QUANT ET COMMENT
L'AMÉRIQUE
A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE
D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

Suite de la seconde Partie.

LIVRE SEPTIEME.
Examen de l'Histoire ancienne & de la Chronologie des Egyptiens, des Ethiopiens, des Assyriens & des autres Peuples Orientaux.

CHAPITRE I.
Credibilité de l'Histoire ancienne des Egyptiens.

APRES avoir posé pour base que la Chronologie des Hébreux est préférable à celle des Samaritains & des
Tome IV. A

Traducteurs Grecs, & qu'il ne faut pas s'en éloigner & principalement dans le *Cb. V. & XI.* de la Genèse.

Examinons celle des Egyptiens. Je ne me propose pas de déchiffrer un mystère qui a été jusqu'ici impénétrable aux savans faute de secours nécessaires & vu la contradiction qui se trouve chez les anciens même au sujet des Dynasties & de leur ordre: *Davus sum non Oedipus.* Je me contenterai de rapporter les points dans lesquels ils diffèrent, & de choisir le sentiment le plus probable. Pour mettre quelque ordre à mes réflexions, je les diviserai en différentes thèses.

- 1°. L'Egypte a dû être peuplée avant le déluge.
- 2°. Ce qui s'accorde avec leur histoire antédiluvienne.
- 3°. Avec leur histoire après le déluge.
- 4°. Et avec les fragmens & la généalogie de Sanchoniathon.

Avant que de discuter ces thèses, j'établirai que l'histoire des Egyptiens, quoiqu'à présent fort embrouillée & défectueuse faute de subsides & d'éclaircissemens, n'est pas fabuleuse, mais bien plus véritable que celle de plusieurs autres peuples.

La sainte Ecriture & les Auteurs profanes s'accordent parfaitement entr'eux sur leur sagesse & leur grand savoir. Tous les anciens, quelque jaloux qu'ils ayent été de donner la préférence à leurs nations, sur-tout les Grecs, ont été obligés de convenir & de confesser que l'Egypte étoit la mere des arts & des sciences; les plus sages d'entre eux, Platon, Pythagore, Orphée, & un nombre infini d'autres, se font fait honneur de dire qu'ils y ont puisé leurs plus sublimes connoissances. Diodore de Sicile dit qu'on croit communément que les Dieux sont nés en Egypte; que c'est là qu'on a d'abord observé le cours des astres & que cet heureux pays a produit le premier des Héros & des grands hommes. Macrobe dans ses Saturnales & sur le songe de Scipion dit, que l'Egypte étoit la mere de tous les arts & que les Egyptiens étoient les peres de toutes les sciences philosophiques, & encore, qu'ils sont les seuls instruits des sciences divines. La plus grande partie des Auteurs leur attribue l'invention des lettres, premièrement des Hiéroglyphes, dont nous pouvons voir un Essai chez Horappollo, & ensuite des caractères

d'Ecriture par Thot ou Mercure; & Warburton (1) soutient que Moÿse a adopté leurs lettres, en les changeant un peu & en augmentant leur nombre. Nous ne saurions douter qu'ils n'aient été les meilleurs Astronomes & qu'ils n'aient compté les premiers 565 jours pour l'année, même de fort bonne heure, vu le Cercle d'or d'Olymndias. On ignore l'origine & l'antiquité du Puits de Syrène, mais il est incontestable qu'il a été construit pour observer le jour du Solstice.

Si nous réfléchissons sur l'ordre admirable qui régnoit chez eux dès les premiers temps de leur Monarchie & l'état florissant que cet ordre a produit, on ne sauroit douter de leur extrême sagesse, de leur piété, & de leur bonne foi qui brillent en tout & par-tout. Nous ne finirions jamais si nous voulions en apporter des preuves, mais comme personne n'en doute, & que chacun est à portée de consulter les Auteurs, nous ajouterons seulement quelques témoignages de l'Ecriture.

Au premier Livre des Rois III. 29. 30. 31. „ L'Auteur dit que Dieu donna la sagesse à Salomon & une fort

(1) Traité des Hiéroglyphes, T. I. p. 171.

„ grande intelligence & une étendue
 „ d'esprit en aussi grande abondance
 „ que celle du sable qui est sur le bord
 „ de la mer; après cette expression
 „ hyperbolique il ajoute, & la sagesse
 „ de Salomon surpassoit la sagesse de
 „ tous les Orientaux, & toute la sagesse
 „ des Egyptiens (2). Enfin pour
 „ faire comprendre ce qu'il entend par
 „ ces expressions, il finit en disant; „ Il
 „ étoit même plus sage qu'aucun homme,
 „ me, „ ce qu'il déduit un peu plus au
 „ long.

Donnons aussi un passage du N. T. *Aâ. des Apôtres Ch. VII. 22.* S. Etienne dit à l'honneur de Moÿse, qu'il a été instruit dans toute la sagesse des Egyptiens. Moÿse instruit & inspiré par le S. Esprit, qu'avoit-il besoin de cette louange, si chez tous les peuples la sagesse des Egyptiens n'avoit pas été en la plus haute vénération? Si donc tous les peuples, quelque jaloux, quelque prévenus en leur propre faveur qu'ils aient pu être, avoient en vénération les Egyptiens pour leur sagesse, leur savoir, leur piété, & leur ordre dans toutes les parties du gouverne-

(2) Voyez aussi Esâe XIX. 11. 12.

ment & enfin dans toutes les qualités qui peuvent former de grands hommes, il est naturel de supposer que leur histoire doit être la plus véritable, parce que d'un côté ils étoient à même par toutes ces qualités de ne pas se laisser leurrer par des fables, & que de l'autre ils ne peuvent être soupçonnés, comme tant d'autres, d'avoir voulu imposer aux autres nations.

Aussi Behr dit (3). „ On ne sauroit accuser les Egyptiens de fanfaronnade à l'égard de l'antiquité qu'ils s'attribuent. Leurs chartes, leurs histoires, &c. étoient confiées à des Colleges ou des Académies; & les Etrangers qui y ont voyagé, & qui nous ont apporté ces relations, n'étoient pas des imbéciles; c'étoient un Solon, un Hécatée, un Hérodote, un Diodore, un Platon & autres de cette classe, auxquels il n'étoit pas possible de faire accroire ce qu'on vouloit.”

Si donc leur histoire authentique & digne de foi par elle-même, est seulement inintelligible en quelques points pour nous par son extrême antiquité, & par le peu de fragmens qui nous en

(3) Eclaircissement sur la Chronologie.

restent, il faudra juger par ce qui nous en est parvenu, de ce qui a été rapporté par les anciens, comme incontestable. Après cette remarque préliminaire, examinons la thèse première.

CHAPITRE II.

*L'Egypte a été peuplée avant le déluge :
Et de l'ancienne mesure du temps.*

D'abord personne ne doute qu'il n'y ait eu plusieurs des anciens Dieux du même nom, comme le Soleil, Saturne, Jupiter, Rhéa, Junon, Vulcain, Vesta, Mercure, Apollon, Bacchus, Osiris, Hercule. Ceci a été démontré trop souvent par les Savans & si incontestablement qu'il ne sauroit s'élever le moindre doute à cet égard.

Nous avons vu ci-dessus que Diodore dit que les Dieux sont nés en Egypte; ailleurs il dit, les Dieux terrestres nâquirent mortels & ont obtenu l'immortalité; quelques-uns d'entre eux ont été Rois d'Egypte & les uns ont eu des noms communs avec certains Dieux. Et il en donne des exemples.

Quand même cette vérité ne seroit

pas démontrée historiquement, on ne sauroit en douter. Tous les noms des Dieux ont eu une certaine signification, c'est pourquoi les mêmes ont eu divers noms chez les différens peuples, à cause de la différence des langues; & comme ce nom exprimoit quelque qualité sublime, ils le donnoient à leurs Rois, quand même ils n'auroient pas eu de signification, & ce par flatterie afin de les mettre au même rang pendant leur vie; & nous ne trouvons que trop d'exemples de cette folie dans les historiens. Comme il y a eu plusieurs Saturnes, Jupiters, Bacchus, Hercules, &c. il y a eu aussi plusieurs Osiris. Delà vient que les Savans, en attribuant tout au même personnage, ont tout rempli de confusion. Ils ont rejeté la faute sur la Chronologie, qu'ils ont défigurée d'une manière impitoyable sous prétexte de la corriger. Ils disoient p. ex. Jupiter a été de tel pays, il a vécu dans tel temps, tel fait qu'on lui attribue est arrivé à telle époque, cependant on trouve la vie & les faits de Jupiter dans une autre; il faut donc que l'une ou l'autre soit erronnée; au lieu qu'ils auroient du conclure qu'il y avoit eu deux ou plusieurs Jupiters fort dif-

différens. Il en est de même des autres; par conséquent il ne faut que distinguer les temps & les personnes, pour un peu débrouiller ce chaos chronologique.

On ne sauroit nier que l'Egypte n'ait été habitée avant le déluge. Je ne veux pas faire valoir la preuve tirée de l'augmentation & de la multiplication prodigieuse du genre humain depuis Adam à Noé; qu'on la suppose si petite qu'on voudra, je veux même que ce nombre n'ait pas surpassé celui de nos jours, il est clair que si Adam & les Patriarches jusqu'à Noé ont habité la Syrie & ses environs, l'Egypte a du être une des premières colonies, au moins pour la supérieure; car pour l'inférieure, les Ethiopiens & les Egyptiens même assureroient qu'elle étoit un présent du Nil, ce qui n'est pas incroyable, car mettant le déluge à part on peut juger combien un pareil fleuve qui charrie tant de limon, de gravier, de terre, &c. en a du amener en tant de siècles; mais enfin que le Delta ait existé dès la formation du globe & n'ait été qu'un marécage, ou qu'il se soit formé depuis, on ne sauroit douter que l'Egypte n'ait été habitée, peut-être du vivant d'Adam même. Dans cette sup-

position nous pourrons fort bien placer les Dieux & les demi-Dieux avant le déluge. Je fais que la plupart des Sivaus de nos jours assurent que le nombre de 365,25 années que les Aurita, les Mestrai & les Egyptiens ont regné, ne signifie qu'une révolution complete des astres; mais je sçai aussi que d'autres soutiennent d'après les anciens, comme Plin. Diodore de Sicile, & surtout Jean Malala, que dans les commencemens il y a eu des années d'un jour, d'un mois, de trois, de quatre, & de six mois, & que c'est ce qui est la raison de ces nombres prodigieux.

Il est très-probable que la premiere mesure du temps a été le jour; tous les hommes quelque stupides qu'ils soient remarquent sa durée; ensuite les mois, vu que bien des peuples barbares & même policés ont toujours compté d'une nouvelle Lune à l'autre; chaque payfan observe cette période: ainsi il étoit très-naturel qu'ils comptassent dans les commencemens combien il s'étoit passé de telles révolutions de la Lune; qu'ils les nommassent des années ou seulement des révolutions, n'importe, mais il est insoutenable qu'ils aient pu si bien observer celle du soleil; puis-

que chez les peuples les plus éclairés il s'est passé nombre de siecles avant qu'on ait pu déterminer la véritable longueur de l'année; & si nos payfans n'avoient point d'Almanachs, ils seroient obligés de s'en tenir à des années lunaires, sur-tout ceux qui approchant plus de l'Equateur ne peuvent pas aussi bien distinguer les saisons que nous?

Je crois donc que dans les premiers âges du monde on a compté par les révolutions des jours, bientôt après par celles de la Lune, qu'ensuite trouvant qu'il falloit aussi avoir une certaine règle pour établir & reconnoître la révolution annuelle du Soleil, on a essayé par dix, par 12 révolutions de la Lune, jusqu'à ce qu'on en ait le plus approché, & que les Egyptiens, ensuite Jules-César, aient fait une computation plus exacte.

Il est toujours sûr que Plutarque assure des Egyptiens que leur premiere année a été d'un mois, ensuite de quatre. Varron dans Lactance dit la même chose; on croit que la division en quatre mois a été occasionnée par le Nil qui croissoit pendant quatre mois, décroissoit pendant 4 autres, & qui enfin les 4 restans demeurait tranquile:

la raison de cette division est donc fort naturelle & même elle devoit leur servir fort utilement pour déterminer le cours annuel du Soleil, lorsqu'ils eurent observé que le Nil commençoit à croître toujours après un certain nombre de jours & de mois.

A la fin cette période de 4 mois fut conservée chez eux encore après qu'ils eurent fixé l'année à 365 jours, ce qui arriva de bonne heure, comme on le voit par les Epagomenes qui étoient d'une grande antiquité chez les Egyptiens; & elle fut appelée alors *Hora*. Car Eratosthène dit qu'il n'a manqué aux 100 années d'Apappus qu'une seule *Hora* ou quatre mois.

Mais enfin je ne veux me brouiller, ni avec les uns, ni avec les autres. Supposons que ce grand nombre d'années ne soit qu'une période ou un cycle Astronomique, on ne sauroit dire qu'elle n'a point d'autre but & qu'elle ne sert de rien à l'histoire, puisqu'il est dit dans la même Chronique qui en fait mention, que 30 Dynasties ont régné pendant ce temps-là durant 113 générations. D'abord ils est incontestable que les Egyptiens ont occupé le trône. Quant aux Meltrai, on suppose

que c'étoient les descendans de Misraïm, par conséquent des hommes effectifs & non des phanômes. On commence les Dynasties par Ménès ou Misraïm, par conséquent voilà déjà deux races qui sont de ce prétendu calcul Astronomique; reste donc les Auritæ: est-ce que ceux-ci seuls doivent être relégués dans le pays de fables? Si l'Égypte a été habitée avant le déluge il y aura régné quelqu'un, & ce fort tombera sur les Auritæ, qui ont précédé immédiatement Misraïm & les Meltrai ses descendans.

Si on m'objecte ce nombre exorbitant d'années des regnes de Vulcain & du Soleil, & qu'on ne vueille pas accorder que les premiers Egyptiens aient compté par jours & ensuite par mois, je ne m'y opiniâtrerai pas. Qu'on choisisse quelqu'autre opinion, p. ex. que le regne de Vulcain n'appartient pas à ces Dynasties; peut-être a-t-on rétrogradé, comme on fait avec la période Julienne, qui commence 710 ans avant la formation de notre globe (1).

Je reviens à mon sujet: si je cede

(1) On peut consulter H. cessus l'Histoire Universelle par une Société de Gens de Lettres, Tome I. p. 153, & suivants.

tout ce qu'on veut, il faut aussi me céder quelque chose, c'est que du moins une partie de ces Dieux, & les demi-Dieux ont été des Rois qui ont régné avant le déluge.

Il est pourtant très-remarquable que le nombre des Dieux se monte à 16 & celui des Rois avant le déluge chez les Orientaux à 18.

Aussi M. L'Englet du Fresnoy est dans l'idée qu'il n'est pas nécessaire de rejeter le regne des Dieux & demi-Dieux, puisque les Egyptiens pouvoient facilement en avoir eu longtemps avant le déluge d'une autre branche que de celle dont Noé descendit. Je veux pourtant encore céder davantage & supposer contre ce que j'ai démontré ci-dessus avec le célèbre Shukford, que les 36,525 ans doivent être comptés pour rien & que seulement ensuite huit demi-Dieux pendant 217 régnerent; qu'après ceux-ci commencèrent les cycles Cyniques dans les premiers desquels il y eut les 15 Héros en l'espace de 443 ans & après ceux-ci Ménéès le premier. Je dis donc, qu'en supposant tout ceci, ces demi-Dieux & ces Héros ont régné avant le déluge, puisque personne ne nie que Mé-

nès ou Misraïm, ou peut-être Cham, n'ait été le premier Roi d'Egypte après le déluge. Aussi Shukford est dans la même idée, & comme ces deux périodes prises ensemble ne font que 660 ans, il croit que l'Egypte n'a commencé d'être habitée que 660 avant le déluge, quoique la conséquence non-seulement ne soit pas juste, mais que par le calcul de la multiplication des hommes cette hypothèse soit insoutenable, & que plusieurs autres raisons doivent nous persuader du contraire; je veux encore supposer tout ceci; il suffit qu'il y ait eu avant le déluge des Rois & des Princes en Egypte & qu'on sache leurs noms & la durée de leur regne. Et alors, je demande par quelle voye on a pu apprendre ces particularités. Sera-ce des colonnes ou des piliers de la Sciriade dont nous parlons bientôt? mais alors le déluge n'aura pas fait une telle dévastation qu'on se l'imagine communément, & les systèmes de Burnet, & de Woodward & de Whiston seront entièrement détruits. Nu que ce n'auroit été qu'une inondation médiocre, si on avoit pu retrouver ces piliers saufs & même sans que les caractères en eussent été effacés.

Quelle raison les descendans de Noé auroient-ils eu de faire valoir ces anciens Rois qui ne les regardoient en rien? N'auroient-ils pas plutôt fait remonter leur généalogie par Noé & ses ancêtres, & ce jusqu'à la création & non seulement de quelques siècles?

Ceux-ci n'étoient-ils pas peut-être d'une origine aussi ancienne, lorsqu'elle remontoit à celle du monde? Bref, de tout cela je ne puis conclure autre chose, sinon, que la plupart des Egyptiens, sujets de Ménés & leurs descendans avoient pour ancêtres, ceux qui avoient habité le pays avant le déluge.

CHAPITRE III.

Histoire antédiluvienne des Egyptiens descendans de Câm.

Je viens au second Article. Nous avons déjà rapporté fort succinctement une partie de leur histoire antédiluvienne, nous renvoyons les Lecteurs aux Auteurs qui ont traité plus prolixement ce sujet, surtout à l'histoire universelle fufilite & à Shukford.

Je me vois pourtant obligé de co-

pier encore un passage de la première (p. 501).

Rois d'Egypte suivant les Historiens Orientaux.

1°. Nakratis ou Bakratis fils de Mefr, fils de Tonkil, fils de Zarayil, fils d'Arayan, fils d'Adam, se retira en Egypte avec 78 personnes, y fut le premier Roi & regna 180 ans.

2°. Narras son fils bâtit diverses villes.

3°. Mefram son frere passe comme les deux précédens pour avoir été un grand Magicien.

4°. Aicam fut un Devin: sous son regne Hénoc ou Edris fut transféré.

5°. Aryak son fils; de son temps, les Anges Harûtet Marut doivent être descendus du Ciel.

6°. Hafilim inventa & construisit le premier Nilometre.

7°. Hufal: sous son regne nâquit Noé.

8°. Tedarfan son fils fit creuser des Canaux de communication avec le Nil.

9°. Sarkak.

10°. Sahluk son fils.

11°. Saurid son fils: ce Prince, à ce que prétendent les Coptes, érigea des pyramides & est enféveli dans une d'elles avec tous ses trésors.

12°. Hucub son frere, suivant le même peuple, est déposé dans la pyramide voisine.

13°. Manus ou Makaus.

14°. Afrus son fils.

15°. Malinus son fils.

16°. Pharaoh cousin du dernier Prince périt dans le déluge.

Suivant les Auteurs de cette histoire tous ces Rois étoient de la race de Caïn. Comme je fais un Article particulier de l'histoire postérieure, je réserverai pour cela ce que l'histoire orientale rapporte à ce sujet.

On me demandera si je veux donner cette suite des Rois pour avérée & authentique. Je réponds que non; mais comme elle vient des Orientaux, même des descendans des anciens Egyptiens, des Coptes, il me semble qu'elle ne doit pas être entièrement rejetée, à moins qu'on ne fasse voir quelque autre histoire qui ait un plus grand degré d'authenticité, ou du moins de probabilité, car il est clair que ceux qui veulent approfondir une histoire, ou un fait, feront des recherches plutôt dans le pays même où ce fait est arrivé, que dans un autre fort éloigné.

On objectera que ces noms n'ont

pas la moindre ressemblance avec ceux qui sont cités dans les autres histoires & que ceci seul prouve que le tout est fabuleux; exculez, cette raison ne vaut pas grand' chose; ou il faut avoir ces noms propres, comme ils ont été écrits & prononcés dans la langue originale, ou il faut aussi adopter leur traduction dans une autre langue. Or je demande; si ceux de Vulcain, Soleil, Saturne, Jupiter, Apollon, Hermès ou Mercure, Rhéa, Junon, Bacchus, Hercule & autres, sont des noms Egyptiens. Personne n'osera l'affirmer: si ce sont donc, pour la plupart, des noms des Grecs & Romains, supposez, Phéniciens, Celtes, &c. que ceux-ci ont imposés aux mêmes Divinités, que les Egyptiens avoient nommées tout autrement, il est clair que le nom n'y fait rien & qu'il étoit permis aux Orientaux, aux Arabes & autres de traduire les noms des Dieux & des Rois dans leur langue aussi bien qu'aux Grecs & aux Romains. Mais dira-t-on: doit-on ajouter foi aux particularités que les Coptes & les Orientaux rapportent? Je répond qu'elles peuvent être mêlées de fables & cependant avoir un fond de vérité.

Si l'Egypte, comme on n'en sauroit douter, a été habitée avant le déluge, il faut bien que ce fût par un des descendants d'Adam, & la tradition qui porte que ce fut le 5^e. en ligne descendante qui s'y domicilia, n'a rien que de très-vraisemblable. Qu'on ôte la qualité de Magiciens donnée aux trois premiers, cela ne fera rien au reste. Combien d'Auteurs (1) ont donné dans ce foible, de rapporter des superstitions, qui cependant ont accusé juste quant aux Rois sous lesquels tels faits s'étoient passés? Il en est de même des Anges descendus du ciel. Cette fable a été reçue comme véritable. Il falloit lui fixer une époque & même antédiluvienne, selon les Rabins & les premiers Chrétiens. Les fables des anciens n'ont-elles pas du vrai? Les savans ont tâché de déchiffrer celles d'Ovide & d'en rétablir le sens historique, en rejetant le fabuleux, & en gardant le vrai. Il faudroit donc soutenir tout au contraire qu'absolument aucun des Princes, au regne duquel on assigne l'événement, n'a jamais existé.

On demandera quelle conséquence

j'en

(1) Entre autres Titc-Live.

j'en peux tirer. Point d'autre que celle que j'ai déjà indiquée; savoir, que personne n'en auroit rien pu savoir, si toute cette race antédiluvienne avoit péri; & ensuite que si la nouvelle race après le déluge étoit descendue de Noë, par conséquent de Seth, elle auroit eu en horreur la mémoire de Caïn, & n'auroit pas voulu se faire honneur d'en avoir eu des Rois & apparemment d'en être descendue.

CHAPITRE IV.

Antiquité des Pyramides.

Quant aux Pyramides, ce ne sont pas les Copres seuls qui sont Chrétiens, qui assurent l'antiquité de quelques-unes; les Mahométans, les Arabes même, tandis qu'ils ont été Payens, ont assuré la même chose. Les Copres disent qu'on y lit une inscription rapportée dans l'Histoire Universelle, & les Auteurs disent que c'est l'opinion commune, que trois ont été construites par Saurid. Hérodote qui vécut quelques siècles avant Jésus-Christ, malgré toutes ses recherches a avoué n'avoir rien

pu découvrir de certain à ce sujet, par conséquent il faut qu'elles soient d'une très grande antiquité.

N'oublions pas les colonnes ou piliers de la Syriade, & rapportons mot à mot ce qui se trouve dans la remarque de l'Histoire Universelle (p. 136.)

l'opinion la plus certaine est, que le pays de Syriade étoit en Egypte, car nous savons que Manethon a tiré son histoire de certaines colonnes qui se trouvoient en Egypte, & sur lesquelles il y avoit des inscriptions tracées en langues & lettres sacrées par Thoth ou le premier Mercure, mais qui après le déluge ont été traduites de la langue sacrée en Grec écrit en lettres sacrées & ont été rédigées en Livres, que le second Mercure a mis dans les lieux les plus respectables & les plus retirés des temples des Egyptiens; ces colonnes étoient dans des cavernes souterraines près de Thebes & au delà du Nil, pas loin de la statue resonante de Memnon, dans un endroit nommé Syringes, qu'on décrit comme des appartemens qui vont en tournoyant sous la terre, & que ceux qui prévoyent le déluge

& qui craignoient que la mémoire de leurs cérémonies religieuses ne se perdît, formerent en voute dans plusieurs endroits; gravant sur les murailles la figure de plusieurs sortes d'animaux, dont l'assemblage formoit une espeece de discours Hiéroglyphique. Que le nom de Seth n'a point été inconnu en Egypte, par le témoignage de Plutarque, qu'ils donnoient constamment à Typhon, qui est un nom Grec, le nom de Seth; c'est de là apparemment qu'est venue l'erreur de Josephé lorsqu'il fait bâtir ces colonnes par un fils d'Adam."

Voilà tout le passage de nos Auteurs; qui veut examiner ceux qu'ils citent à ce sujet, n'a qu'à consulter l'ouvrage même.

Un autre Auteur moderne (1) ne rejette pas les prophéties de Thoth écrites sur ces colonnes; disant que Dieu avoit daigné se communiquer familièrement aux hommes, qu'il s'étoit manifesté à Pharaon & à Abimelech du temps d'Abraham, &c. & que par conséquent Thoth avoit pu écrire pareilles révélations sur ces colonnes, lesquelles

(1) Behr. p. 137.

les le second Thot ou Agathodomon avoit traduites après le déluge & rédigées en Livres.

De ces colonnes prouvées par tant d'Auteurs anciens, il résulte que l'Égypte a été peuplée avant le déluge, que Thot premier, qui a vécu alors, & Thot second après le déluge devoient avoir eu la même langue & les mêmes caractères, non-seulement parce qu'ils portent le même nom, mais encore parce que sans cela ce dernier n'auroit sçu, ni lire, ni entendre ces prophéties, De quoi il s'ensuit sans réplique qu'ils étoient de même nation, ou que du moins la langue & les caractères qui étoient en usage avant le déluge, y ont subsisté encore après, & que le gros des Egyptiens après le déluge étoit indigènes, & non étrangers, ou venus d'un autre endroit. Au contraire comme il y a eu 3 ou 4 sortes de caractères, deux sortes de langues, on n'en comprendroit point la raison, en supposant que tous les Egyptiens étoient de la famille de Cham, si on ne pouvoit donner cette explication, qu'une de ces langues étoit l'antédiluvienne & l'autre celle des Chamites, les deux nations s'étant mêlées après le déluge.

CHAPITRE V.

Histoire des Egyptiens immédiatement après le déluge & celle d'Osiris.

Venons à leur histoire, qui suit immédiatement le déluge. Il y a encore diverses opinions à ce sujet, qui ne diffèrent pourtant guères entr'elles: l'un veut que Cham lui-même soit descendu en Égypte, parce que le pays se nomme celui de Cham dans l'Écriture, & chez les anciens habitans Chemia; d'autres, que c'est Mistrain son fils; d'autres veulent que Ménés ait été le premier Roi, dont les uns font Cham, d'autres Mistrain; ainsi tout cela roule entre le pere & le fils, encore y en a-t-il qui disent que le fils en a pris possession avant la dispersion de Babel & que Cham s'y est rendu seulement après.

Commençons cependant par Osiris. On en auroit pu parler déjà dans l'histoire antédiluvienne, mais nous avons cru mieux faire en réservant cet article pour cet endroit, & ce parce qu'il est plus que probable qu'il y a eu plusieurs Osiris, comme plusieurs Saturnes, Ju-

piters, &c. Chez les Egyptiens, suivant Diodore & d'autres, ce fut ou Vulcain ou le Soleil, qu'on nommoit Osiris, & la Lune Isis; & comme suivant l'histoire des Egyptiens, ce fut ou Vulcain ou le Soleil qui régna le premier entre les Dieux, que même Osiris est nommé tantôt entre les Dieux, tantôt entre les demi-Dieux, tantôt entre les Héros, il faut nécessairement qu'il y en ait eu plusieurs de ce nom, lequel en qualité de celui d'un Autre bienfaisant fut aussi imposé à ceux d'entre ces Héros & des Rois que le peuple vouloit honorer par dessus les autres, par reconnaissance pour leurs bienfaits. Personne ne révoque en doute l'existence d'Osiris. Veut-on le placer avant ou après le déluge? J'en donne le choix. S'il a existé avant le déluge & qu'on puisse donner une histoire complète de sa naissance, de son éducation, de ses actions, de sa mort, &c. l'on aura une confirmation de ma thèse & de la conséquence que j'ai si souvent répétée.

Mais supposons, comme je le crois moi-même, qu'Osiris Roi ait vécu après le déluge, chacun convient qu'il faut le placer dans les premiers temps qui

suivirent ce mémorable événement. Examinons succinctement ce qui regarde ce Roi célèbre & ce Conquérant fameux.

Osiris & Isis étoient enfans de Saturne & de Rhéa suivant les uns, ou de Jupiter & de Junon suivant les autres. Isis étoit selon quelques-uns fille de l'ancien Prométhée; d'autres veulent que Rhéa eut pour Amant, Cronus; & que dans les 5 Epagomenes naquirent Osiris, Arveris ou Apollon, ou le premier Orus, ensuite Typhon, Isis, & Nephitis ou Vénus: Saturne étoit encore, suivant l'opinion des uns, Cham, & suivant les autres Noé, dont les trois fils connus par l'histoire sainte devoient être les mêmes que Jupiter & ses freres: ainsi quelque opinion qu'on suive, Osiris auroit été le premier Roi après le déluge.

Osiris étoit né à Byblus, (1) ou bien né & élevé à Nisa, ville d'Arabie; (2) & l'histoire Universelle dit (3). „ Osiris ne fut pas plutôt parvenu au trône d'Egypte, qu'il adoucit les mœurs „ sauvages de ses sujets, leur apprit à

(1) Cumberland Sarchon, p. 106.

(2) Diod. de Sicile Tom. I. p. 32.

(3) Tom. I. p. 436.

„ connoître les fruits de la terre, &
 „ institua le Culte d's Dieux, bâtis-
 „ sant, &c. la Ville de Thebes & fai-
 „ sant construire plusieurs temples, en-
 „ tr'autres un à l'honneur de Jupiter
 „ Uranus, & un autre à celui de Ju-
 „ piter Ammon son pere, auquel il
 „ avoit succédé; mais afin que les ef-
 „ fets de son caractere bienfaisant ne
 „ fussent point renfermés dans son pays,
 „ il entreprit de visiter les différentes
 „ nations de la terre, qui furent tou-
 „ tes civilisées par ses soins, & parti-
 „ culièrement par les charmes de son
 „ éloquence, & par les attrait de la
 „ musique & de la poésie, &c. Je ne
 „ copierai pas davantage de cet ouvrage,
 „ qui est entre les mains de tout le
 „ monde; on pourra y voir ses actions,
 „ ses voyages, ses fils, ses filles, ses mi-
 „ nistres, son savoir, son gouvernement,
 „ comme il bâtit des villes en Ethiopie,
 „ enseigna aux habitans plusieurs arts,
 „ surtout par rapport à l'Agriculture, fut
 „ delà en Arabie, aux Indes, parcourut
 „ l'Asie, tua le Roi de Thrace, donna
 „ ce pays & la Macédoine à Maro & à
 „ Macedo, enfin comme il fut tué à son
 „ retour par son frere; mais ce que je ne
 „ puis passer sous silence, ce sont les in-
 „ scriptions

scriptions à Nysa (4) dont Diodore &
 autres font mention, & qui prouvent
 invinciblement que non-seulement
 Osiris a existé, mais que, du moins en
 gros, il a été un grand & puissant Roi,
 a fait de grands voyages pour le bien
 du genre humain, & a eu de nombreu-
 ses armées.

Il n'est pas moins sûr qu'Osiris a
 été Ménés, puisque Hermès, Mercu-
 re ou Thot, ou Thoyth, a été son
 premier ministre, qui a gouverné son
 Royaume conjointement avec Isis, pen-
 dant les voyages d'Osiris.

Or les anciennes histoires, Egypti-
 ennes, Orientales & Grecques, s'ac-
 cordent là-dessus, que Thot ou Atho-
 tes a été le second Roi après le déluge,
 & si ce ministre n'est pas nommé Roi
 par l'histoire Orientale, du moins elle
 en parle sous le nom de Canca-hendi,
 personnage fameux & premier ministre
 de Beisar, fils de Cham, premier Roi
 après le déluge.

Puisque nous parlons de cette his-
 toire Orientale continuons à rapporter,
 ce qu'elle dit des premiers Rois après
 le déluge, & nous verrons si elle est

(4) Tom. I. p. 55.

contraire, ou conforme aux autres.

1°. Beifar fils de Cham dont nous venons de parler.

2°. Mefr fils de Beifar; il fut ainsi nommé parce qu'il vint au monde dans le temps qu'on bâtiſſoit la ville de Mefr, & ce Prince ne s'occupa à autre chose, pendant tout le temps de son regne, qu'à bâtir des villes & à faire la guerre aux ennemis; il est dit avoir partagé l'Egypte entre ses fils, donnant la partie du milieu à Kift, la supérieure à Ashmun, & l'inférieure à Athfib & à Sa.

3°. Kift ou Kibt fils de Mefr, c'est de lui que les Coptes ont tiré leur nom.

4°. Ashmun succède à son frere & paroît avoir été le même qu'Esculape ou Esculape; il a donné le nom à Ashmunaim ville de la haute Egypte.

5°. Athfib, fils de Mefr, bâtit Ain Shams ou Héliopolis à la distance de quelques milles de Mefr; Athribis la Capitale d'un gouvernement de la basse Egypte tira son nom de ce Prince.

6°. Sana, ou Sa, autre fils de Mefr, est supposé avoir bâti la ville de Sais, &c.

Nous ne continuerons pas ce catalogue; ceci peut suffire, & on y voit que ces 4 derniers sont mis en ligne com-

me successeurs, au lieu qu'ils ont régné en même temps, puisqu'ils ont bâti chacun des villes, précisément dans l'étendue de leurs divers Royaumes, dont il est parlé ci-dessus à l'article de Mefr; en outre quoiqu'on méprise cette histoire orientale, il me paroît qu'elle devroit avoir un autre sort; on convient que Misraïm a été le premier, ou tout au plus le second Roi d'Egypte; ici c'est Mefr, qui répond parfaitement à ce mot Mizraïm, d'autant plus qu'il paroît être le singulier de celui-ci qui est en pluriel, & les autres noms s'accordent aussi mieux avec la langue Egyptienne & aux noms originaux des villes, que ceux des autres catalogues changés par les Grecs, comme il est facile de l'apercevoir.

Le célèbre Marsham, dont je n'examinerai pas les Dynasties, comme ne faisant rien à mon sujet, s'accorde assez à cette histoire orientale. Il fait Ménés Roi de toute l'Egypte, Athotes le second à Thebes, le même ou un autre Athotes à This, Toforthris ou Esculape à Memphis, & Curudes dans l'Egypte inférieure.

Or nous voyons que dans l'histoire orientale l'Esculape, ou Ashman qui

répond mieux à Elmanus que le nom de Toforthris, est désigné pour 3^e. Roi dans l'Égypte supérieure, & que les autres noms, comme il est dit, paroissent plus originaux que ceux de Marsham, tirés d'Eratothene, Syncelle, Hérodote, &c. qui sans doute les avoient déjà grecanisés; d'autres nomment le Roi de This Kenchares, & Lenglet dit que sans-doute Athotes est celui que les Égyptiens, nomment Copt, & les Grecs Thot ou Thaut, les Latins Mercure, & les Celtes Teutates: ainsi cet Auteur trouve aussi que le nom Égyptien de Copt, ou comme il est dit ci-dessus Kift, Kipt, est le véritable. Il faut pourtant encore parler d'Osymandias, qu'on ne fait où placer. Newton veut que ce soit Ménès, & Marsham, que c'est Aménophis & Memnon. Suivant Diodore il étoit le huitième avant Achoreus. Si l'opinion de Newton étoit avérée & reçue, j'en ferois usage, mais étant insoutenable par toutes sortes de raisons, je ne m'y arrêterai pas.

Je remarquerai encore quelque peu de chose sur les Rois Pasteurs.

Marsham les place dans le VIII. & partie du IX siècle, la plupart des au-

tres Auteurs les placent plus en arrière, & de nos jours Behr veut qu'ils aient été des Généraux d'Oguz, Roi des Scythes, le 7^e. après Noé, 105 ans avant la naissance de Moïse; (5) que, suivant Abulgasi, Oguz étoit un grand Conquérant, mais que ses conquêtes s'étendoient vers l'occident & le midi, & non vers l'orient ou les Indes.

Comberland assure que l'irruption des Pasteurs Phéniciens s'est faite du temps de Misraïm.

Difons encore un mot de Gnefactus, Roi d'Égypte (perc de Bochoris) qui a prononcé les plus fortes malédictions contre Ménès, & les fit écrire en caractères sacrés dans le temple de Jupiter à Thebes, parce que Ménès avoit introduit le luxe en Égypte, qu'il a bâti Memphis & y a transporté son siege depuis Thebes. Je remarquerai encore qu'Eusebe rapporte d'après Abydenus, que vers le temps de la confusion des langues, il y a eu une guerre entre Chronus ou Cham, ou Misraïm, & Titan ou Nimrod; & Schukford croit que ces guerres ont pu être arrivées 200 ans avant Ninus.

(5) Mr. de Gulnes place Oguz Chan à 2600 ans avant Jésus-Christ. p. 217.

CHAPITRE VI.

Si l'on admet l'universalité du déluge, ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire Egyptienne est inexplicable.

Récapitulons à présent ce que nous avons rapporté sur cette these, & tirons-en la conséquence la plus naturelle.

1°. Cham ou ses fils sont descendus en Egypte, y ont fondé un Royaume, & leurs fils en ont fondé quatre.

2°. Cham, ou Misraïm a été Osiris.

3°. Osiris a fait de grands voyages avec des armées nombreuses, a civilisé les peuples, les a instruits dans les arts, a bâti chez eux des villes, &c.

4°. Les Pasteurs ont fait leur invasion, peu de siècles après le déluge.

5°. Ménéa a introduit le luxe parmi les Egyptiens.

6°. Cham ou Misraïm a été en guerre avec Nimrod.

Or je demande à quiconque n'est pas prevenu, si tous ces faits sont possibles, lorsqu'on soutient l'universalité du déluge, & que tout le genre humain a été extirpé, excepté Noé & ses fils.

Je commence par le premier article de la récapitulation; raisonnons sans prévention; il ne s'agit que de Cham & non de ses freres, ou de leurs descendants; on suppose que lui ou Misraïm est arrivé en Egypte en 1772, ainsi 116 ans après le déluge. Les partisans de la lettre de l'Ecriture veulent qu'il n'a point eu de fils avant le déluge, quoique Chanaan paroisse avoir été le cadet de ses freres, au moins de ceux qui sont rapportés *vt. 6°. du Ch. X. de la Gen.*, non-seulement parce qu'il y est nommé le dernier, mais parce qu'il est dit *Ch. IX. 24. son jeune fils* ou le plus petit de ses fils, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Comme donc il paroît que cet accident d'ivresse est arrivé à Noé peu d'années après le déluge & aussi-tôt que les vignes, plus précoces dans ces pays que dans les nôtres, eurent porté du fruit, il est clair que si Chanaan a été le cadet de ses trois freres & ceux-ci nés après le déluge, il ne devoit avoir eu que 3 ou tout au plus 4 ans, par conséquent peu capable d'une malice réfléchie, & qui méritât une pareille malédiction: mais enfin passons ceci; la difficulté deviendra alors beaucoup plus forte, de quelle ma-

niere tous ces enfans pouvoient avoir eu une famille assez nombreuse, pour avoir été obligés de sortir de leur pays natal, faire un si long trajet & y établir des Royaumes.

Qu'on ne dise point que cela fait en faveur des Chronologies Samaritaines & des LXX, puisque l'espace de temps n'est pas suffisant pour trouver le nombre requis des hommes à l'établissement de tant de Royaumes.

Mais qu'ils ne s'y trompent pas, je prouverai que cet espace de temps est plus grand que celui que donnent les LXX. & les Samaritains; le paradoxe est fort, & on dira: comment ceux-ci ajoutent 7 à 800 ans de plus que les Hébreux, & on ose soutenir que dans ces 7 à 8 siècles de plus, il n'a pas été possible que la multiplication ait été aussi grande qu'en les omettant & en les retranchant? Oui, je le soutiens, & qui plus est, je le prouve par un calcul incontestable.

Les LXX, &c. soutiennent *par ex.* qu'on a retranché 100 ans à tous les Patriarches post-diluviens, lorsqu'il est parlé de leur premier fils. Je ne m'arrêterai pas à répéter ce que j'ai dit sur le ridicule qu'il y a à parler toujours du

premier né, lorsqu'il ne s'agit que de la généalogie d'Abraham, en vue de celle du Messie, ceci étant déjà déduit ailleurs; mais enfin je suppose moi, que ces Patriarches ont engendré dès leur 15^e. ou 20^e. année. On objectera; mais l'Écriture ne parle que de 5 fils de Sem, ainsi il n'y en a pas eu d'avantage; mais n'est-ce pas se moquer? Comment des gens qui vivoient encore 600 ans, qui venoient d'être bénis tout récemment du Dieu créateur, qui leur dit *Gén. IX. vs. 7.* Croissez & multipliez, & remplissez la terre, ou croissez en toute abondance sur la terre & multipliez sur elle; ceux-ci, dis-je, ne devoient avoir eu que quatre fils lorsque de nos jours dans le temps que notre âge ne s'étend & même rarement, qu'à 70 ou 80 ans, & que nous sommes si remplis d'infirmités, on a vu des hommes avoir jusqu'à 20 & 30 enfans d'une seule femme; & que 4 à 6 fils même ne soit rien de rare parmi nous! On voit donc que Moïse ne nous a conservé que très-peu des noms des descendans de Noé, apparemment seulement ceux qui sont parvenus par la tradition jusqu'à lui, comme les plus célèbres; on peut même dire qu'il n'en a pas toujours

connu les véritables noms, puisque par-tout il a donné à ses descendans les noms des peuples en pluriel quoique les Chefs de leur race en doivent avoir eu d'autres en singulier; *p. ex.* ceux de Kithim, Dodanim, Misraïm, Ludim, Ananim, Leabim, Naphthahim, Pathimim, Casluhim, & autres, tous comme les Philistim, par lesquels Moÿse indique manifestement un peuple & non un seul homme; je conjecture donc par bien des raisons, que par-tout où se trouve la terminaison en *im* il est parlé non-seulement de peuple, mais de peuple mêlé, descendant de plusieurs différens chefs & peres; que pour cette raison Moÿse, en historien fidele, n'a pas osé leur en assigner un seul; nous le voyons clairement par les Assurim, qui tirent indubitablement leur nom d'Assur, & que pourtant Moÿse donne (1) pour enfans de Dilan, sous le nom d'Assurim, & non d'Assur. On voit encore par-là, & par tant d'autres faits rapportés, que souvent ces peuples ont eu plusieurs tiges, bien loin que d'un seul aient pu sortir diverses colonies nombreuses & en si peu de temps; & par conséquent Arphaxad, Salah,

(1) Gen. XXV. 3.

Eber, &c. peuvent fort bien avoir eu des freres aînés; mais je reviens à mon calcul.

Supposons donc qu'Arphaxad ait engendré seulement dans sa 35^e. année & qu'il ait cessé d'engendrer 35 ans avant sa mort, cela fera 70 ans qui déduits de 438 ans de sa vie suivant les Hébreux, il aura pu engendrer 368 enfans; par contre supposons suivant les LXX. qu'il ait commencé d'engendrer seulement à l'âge de 135 ans & qu'il ait vécu 538 ans, il est très-naturel de croire, & même on ne sauroit en disconvenir, qu'un homme qui reste passé 100 ans sans avoir d'enfans, doit cesser d'autant plutôt à engendrer à proportion; ainsi on devroit aussi compter 135 ans. Supposons cependant 100 ans en tout, 235 ans déduits de 538 il ne reste que 303 enfans qu'il auroit produits, ainsi 65 moins que de l'autre maniere; ou plutôt il faut supposer seulement 30 enfans, s'il falloit allaiter 10 ans, comme le soutient Jukson. Je dis la même chose de ses enfans, au lieu que je suppose que ceux-ci ont commencé dès leur 15 ou 20^e. année & qu'ils ont continué à proportion. Concluons donc que ce calcul ne sauroit tourner à l'avantage

de la Chronologie Grecque: mais enfin supposons encore, ce qui est impossible, que ceux qui n'ont commencé à engendrer qu'à leur 135^e. année aient continué aussi longtems que s'ils avoient commencé à la 35^e, à quoi cela aboutiroit-il en faveur de cette Chronologie des LXX. ? à rien, qu'à allonger les temps, mais non à multiplier les hommes. Qu'ils aient vécu 100 ans, plus ou moins, cela ne fait rien à l'affaire puisque ces 100 ans se sont passés sans engendrer; au contraire on trouvera qu'en supposant la même chose pour tous leurs enfans, le monde devoit être bien moins peuplé si la Chronologie des LXX. étoit véritable, que suivant celle des Hébreux: soit donc qu'on adopte le Texte Hébreu, ou qu'on suive la Version Grecque, il est impossible de trouver la quantité du monde requise.

Déjà il ne s'agit pas de toute la famille de Cham. Chus a été le pere des Arabes & non des Ethiopiens de l'Afrique, comme le prouvent les noms de ses fils; & les Auteurs modernes sont assez d'accord à cet égard. Phuth, suivant Bochart, doit avoir peuplé la Lybie, cependant Ezéchiel en parle com-

me d'un peuple allié aux ennemis Septentrionaux des Juifs, de même que de Chus & Lud, tous dans l'armée de Gog; & suivant Jérémie, ces trois peuples devoient inonder l'Egypte.

Pour Chanaan, chacun sait que ses descendans occupoient la Palestine. Ainsi, il ne reste que Misraïm, & quoique les peuples qui en descendoient n'aient pas occupé, pour la plus grande partie, l'Egypte, laissons-le descendre avec toute sa famille. En suivant la Chronologie des Hébreux, Misraïm ou Mef, si (par ex.) Chus n'étoit né que quelque temps après le déluge, auroit pu avoir en 1772 environ 80 ou 90 enfans, ou 45 couples dont environ 30 auroient été en âge d'avoir des enfans, & même les 10 ou 15 aînés d'avoir des petits-fils, ainsi toute la famille de Misraïm aura consisté en 200, supposons 300 personnes, dont la moitié étoit en bas âge.

Les voici arrivés en Egypte, pays désert, suivant l'opinion commune: comment donc dire qu'il y a établi un Royaume & que ses fils l'ont partagé en 4, chacun ayant sa résidence, & & bâti des villes? Comment parler de la construction de *Thebes*, de *Memphis*, de *Sa* & de tant d'autres villes, des

temples magnifiques & autres ouvrages immenses ? Ce seroit vouloir débiter des contes-bleus de nous le vouloit persuader.

Venons à la these 2 & 3. Misraïm a été Osiris, celui-ci a eu des armées nombreuses, fait des voyages de long cours, civilisé & instruit les peuples, bâti des villes, &c.

Que dire à ceci ? Il en est de même que du précédent. Osiris a sûrement existé : est-ce avant ou après le déluge ? On convient que c'est après, cependant chacun est forcé de convenir qu'il a été un des premiers Rois, & même quelques-uns disent que ce fut Misraïm, ou Ménés : où a-t-il donc pris ses armées ? Quels pays a-t-il visités ? Quels peuples a-t-il civilisés, si tout étoit désert, ou que les peuples qui existoient alors fussent tous fils, petits-fils, ou arriere-petits-fils de Noé, qui par conséquent ont du avoir joui des mêmes lumieres & des mêmes connoissances que lui ? A quoi bon bâtir des villes dans les pays déserts, tandis qu'il auroit du songer à peupler son propre pays, puisque suivant l'opinion commune il ne s'y trouvoit que sa famille ?

Que les Pasteurs soient venus au 1. 2. ou au 7. ou 8^e. siecle après le déluge, qu'ils aient été Tartares ou Phéniciens, il est impossible si tout le genre humain a péri dans le déluge, que le nombre de ces Pasteurs ait été aussi considérable qu'on le prétend, & que Salatis ait pu entretenir toujours aux environs d'Avaris, une armée de 200,000 hommes, puisqu'on n'apprend pas qu'aucune Province hors de l'Égypte soit devenue déserte par une pareille transmigration.

Si Ménés ou Misraïm, suivant la these 5^e, a été accusé & maudit d'avoir le premier introduit le luxe parmi les Egyptiens, comme le fait de la malédiction & l'inscription ne scauroient être niés, il est incontestable qu'il faut que jusqu'à ce temps les Egyptiens aient vécu sobrement & dans la simplicité. Or si l'Égypte a été déserte depuis le déluge jusqu'à l'arrivée de Ménés il n'y a point eu d'habitans qui aient pu vivre autrement que suivant la mode de Ménés. Si on vouloit dire que ceci regarde la famille de Ménés qui vivoit frugalement & sans somptuosité pendant quelque temps, & qu'après quelques années Ménés y a intro-

duit le luxe, la supposition seroit ridicule ; il ne devoit y avoir que cette seule famille, selon la supposition vulgaire ; s'il y a eu d'autres habitans, ce seroit confirmer mon système, outre que dans ces temps si reculés on ignore ce qui se passe dans l'intérieur d'une famille quelque grande qu'elle soit, surtout pour la police & l'économie. Si on pose le commencement de cette Peuplade à l'arrivée de Ménéès & qu'après 50 supposé 100 ans il eût introduit le luxe, personne n'y auroit plus songé après tant de siècles. Il est donc clair que la simplicité dans la manière de vivre y subsistoit depuis bien des siècles, & que c'est pour cela qu'on a conservé la mémoire d'un changement si ruineux & si fatal ; il faut que Gnésactus ait pu infiltrer une comparaison entre la manière de vivre ancienne & celle que Ménéès avoit introduite.

Si Cham, suivant la thèse sixième, a pu faire la guerre à Nimrod son petit-fils & que Nimrod ait été un puissant Monarque comme il sera démontré ci-après, il faut qu'il ait eu des troupes nombreuses sans compter sur ses fils & leurs descendans, dont il est fait mention

tion dans l'écriture, vu qu'ils se trouvoient déjà tous établis dans d'autres contrées.

De tout ceci je conclus, que toutes ces histoires ne peuvent subsister avec un déluge tellement universel, qu'il ait fait périr tout le genre humain sans autre exception que celle de Noé & de sa famille ; si par-contre on suppose avec moi qu'il en a échappé une bonne partie dans les autres pays, tout est facile à expliquer, & voici comment. L'Egypte a sans-doute aussi souffert du déluge, non-seulement le Delta ou l'Egypte inférieure a été inondée, mais aussi les plaines de la haute Egypte, surtout parce que le Nil, principalement dans son accroissement, ayant rencontré cette inondation, s'est enlé & l'a augmentée, de sorte que quantité de gens & de bêtes ont péri ; le reste se sera sans-doute sauvé partie en Ethiopie, ou plutôt en Assyrie, & sur les montagnes adjacentes ; ce qui les aura jetés dans une manière de vivre barbare, à laquelle ils se font de plus en plus accoutumés, jusqu'à ce que Misraïm étant arrivé avec les siens en Egypte, a construit une ville, & labouré les champs : les anciens habitans

voyant que l'inondation ne revenoit plus, comme ils avoient craint, retournoient peu-à-peu se joindre à cette nouvelle colonie; & comme l'Egypte a été sans-doute aussi fertile avant le déluge qu'après, le nombre des anciens habitans restans a pu être fort grand, & ils ont dû se multiplier à l'infini, de manière qu'il n'étoit pas impossible qu'Osiris ait pu lever une forte armée, & qu'après la mort de Ménéès, ou Osiris, ou Mifraïm, on ait pu former 4 Royaumes.

Osiris lui-même ayant été dans l'idée comme son grand-père Noé, & les fils de celui-ci, que tout le genre humain avoit péri, & voyant le contraire, jugea des autres par ce reste des anciens Egyptiens, & voulut leur rendre le même service; c'est pourquoi il fit le voyage dans d'autres pays, ramassa les hommes dispersés, bâtit des villes, les civilisa, & ne demanda d'autre récompense que la satisfaction ineffable d'avoir été utile au genre humain.

Tout ceci est d'autant plus probable que Manéthon ne fait pas la moindre mention du déluge. Quelle raison en peut-il avoir? C'est parce qu'il tire son histoire des monumens qu'il a trouvés

dans la haute Egypte, qui n'avoit souffert qu'une inondation, & non un tel déluge destructif: Thot, n'écrivant que les principaux événemens & l'Histoire des Rois, n'a pas trouvé que celui-ci méritât d'être rapporté.

CHAPITRE VII.

Fragment & généalogie de Sanchoiathon.

Terminons ce que nous disons des Egyptiens par la généalogie antédiluvienne de Sanchoiathon.

Préalablement, il faut établir que cet ouvrage n'est pas supposé, comme le Pere Simon, Dodwel, P. Montfaucon, Van Dale, D. Calmet, P. Tourne mine & autres voudroient le faire croire.

Parmi ceux qui en reconnoissent l'authenticité se trouvent, Eusebe qui a donné le plus grand fragment de cette histoire traduite, dit-il, par Philon de Byblus; Porphyre qui le premier en a donné connoissance, s'en servant contre les Chrétiens; Théodoret, Vossius, P. Thomassin, P. Pezron, Bochart, & Stillingfleet, que Fourmont met au

nombre des premiers, je ne fais pour-
quoi, vu qu'aucontraire il se donne
bien de la peine de prouver cette au-
thenticité.

Les objections qu'on y oppose, sont
si foibles, & Fourmont les a si bien ré-
futées que je ne veux pas le copier ici.
J'ajouterai seulement qu'Eusebe grand
zélateur du Christianisme, qui se trou-
voit à portée d'examiner la vérité des
choses par le voisinage de Césarée, n'au-
roit pas manqué de découvrir l'impos-
ture, ou même ses doutes, s'il lui avoit
été possible d'en concevoir.

Je ne m'arrêterai pourtant pas à exa-
miner cette généalogie, cela me méne-
roit trop loin, je me contenterai de
rapporter celle jusqu'après le déluge, &
que tous les Auteurs reconnoissent être
celle de Caïn

Généalogie tirée de Sanchoniathon.

Sanchoniathon.	Moÿse.
1. Πρωτόγονος, Αδάμ.	1. Adam, Ève.
2. Γένος, γενέ.	2. Caïn.
3. Θά. πρ. Φάξ.	3. Enoch.
4. Κέντος Νίβκος.	4. Omis.
5. Μυμεύμος. Ουάως.	5. /
6. Αγγός Αλιός.	6. Irad.
7. Χρυσός έκας υφαιός.	7. Mehujael.

- | | |
|---|------------------|
| 8. Τερχίτης, Γένος. | 8. Methusalé. |
| 9. Αγγός, Αγγουμος. | 9. Lamech. |
| 10. Αμνος, Μαγός. | 10. Jabel Jubal. |
| 11. Σούδς, Μισυρ. | |
| 12. Καβουός, Thoth, Dioseuri. | |
| 13. Ελιον, ή υφαιός. | |
| 14. Εορίγος, ή Αυτοχρτων, ή Ουραός γη. | |
| 15. Ίλος ή Κρίνος, Βετυλας, Δαργω, Ατλας. | |

Fourmont place Τερχίτης & Γένος avec
Χρυσός & omet cette génération 8^{me},
je ne fais pourquoi; il est vrai qu'il
ajoute dans la translation du fragment,
que de cette race (de Chirifor) il s'étoit
élevé deux autres jeunes hommes, que
l'on avoit appellés, l'un, l'Artiste ou le
Bâtisseur, & l'autre, le faiseur ou com-
positeur de terre; ainsi je ne comprends
pas pourquoi il n'en a pas fait une gé-
nération.

Par contre il veut absolument faire
de Cronus, Abraham; c'est pourquoi
il traduit; de leur race, c'est-à-dire de
Eliou & de sa femme Berouth; fort
Εφύνας ou Uranus, au lieu que le Texte
Grec porte εφ εν γενεαίς, d'eux nâquit.
Mais enfin ceci ne regarde pas mon
sujet.

Tous les Auteurs qui reconnoissent
l'authenticité de ce fragment de San-

choniathon, admettent aussi la vérité des faits & de la généalogie de Caïn; seulement ils trouvent à redire qu'après *Ammo*; & *Mézo*; notre Auteur omette le déluge, & comme ils font dans la ferme idée qu'après cet événement il ne pouvoit être question que de Noé, ils assurent que celui-ci est *Seth*, ne pouvant comprendre pourquoi Sanchoniathon fait descendre ce Sydyk de Caïn, plutôt que de Seth.

Ils ont raison, & si toute la Race de Caïn avoit été détruite, il seroit incompréhensible pourquoi les descendants de Seth par Noé, tous gens pieux, favoris pour ainsi dire du Dieu tout-puisant, se seroient fait honte d'en descendre, & auroient préféré de reconnoître pour chef de leur tige Caïn, dont la mémoire étoit en exécration chez tout le monde. Si de nos jours quelqu'un pouvoit prouver qu'il descend en ligne directe d'Auguste ou de Tite, voudroit-il se forger une nouvelle généalogie pour paroître descendre de Caligula ou de Néron?

Tout ceci fait voir clairement que la première partie de cette généalogie & de cette histoire étant recue pour véritable, la dernière ne sauroit être ré-

voquée en doute, puisqu'elle est moins éloignée du temps de Gédéon, auquel à-peu-près Sanchoniathon vivoit, car de le placer après les temps de David parce qu'il parle de Tyr qui n'étoit pas bâtie au temps du premier & qu'il dédie son Histoire à Abibalus qu'on suppose le pere de Hiram, c'est vouloir rêver.

Ces mêmes savans conviennent qu'il y a eu une autre Tyr bien ancienne, & Sanchoniathon lui-même dit qu'elle a été bâtie avant le déluge; ainsi un enfant concluroit que c'est de celle-ci qu'il veut parler & non de la nouvelle; & quant à Abibalus on sçait qu'il y en a eu un de ce nom Roi de Beryte, Patrie, à ce qu'on croit, de Sanchoniathon, fort antérieur à celui de Tyr.

Si donc les Phéniciens étoient & se faisoient gloire d'être descendants de Caïn, il sera aussi probable que la ville de Caïn dans la Tribu de Juda (1) ait été bâtie par ses descendants; vu que ceux de Noé n'auroient pas voulu imposer un nom si fort en abomination à une de leurs villes. Ce qui rend mon opinion encore plus probable est, que

(1) Josué. XV. 57.

été le premier ministre d'Osiris ou de Ménès premier Roi d'Egypte & n'étoit pas son fils: l'histoire Orientale le nomme Canca-hendi ou Canca l'Indien, presque tous conviennent qu'il a été Indien. Si donc Ménès a été le Misraïm de Moyse & Taaut le fils de Misor de la race de Caïn, cela s'accorde fort bien, qu'il a été étranger, & que peut-être alors ces descendans de Caïn habitoient quelque partie des Indes; tout ce qui étoit à l'Orient ayant été nommé Indes par les peuples plus occidentaux, surtout pendant la grande inondation, d'où Taaut & peut-être encore plusieurs autres ont pu se joindre à Misraïm pour descendre en Egypte, vu que les descendans de Noë après leur sortie de l'arche, ne devoient être gueres éloignés des Indes; & alors on concevra plus aisément que Misraïm ait pu rassembler une colonie assez nombreuse pour aller peupler la partie inférieure de l'Egypte, au lieu que, comme il a été démontré ci-dessus, la seule famille de Misraïm, pris pour le fils de Cham, n'y auroit pas à beaucoup près suffi. Je dis l'Egypte inférieure, car je suppose que la supérieure sur les confins de l'Ethiopie, (quoique peut-être elle ait eu des Rois de la même race, vu que Misraïm

doit avoir fondé Thebes,) a eu pour la plus grande partie des anciens habitans antédiluviens. Mes raisons sont que généralement on croit, & cette opinion est fondée sur l'écriture, que Zoan qui n'étoit pas dans la haute Egypte a été la plus ancienne ville de ce pays & bâtie avant Thebes. Il est donc apparent que Ménès ne songea à construire une aussi grande ville que Thebes avec son peu de monde, que lorsque peu-à-peu les anciens habitans furent revenus au pays & dans les plaines de la haute Egypte. Une autre raison est que la basse Egypte a été infectée de bonne heure de l'idolâtrie & que la haute a été exempte pendant bien des siècles des cultes superstitieux. Tous les Auteurs conviennent que ne reconnoissant que l'Être suprême, sous le nom de Cneph, ils furent exempts des contributions qu'on levoit pour l'entretien des temples & des pretres des idoles. Hécatée reconnoit que les Egyptiens n'avoient adoré Dieu sous diverses figures, que parce qu'on ne lui peut en attribuer une déterminée. Je répéterai dans un autre endroit les raisons qui me persuadent que les anciens habitans étoient plus religieux que les nouveaux.

CHAPITRE VIII.

Des Ethiopiens. Dispute entre les Egyptiens & les Ethiopiens sur leur antiquité. Ce qu'en disent Diodore de Sicile & divers auteurs.

Avant que de quitter l'article des Egyptiens, il me paroît qu'il est à propos de parler des Ethiopiens leurs voisins.

Tous les Auteurs anciens conviennent de l'antiquité de ces peuples, & assurent qu'ils sont indigènes; seulement, ils ne savent quel parti prendre dans la dispute qu'il y avoit entre les Egyptiens & les Ethiopiens, chacun de ces peuples soutenant que l'autre étoit une de ses colonies; & peut-être avoient-ils raison tous les deux, puisque nous voyons que dans d'autres pays il est sorti quelquefois une colonie, & que de cette colonie il en est sorti après quelques siècles une autre pour retourner dans son ancienne patrie: mais examinons ce que les anciens Auteurs les plus authentiques & les plus approuvés en disent.

Diodore de Sicile rapporte (1) que les Ethiopiens se disent les premiers de tous les hommes, &c. l'on convient assez généralement qu'étant nés dans le pays, & n'y étant point venus d'ailleurs, ils doivent être appellés Autochthones.

Ils disent (2) que ce sont eux qui ont institué le culte des Dieux, les fêtes, les assemblées solennelles, les sacrifices, en un mot toutes les pratiques, par lesquelles nous honorons la Divinité; c'est pour cela qu'ils passent pour les plus religieux de tous les hommes & qu'on croit que leurs sacrifices sont les plus agréables aux Dieux: l'un des plus anciens Poëtes & le plus estimé de la Grece, Homère *Iliade* vs. 422. leur rend ce témoignage, lorsqu'il introduit Jupiter & les autres Dieux allant en Ethiopie assister aux festins & aux sacrifices annuels, qui leur étoient préparés chez les Ethiopiens.

Jupiter aujourd'hui, suivi de tous les Dieux des Ethiopiens, reçoit les sacrifices. (R)

Ils disent (3) de plus que les Dieux ont

(1) Tom. I. p. 337. traduction de l'Abbé Terrafon.

(2) P. 338.

(3) P. 339.

récompensé leur piété par des avantages considérables comme de n'avoir jamais été sous la domination d'aucun Prince étranger. En effet ils ont toujours conservé leur liberté par la grande union qui a régné en tout temps entr'eux ; & plusieurs Princes très-puissans qui les ont voulu subjuguier, ont échoué dans leur entreprise.

Ils disent encore que les Egyptiens sont une de leurs colonies, qui fut menée en Egypte par Osiris. Ils prétendent même que ce pays, l'Egypte, n'étoit au commencement du monde qu'une mer, mais que le Nil entraînant dans ses crues beaucoup de limon de l'Ethiopie l'avoit enfin comblée & en avoit fait une partie du continent.

On voit (4) aux embouchures du Nil une particularité qui semble prouver que l'Egypte est un ouvrage du fleuve (5).

Ils ajoutent que les Egyptiens tiennent d'eux comme de leurs Auteurs & Ancêtres, la plus grande partie de leurs loix ; c'est d'eux qu'ils ont appris à ho-

(4) P. 340.

(5) Voyez Plutarque, Hérodote qui prouve ce fait par plusieurs raisons très-fortes, & nombre d'autres historiens.

norer leurs Rois comme des Dieux, & à ensevelir leurs morts avec tant de pompe ; la Sculpture & l'Ecriture ont pris naissance chez les Ethiopiens ; les Egyptiens se servent de caractères qui ne sont propres qu'à leur nation, & les Ethiopiens ont aussi deux sortes de caractères, mais ils sont communs à tout le monde chez eux, &c.

Les Ethiopiens (6) ont plusieurs loix fort différentes de celles des autres peuples, surtout pour ce qui regarde l'élection des Rois.

Il y a (7) plusieurs autres nations Ethiopiennes dont les unes cultivent les deux côtés du Nil avec les Isles qui sont au milieu ; les autres habitent les Provinces voisines de l'Arabie ; d'autres sont plus enfoncées dans l'Afrique ; presque tous & entr'autres ceux qui sont le long du fleuve, (apparemment le Niger, nommé aussi Nil par quelques-uns) ont la peau noire, le nez camus, & les cheveux crépus ; ils paroissent très-sauvages & très-féroces & le sont pourtant beaucoup moins par tempérance que par volonté & par affectation ; ils sont fort secs & fort brûlés, leurs ongles sont toujours longues

(6) P. 342.

(7) P. 346.

comme celles des animaux ; ils ne connoissent point l'humanité ; ils ne pousent qu'un son de voix aigu, ne s'étudient point comme nous à rendre la vie plus douce & plus agréable, ils n'ont rien des mœurs ordinaires.

Les Ethiopiens (8) different encore des autres nations dans les honneurs qu'ils rendent à leurs morts : les uns jettent leurs corps dans le fleuve, &c. les autres les conservent dans leurs maisons dans des niches de verre, d'autres les enferment dans des cercueils de terre cuite, & les enterrent aux environs de leurs temples.

Les Africains (9) & les Ethiopiens sont continuellement en guerre pour se disputer ce terrain.

Pour moi, (10) dans le temps que je voyageois en Égypte, je me suis souvent rencontré avec des Prêtres Egyptiens & des Ambassadeurs Ethiopiens. Ayant recueilli avec soin ce que je leur entendois dire & y ayant ajouté ce que j'ai trouvé dans les meilleurs historiens, j'ai composé cette partie de mon ouvrage, de ce qui m'a paru le plus généralement avoué par les uns & par les autres.

(8) P. 348. (9) P. 350. (10) P. 352.

La Troglodytique (11) 1^o. Les Ichtyophages sur la Mer Rouge qui n'ont aucune idée de ce qui est honnête & de ce qui ne l'est pas, point de maisons ni d'instrumens, vivent des poissons qu'ils prennent entre les rochers après le reflux de la mer (12).

Ils pêchent (13) & mangent pendant 4 jours, & le cinquième ils vont boire aux sources d'eau, & s'en remplissent par provision. C'est-là constamment leur manière de vivre.

Les Ichtyophages (14) qui habitent plus près du détroit sont encore plus brutes, ils ne boivent jamais, & sont entièrement sans sentiment.

L'Auteur donne (15) encore la description des Chelénophages, des Rizo-phages, des Hilophages, des Spermatophages, des Hylogones, des Eléphantomaques, &c.

Il dit (16) que leurs voisins du côté du Couchant sont les Ethiopiens Simes, & au Midi les Strutophages, qui sont fort souvent en guerre avec les Ethiopiens Simes.

(11) P. 357.

(13) P. 362.

(15) P. 368—377.

(12) P. 360.

(14) P. 363.

(16) P. 380.

Il parle (17) des Acridophages & des Cynamines.

Les Troglodytes (18) proprement ainfi nommés ou Nomades, qui passent leur vie à garder des troupeaux, sont divisés en différentes Tribus, qui ont chacune leur Roi.

Ils sont circoncis (19) à la maniere des Egyptiens.

Nous ferons mention plus bas de ce que l'Auteur dit des Amazones Ethiopiennes.

Les Auteurs de l'Histoire Universelle disent (20) au sujet de l'invention des lettres. „ Il suffira d'observer ici que „ quoique la plupart des autres nations „ soient supposées les avoir reçues des „ Egyptiens, il se pourroit néanmoins „ bien, que ceux-ci les eussent emprun- „ tées de leurs Voisins les Ethiopiens „ parmi lesquels les lettres furent en „ usage de bonne heure, & dont le „ caractère vulgaire devint celui dont „ les Egyptiens firent leur caractère „ sacré.

Hérodote dit qu'il ignore laquelle des deux nations, Egyptienne ou Ethiopienne, a pratiqué la premiere la circoncision.

(17) P. 381.

(19) P. 388.

(18) P. 386. &c.

(20) T. I. p. 409.

Philostrate dans la vie d'Apollonius de Tyr loue fort la Philosophie morale des Ethiopiens & Quint. Septimius dit :

*Primi Iustitiam Ethiopes docuisse feruntur
Et primi coluisse Deos, ritusque sacrorum ;
Et Cultus, Cantusque pios didicisse, & honestis
Artibus instravisse viam.*

Lucien les a aussi estimés plus sages & plus savans que les autres peuples, même dans l'Astronomie; & il assure avec Diogene-Laerce, qu'ils ont été les premiers qui ont connu que la lune n'avoit qu'une lumiere empruntée; qui ont déterminé & imposé les noms aux Planetes, &c. que c'est d'eux aussi, que les Egyptiens ont appris cette science, de même que l'Astrologie judiciaire.

Hérodote dit encore, à-peu-près comme Diodore, que les Ethiopiens dans les plus anciens temps ont enduit les corps morts de verre, & qu'ils les ont dressés en quelque endroit, pour pouvoir les conserver & contempler.

Le savant Ludolf dans ses Commentaires dit (21) que les Ethiopiens écrivent de la gauche à la droite, & les lettres une à une, au lieu que les Arabes font le contraire, & les joignent en-

(21) — p. 60.

semble, qu'on en peut conclure que les Ethiopiens ont eux-mêmes inventé les lettres, avant que les Arabes en ayent eu connoissance.

Les noms (22) des mois chez les deux peuples n'ont aucune ressemblance, il faut que les Abyssins les aient empruntés des anciens habitans qu'ils ont trouvés, ou bien des Ethiopiens leurs voisins.

Enfin outre les Auteurs allégués, Homère, Strabon, Plin & plusieurs autres anciens assûrent unanimement que les Ethiopiens sont indigènes ou nés dans le pays, & non venus d'ailleurs; qu'ils sont les plus anciens des mortels qui n'ont point été mêlés avec les étrangers, qu'ils ont eu leurs propres Rois, que ces Rois ont été célèbres par leurs guerres en Egypte, puissans, &c.

CHAPITRE IX.

Des Amazones Africaines.

Voyons à-présent ce que les Auteurs disent des Amazones d'Afrique. Dio-

(22) Ibid. p. 61.

dore est celui qui en donne la connoissance la plus ample.

Il dit (1) que celles-ci sont plus anciennes que les autres & les ont surpassées par leurs exploits: cette nation, dit-il, a été éteinte plusieurs siècles avant la guerre de Troye.

Denis de Mitylene en parle & dit (2) que dans l'Afrique il y a eu plusieurs nations de femmes recommandables par leur valeur, celle des Gorgones vaincue par les Amazones, qui vivoient dans le voisinage de l'Ethiopie, dans une Isle nommée Hespérie (3), située au couchant du Lac Tritonides; Myrine leur Reine assembla 30000 femmes d'infanterie & 2000 de cavalerie, avec lesquelles elle fit une irruption dans le pays des Atlantides & s'en rendit maîtresse.

Les Gorgones (4) leur faisant toujours la guerre, Myrine les détruisit presque toutes; quoiqu'ensuite elles se soient relevées, elles furent encore attaquées par Persée & détruites par Hercule.

Myrine (5) entra en Egypte & lia amitié avec Orus fils d'Isis; attaquâ en-

(1) Tom. 1. p. 433.

(2) P. 434.

(3) P. 436.

(4) P. 436.

(5) P. 441.

suite les Arabes & en extermina un grand nombre; soumit la Syrie; entra en Cilicie & en Phrygie; bâtit plusieurs villes & les nomma de son nom, de celui de sa sœur, & de ses compagnes.

Voilà donc ce que Diodore en dit. Tacite est aussi dans l'idée que les Amazones de l'Afrique sont les plus anciennes.

CHAPITRE X.

Les Ethiopiens ne descendent pas de Chus.

Examinons encore de qui quelques Auteurs veulent faire descendre les Ethiopiens.

Le plus grand nombre a été pour Chus, & prétend que l'Ethiopie a toujours été désignée par ce nom dans l'Ecriture sainte. Cependant le contraire se trouve par-tout. Le terme de Chus désigne toujours l'Arabie & aussi la Province de Suse ou le Chusistan. La femme de Moysé étoit Cusite ou ou Madianite, ce qui est hors de doute.

Les fils de Chus furent Seba, Hévilah, Sabtha, Raëma & Sabtecha; les fils de Raëma, Scheba & Dedan; &

tous les Auteurs les plus célèbres placent ceux-ci en Arabie, & non en Ethiopie; aussi Bochart suppose que les Ethiopiens sont les Ludim, mais il a été assez réfuté, sans que je m'en mêle encore. Revenons à Chus, nous pourrions apporter plusieurs raisons pour réfuter l'erreur de ceux qui confondent l'Ethiopie avec le pays de Chus. Nous nous bornerons à deux qui sont tranchantes.

Le Prophète Ezéchiel dit *Ch. XXIX. vs. 10.* au nom du Seigneur, je réduirai le pays d'Egypte en désert de stérilité & de défolation, depuis la Tour de Syene jusques aux frontières de Chus. Il est surprenant qu'un grand & savant Théologien dans ses notes sur la Bible, ajoute ici; depuis Syene qui étoit vers l'extrémité de la Mer Rouge, jusq'en Ethiopie; au lieu que tous ceux qui ont la moindre notion, superficielle même, de l'histoire & de la géographie d'Egypte, ancienne ou moderne, savent que Syene a toujours été située dans la haute Egypte sur les confins de l'Ethiopie, qu'elle a toujours été connue par des édifices les plus magnifiques (1), les pyramides & le Puits fa-

(1) Voyez les Voyages de Pococke.

suite les Arabes & en extermina un grand nombre; soumit la Syrie; entra en Cilicie & en Phrygie; bâtit plusieurs villes & les nomma de son nom, de celui de sa sœur, & de ses compagnes.

Voilà donc ce que Diodore en dit. Tacite est aussi dans l'idée que les Amazones de l'Afrique sont les plus anciennes.

CHAPITRE X.

Les Ethiopiens ne descendent pas de Chus.

Examinons encore de qui quelques Auteurs veulent faire descendre les Ethiopiens.

Le plus grand nombre a été pour Chus, & prétend que l'Ethiopie a toujours été désignée par ce nom dans l'Ecriture sainte. Cependant le contraire se trouve par-tout. Le terme de Chus désigne toujours l'Arabie & aussi la Province de Suse ou le Chusistan. La femme de Moysé étoit Cusite ou ou Madianite, ce qui est hors de doute.

Les fils de Chus furent Seba, Hévilah, Sabtha, Raëma & Sabtecha; les fils de Raëma, Scheba & Dedan; &

tous les Auteurs les plus célèbres placent ceux-ci en Arabie, & non en Ethiopie; aussi Bochart suppose que les Ethiopiens sont les Ludim, mais il a été assez réfuté, sans que je m'en mêle encore. Revenons à Chus, nous pourrions apporter plusieurs raisons pour réfuter l'erreur de ceux qui confondent l'Ethiopie avec le pays de Chus. Nous nous bornerons à deux qui sont tranchantes.

Le Prophète Ezéchiel dit *Ch. XXIX. vs. 10.* au nom du Seigneur, je réduirai le pays d'Egypte en désert de stérilité & de défolation, depuis la Tour de Syene jusques aux frontières de Chus. Il est surprenant qu'un grand & savant Théologien dans ses notes sur la Bible, ajoute ici; depuis Syene qui étoit vers l'extrémité de la Mer Rouge, jusq'en Ethiopie; au lieu que tous ceux qui ont la moindre notion, superficielle même, de l'histoire & de la géographie d'Egypte, ancienne ou moderne, savent que Syene a toujours été située dans la haute Egypte sur les confins de l'Ethiopie, qu'elle a toujours été connue par des édifices les plus magnifiques (1), les pyramides & le Puits fa-

(1) Voyez les Voyages de Pococke.

mieux du soleil, comme étant située directement sous le Tropique du Cancer: ainsi supposer Cus l'Éthiopie, ce seroit dire autant que si on vouloit prédire la ruine de tout le Royaume de France en disant depuis Perpignan jusqu'en Espagne; & pour faire voir encore plus clairement, ce qui n'est déjà que trop clair, c'est que le même Prophète ajoute, *Ch. XXX. vs. 6.* où le Seigneur continue ses menaces, & dit: ils y tomberont par l'épée depuis la Tour de Syene, ainsi depuis l'extrémité la plus éloignée de la Palestine.

L'autre passage n'est pas moins décisif. Écrite dans la Prophétie contre l'Égypte *Ch. XI/III. vs. 1.* dit: malheur au pays, qui est au delà des fleuves de Cus! par conséquent, le pays de Cus étoit situé entre l'Égypte & la Palestine, c'est donc l'Arabie & non l'Éthiopie.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE BUENOS AIRES
 DIRECCIÓN GENERAL DE INVESTIGACIONES CIENTÍFICAS

CHAPITRE XI

Les Esthiopiens ne sont pas une colonie d'Indiens.

D'autres veulent que les l'Éthiopiens soient une colonie d'Indiens; mais cette

te opinion est insoutenable: les Indiens ont toujours assuré qu'ils n'avoient jamais envoyé de colonie hors de leur pays. Les historiens des autres peuples s'accordent aussi là-dessus & Mégasthène leur meilleur Auteur fort loué par Plinè, Solin & Arrien, & nommé par ce dernier un homme d'une foi éprouvée, assure la même chose. On voit parfaitement, que si tous les hommes descendoient de Noé, il auroit fallu bien des siècles avant que les Indiens eussent été assez nombreux pour envoyer des colonies, premièrement en Arabie & de-là en Éthiopie; par conséquent les anciens Auteurs qui assurent unanimement que les Éthiopiens sont Indigènes ou Autochthones auroient facilement pu être instruits de leur origine, & sur-tout les Égyptiens, peuple si savant, si sage, si éclairé, auroient bientôt sçu trancher la dispute qui rouloit sur l'antiquité des deux peuples; les Égyptiens, dis-je, auxquels on ne refuse pas une grande antiquité. Au reste par où ces Indiens ont-ils passé? On a bien prévu cette objection, c'est pourquoy on dit qu'Aménophis donna passage à une colonie d'Indiens, qui allerent s'établir en Éthiopie, quoy qu'il soit peu

véritable que ce Roi qui vécut suivant L'Englet du Frenoy 1742 ans avant Jésus-Christ, ait donné passage à une forte colonie par son pays; & que rien n'étoit plus facile que d'indiquer leur origine, qui n'auroit pu se dater que depuis cette époque. Nous ne laisserons pas de le supposer, & on n'en fera pas plus avancé, puisqu'Eusebe & Syncelle qui supposent cette colonie, remarquent que depuis ce temps on a toujours distingué entre les Ethiopiens orientaux qui avoient les cheveux longs & les occidentaux qui les avoient crepus comme de la laine: ainsi l'on ne sauroit jamais donner une idée seulement apparente & probable de l'origine de ceux-ci. Ce que nous allons bientôt examiner, après que nous aurons fait quelques remarques sur ce que nous venons de rapporter des Ethiopiens sur la foi des meilleurs Auteurs: je dirai en passant que Diodore & la plupart de ceux qui ont parlé des Egyptiens & des Ethiopiens ayant vécu sous Jules-César & Auguste, dans un siècle si éclairé, auroient été bien redressés par d'autres, s'ils avoient écrit quelque chose qui fût contraire aux anciennes histoires & à ce qu'on en savoit d'ailleurs; comme

il en arriveroit de nos jours, où on trouve d'abord plusieurs Antagonistes qui relevent non-seulement pareilles erreurs, mais tout ce qui a l'air de nouveauté, surtout en fait d'histoire.

CHAPITRE XII.

Les Ethiopiens ont été très-renommés pour leur sagesse & leur antiquité.

Nous voyons que dans les temps les plus reculés les Ethiopiens étoient renommés pour leur science & pour leur sagesse, leurs arts, leur gouvernement, leur valeur & leurs autres grandes qualités, & que les Egyptiens, si célèbres eux-mêmes, ne dédaignoient pas d'entrer en concurrence avec eux, & de disputer laquelle des deux nations descendoit de l'autre, quoique ceux-ci eussent fait remonter leur antiquité bien au delà du déluge.

Nous avons vu qu'Osiris ou Ménès a voyagé en Ethiopie, qu'il y a trouvé des habitans, que les Egyptiens supposent qu'il leur a appris l'agriculture & qu'il y a bâti des villes; d'où peuvent-ils donc descendre? Ménès a gou-

verné l'Égypte environ 116 ans après le déluge & cependant il trouva l'Éthiopie déjà peuplée. Orus fut son fils, Myrina la Reine des Amazones, Éthiopienne si fameuse par ses guerres & victoires, fit connoissance avec lui. Ces Amazones furent détruites plusieurs, quelques-uns disent environ huit siècles avant la ruine de Troie; celle-ci arriva 1135 ans après le déluge & suivant d'autres encore plutôt, ainsi cela s'accorde parfaitement avec ce que Diodore marque de Myrina & de l'époque où elle a vécu. Cette nation des Amazones auroit encore subsisté après Orus environ un ou deux siècles, mais d'où les prendre & de qui faire descendre ces peuples, soit hommes, soit femmes, si on se tient au système, que tout le genre humain a péri dans le déluge?

Si nous considérons en outre les Troglodytes & autres barbares, connus pour tels des plus anciens peuples, on ne sauroit disconvenir de leur extrême antiquité, vu que plus les peuples sont brutes, & plus anciens ils sont; parce que c'est une marque non douteuse qu'ils ont été séparés depuis bien des siècles de tout commerce avec les autres hommes. Or ceux-ci sont dans le cas, les plus anciens Auteurs en font mention

sur ce pied; par conséquent leurs ancêtres doivent avoir habité ces pays depuis un grand nombre de siècles.

Les Auteurs conviennent aussi que la circoncision s'est trouvée chez les Égyptiens *ant' ant'* dès le commencement & n'en ont pu assigner aucun temps; cependant on ne peut décider s'ils l'ont reçue des Éthiopiens, ou ceux-ci de ceux-là: il faut donc qu'il se soit passé bien du temps depuis que l'un & l'autre peuple s'en est servi; si les Égyptiens qui étoient si soigneux, même déjà avant le déluge, d'écrire leurs cérémonies & culte, leurs arts, leur religion sur des colonnes & de les conserver avec le dernier soin entre les mains des Prêtres, n'en pouvoient rendre raison.

Nous pouvons dire la même chose des lettres, & qu'il paroît que les Égyptiens ont emprunté certaine sorte d'écriture des Éthiopiens, quoique ce fût d'abord après le déluge, auquel temps les Égyptiens descendus de Cham devoient avoir apporté avec eux les caractères de leurs ancêtres; on voit qu'il s'agit ici de celle des anciens habitans de l'Égypte supérieure qui se sont mêlés aux nouveaux; ainsi les Éthiopiens

existoient déjà auparavant.

Ils sont reconnus par les meilleurs Auteurs pour ceux qui les premiers entre tous les peuples ont cultivé la religion, rendu des hommages convenables aux Dieux, &c. comme aussi inventé l'Astronomie & l'Astrologie; tout ceci étoit connu, & pratiqué d'abord après le déluge chez les Egyptiens, par conséquent les Ethiopiens doivent être antérieurs. Suivant Hérodote, il y avoit des Nilimètres à Syene, à Elephantine & à Méroé, très-anciens, & qui paroissent l'être plus que celui de Memphis.

Quant aux Amazones & leur guerre contre les Gorgones, par laquelle celles-ci furent presque détruites, il leur falloit sans-doute bien du temps pour se relever & redevenir puissantes, cependant elles le furent encore du temps de Thésée, celui-ci vécut environ 50 ans avant la destruction de Troie; par conséquent les Amazones ont du être très-anciennes comme il a été dit.

On pourroit alléguer encore bien des Auteurs, des faits & des raisonnemens, mais je me vois obligé de passer à un point très-important & qui éclaircira encore mieux cette antiquité. Je veux parler de l'origine des Nègres.

CHAPITRE XIII.

Origine des Nègres ou Ethiopiens-Simes.

C'est une question si souvent agitée & cependant à mon avis, toujours avec si peu de succès, qu'on peut encore tenter de l'examiner & en dire son opinion. J'entends ici par Nègres, non ceux qui sont bruns, même noirâtres, mais les véritables Nègres d'un noir foncé, luisant, à grosses lèvres, & à cheveux crépus comme de la laine; ceux enfin qui ont été nommés Ethiopiens-Simes par les anciens; car le nom de Nègres est pris trop généralement d'après les Grecs; parce que par le mot *Ethiops* ils ont voulu dire, comme le mot même & son Etymologie le prouvent; *face brûlée*; de sorte que tous ceux dont la couleur étoit altérée en furent nommés Ethiopiens. C'est ce qui a mis une si grande confusion dans leur description des peuples, & des pays qu'ils habitoient; tout comme ils nommoient Scythies ceux de l'Asie Septentrionale; Indiens le reste des Asiatiques; Celtes les Européens; & comme au-

jourd'hui les Orientaux donnent le nom de Francs à tous ceux-ci sans distinction.

La membrane réticulaire, qui est cause de leur couleur noire & qui ne se trouve pas ainsi chez les Blancs a donné bien de la tablature aux Savans. La Peyrere n'a pas fait difficulté d'en déduire une sorte raison en faveur de ses Pré-Adamites; d'autres ont cru que Cham, à cause de la malédiction de son père étoit l'Auteur de cette race; d'autres enfin ont voulu l'expliquer par des causes naturelles, en l'attribuant simplement au climat brûlé que ces Nègres habitent.

Il ne sera pas nécessaire de réfuter la première opinion; l'Auteur s'en est rétracté, & je ne connois personne de quelque considération, qui l'ait adoptée.

Pour la seconde, elle a été souvent réfutée, je n'en rapporterai qu'un seul argument; nous ne voyons pas que Noé ait maudit Cham, mais seulement Chanaan. Or aucun de ses descendans dans la Palestine n'a été noir, & supposé que les autres enfans de Cham eussent participé à cette malédiction, nous savons que les Babyloniens, les Arabes, les Egyptiens, &c. n'étoient pas des Nègres; ainsi cette opinion est infoutenable.

Venons

Venons à la troisième qui mérite le plus d'attention, mais qui n'est pas plus fondée pour cela. Il s'agira d'examiner.

1°. Si toute la zone torride est habitée par des Nègres?

2°. Si les hommes de race blanche après plusieurs générations deviennent Nègres?

3°. Si de même les descendans des Nègres deviennent blancs dans les climats tempérés.

4°. Si la chaleur pourroit agir sur cette réticule de manière à opérer cette noirceur & surtout de produire cette laine en place des cheveux?

CHAPITRE XIV.

La zone torride n'est point entièrement habitée par des Nègres, & les Blancs ne deviennent jamais semblables aux Egyptiens-Simer.

Quant au premier article, il n'y a personne qui en ose prendre l'affirmative, le contraire étant trop bien connu: les Abyssins sont plutôt bruns, ou couleur de cuivre, que noirs, quoiqu'ils soient tout près & même sous la Ligne.

D 5

Il y a même en Ethiopie, prise généralement pour l'intérieur de l'Afrique, des peuples entiers de blancs; on y trouve aussi des bazanés, enfin de toute couleur: les habitans des Philippines tout près de la Ligne sont presque blancs & beaux; ceux de Ternaté sous la Ligne ne sont que bazanés; & lorsqu'ils sont vieux, ils ont la barbe longue. Ceux de l'Amérique entre les Tropiques sont en partie blancs, en partie bazanés ou roux: dans l'Isthme de Darien, il doit exister une nation blanche, & dans la Nouvelle-Guinée de même. Suivant le Voyage le plus nouveau en Amérique dont nous ayons la relation, je veux dire celui d'Ulloa, les habitans de Guayaquil à 2 degrés 11 minutes de la Ligne sont presque tous blonds, blancs & beaux (excepté ceux qui descendent d'un mélange) aussi blancs que dans les pays Septentrionaux & plus qu'en Espagne; les Naturels même du pays ne sont ni olivâtres, ni bazanés; cependant l'hiver même y est d'une chaleur étouffante. Si ceci arrive dans un pays où la chaleur est étouffante, on doit d'autant moins s'étonner s'il n'y a pas dans tous les pays entre les Tropiques des Nègres ou même

des Noirs, vu que plusieurs contrées en sont fort tempérées: p. ex. suivant le même Auteur, Quito sous la Ligne l'est; Ludolf dit la même chose de plusieurs pays de la zone torride en Afrique. Telles dit que la chaleur en Abyssinie n'est pas plus forte qu'en Portugal: un Ambassadeur Ethiopien dit à Thévenot, qu'elle ne l'étoit pas plus chez lui qu'à Alep & Damas, que seulement les contrées vers la Mer Rouge essuyoient une forte chaleur.

L'Isle de Ceylan est presque sous la Ligne, cependant la chaleur y est moins forte qu'à Surate, & ici moins qu'à Gamron, cependant les peuples n'y sont pas noirs.

Lorsque M. Vander Stel fit un voyage dans l'intérieur de l'Afrique, il trouva une nation fort traitable; les hommes étoient grands, bien faits, avec des cheveux longs, & des femmes parmi eux aussi blanches que des Européennes, mais qui se noircissent à dessein.

Les habitans des Isles de Nicobar qui sont entre le 7 & le 10 degré de latitude Septentrionale sont jaunâtres de visage, à cheveux longs.

A l'Isle de Pâques, suivant la rela-

tion de l'expédition des trois vaisseaux pour la découverte des Terres Australes, quoiqu'à 28⁷ degrés de latitude, on a trouvé diverses races, noirs, bruns, rouges & blancs. Schoutens dit qu'il a aussi trouvé dans les Terres Australes des hommes noirs, des bruns, & des blancs. Herrera parle de cette nation d'hommes blancs dans la Nouvelle-Guinée à Madre de Dios, peu distant de la Ligne.

Nous voyons donc par tout ce que nous venons de rapporter, que la zone torride n'est pas entièrement habitée par des Noirs, encore moins par des Nègres.

La seconde question est déjà décidée par la précédente; qu'il me soit cependant permis d'ajouter ce que les Voyageurs en disent.

D. Ulloa que nous avons déjà cité dit *T. I. p. 28.* que les Mulâtres sont les enfans des Européens & des Nègres, Tercerons ceux des Mulâtres & des blancs, Quinterons des Quarterons & des blancs, & qu'on ne peut plus les distinguer des blancs, & ce à dix degrés 25 minutes de latitude.

Le P. Labat dans son Voyage aux Isles de l'Amérique (1) dit des Mulâ-

(1) Tom. II. p. 120. Edition in 8^{vo}.

tres, nés d'une Nègreffe & d'un Blanc, ou vice versa, que la couleur tient des deux & fait une espèce de Bistre; que leurs cheveux sont moins crépus & sont même châtains, ce qu'on ne trouve point aux Nègres; que les enfans viennent blancs ou presque blancs au monde, même ceux des Nègres; mais que ceux-ci ont les parties honteuses routes noires au lieu que celles des Mulâtres sont blanches ou presque blanches; qu'il en est de même de la naissance des ongles; enfin que les Mulâtres à la 3^e. génération ne peuvent être connus que par le blanc des yeux qui paroît toujours un peu battu; mais que ce défaut cesse à la 4^e. génération, pourvu qu'on continue de les unir avec des Blancs; car si c'étoit avec des Noirs, ils retourneroient dans le même nombre de générations à leur première noirceur.

On apperçoit la même chose dans les Indes-Orientales, dans l'Isle de Java, ou à Batavia, à Goa, & autres endroits où les Européens sont établis depuis longues années & dont les descendans mélangés sont nommés Métis, Castices, Postices, &c.

Il est donc prouvé que non-seulement

les blancs ne deviennent pas noirs après plusieurs générations, mais que la noirceur contractée par le mélange, la couleur, la qualité des cheveux, celle des yeux, enfin que tout se perd après la quatrième génération, quoiqu'ils habitent constamment la zone torride. Nous ne pouvons pas parler avec tant d'assurance sur le changement des descendans des Nègres dans les zones tempérées parce qu'on n'en tient gueres en Europe. Mais il est certain que leurs enfans naissent & restent aussi noirs que leurs peres, & leur ressemblent en tout. Je suis même très-persuadé que cette noirceur résidant dans cette membrane réticulaire, il est impossible qu'elle puisse jamais se perdre.

CHAPITRE XV.

Le climat ne produit point les caractères distinctifs des Ethiopiens-Simes ou véritables Nègres. L'auteur de la Venus-Physique résist.

Quelque concluantes que soient ces observations, pour prouver que le climat & la chaleur ne sauroient opérer

cette configuration, la matiere est si importante qu'elle mérite d'être examinée un peu plus à fond.

Le célèbre Auteur de la *Venus-Physique* prétend (1) que les hommes ont été formés d'œufs en œufs; il y a eu dans la premiere mere des œufs de différentes couleurs qui contenoient des suites innombrables d'œufs de la même espece, mais qui ne devoient éclore que dans leur ordre de développement, après un certain nombre de générations, & dans les temps que la Providence avoit marqués pour l'origine des peuples, qui y étoient contenus. Il ne seroit donc pas impossible qu'un jour la suite des œufs blancs qui peuplent nos régions, venant à manquer, toutes les nations Européennes ne changeassent de couleur, comme il ne seroit pas impossible que la source des œufs noirs étant épuisée l'Ethiopie ne fût plus habitée que de blancs.

J'avoue franchement que ce système est trop sublime pour moi, & que je n'y comprend rien.

Eve notre bonne grand mere a eu des œufs de différentes couleurs. Ne considérons ici que les noirs & les

(1) P. 162.

blancs. Suivant mon petit entendement les œufs noirs devoient donc produire des hommes noirs, & les blancs des hommes blancs. Mais l'Auteur ne le dit point. Il dit que cela ne devoit se faire qu'après un certain nombre de générations. Or en ce cas, ou les œufs noirs ont péri inutilement dans la première mère, ou ils ont produit des êtres blancs, ou il y a quelque part un magasin des différentes espèces d'œufs, où la nature va puiser pour les transporter dans les matrices; & l'Auteur craint qu'il ne s'épuise. Dans le premier cas tous les Nègres sont perdus; mais si des œufs, qui étoient d'abord blancs, il en peut sortir des hommes noirs ou *vice versa*, pourquoi ne voyons-nous plus rien de pareil? Pourquoi les œufs noirs chez les Nègres produisent-ils constamment des noirs, les blancs chez les autres nations toujours des blancs, & cela sans aucune variation? Ainsi, supposant ces œufs, il faut de nécessité que chez les blancs ils soient blancs de manière qu'ils ne produisent que des blancs, & que chez les noirs des œufs noirs ne produisent que des hommes noirs. D'où vient donc la ténacité noire, la forme du visage, les lèvres, la laine en place de cheveux, & le

corps blanc à la naissance, tandis que les parties honteuses sont toutes noires, & dans les pays où les enfans des blancs restent blancs?

Il y a encore une difficulté. La couleur du père ne fait-elle rien ici? On le croiroit par le raisonnement de l'Auteur, quoique l'expérience le contredise. Adam a-t-il été blanc ou noir? Si les deux étoient blancs comme jusqu'ici on l'a cru, il n'est pas étonnant que tous leurs descendans l'ayent été; si l'un des deux avoit été noir, ils n'auroient produit, ni des blancs, ni des noirs; nous serions tous mulâtres.

Malgré les œufs noirs d'une Nègresse son enfant, lorsque le père est blanc, devient tel. Supposons que cette enfant soit du sexe féminin, il y a apparence qu'elle conservera bien des œufs noirs, qui fécondés par un père blanc changeront insensiblement. Ces œufs ne sauroient garder leur supériorité, ils formeront enfin des hommes blancs comme l'expérience le prouve. Tout ce système est donc renversé; au moins je ne puis le comprendre autrement, jusqu'à ce qu'on convainque ma stupidité par des raisons qui soient plus à ma portée & qui puissent me persuader.

CHAPITRE XVI.

Système d'un anonyme sur l'origine des Nègres, en partie approuvé.

Je passe à un autre système, qui est plus à mon goût, quoique je ne le trouve pas entièrement solide & convainquant; c'est celui d'un Savant, anonyme dans la Bibliothèque Impartiale, Tome V. Mars & Avril 1752. p. 227. & suivans, que nous allons examiner.

Il commence par assurer (1), qu'Adam a été blanc, que les Nègres descendent des Blancs, & que leur nombre, y compris les Noirs que je distingue des Nègres, n'est en comparaison des Blancs, que comme 1. à 12.

Il dit (2) que tout le monde est d'accord que le siége de la couleur des Nègres réside dans cette membrane réticulaire qui couvre tout le corps humain, placée entre la peau & la surpeau, cuticule que le D. Barré attribue à la bile des Nègres qu'il suppose noire, ce qu'il réfute par des raisons

(1) Ch. I.

(2) Ch. II.

invincibles; il rapporte l'opinion de l'Auteur du Spectacle de la Nature, que les Nègres descendent d'Ismaël, laquelle lui paroît assez vraisemblable, quoiqu'Ismaël mourût dans le voisinage de son pere, sans quoi on ignorerait cette circonstance, 575 ans après le déluge, suivant la Chronologie des Hébreux & suivant les Samaritains 1156 ans après cet événement; opinion qui n'a pas le moindre degré de probabilité, vu que les Ethiopiens étoient connus dès les premières années des Rois d'Égypte longtems avant Ismaël & que jamais on n'a vu de Nègres dans le pays des Ismaélites. Ensuite cet Auteur qui n'osoit aller que bride en main contre le Président d'une Académie, à laquelle il offroit son Discours, réfute fort succinctement l'opinion de ce savant.

Enfin il donne son système en attribuant la couleur des Nègres à l'impression de l'air & à la nature du climat, il n'ose l'attribuer à la proximité du soleil, avouant lui-même que les Nègres du Congo entre le 5 & le 11°. degré de latitude sont olivâtres, & ont les cheveux roux. (R)

Il l'attribue donc 1°. à la grossièreté & à l'humidité de l'air; il dit à ce

sujet que dans l'Afrique & sous la zone torride, lorsqu'on avance dans les terres, la couleur des Nègres diminue si considérablement, que ce sont plutôt des blancs que des noirs; il cite Des Marchais qui à 500 lieues dans les terres, trouva des nations presque blanches, ce qu'il attribue à la hauteur depuis la mer; que les habitans de Calcut à 10 ou 11 degrés de la Ligne sont presque blancs quoique proche de la mer & dans des pays plats & en partie marécageux; ainsi contre son système, il attribue le peu de noirceur des Caraïbes aussi à la hauteur des terres & donne pour exemple la Martinique, mais il ne dit rien des autres Isles plates, surtout de la Dominique & autres qu'ils habitent. Il donne pour bonne raison de la noirceur des Hottentots, savoir 1°. leur frottement avec de la graisse & de la suie; 2°. les vents; il dit que les vents d'Est rendent les Péruviens qui y sont plus ou moins exposés, plus ou moins bazanés: mais outre que ces vents d'Est viennent des montagnes & principalement des Cordillères, qui devraient les rafraîchir, il faut donc qu'en Afrique ce soient les vents d'Ouest qui fassent cet effet, & si c'est

simplement le vent de mer, pourquoi ceux du Congo sont-ils olivâtres? Et pourquoi les habitans blancs ne deviennent-ils pas noirs même par succession du temps? Pour ce qu'il dit au sujet des Nègres blancs, s'entend de ceux qui descendent de pareils Noirs, je suis entièrement de son avis, que cette différence doit être attribuée à une défaillance de la membrane réticulaire ou à une altération de cette partie du corps des Nègres due au hazard, à quelque accident ou à quelque vice interne, & que ce vice n'est pas héréditaire. Car quant aux nations toutes blanches qu'on trouve en Afrique & ailleurs, j'ai été toujours révolté, lorsque j'ai lu chez des Auteurs graves que c'étoit une lèpre ou une autre maladie. (1) Pourquoi sont-ils plus forts & plus courageux que les autres, de sorte que le Roi de Loango les préfère aux autres pour sa garde? Pourquoi laisseroit-il approcher des lépreux qui pourroient l'infecter de leurs personnes? Il se peut fort bien que certaine maladie fasse changer cette réticule en tout ou en partie & en fasse un Nègre blanc ou moucheté, mais le mal est que bien

(1) Le savant Ludolf dit fort bien, si c'est une lèpre ou maladie.

des Philosophes, ou soi-disant tels, trouvant que tel effet provient de telle cause dans tel sujet, ou telle occasion, concluent que cette cause est générale; & comme ici la blancheur en général des habitans de la zone torride ne peut provenir que de la même cause, il seroit à craindre que bientôt ils ne fissent passer pour lépreux tous les peuples blancs.

Plinè parle déjà des Mores blancs comme d'un peuple particulier; il dit qu'ils ont les yeux bleus & les cheveux blonds & roux, deux marques sûres d'un peuple sain & de race blanche particulière & naturelle. Ludolf assure qu'il y a un pareil peuple en Guinée, si accoutumé à la Liberté qu'ils aiment mieux mourir que de supporter l'Esclavage.

CHAPITRE XVII.

Observations & système de M. Mitchel sur la couleur des Nègres.

M^r. Mitchel (1) est en général dans l'idée de notre Anonyme en ce qu'il at-

(1) Transactions Philosophiques. N^o. 474. Art. IV.

tribue la différente couleur des hommes aux diverses contrées qu'ils habitent; mais du reste il s'en éloigne entièrement & il fait d'ailleurs des raisonnemens également insoutenables.

Il dit *p. ex.* que les hommes sont plus noirs à mesure qu'ils se trouvent plus avant dans les terres, proche des déserts sablonneux où la chaleur est insupportable, & il s'en rapporte aux relations des voyageurs & des historiens.

Que dire de ceci? L'anonyme & M^r. Mitchel se réfèrent au témoignage des voyageurs pour des faits diamétralement opposés, il faut pourtant que l'un ou l'autre ait tort, ou bien tous les deux.

Je dis tous les deux; parce que chacun fait une règle générale d'un fait particulier; l'un assure qu'à tel endroit sur la Côte les hommes sont très-noirs, & qu'à un autre bien avant dans le pays, ils ne le sont pas; le fait est vrai, & il en tire une conséquence générale: l'autre cite des faits contraires, il n'a pas tort en ceci, mais bien par la conséquence générale qu'il en tire. D'où je conclus que toute personne non prévenue doit convenir, que la chaleur & les autres circonstances ne produisent jamais des Nègres.

M. Mitchel assure encore que le défaut d'eau contritue beaucoup à cette noirceur, & l'anonyme l'attribue au contraire aux exhalaisons des eaux. M. Mitchel assure que les corps des Blancs sont plus propres à la transpiration que ceux des Noirs, cependant il est obligé d'avouer que ceux-ci transpirent davantage & que l'odeur désagréable de ces gens-là en provient; il a raison, car le Pere Labat assure que leur transpiration est forte au point que ceux qui n'y sont pas accoutumés, n'en peuvent supporter l'odeur. Et pour concilier l'origine de deux peuples si différens en couleur, il soutient que Noé a été bazané, que le teint de ceux de ses descendans qui sont allés habiter la zone tempérée, s'est éclairci & qu'il s'est blanchi à mesure qu'ils se sont éloignés de la zone torride; & qu'au contraire ceux qui ont établi leur demeure vers la Ligne ont acquis dans la même proportion la couleur noire.

Or on voit en ceci, que, de son aveu même, les faits y contredisent, puisque dans la zone torride il y a outre les Noirs des peuples bruns, des rouges de cuivre & des blancs, & que par contre en Groenlande, au Canada &

& autres pays Septentrionaux, plus au Nord, il y a des bazanés. Il veut encore appuyer le changement qui se fait dans la couleur par celui qu'il attribue aux habitans de la Colchide, qui autrefois, suivant Hérodote, ont été noirs, à cheveux crépus, & que leurs descendans sont les plus blancs & les plus beaux d'entre les peuples; mais outre qu'il n'y a qu'Hérodote qui en parle, n'est-il pas possible que cette nation ait quitté le pays & soit retournée en Ethiopie, ou qu'elle ait été entièrement détruite comme il est arrivé à bien d'autres, dont le nom même s'est perdu, ou que du moins leur nombre se soit si fort diminué, que le reste se soit mêlé avec les peuples blancs, & que par la suite naturelle prouvée ci-dessus, la noirceur ait disparu entièrement après 3 ou 4. générations? Je trouve que cet exemple combat même son système, car si le climat y fait quelque chose, d'où vient que ces habitans ont été noirs? D'où sont-ils venus? Je sai que Sésostris doit y avoir laissé une colonie d'Egyptiens, mais ceux-ci n'étoient pas Nègres.

CHAPITRE XVIII.

Cause de la couleur bronzée, jaundre ou cuivrée, de divers peuples.

On me dira que je fais un peuple particulier des Nègres-Simes, que cependant il y en a d'autres qui sont noirs, d'autres bruns, d'autres couleur de cuivre, & qu'il faut aussi rendre raison de ces différentes couleurs; il est vrai: mais déjà il est incontestable que ces nations se sont mêlées. On sait qu'ils sont presque toujours en guerre ensemble, que s'ils prennent des femmes, ordinairement ils les épousent, ou en font leurs concubines, ce qui joint alors à l'ardeur & à la chaleur brûlante du climat peut bien contribuer à la noirceur, qui n'est pourtant jamais aussi parfaite que chez les Nègres: qu'on joigne à cela la coutume de ces peuples de s'ôindre de graisse ou d'huile, & il ne faudra pas s'étonner s'ils sont noirs ou bruns, car je ne nie pas que les rayons du soleil dans ce climat, joints aux vapeurs des eaux & aux vents, ne hâlent la peau des habitans. Pour les

Abyssins ou couleur de cuivre à ce qu'on dit, je crois que ceux-ci étoient de race blanche, mais que ce changement fait voir leur extrême antiquité & que ce n'est que la chaleur qui leur a donné cette couleur; enfin, je le répète, les Nègres véritables avec leur réticule, leurs cheveux crépus ou laineux, leurs visages & nez écachés, ce qui leur a fait donner de toute ancienneté le nom de Simes, leurs grosses lèvres, & enfin tout ce qui les caractérise, ne sauroit provenir d'aucune cause naturelle.

CHAPITRE XIX.

La noirceur & les autres caractères distinctifs des Nègres-Simes viennent d'une cause surnaturelle & de la malédiction que Dieu prononça contre Caïn, dont les Nègres sont descendus.

On me demandera un nouveau système; il est suivant moi tout simple: Cette noirceur, cette configuration des traits & ces cheveux crépus; ne pouvant provenir que d'une cause surnaturelle & d'un miracle, je suis persuadé que c'est le signe que Dieu mit dans la per-

sonne de Caïn après son fratricide, lequel a été continué sur les enfans qu'il a engendrés après cette époque & sur leurs descendans.

Si je parle de système nouveau, je ne veux pas affurer que j'aye été le seul à qui une pareille idée soit venue, il est pourtant vrai qu'ayant feuilleté pendant ma vie une infinité d'Auteurs, je n'en ai point trouvé qui ait conçu la même idée que moi, jusqu'à ce que j'aye lu l'Histoire Universelle si souvent citée: voici ce qu'elle dit (1).

„ Il y a eu même un Auteur qui a
 „ fait la supposition hardie, que tout
 „ le genre humain n'a point péri dans
 „ le déluge, & qui a tâché de prouver
 „ par une explication particulière des
 „ malédictions de Caïn & de Lamech,
 „ que les Africains & les Indiens sont
 „ leur postérité, mais comme lui-même
 „ a dans un autre endroit combattu
 „ cette opinion par d'invincibles
 „ argumens, nous ne nous y arrêtons
 „ pas davantage:” & au bas de la page,
 „ on indique cet Auteur en ajoutant
 „ Vid. Bedford Scripture Chronolog. pag. 39.

Comme je n'ai pu me procurer cet ouvrage, je ne fais ce qu'il en dit, en-

(1) Tom. I. p. 160, &c.

core moins, quels sont ces invincibles argumens, dont il doit avoir combattu sa propre opinion; apparemment ils rouloient sur l'universalité du déluge, car l'un est incompatible avec l'autre; mais je ne vois pas que, rien ne soutenant cette universalité, que des paroles de l'Ecriture qui sont susceptibles d'un autre sens & par-contre toutes les circonstances & les raisons Physiques, Historiques, Théologiques même y étant contraires, on ne puisse adopter l'opinion la plus probable.

J'ignore donc ses raisons, & si nous nous trouvons entièrement dans les mêmes idées, du moins ne le sommes-nous pas au sujet de Lamech, ne voyant pas quelle malédiction il peut avoir encouru, puisqu'il me paroît que le passage qui concerne Lamech doit être traduit comme l'ont fait les Targums d'Onkelos & de Jonathan Ben-Uziel, aussi bien que la Version Arabe, interrogativement ou négativement; ai-je tué un homme? parce que sa famille craignoit que le meurtre d'Abel ne fût vengé sur elle, & que lui les voulant rassurer dit: comment! moi qui suis innocent, qui n'ai tué personne devrois être puni? Certainement Caïn qui a tué son frere,

a été protégé de Dieu, qui a assuré qu'il seroit vengé sept fois; par conséquent, moi qui suis innocent, je serois sûrement vengé 77 fois.

Mais enfin supposons suivant notre coutume, que Lamech eût commis un meurtre; nous ne voyons point de malédiction contre lui, & si chaque meurtrier avoit du être la tige d'une race noire, brune ou olivâtre, que le nombre des blancs seroit petit!

Il n'en est pas de même de Caïn, Dieu a formellement prononcé une malédiction sur lui. Caïn bourré dans sa conscience, & sentant l'énormité de son péché, en même temps qu'il étoit accablé par la malédiction divine, pouvoit croire fort naturellement & avec justice qu'étant vagabond & fugitif sur la terre, quiconque le trouveroit le tueroit; c'est pourquoi Dieu pour le rassurer non-seulement lui promit que celui qui le tueroit seroit puni sept fois; mais, pour sceller cette promesse, il mit une marque sur lui, afin que quiconque le trouveroit ne le tuât point; ce qui est d'autant plus remarquable, que si, comme plusieurs l'assurent, il n'y avoit eu sur la terre qu'Adam & Eve, Dieu l'auroit aisément rassuré en lui di-

fant, que crains-tu, lorsqu'il n'y a point d'habitans sur la terre? Au-lieu de cela Dieu le rassure sur cette crainte fondée, par un signe ou une marque qui pouvoit frapper tous ceux qui le renconteroiént.

Voilà donc cette marque, Dieu le rendit Nègre. Autrefois personne ne doutoit qu'en effet une marque ne se trouvât sur Caïn, & l'on a débité à ce sujet les opinions les plus absurdes.

1°. Quelques-uns ont cru que cette marque étoit une lettre du nom de Dieu ou celui d'Abel imprimé sur son front. Mais les lettres étoient-elles déjà inventées? Chacun savoit-il lire? & comprenoit-on ce que cette lettre vouloit dire?

2°. On a dit que c'étoit un Chien qui accompagnoit Caïn & qui aboyoit contre ceux qui vouloient l'attaquer, ainsi tous ceux qui ont des chiens avec eux, lesquels aboyent contre les gens, sont des meurtriers!

3°. Qu'il avoit le visage lépreux: la lépre n'est donc plus une maladie naturelle, mais les lépreux, par conséquent tant de Juifs, étoient meurtriers!

4°. Qu'il trembloit, suivant ces infailibles LXX, par tout son corps. Il y a la même réflexion à faire que

sur les deux marques précédentes.

5°. Que la terre trembloit sous lui.

6°. Qu'il avoit une corne au front.

Enfin s'il n'y a qu'à inventer sans rime ni raison quelque signe, on pourra former encore mille autres conjectures.

Mais aujourd'hui il s'agit de toute autre chose; toutes ces marques ne contentant aucune personne raisonnable, & rien ne se présentant pour fournir une idée plus juste, on s'est jetté sur une autre interprétation & explication, en soutenant que Dieu n'a pas mis une marque sur Caïn, mais qu'il lui a confirmé sa promesse afin de faire évanouir sa crainte, par un signe miraculeux qui pût le rassurer & fortifier sa confiance en Dieu.

Mais je demande, si un pareil signe auroit pu le rassurer? Oui, s'il avoit pu douter de la toute-puissance de Dieu & de sa véracité. C'est ainsi que des Anges, des Prophètes, des Saints ont eu besoin de vérifier leur mission par un miracle & par un signe, mais ce n'est point ici le cas. Caïn savoit qu'Adam son pere & tout notre globe étoit depuis peu sorti des mains du Tout-Puisant, il avoit des notions non douteuses de la véracité de Dieu par l'exécution

tion de ses menaces envers les premiers parens, quel signe auroit pu faire plus d'impression sur Caïn, que la promesse formelle même que Dieu lui faisoit? Il n'en étoit pas de même des autres hommes, sur-tout des Abélites qui pouvoient regarder cette promesse, comme un conte inventé par Caïn, afin de se soustraire au châtement qu'il méritoit. Mais grand nombre de ses contemporains ne le connoissoient pas, puisque le nombre des hommes étoit déjà très-grand & qu'en ne donnant que 8 enfans à chaque couple, il y en avoit près d'un million, même plus de deux. Le bruit de ce premier meurtre s'est sans-doute répandu de-même que celui de la promesse divine; mais comment connoître cet homme que Dieu protégeoit encore? Et comment être assuré que Dieu lui avoit réellement accordé sa protection? C'est à quoi ce signe devoit servir, comme l'Ecriture l'exprime sans équivoque (*Gen. IV. vs. 15.*) afin que quiconque le trouveroit ne le tuât point. On voit donc que c'étoit un signe de sauvegarde auprès de ceux qui le trouveroient. C'étoit pour eux que ce signe étoit donné; ceux qui devoient le voir apprennoient par cette

marque que c'étoit-là ce meurtrier, à qui Dieu avoit promis qu'on ne le tue-
roit point.

Un de mes amis des plus savans dans
les langues Orientales étant venu chez
moi, pendant que j'écrivois ceci, j'eus
une conversation avec lui sur ce sujet.
Il prétendoit, suivant l'idée à la mo-
de, que ce signe de Caïn étoit hors de
lui & non pas sur lui, s'appuyant sur
ce qu'il se trouve au lieu de la lettre
γ celle de h. S'il y avoit, disoit-il, un γ
il faudroit incontestablement traduire
en Caïn; mais que le h vouloit seule-
ment dire, posé un signe à ou pour
Caïn (1). Je lui objectois que le h étoit
souvent pris dans l'Écriture dans le
même sens. Il en convint, & même que
dans le passage en question, on le pou-
voit traduire dans l'un & l'autre sens,
mais que s'il y avoit une marque, comme
p. ex. une lettre ou quelque *Stig-
mate*, il y auroit eu sûrement le γ.

Lorsque je lui eus exposé le doute
dont j'ai parlé ci-dessus, qu'un signe
pour confirmer la vérité de ce que Dieu
disoit étoit donné aux Anges ou aux
saints hommes, pour prouver qu'ils ve-
noient véritablement de la part de Dieu.

(1) *Caino* ou *ad Cainum*.

Il m'objecta ce qui est dit (*Gen. XV. 8.*)
au sujet d'Abraham. Je lui répliquai
que Dieu ne lui avoit point donné de
signe, mais qu'il lui avoit confirmé sa
promesse en songe; & quand même il
y auroit eu un signe, cela ne seroit pas
applicable à notre cas, vu qu'il ne s'a-
gissoit que de convaincre sa propre &
unique personne, puisque c'étoit une
révélation secrète que Dieu lui faisoit
& qu'il se garda bien de communiquer
à autrui, pour ne pas risquer d'être tué
par les habitans d'un pays dont les des-
cendans devoient être subjugués & ex-
terminés par les siens. Mais ici je le
répète, le signe se donnant pour que
personne ne tuât Caïn, il étoit pour tout
le reste du genre humain beaucoup plus
nécessaire, que pour Caïn lui-même;
d'où je conclus que la lettre h per-
mettant mon explication, je suis en
droit de dire que Dieu fit connoître ce
meurtrier à tous les hommes, par une
marque extérieure, frappante, sensibi-
le, & visible à tout le monde.

Or quel signe, de tous ceux qui jus-
qu'ici ont été imaginés ou supposés,
pouvoit être plus frappant, plus sensi-
ble & plus visible, que celui d'être
changé en Nègre? Un pareil événe-

ment a d'abord du faire du bruit chez tout le reste des hommes; dès qu'on le voyoit on le connoissoit, ce qui ne seroit arrivé avec aucune autre des marques supposées. Ajoutons à cela que comme la couleur, la configuration des traits, & le changement des cheveux ne sauroient être expliqués par aucune cause naturelle, & qu'il faut nécessairement avoir recours à un miracle, on ne peut trouver aucune occasion plus naturelle que celle-ci, pour fixer le temps où ce miracle a été opéré. Enfin il est démontré par le témoignage unanime de tous les anciens historiens, que les Ethiopiens-Simes, les Nègres, sont de la dernière antiquité; ceux même qui attribuent ce changement à l'ardeur du soleil, à l'air, aux vapeurs, à la manière de vivre, &c. sont forcés d'en convenir, puisqu'ils disent qu'il a fallu bien des siècles pour opérer de si notables changemens, circonstance qui ne s'accorde point avec l'histoire, & sur-tout avec celle des Egyptiens, qui quoique jaloux à l'excès de leur antiquité & se vantant d'être une nation antérieure au déluge, n'osoient pourtant dire que ces Nègres ou Ethiopiens-Simes, fussent un peuple plus

nouveau qu'eux-mêmes. Par conséquent, si nous supposions qu'il eût seulement fallu trois ou quatre siècles pour former des Nègres-Simes, il faudroit suivre le fond de ce système remonter jusqu'avant le déluge. En ce cas encore on est obligé de renoncer à l'opinion que cette inondation a été générale.

CHAPITRE XX.

Objections proposées & réfutées de manière à confirmer le système de la vraie origine des Nègres-Simes.

Il me paroît qu'on ne sauroit faire contre mon opinion que trois objections de quelque considération.

1°. Si la race de Caïn a été noire, comment a-t-on pu dire des filles des hommes qu'elles étoient si belles & que les enfans de Dieu en sont devenus amoureux?

2°. Si Caïn s'est retiré à l'orient du Jardin d'Eden, qui étoit aux environs de Babylone, comment peut-il avoir peuplé l'Ethiophie?

3°. Quand même on supposeroit cette origine des Nègres; celle des au-

tres couleurs, des noirs à cheveux longs, des bruns, des bazinés, des olivâtres, &c. ne seroit pas éclaircie pour cela.

Quant à la première objection je répond

I°. Que les hommes ayant été extrêmement corrompus, ils l'auroient été pour le moins au même degré que les plus libertins de nos jours, qui préféreront toujours une jolie Nègresse à la plus grande beauté blanche.

II°. J'ai démontré dans cet ouvrage, que le terme de fils de Dieu, & de fils des hommes, étoient des noms de religion & non de race; de sorte que parmi ces derniers il n'y aura eu que trop de Séthites, & parmi les premiers il s'est pu trouver des Caïnites, quoiqu'en plus petit nombre. Nous avons déjà fait voir au même endroit, qu'on ne doit pas juger que tous les descendants de Caïn aient été des impies, aussi peu que tous ceux de Seth fussent des gens pieux; on ne peut même assurer, sans pécher contre la charité, que Caïn ait été entièrement exclu de la miséricorde divine & qu'il ait été damné. On a pour l'ordinaire la charité de croire un meurtrier ou un autre

criminel condamné au dernier supplice, si l'apparence peut le faire supposer repentant & par conséquent participant au salut; pourquoi ne pas du moins suspendre son jugement au sujet de Caïn, au lieu de le damner sans miséricorde? L'Ecriture même paroît plutôt nous conduire à porter sur son compte un jugement adouci que rigoureux. Après la malédiction que Dieu prononça contre lui, Caïn dit, *Ma peine est plus grande que je ne puis porter; d'autres traduisent, mon péché est trop grand pour être pardonné, ou bien en forme de question, est-il trop grand? Ne puis-je espérer grace?*

Je sçai que la plupart des Auteurs croient que c'est-là une preuve qu'il est tombé dans le désespoir; mais qu'ils prennent garde à eux-mêmes, s'ils n'ont jamais senti de pareilles angoisses; ils pourroient peut-être se trouver dans un état pire pour leur salut, que ne fut alors Caïn. Le St. Roi & Prophète David, homme selon le cœur de Dieu, se plaint si amèrement de ses péchés, de ce fardeau qui l'accable, abandonné de Dieu, que tout homme qui ne l'a pas éprouvé, doit souhaiter sérieusement de sentir la même chose; car sans

la vive connoissance de ses péchés & des peines qu'ils méritent, il ne doit jamais espérer que Dieu lui fasse grace; puisque c'est le premier degré de la conversion, & par conséquent aussi le premier pour parvenir au salut. Et le bon Larron, qu'on suppose ordinairement avoir été un meurtrier, n'a-t-il pas obtenu par sa repentance & sa foi, la grace que Jésus-Christ lui accorde, *S. Luc. Ch. XXIII. vs. 42. tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis?* D'ailleurs le crime de Caïn ne sauroit être mis en parallèle avec l'énormité de celui d'Adam, que la plus grande partie des Théologiens n'exclut pas de toute espérance du salut. Aussi Dieu assura Caïn d'une sauvegarde qu'il mit en sa personne. Enfin je ne veux décider ni pour ni contre, c'est un secret que Dieu ne nous a pas voulu révéler; mais je crois pouvoir assurer que les descendants de Caïn n'ont pas été tous des impiés, & qu'il y en a eû parmi les fils de Dieu.

III°. J'abandonne cependant volontiers ces deux raisons, & je m'en tiendrai uniquement à la suivante.

On convient presque généralement que Caïn avant son meurtre avoit eu

quantité d'enfans qui sans-doute ne participerent pas à ce changement de couleur; mais il n'en est pas de même de ceux qu'il eut après; cette couleur & cette configuration étoit une qualité inhérente, comme on le voit chez les Nègres; & par conséquent ses enfans durent, après son changement, naître semblables à leur pere: on dira, & la mere a-t-elle péché, pour devenir Nègresse? Mais qui peut soutenir que ce soit une punition? Ce n'étoit qu'un signe en faveur de Caïn: qu'on demande aux Nègres s'ils sont laids, ils diront que c'est nous qui le sommes; aussi ils ne sont pas dans l'idée des Européens qui donnent un teint noir au Diable, & eux le supposent blanc, quoique ni les uns ni les autres ne l'ayent vu. Si donc les blancs sont réputés plus beaux chez nous que les noirs, n'est-ce point par un principe d'amour-propre? Dieu donc voulant une race noire, devoit naturellement changer la constitution de cette femme de façon à parvenir à son but dans tous les siècles par une voye naturelle.

Si c'est une punition, est-il impossible que la femme de Caïn ne l'ait pas méritée, soit en approuvant le cri-

me de Caïn, soit par d'autres sentimens, conseils, & faits criminels? La sainte Ecriture n'en dit rien ni pour ni contre, ainsi toute conjecture nous est permise à cet égard.

Peut-être que quelques-uns de ceux qui ne veulent s'éloigner en aucune manière de la lettre, mesurant le temps où une chose s'est passée par le nombre des versets du Chapitre de la Bible qui en parlent, diront qu'Hanoch, l'aîné des fils de Caïn, naquit seulement après le meurtre d'Abel, & que par conséquent toute sa race devoit être noire; mais ils se trompent & ils se tromperont toujours par cette méthode. On doit suivre une critique plus saine.

Au commencement du Chapitre IV. de la Genèse, Moïse fait mention des premiers nés d'Adam, savoir, de Caïn & d'Abel: alors, comme bien des historiens ont fait & font encore de nos jours, il donne toute l'histoire de Caïn, & sur-tout de son démêlé avec Abel, pour n'en plus parler. Il traite ensuite un autre sujet, savoir, la généalogie de Caïn jusqu'à Lamech; après quoi il parle de Seth, & dans le Chap. V. il expose toute sa généalogie en ligne des-

cependante jusqu'à Noé: Peut-être aussi Moïse a-t-il voulu simplement indiquer les inventeurs des arts & leur faire honneur. Dans ce but il falloit que cet Historien nommât Hanoch, dont ils descendoient, & qui par conséquent pouvoit fort bien n'être pas l'aîné; quoi qu'il en soit, il est ridicule d'affirmer qu'Hanoch soit né après la mort d'Abel, à cause qu'il en est seulement fait mention immédiatement après, vu qu'on auroit la même raison de dire que tous les descendans de Caïn naquirent avant Seth, & que Seth ne naquit qu'après Jabal & Thubalkaïn, puisqu'il n'en est aussi fait mention qu'immédiatement après, & même précisément dans les mêmes termes: or comme chacun conviendra qu'une pareille supposition seroit absurde, on peut juger si l'opinion pareille sur Hanoch est plus soutenable. On ne dira pas, c'est dans un autre Chapitre; tout homme qui a un peu lu, sait que la division en Chapitres est assez récente.

Je dis donc, que ceux des Caïnites qui étoient blancs, & dont la meilleure partie resta peut-être dans le voisinage des Séthites, puisqu'on a connu les noms & les actions de plusieurs jus-

qu'à la sixieme génération, ne doivent pas être confondus avec leurs freres les Nègres, issus de Caïn après son fratricide. Il paroît par l'écriture que cet homme fut vagabond & fugitif; aussi l'on ne sait absolument rien de ce qu'il a fait & on ignore ce qu'il est devenu; car les contes qu'on débite à son sujet, se contredisent si fort, qu'ils prouvent manifestement qu'ils n'ont d'autre fondement qu'une imagination vive.

Les uns ne lui donnent qu'un peu plus de 600 ans de vie, & disent qu'il a été tué par Lamech: on a vu ci-dessus que cette supposition est destituée de tout fondement: d'autres lui donnent au delà de 900 ans, & débitent qu'il fut écrasé sous les ruines d'une maison; d'autres encore, qu'il a vécu jusqu'au déluge, & qu'il y est péri; ce qu'il y a donc de plus certain est qu'on n'en peut rien savoir, parce qu'il s'est éloigné de ses parens, & qu'il s'est retiré dans des pays fort éloignés; surtout si on compare cette ignorance totale de sa vie & de sa fin avec ce qu'on sait de Noé, qui, selon tous les Auteurs, a fini sa vie dans un pays éloigné de peut-être 1000 lieues de celui qu'habitoit Sem, & qu'on sait pourtant à quel âge il est parvenu.

Passons à l'examen de la seconde objection tirée de la lettre de l'Écrivain.

Cette objection sera bientôt expédiée; je ne dirai rien de l'incertitude où l'on est sur la situation du pays de Noé, dont quelques-uns font l'Arabie Déserte; mais supposons qu'Eden ait été aux environs de Babylone, & que Caïn se soit d'abord retiré du côté de l'Orient; est-ce que l'impossibilité d'aller de là en Arabie, ensuite en Egypte & en Ethiopie, sera plus grande que de supposer que l'Ararat a été le Caucase, & que les fils de Noé, étant venus de si loin, aient peuplé en si peu de temps les mêmes pays d'Egypte, d'Ethiopie, & quantité d'autres, surtout ceux qui sont situés entre le Caucase & l'Egypte? On sentira aisément que cette dernière supposition est infiniment moins vraisemblable que la première. Que dis-je? n'est-il pas très-probable qu'au commencement la Mer Rouge étoit un Vallon sec, ou un petit Lac qui s'agrandit dans le temps du déluge, & que ce n'est que dès-lors que l'Arabie s'est séparée de l'Ethiopie Orientale? Strabon n'assure-t-il pas, comme une chose non douteuse, que le Détroit de Babelmandel avoit été fer-

me encore peu de temps avant Damas-
te qu'il cite, ainsi encore après le déluge;
& par conséquent cela rend probable
la conjecture qu'avant le déluge
ce n'étoit qu'un Vallon. Si donc l'on
suppose que les Cainites aient pris ce
chemin, comme le plus court, pour se
rendre en Ethiopie, il sera facile d'ex-
pliquer pourquoi presque tous les Au-
teurs ont donné une supériorité d'anti-
quité aux Ethiopiens sur les Egyptiens,
que ceux-là prétendoient être les Au-
teurs de ceux-ci, & que les Egyptiens
étoient une de leurs Colonies; puis-
qu'en effet l'Ethiopie auroit été habitée
avant l'Egypte, laquelle, suivant le
calcul le plus reçu, n'a été peuplée (1)
qu'environ 660 ans avant le déluge, par
conséquent presque 1000 ans après la
Création; à quoi on peut ajouter que
nombre d'exemples de l'Ecriture prou-
vent que souvent l'Orient est pris pour
le N. E. ou S. E. Si donc avant le dé-
luge le Golfe Persique n'a peut être pas
existé, Caïn aura pu passer de ce côté
vers l'Arabie & l'Ethiopie.

La troisième objection qui paroît

(1) Quant à l'Egypte du milieu, & à la
Basse-Egypte, & quant à une colonie nouvel-
le venue de l'Orient,

très-forte ne sera pas mal aisée à ré-
soudre.

Si l'on suppose, comme il le faut né-
cessairement, que du temps de la mort
d'Abel qui arriva environ la 129. an-
née de la Création, le nombre des hom-
mes ait déjà été considérable; si l'on
réfléchit en outre que, suivant les dis-
positions connues de la nature humaine,
il régné entre les hommes par tout,
de tout pays, & de toute qualité, un es-
prit de parti, il est très-vraisemblable
que, quoique le meurtre d'Abel ait pa-
ru exécration à la plupart de ses freres,
des ses neveux, ou de ses petits-ne-
veux, il y en aura pourtant eu qui
étoient amis de Caïn, d'autres qui
étoient aussi jaloux que lui de l'affection
divine qui se manifestoit si clairement
en faveur d'Abel; d'autres qui crai-
gnoient peut-être & qui haïssoient les
bons; d'autres qui avoient des idées &
des inclinations conformes à celles de
Caïn; enfin quelques-uns de ses enfans
nés avant cette triste catastrophe, plus
craintifs que les autres, ou en bas âge,
ou bien aimant plus tendrement leur
pere, auront pris le parti de le suivre.
Voilà donc une colonie de Blancs, qui
sortit avec Caïn: d'abord la couleur

noire dans leurs freres leur aura paru affreuse; peu-à peu ils s'y seront accoutumés, & les races se feront en partie mêlées & confondues: alors il arriva ce qui est dit ci-dessus des mulâtres, & de leurs descendans; ceux des blancs qui se font mêlés le plus avec les Nègres, auront procréé un peuple noir, mais à cheveux longs; ceux qui avoient eu moins de communication auront produit une race brune, d'autres bazanée, & olivâtre; & ceux des blancs, qui n'ont eu aucun mélange, ou du moins si peu, comme par exemple ci-dessus, d'un B'anc avec un Quarteron, &c. seront restés blancs, au milieu de la zone torride. De cette maniere il est très-aisé de rendre raison de ces diversités de couleurs, & infiniment mieux que par aucun raisonnement physique, qui n'admettroit point une souche Nègre originelle.

Qu'on ne dise point que les Egyptiens étant sortis d'Ethiopie devroient aussi être noirs; car outre que je n'accorderois cette colonie que pour une partie de l'Egypte, croyant facilement que la Basse-Egypte, même celle du milieu, l'ont été des autres descendans d'Adam, & que la colonie Ethiopien-

ne

ne regarde que la haute Egypte, où en effet de tout temps il s'est trouvé une partie des habitans d'une couleur plus foncée que dans les deux autres parties; on n'a qu'à se souvenir, que tous les anciens Auteurs ont parlé des Ethiopiens de toute couleur, & qu'ils ont fait une différence fort distincte entre ceux-ci & les Ethiopiens-Simes, ou les Nègres, qui n'étoient pas voisins de l'Egypte.

Si donc les Ethiopiens sont d'une antiquité sans égale, & reconnue pour telle par tous les Auteurs, si on ne peut absolument rendre une raison satisfaisante du changement de leur couleur & des autres marques caractéristiques; si, en supposant même que tout puisse provenir du climat, il a fallu pour cela un si grand nombre de siècles, qui ne s'accorderoit pas selon leur origine post-diluvienne avec leur antiquité incontestable; s'il faut nécessairement avoir recours à un miracle de Dieu; si nous ne trouvons aucune occasion où l'on puisse penser, soupçonner même que ce miracle soit arrivé, que celle que nous supposons; & si au contraire par notre système tout devient clair, aisé, & facile; on doit en conclure qu'il

Tome IV. F

fant, suivant les règles de la plus saine critique, préférer celui où il y a le plus de vraisemblance & de probabilité, à tous ceux qui en sont déshonorés, ou qui du moins lui sont inférieurs en cette qualité, & juger que ce changement est arrivé avant le déluge dans la personne de Cain; & que par conséquent toute la race des humains n'y a pas péri.

CHAPITRE XXI.

Chronologie des Babyloniens & des Assyriens, son incertitude.

Nous passerons à la Chronologie des Babyloniens, des Assyriens, & des autres peuples Orientaux, en exceptant les Chinois qui méritent un examen particulier.

Si la Chronologie des Egyptiens est inexplicable, celle des Babyloniens & des Assyriens l'est infiniment davantage; dans celle-là on s'accorde déjà sur plusieurs points; savoir, que cette monarchie en excluant même les Dieux & les demi-Dieux, a commencé peu après le déluge, & que le premier Roi en a été Cham ou son fils. La plus

grande difficulté ne roule que sur les Dynasties, leur ordre & leur durée; mais ici il n'en est pas de même, on diffère de plus de 1000 ans, sur les commencemens des Royaumes de Babylone & d'Assyrie. Je ne puis donc comprendre comment s'y est pris un Auteur moderne dans sa nouvelle Chronologie, que je n'ai point lue. Mais on m'assure qu'il prend pour base de tout le calcul Chronologique en général, cette histoire des Babyloniens & des Assyriens qui est précisément la plus incertaine de toutes.

Il faudra pourtant opter entre les divers systèmes. Nous savons que Créssas étend beaucoup la durée du règne des Assyriens, que Syncelle renchérit sur lui, & Pezron sur les deux: que d'un autre côté Hérodote l'abrege, & les Auteurs de l'Histoire Universelle encore plus.



CHAPITRE XXII.

Ctésias défendu: son autorité est préférable à celle d'Herodote.

Pour moi je me détermine pour Ctésias. C'est-à-dire pour ce qu'il a dit véritablement, & non pour ce qu'on lui attribue fausement. On a tâché de le rendre suspect, de le décrier même comme un Imposteur: mais sur quoi cette accusation est-elle fondée? Ctésias, dit-on, a rapporté des faussetés manifestes dans son histoire des Indes; il a fait voir une crasse ignorance dans la Philosophie, & par conséquent il ne mérite aucune créance dans son histoire de l'Assyrie & de Perse. Ce raisonnement me paroît pitoyable. Il a rapporté plusieurs choses des Indes, comme s'il en étoit exactement instruit, quoiqu'il ne le fût pas, il est sans-doute b'lamable. Mais la foiblesse de l'homme est si grande que bien des honnêtes gens rapportent souvent des faits, croyant en être sûrs, par la relation des autres, comme s'ils les avoient vus, qui dans le reste sont d'une véracité re-

connue. Si donc on en a imposé à Ctésias, & qu'il ait rapporté tout ce qu'il avoit appris des Indes sur la foi d'autrui comme véritable, il ne peut être traité de menteur. Quelqu'un peut être menteur en rapportant une vérité lorsqu'il la croit fausse, comme aussi un autre ne sera pas moins homme véridique, pour rapporter une fausseté lorsqu'il la croit véritable.

Quant à la Philosophie, rien de plus admirable que de dire qu'un mauvais Philosophe ne sauroit être bon historien, ou qu'un bon Philosophe sera par là même un excellent historien. Newton, le plus grand des Philosophes, n'a pas été à beaucoup près si goûté pour sa Chronologie que pour ses découvertes physiques. Suivant cette règle il faudroit être un Panosophe parfait, si on vouloit écrire une bonne histoire.

On apporte une autre raison tirée de la diversité des noms, & de ce que quelques-uns sont Grecs; mais cette raison n'est pas moins frivole; il faut donc rejeter tous les Auteurs profanes, vu qu'on ne trouve pas chez tous entièrement les mêmes noms que dans l'écriture. Il faudroit être bien ignorant pour ne pas savoir que tous les noms

propres avoient dans leur origine une signification, & qu'on en composoit à son gré, pour désigner quelque qualité de celui auquel on les imposoit (1); & plus ignorant encore pour ne pas savoir qu'on les traduisoit souvent dans une autre langue, & qu'ainsi la plupart des noms Assyriens ont été traduits en Persan sous l'Empire des Perles; Ctésias en a donné quelques-uns en cette langue, & en a traduit d'autres en Grec. Cette preuve qu'on fait sonner si haut, qu'on trouve dans Ctésias des noms Grecs, tombe donc d'elle-même: ne savons-nous pas que les noms des Dieux Egyptiens, Babyloniens, & Phéniciens ont été pour la plupart traduits en Grec & en Latin? Tous les Auteurs en font foi, & personne ne le conteste; nous en trouvons même des exemples dans l'écriture (2). Ce seroit une foiblesse,

(1) On leur donnoit le nom d'une chose tirée de la nature, ou celui de quelque bête, tout comme chez les Sauvages Américains il y a eu des chefs qui ont porté celui de Loup, de Cerf, de Loutre, &c.

(2) Plusieurs Auteurs en trouvent encore une raison en ce que ces Rois ont toujours adopté en montant sur le trône un autre nom qu'ils ne portoit auparavant, & que les historiens se sont servis des uns, d'autres des autres.

que de s'arrêter davantage à cette objection.

Arrêtons-nous un moment à examiner les raisons que j'ai pour donner la préférence à Ctésias plutôt qu'à Hérodote; celui-ci n'a pas été moins taxé de fabuliste que Ctésias, & il y a des preuves suffisantes pour cela; aussi les Auteurs de l'Histoire Universelle ne peuvent citer qu'environ deux Auteurs anciens, qui ayent suivi le système d'Hérodote, qu'ils corrigent encore à leur gré; & tout le grand nombre des autres a été pour Ctésias; voilà déjà une raison de grand poids, & qui devoit absolument décider en faveur de ce dernier. Hérodote vécut 469 ans avant Jésus-Christ & Ctésias 337. Celui-ci avoit lu les ouvrages du premier, & il avoit demeuré pendant vingt ans à la Cour de Perse, 17 ans seulement sous Artaxerxès Mnemon, étant en grande faveur auprès de ces Monarques; il jugea nécessaire de redresser les erreurs d'Hérodote, & de composer une histoire véritable de cet empire; il consulta les archives, & s'en servit pour son ouvrage; il est vrai que ses adversaires nouveaux veulent douter qu'il ait employé ces secours, mais je ne

vois pas sur quel fondement; nous voyons qu'il avoit formé le dessein de composer une histoire; il fit sans-doute ce que tout homme sensé fait, il ne négligea rien pour prendre les informations les plus exactes.

Il a été à même de les prendre, vu qu'il a été en faveur à la Cour; ce que personne n'ose nier: les Perles avoient d'ailleurs un soin particulier de conserver leur histoire & de la connoître.

Nous en voyons la preuve *Esther III. 23. & VI. 1.* par conséquent tout concourt à prouver que Ctésias, qui s'est trouvé très à portée de s'instruire, s'est instruit en effet.

Jobserve en troisieme lieu que Ctésias étoit contemporain de Xénophon, grand historien, & homme de génie.

Ils ne s'accordent pas au sujet de l'histoire de Cyrus le Grand; quelques savans des plus estimés regardent la *Cyropédie* comme une fiction ingénieuse, & ses partisans même avouent que l'histoire en est embellie. Cependant ce grand homme ne dit pas un mot pour réfuter l'histoire Assyrienne de Ctésias. Comment se persuader que Xénophon, contredit par Ctésias son contemporain sur son histoire de Cyrus, eût

eût négligé d'attaquer à son tour la véracité de Ctésias, s'il y avoit vu le moindre jour? ou si l'ouvrage de Ctésias n'a paru qu'après la mort de Xénophon, ne se seroit-il trouvé aucun ami de Xénophon qui eût relevé Ctésias, sur-tout dans un siecle où on a vu un si grand nombre de Savans & d'Auteurs? il faut donc qu'a'ors on ait été dans une toute autre idée sur Ctésias que ne le sont les historiens de nos jours; il est même très-remarquable que depuis Ctésias les sciences ont été dans un très-grand lustre pendant plusieurs siècles; & l'on a pris la peine de rechercher avec soin tous les monumens historiques; cependant presque tous les Auteurs ont suivi Ctésias. Nous devons donc juger très-naturellement que les Anciens infiniment plus à portée que nous d'examiner la vérité des faits, & qui connoissoient quantité d'ouvrages entièrement perdus pour nous, doivent nous régler sur le degré de créance que nous devons à un Auteur, à moins que nous n'ayons des argumens invincibles pour prouver le contraire.

On rapporte encore en faveur d'Hérodote, qu'il a voyagé dans le pays & qu'il s'est informé soigneusement de la

vérité auprès des habitans. Je pourrois très-bien rétorquer le doute qu'on allègue contre Ctésias, & dire, puisqu'Hérodote est convaincu de bien des menfonges il n'est pas sûr qu'il ait pris toutes ces précautions; mais en admettant le fait, il s'en suivroit seulement qu'Hérodote a écrit de bonne foi, mais qu'il a pu se tromper, comme Ctésias sur les Indes. Je dis plus: supposons qu'un François allât voyager en Angleterre, qu'il s'informât de toutes les particularités possibles, & qu'il composât une histoire de ce pays, & qu'ensuite un autre qui seroit en faveur à la Cour, obtint communication des registres publics des archives, & écrivit aussi une histoire, lequel des deux devoit-on préférer?

Nous n'avons que trop d'histoires écrites par des personnes sincères, savantes, qui ont pris toute la peine imaginable pour s'informer au juste de tout, mais qui n'entendant pas la langue du pays, pour tirer parti des Auteurs, ou n'ayant pu consulter les Manuscrits, les Titres ou les Chartres, ont inséré des erreurs populaires sans nombre, & par-là se sont rendus méprisables chez la nation, de laquelle ils ont débité ces faits erronnés.

Mais passons à d'autres preuves. Diodore a tiré de Ctésias ce qu'il nous donne de l'Assyrie; Eusebe a profité de ces deux Ecrivains, & Syncelle qui a fait usage de tous ceux qui l'ont précédé, a si fort altéré cette histoire, qu'à la fin on a mis toutes les erreurs sur le compte de Ctésias: Pezron le pousse encore plus loin, afin de justifier son calcul énorme de 5872 ans depuis la Création jusqu'à Jésus-Christ. Ctésias ne donne que 1306 ans, ou, pour faire compte rond, 1300, à cet Empire, ou suivant Diodore un peu plus, ce qui revient à ces 1306 ans. Mais Syncelle ne lui donne pas moins de 1460 ans, sans dire où il a puifé ces additions, vu qu'aucun des Anciens ne parle d'une si grande antiquité. Mais suivant Eusebe & Syncelle, le renversement de la Monarchie est arrivé du temps d'Ariphron; celui-ci a vécu 889 ans avant Jésus-Christ, lesquels ajoutés à 1306 ans, feront 2195 ans avant Jésus-Christ, par conséquent suivant le calcul des Hébreux que nous suivons, à l'année 1305 du monde, ou 149 ans après le déluge; ce qui s'accorde si merveilleusement avec ce que l'Écriture dit d'Assur & de Nimrod

qu'il est difficile d'en douter; d'autant moins que Ctésias, un Grec, un Payen, écrivit cette histoire sans avoir la moindre notion des Livres Sacrés; & c'est encore une preuve invincible en faveur de l'authenticité de la Chronologie des Hébreux.

CHAPITRE XXIII.

Observations sur ce que les Auteurs de l'Histoire Universelle disent des Babylo niens.

J'ai une estime infinie pour les Auteurs de l'Histoire Universelle, mais j'avoue que je ne comprends pas comment des personnes d'esprit peuvent se laisser éblouir si fort par la nouveauté de leur système, pour ne le fonder que sur la possibilité. Tout ce qu'ils disent du règne des Babyloniens, n'est fondé sur aucune preuve; ils répètent à tout moment, il est possible, il est probable; sans songer qu'en fait d'histoire la possibilité n'est rien, & la probabilité peu de chose, si on ne peut s'appuyer de l'autorité d'Ecrivains célèbres & reconnus pour authentiques. S'il ne

s'agit que de possibilité, autant vaudroit-il se tenir au Cyrus de Mad^e. de Scudéry pour l'histoire de ce grand Monarque; tout en est possible; & tout est arrangé dans ces sortes de Romans d'une manière à paroître probable aux personnes qui n'ont point de connoissance de l'histoire; la possibilité, la probabilité est à peine permise aux philosophes de nos jours, qui le plus souvent n'ont point d'autre fondement à leurs hypothèses; mais pour l'histoire, la probabilité n'est bonne qu'en optant entre les faits rapportés diversement par différens historiens.

Ils ont encore une autre opinion qui contredit absolument toute l'histoire ancienne; ils assurent positivement que tous les Dieux des autres nations sont venus originaires des Babyloniens, & que Pul ou Phul, qui ne mourut qu'en l'an 758 avant Jésus-Christ, a été le premier qui ait été adoré comme Dieu, sous le nom de Bélus; or sans parler de l'histoire des Egyptiens, celle des Phéniciens par Sanchoniathon, infiniment plus ancien que Phul, détruit absolument cette opinion inouïe. Rapportons-en seulement une preuve; elle est tirée des

qu'il est difficile d'en douter; d'autant moins que Ctésias, un Grec, un Payen, écrivit cette histoire sans avoir la moindre notion des Livres Sacrés; & c'est encore une preuve invincible en faveur de l'authenticité de la Chronologie des Hébreux.

CHAPITRE XXIII.

Observations sur ce que les Auteurs de l'Histoire Universelle disent des Babylo niens.

J'ai une estime infinie pour les Auteurs de l'Histoire Universelle, mais j'avoue que je ne comprends pas comment des personnes d'esprit peuvent se laisser éblouir si fort par la nouveauté de leur système, pour ne le fonder que sur la possibilité. Tout ce qu'ils disent du règne des Babyloniens, n'est fondé sur aucune preuve; ils répètent à tout moment, il est possible, il est probable; sans songer qu'en fait d'histoire la possibilité n'est rien, & la probabilité peu de chose, si on ne peut s'appuyer de l'autorité d'Ecrivains célèbres & reconnus pour authentiques. S'il ne

s'agit que de possibilité, autant vaudroit-il se tenir au Cyrus de Mad^e. de Scudéry pour l'histoire de ce grand Monarque; tout en est possible; & tout est arrangé dans ces sortes de Romans d'une manière à paroître probable aux personnes qui n'ont point de connoissance de l'histoire; la possibilité, la probabilité est à peine permise aux philosophes de nos jours, qui le plus souvent n'ont point d'autre fondement à leurs hypothèses; mais pour l'histoire, la probabilité n'est bonne qu'en optant entre les faits rapportés diversement par différens historiens.

Ils ont encore une autre opinion qui contredit absolument toute l'histoire ancienne; ils assurent positivement que tous les Dieux des autres nations sont venus originaires des Babyloniens, & que Pul ou Phul, qui ne mourut qu'en l'an 758 avant Jésus-Christ, a été le premier qui ait été adoré comme Dieu, sous le nom de Bélus; or sans parler de l'histoire des Egyptiens, celle des Phéniciens par Sanchoniathon, infiniment plus ancien que Phul, détruit absolument cette opinion inouïe. Rapportons-en seulement une preuve; elle est tirée des

Grecs, les plus nouveaux (excepté les Romains) qui ayent apothéosé leurs Rois & leurs Héros.

Je veux parler des Marbres de Paris ou d'Arondel, dont la Chronique a été composée 265 ans avant l'Ere Chrétienne; & elle commence 1318 ans auparavant, ou 1583 ans avant Jésus-Christ. Or suivant Marbre V. ou Epoque 3. vécut Mars & Neptune Grecs, & suivant Marbre VII. Epoque 4. arriva alors, c'est-à-dire 1530 ans avant Jésus-Christ, le déluge de Deucalion, qui bâtit un temple à l'honneur de Jupiter phyxius & Olympias, Marbre XVIII. XIX. XX. XXI. il est parlé de la mere des Dieux, Cybele, de Dionyse ou Bacchus, de Pan & d'autres Dieux, &c. Homere, qui vivoit 200 ans avant Phul, fait mention des Dieux, & des tombeaux de quelques-uns.

Mais pourquoi nous arrêter à ceci? nos Auteurs se tiennent si fort & ferme à l'Ecriture, que c'est une de leurs raisons principales pour ne pas reconnoître les Rois d'Assyrie avant Pul, parce qu'elle n'en fait point mention. Pourquoi donc ne pas admettre cette même preuve lorsqu'il s'agit des Divinités Pa-

yennes? Ils avouent eux-mêmes ailleurs que celles, auxquelles les Israélites sacrifioient, étoient des Dieux Syriens, Phéniciens & autres, tous antérieurs, suivant leur propre système, à la Monarchie Assyrienne. Comment peuvent-ils assurer que Pul a été le premier Bélus, & le premier adoré sous le nom de Bel ou Baal, lorsque Moÿse en fait déjà mention *Nomb. XXII. 41.* sans parler du grand nombre des passages de l'Ecriture, où il en est parlé depuis ce temps jusqu'à celui de Pul, qui ne paroît sur le théâtre que pour mettre fin au Royaume d'Israël, lequel n'a eu ce sort que par ses péchés, ayant adoré pendant plusieurs siècles Baal ou Bel? Il fut selon eux le même qui les punit d'avoir reconnu sa divinité, plusieurs siècles auparavant, quoiqu'on ne l'ait apothéosé qu'après sa mort, & non avant sa naissance. Il est sûr qu'on ne sauroit comprendre comment on peut donner dans de pareilles rêveries.

Mais afin qu'on ne dise pas que nous leur imputons à crédit pareilles absurdités, rapportons leurs propres paroles. (1) „Cependant c'étoit une opi-

(1) Tom. III. p. 238.

„ Ninus fut le premier qui érigea des
 „ images pour être adorées, en parti-
 „ culier celle de son pere Bêlus, &c.
 „ ce Ninus ne peut avoir été que Ti-
 „ glathpiléfar, fils de Pul, ou Bêlus,
 „ dont il est parlé dans l'écriture, ain-
 „ si ce doit avoir été Pul, & aucun
 „ autre, qui fut adoré comme Dieu
 „ dans le pays, dont il s'agit; & com-
 „ me c'est lui incontestablement qui
 „ fonda les Empires d'Assyrie & de
 „ Babylone, il faut qu'il ait été le fa-
 „ meux Bêlus des Babyloniens, Phé-
 „ niciens & autres, sur lesquels les
 „ descendants de sa famille étendirent
 „ une domination, qu'il avoit fondée.
 „ Quoi qu'il en soit, (2) ce grand
 „ Jupiter étoit certainement le même
 „ que le grand Pul ou Bêlus (3). En
 „ un mot pour achever la liste de
 „ toutes les idoles des Babyloniens il
 „ faudroit faire l'énumération de tous
 „ les Dieux des nations, dont nous
 „ avons déjà fait l'histoire, car ils sont
 „ tous originaires de Babylone, &c.
 „ Nous avons vu que les Jupiters &
 „ les autres Divinités d'origine mor-
 „ telle viennent des bords de l'Euphra-
 „ te ou du Tigre & qu'au lieu de cet-

(2) P. 239.

(3) P. 257.

„ te grande antiquité que leur attri-
 „ buent les Mythologues & quelques
 „ historiens, l'époque de leur origine
 „ parmi les Assyriens doit être fixée à
 „ 771 ans avant la naissance de Jésus-
 „ Christ."

Cela suffit pour faire voir l'erreur
 grossière, dans laquelle ces historiens,
 d'ailleurs très-estimables, sont tombés.
 J'ajouterai seulement, qu'après avoir
 préféré Hérodote à Ctésias, comme
 leur système l'exigeoit, ils sont obligés
 d'accuser Hérodote d'avoir trop étendu
 les temps.

Ils ont raison; car suivant leur cal-
 cul, Hérodote place le commencement
 du Royaume d'Assyrie 1229 ans avant
 Jésus-Christ, par conséquent précisé-
 ment dans l'année de l'enlèvement
 d'Hélène, 20 ans avant la destruction
 de Troie; & Pul ne régna que 770
 ans avant l'Ère Chrétienne; par con-
 séquent Hérodote donnant 520 ans au
 Royaume des Assyriens, plus que nos
 Auteurs, il faudroit non-seulement di-
 re qu'il a trop étendu cette histoire,
 mais le taxer de mensonge comme Cte-
 sias, & mettre toute son histoire au
 rang des fables; car en déduisant 520
 ans de 1229, reste 709, par conséquent

seulement 61 ans pour toute la Monarchie ancienne des Assyriens, ce qui ne mériteroit pas seulement d'être mis en ligne de compte; il est vrai que si nos Auteurs avoient encore rejeté Hérodote, ils n'auroient pas trouvé un seul Auteur qui eût eu une opinion tant soit peu approchante de la leur, en forte qu'ils peuvent se vanter d'être les inventeurs de ce nouveau système, dont nous ne trouvons pas la moindre trace chez les anciens. Mais il est temps d'établir le commencement de ces Royaumes.

CHAPITRE XXIII

Affur fondateur de la ville de Ninive & du Royaume d'Assyrie.

Je suivrai ici les Auteurs de l'Histoire Universelle, en ce que je me fonde comme eux sur l'écriture & sur la conformité qui se trouve entr'elle & les Auteurs profanes.

Assur étoit sans contredit fils de Sem, comme Nimrod petit-fils de Cham; Nimrod a établi un Royaume. *Gen. X. 10.* il est dit, „ & le commen-

„ cement de son règne fut Babel,
 „ Erech, Accad & Chalneé, au pays
 „ de Sincar”: le verset est fort sujet à
 „ explication: les uns le traduisent „ il
 „ sortit de ce pays-là en Assyrie, &
 „ il bâtit Ninive, & les rues de la vil-
 „ le & Calah, & Refin entre Ninive
 „ & Calah, qui est une grande ville”
 „ d'autres par contre l'interprètent „ du
 „ quel pays est venu ensuite Assur &
 „ bâtit Ninive, & Rehoboth, &
 „ Calah, en outre Resfen entre Nini-
 „ ve & Calah, c'est une grande ville.
 „ Voilà une question des plus discu-
 „ tées, & des plus difficiles à résoudre.
 „ Je préfère la dernière explication, &
 „ voici mes raisons.

1°. Assur étoit plus âgé que Nimrod; peut-être étoit-il l'aîné d'Arfaxad; celui-ci n'étoit né que deux ans après le déluge, & Assur est nommé avant lui; je ne donne cela que comme une conjecture & non comme une chose prouvée; mais enfin il devoit être de plusieurs années plus âgé que Nimrod, par conséquent il devoit avoir plutôt besoin d'un établissement; & comme tous les savans assignent l'Asie entière à la race de Sem, quoiqu'en suite occupée aussi par d'autres, il y a

toute apparence qu'Assur & les siens s'établirent les premiers dans le pays, ensuite nommé Babel, & ses environs; & que Nimrod, grand chasseur ou usurpateur, l'en chassa, de sorte qu'il fut obligé de se retirer dans celui qui fut nommé ensuite Assyrie, où il bâtit Ninive, & les autres villes mentionnées dans l'Écriture.

2°. Comment supposer que la famille du seul Nimrod ait pu peupler & bâtir neuf villes, entr'autres Babel & Ninive, de si grandes villes? je parle de Ninive sur ce pied, parce que les interprètes appliquent presque unanimement c'est mots, *c'est une grande ville*, à Ninive; & quand même on supposeroit que ce fût Resen, une grande ville pour l'autre, il est beaucoup moins probable qu'une seule famille en ait bâti deux, outre sept autres, que si deux familles l'avoient entrepris; je dis deux, puisque nous prouverons ci-après, que Babylone a été bâtie par Nimrod.

3°. Si Assur n'a point eu de part à ces ouvrages & que, suivant la première traduction, ce fût Nimrod qui entra en Assyrie, d'où ce dernier pays a-t-il tiré son nom? Il faudra avouer que

c'est d'Assur; & alors, si Nimrod en a d'abord chassé Assur, le pays n'en devoit pas conserver le nom, quoiqu'il l'ait gardé constamment, & qu'il le portât du temps de Moïse, *Nomb. XXIV. 22. 24.* Enfin quel pays a donc été occupé par Assur & les siens, si Nimrod s'est mis en possession de celui-ci?

4°. Si les Chasdim ou Chaldéens étoient descendans d'Arphaxad, il est très-probable que les enfans de son frere Assur n'en auront pas été fort éloignés; puisque nous remarquons que les descendans de Noé, nommés dans l'Écriture, n'ont occupé que les pays les plus voisins de Sinéar, vers les quatre régions; & qu'ordinairement les plus proches parens ont habité la même contrée, comme les descendans de Chanaan, de Gomer, de Javan, de Cas, de Jokan & autres.

Enfin je crois donc qu'Assur fils de Sem a été le fondateur du Royaume d'Assyrie & le pere de Ninus, & comme Assur a bâti Ninive, qui a eu son nom de Ninus son fils, de quoi on convient unanimement, il faut bien que Ninus ait existé du temps de Nimrod, l'Écriture fixant l'époque de l'origine de cette ville à ce temps-là, ce

qui est bien vraisemblable, vu que ces deux hommes célèbres étoient cousins illus de germains.

Voilà donc Assur établi à Ninive; les Assyriens faisant figure parmi les divers peuples; il est vrai qu'on dit que *Nomb. XXIV. 22.* il est parlé de ce peuple comme d'un petit peuple, & qu'il est comparé aux Moabites, aux Amalécites, & aux Kénites; mais je ne sai de quels yeux on envisage ce passage, pour y trouver ce sens; je trouve plutôt qu'Assur y est associé à Héber, *vs. 24.* Or, de ceux-ci ou des Israélites il est dit *vs. 17.* que l'étoile de Jacob & le Sceptre d'Israël détruira tous les Enfans de Seth; j'avoue que ceci est une prophétie du Messie, mais cela dénote pourtant la supériorité d'Israël, qui est une branche des enfans d'Héber; l'autre sont les enfans de Jeketan, peuple nombreux, sans compter ceux que nous ignorons; mais enfin donnons une raison plus forte. Assur est associé à Héber, ou à Israël; Balam prédit la victoire & la puissance de ceux-ci, & la destruction des autres peuples; comment peut-on dire qu'ils sont rapportés sur le même pied, & comme d'une puissance éga-

le? Si l'on disoit Bourbon va détruire Gènes, Modene & Luques; par conséquent la Maison de Bourbon est censée n'être pas plus puissante qu'un de ces trois Princes & Républiques, ne se moqueroit-on pas avec raison d'une pareille conclusion? Je dis donc qu'au contraire Assur ou le Royaume d'Assyrie devoit déjà exister du temps de Bileam, 1452 ans avant l'Ere Chrétienne; déjà alors il devoit être un Empire célèbre par tout le monde, puisque Moyse & Bileam en avoient connoissance; Moyse, dis-je, qui ne connoissoit aucun pays étranger, que l'Egypte & les pays les plus voisins. D'où je conclus que l'Empire Assyrien, qui avoit commencé par Assur, étoit encore dans son lustre du temps de Moyse; ce qui s'accorde très-bien avec l'histoire de Ctésias.



CHAPITRE XXV.

Nimrod fonda le Royaume de Babylone.

L'Écriture ne permet pas de nier que Nimrod petit-fils de Cham ait fondé le Royaume de Babylone. Il est dit expressément, que le commencement de son règne fut à Babel, & qu'il étoit un Prince puissant, ce qui se prouve aussi par les diverses villes qu'il a bâties. Cependant plusieurs Auteurs modernes soutiennent que Babylone n'a été bâtie que par Semiramis; & les Auteurs de l'Histoire Universelle, suivant leur système particulier, par leur Bélus ou Pul, malgré tout-ce que l'Écriture assure de contraire, non-seulement à l'endroit cité, *Gen. X. 10.* mais encore *XI. 4.* où les habitans dirent, bâtissons nous une ville & une Tour; le Texte est formel; ils formerent le dessein de construire une ville aussi bien qu'une tour: mais je veux pour un moment mettre de côté ce que l'Écriture dit si positivement & si formellement & ne raisonner que sur la probabilité. Le but de ces habitans étoit de s'établir

blir & de prévenir leur dispersion. Or y a-t-il un homme de bon sens, qui puisse supposer qu'ils aient eu dessein de construire un ouvrage immense seulement pour s'immortaliser, sans avoir eu aucune idée de construire une ville pour eux & leurs descendans? N'est-il pas naturel que même ils aient commencé par se procurer des logemens, par conséquent de bâtir la ville avant que d'entreprendre la Tour? L'Écriture & le bon sens nous convainquent que la ville de Babel ou Babylone a été bâtie par Nimrod; Semiramis l'aura, si l'on veut, agrandie & ornée; je supposerai même qu'une seconde Semiramis ou Atosse y a ajouté de nouveaux embellissemens, & que Nébucadnezar a porté sa grandeur & magnificence à son comble; mais toujours doit-elle son origine à Nimrod.

Il se peut très-bien qu'après la mort de Nimrod, son Empire naissant soit allé d'abord en décadence; *malè parsa, malè dilabuntur*: il avoit usurpé ce pays sur Assur & ses descendans, qui eurent peu après leur revanche, & conquièrent Babylone sous Ninus.

On me dira qu'en admettant les anciennes histoires, il faut aussi admettre

les deux Dynasties des Rois Chaldéens & Arabes à Babylone; je ne crois pas que cela soit nécessaire. Jules Afric. en 230. & Eusebe 330 ans après Jésus-Christ, furent les premiers qui en firent mention, & Syncelle les copia. Pezron tâche de fortifier cette opinion, & donne pour raison, qu'Alexandre-Polyhistor, qui vécut 46 ans avant l'Ere Chrétienne, en avoit parlé, suivant le témoignage de Syncelle. Je suppose que celui-ci ait accusé juste; alors il n'aura pas la même preuve en faveur des Rois Arabes, puisqu'Alexandre, suivant Syncelle même, assure que ces Rois Chaldéens n'ont régné que 190 ans en tout; à quoi Syncelle ajoute de son chef, comme il fait dans la liste des Rois d'Assyrie, encore 35 ans. Peut-être même qu'Alexandre n'a pas tort; je crois en effet que Nimrod n'a pas été le seul Roi de Babylone: ses fils & Successeurs ont pu être nommés Rois Arabes, vu qu'il étoit fils de Chus, pere des Arabes, par conséquent Cussite ou Arabe lui même; & si, suivant quelques Auteurs, Bélus a été fils, & Ninus petit-fils seulement d'Assur, & que Ninus ait déjà régné quelque temps avant la prise de Baby-

lone, 190 ans ont bien pu se passer depuis l'établissement de ce Royaume, ou depuis Nimrod jusqu'à sa conquête par les Assyriens, dans un temps où les hommes vivoient jusqu'à 4 ou 500 ans, suivant l'Ecriture; il n'est pas étonnant, si on compte Assur, né après le déluge, Bélus son fils, Ninus son petit-fils qui conquiert Babylone, non dans sa jeunesse, mais pendant qu'il régnoit & par conséquent à un âge assez avancé, qu'il ait pu se passer 300 ans & plus depuis le déluge jusqu'à la prise de Babylone. Je mettrai ce calcul sous les yeux du Lecteur, mais auparavant je dois examiner la question si souvent discutée, à quelle époque il faut fixer la dispersion du genre humain occasionnée à Babel?

CHAPITRE XXVI.

Epoque de la dispersion du genre humain.

Il est très-sur que cette dispersion arriva au temps de Peleg. Est-ce à sa naissance, ou pendant la durée de sa vie? Une grande partie des Auteurs, & tous les partisans des LXX. la fixent sans

hériter à sa naissance, se fondant sur ce que son pere lui donna ce nom, parce que de son temps la terre fut partagée. Mais il n'est point dit que son pere lui imposa ce nom; *il eut ce nom*, dit Moÿse; il n'est donc pas sûr qu'il le portât dès sa naissance. N'y a-t-il pas une infinité de noms dans l'Ecriture & dans l'histoire profane, qui ont été imposés fort tard aux hommes à l'occasion de quelque événement? Moÿse imposa les noms à ses fils, non à leur naissance, mais lorsque Jéthro son beau-pere les lui amena dans le Désert. Auguste eut originaiement le nom d'Octavius ou d'Octavianus; Caligula, celui de Cajus, Héliogabale celui d'Antonin; tous ne sont cependant connus que sous les premiers noms. St. Paul n'est plus nommé Saul; & ainsi d'un très grand nombre d'autres. Il est à présumer que Péleg a eu son nom de certe maniere; outre qu'il est incertain que tous les hommes ayent eu alors des noms imposés dès leur naissance.

Mais voici une raison qui me paroît invincible. Que ferons-nous de Jaketan? Il étoit sans-doute le cadet de Péleg, puisque les LXX. ont cru qu'il a

fallu 134 ans à Héber, avant que d'avoir Péleg. Mais accordons leur, malgré eux, qu'il fût l'aîné de Péleg, que même Héber l'ait eu dans sa 100^e. année, c'est plus qu'ils n'osent supposer eux-mêmes, vu qu'ils ne veulent pas accorder qu'aucun ait eu des enfans à cet âge; il faudra, suivant eux, encore 100 ou plutôt 130 ans, avant qu'il ait pu avoir des enfans. L'aîné de Jaketan seroit donc né 66 ans après Péleg, ou 96; ou, si Héber n'a eu des enfans qu'à 130 ans, ce seroit 100 ans complets; comment donc Moÿse compte-t-il parmi les hommes qui furent dispersés, 13 fils de Jaketan? Il aura eu sans-doute aussi des filles, & l'on n'aura pas eu la cruauté de les chasser dans leur bas âge. Ils ne seroient ainsi partis qu'environ 150 ans après la naissance de Péleg. De deux choses l'une, ou il faut s'éloigner du sens de l'Ecriture, & dire que tous les hommes mentionnés dans le Chapitre X. n'ont pas été dispersés alors, & en ce cas permettre qu'on explique suivant les mêmes principes l'Ecriture dans d'autres passages, ou bien accorder que le cadet de Péleg ne se fit pas à la naissance de Péleg: cependant sans forcer le sens naturel de

l'écriture, on ne fauroit dire pourquoi les uns avoient été dispersés & non les autres; au lieu que suivant la Chronologie des Hébreux & mon système il n'y a point de difficulté. Jaketan pouvoit être l'aîné de Péleg, parce que, comme il a été démontré ailleurs, il n'est pas question ici de l'aîné, mais de la généalogie d'Abraham. Héber pouvoit l'avoir eu à l'âge de 20, de 16 ans même, & jusqu'à l'âge de 50 à 60 ans tous les fils & les filles de Jaketan pouvoient être nés & en certain âge, pour s'avancer peu-à-peu vers l'Orient ou plutôt vers le S. E.: ce qui paroît confirmé par l'écriture qui dit que *du temps de Péleg*, ainsi pendant sa vie, & non à sa naissance, le monde fut dispersé.

Si donc, comme il y a quelque apparence, cette dispersion se fit tout au plutôt à la 60^e. année de Péleg; nous établirons le calcul suivant

Péleg né après le déluge ans 101
La dispersion se fit à l'an de sa vie 60

Nimrod doit avoir régné en tout 35 ans, dont 20 ont été employés à la construction de Babel, reste 15

Ses Successeurs suivant Alexandre Polyhistor 190

Fin du Royaume de Babylo-
ne après le déluge 366

Assur fonda son Royaume lorsque
Nimrod le chassa de Sinéar, ainsi après
le déluge environ 141

Je compte qu'il a employé autant
de temps à bâtir Ninive, que Nim-
rod Babel 20

Alors lui, Bélus son fils & Ninus
le petit-fils vécut & régnerent
jusqu'à la prise de Babel 205

300

On m'objectera que Nimrod eut 7 Successeurs & qu'ici Assur n'en a que deux, ce qui est incompatible. Je répond que ce n'est pas ma faute, si Alexandre-Polyhistor en donnant cette liste n'y a pas songé; qu'il est bien plus probable qu'Assur avec ses deux Successeurs ont vécu près de 400 ans ensemble, que de leur assigner seulement depuis 6 jusqu'à 48 ans de règne, encore y a-t-il autant chez Syncelle, qui leur donne 225 au lieu de 190 ans: Si leurs régnes avoient été si courts il faudroit dire, ou qu'ils ont tous été mas-

sacrés par leurs Successeurs, ou bien que la longue vie n'étoit accordée qu'à ceux de la race de Sem, qui vivoient, suivant le calcul des Hébreux, environ 500 ans chacun; & par conséquent nous pouvons assurer que notre calcul, même en plaçant Ninus petit-fils d'Assur, ou plutôt sa conquête de Babylone, à 366 ans après le déluge, est encore trop resserré à proportion de l'âge ordinaire des hommes en ce temps-là.

Ce n'est pas que j'adopte cette liste des Rois Chaldéens après le déluge, d'autant moins que nous ne connoissons point les Auteurs qui ont appris à Polyhistor qu'Evechous ait régné 6 ans & 8 mois, Chomabalus 7 ans & 6 mois; tous deux Successeurs immédiats de Nimrod. S'il avoit mis des nombres ronds & des années complètes on pourroit le passer; mais d'ajouter des mois dans des temps si reculés, cela rend toute cette liste plus que suspecte (1). Mais j'ai seulement voulu faire voir, qu'en admettant ces Rois Chaldéens, Ni-

(1) Malgré le témoignage sans preuve que lui rend Pezron d'avoir tiré ces lumières de Béroze, d'Abydene, & d'Appollodore.

Ninus petit-fils d'Assur a pu tout de même se trouver en état, quant à son âge, de prendre Babylone; je pourrois même encore accorder les Rois Arabes, mais comme ils ne font pas nommés comme venant de la même source, il ne sera pas nécessaire que j'aie cette complaisance: j'accorde donc que Nimrod a pu avoir des Successeurs, en petit nombre & foibles, dont le domaine usurpé sur Assur, a d'abord été réintégré avec le reste; & je me tiens à ce que dit Ctésias, & que les observations trouvées à Babylone par Callisthene confirment.

J'ai fait voir que, suivant Ctésias, & même en partie Eusebe & Syncelle, la fondation de l'Empire d'Assyrie tombe à l'an 149 ou environ après le déluge. Dans ce temps, suivant le calcul des Hébreux, Nimrod pouvoit déjà être un Héros, Cus pouvoit être né 1 ou 2 ans après le déluge; Nimrod 20 ou 30 ans après; & par conséquent à l'âge de 60 à 70 ans il pouvoit avoir voulu faire preuve de son génie entreprenant & altier. Les observations pouvoient avoir commencé d'abord après le déluge, comme n'étant qu'une continuation des précédentes.

Je ne puis m'empêcher de montrer ici combien je suis surpris de toutes les foibles raisons qu'on allegue pour invalider l'authenticité de ces observations ou le calcul Hébreu. On dit qu'il n'est pas à présumer qu'on eût fait si-tôt des progrès dans l'Astronomie & des observations; comme si tous les fils de Noé avoient été de race Cannibale, & que cette science eût été absolument inconnue à leurs ancêtres; lorsque Whiston donne dans une autre extrémité & suppose les Patriarches avant le déluge des Astronomes si parfaits, qu'ils oit pu déterminer l'année par mois, par jours, par heures, par minutes même. D'ailleurs je ne suppose pas ces observations telles que celles des Astronomes de nos jours, mais extrêmement simples, cette science ne s'étant perfectionnée qu'ensuite & peu à-peu; enfin j'ajoute que quoique je n'aie supposé que 20 ans pour la construction de Babel & de la Tour, il se peut fort bien qu'on y ait employé plus du double; vu que suivant toute apparence une partie des fils de Cham, & peut-être de Japhet, se sont éloignés déjà avant ce temps, & que par conséquent la quantité d'ouvriers ne répondoit pas d'abord à l'entreprise.

Donnons encore une conjecture; elles nous sont permises comme à d'autres. Supposons que Péleg ait eu ce nom à sa naissance; & qu'il l'ait eu du mot *division* ou *dispersion*. Nous lions que les habitans de la terre ont commencé leur complot en disant, bâtissons une ville, &c. afin que nous ne soyons pas dispersés sur la Terre, ou suivant d'autres, avant que nous soyons dispersés; voilà donc une résolution unanime de toute la nation, & des plus importantes. Péleg venant à naître au temps de cette résolution, n'a-t-il pas pu en avoir le nom, qui lui a été d'autant mieux conservé, qu'en effet cette dispersion arriva ensuite pendant le cours de sa vie?

Enfin cet édifice a pu être commencé à la naissance de Péleg, & fini après 20 ans ou plus tard, & en attendant Assur a cherché une autre demeure, y a bâti Ninive, & y a fondé un Royaume qui a duré 1506 ans, jusqu'à Sardanapale. ®

Je crois bien que cet Empire a été petit dans son commencement sous Assur, mais d'abord aggrandi par Belus, & encore plus par Ninus & Sémiramis.

L'objection tirée des petits Rois de Sinéar, d'Elassar, d'Elam, de Sodome, &c. ne prouve absolument rien.

On suppose que le Roi d'Elam a été le plus puissant d'entr'eux, & que celui de Sinéar étoit ou son allié ou son vassal; d'où l'on conclut qu'alors il n'y avoit ni Royaume de Babylone, ni d'Assyrie, au moins d'une certaine splendeur; quelques-uns vont plus loin, & veulent démontrer que les cinq Rois de Sodome étant Rois, il falloit que celui d'Elam fût un très-petit Prince; mais ceci fait précisément la preuve du contraire: il est dit que ces cinq Rois avoient été 12 ans tributaires du Roi d'Elam, & qu'ils s'étoient révoltés; que Kedor-Laomer, avec les autres qui sont nommés Rois, est venu battre les Géans divers, & quantité de peuples, qui apparamment s'étoient alliés avec les rebelles; par conséquent ce Roi d'Elam devoit être puissant; surtout si on suppose qu'Elam soit la Perse; quoique ce ne fût proprement & dans le commencement que la Province la plus occidentale de la Perse, les Hébreux ayant accoutumé, comme les Grecs mêmes, à cause du peu de connoissance qu'ils avoient des peuples

éloignés, de leur donner les noms de ceux qui les confinoient. Quels pays vastes avoit-il eu à passer pour venir dans la Palestine proche Sodome! Il falloit traverser l'Assyrie, la Babylone, la Mésopotamie, la Syrie, &c.; il faut donc que tous ces pays lui aient été soumis, comme il le paroît par les Rois de Sinéar & d'Elassar, qui n'auroient pas contribué à rendre un Roi si éloigné plus puissant, s'ils n'y avoient pas été forcés. Examinons quel Roi ce Roi d'Elam a pu être; je le crois un Monarque Assyrien. Mais on dira, c'est un Roi d'Elam. N'importe; Ninus ayant fait de si grandes conquêtes & ayant avancé jusq'en Bactriane, il doit avoir été maître d'Elam, la Bactriane étant bien au-delà à l'Orient ou plutôt au Nord-Est. On sçait que ces Monarques changeoient de résidence. Alexandre le Grand, s'il avoit vécu, auroit établi sa capitale à Babylone, & ne se seroit plus nommé Roi de Macédoine. Les Rois d'Assyrie en siègeant les uns à Ninive, d'autres à Babylone, ont été cause qu'on s'a confondu les noms & qu'on les a appelés tantôt Rois d'Assyrie, tantôt Rois de Babylone. Nous savons que dans les derniers siècles

cles du moyen âge, bien des noms de Principautés & de Comtés se sont perdus, parce que leurs Princes changeoient de résidence, de laquelle ces Princes ou Comtes ont alors porté les noms.

Mais il y a plus ici que des conjectures. Les Perses donnent une grande antiquité à Persépolis, à Suse, & à d'autres villes; & tous les Orientaux assurent que ce sont les Rois de Perse qui ont été les plus anciens Monarques du monde; ils comptent parmi ces Rois aussi Nimrod ou Caicavus le II., en disant en même temps qu'il a résidé à Babylone; ils montrent encore aujourd'hui son tombeau dans les ruines de Persépolis. Voilà donc le mystère, ce Roi d'Elam résidoit en quelque ville de la Perse, quoique Monarque Assyrien. Amraphel de Sinéar, Arioch d'Elassar, & Thédeal, n'étoient que ses Lieutenans ou ses Vicerois; qui portoient par honneur le titre de Rois, comme dans les anciens temps & les temps postérieurs on a souvent donné le titre de Rois à ceux qui n'étoient que Vicerois ou tributaires d'autres Rois plus puissans; ainsi le Kédor-Laomer a pu être l'Armamithrès;

je suis au moins de cet avis, jusqu'à ce que j'aie vu quelque chose de plus convainquant; d'autant plus que Ctésias ayant tiré son histoire des archives de Perse, il faut bien que cette Province ait eu des Chartres & des Chroniques exactes, qui n'y ont pas été toutes apportées de Babylone ou de Ninive, mais qui ont existé de tout temps dans le pays; vu que, comme nous l'avons démontré, son histoire s'accorde admirablement avec celle de l'écriture, quant à l'époque de l'origine de l'Empire Assyrien, en suivant le calcul des Hébreux; quoique Ctésias n'ait pu puiser dans cette source, qui lui étoit entièrement inconnue.

CHAPITRE XXVII.

*Histoire de Ninus & de Sémiramis.
Confirmation du Calcul Hébreu.*

Il s'agit à présent des actions de Ninus & de Sémiramis comme l'objet principal de cet article. Après avoir prouvé combien l'Histoire de Ctésias en général doit être préférée à toutes les autres, il en résultera que nous de-

vons aussi le suivre pour ces particularités.

Ce n'est pas que j'adopte son récit en entier & dans toutes ses circonstances; je veux bien croire qu'il est embelli. Je veux même supposer qu'une seconde Sémiramis a eu part à certaines actions, sur-tout aux embellissemens de Babylone, qu'on attribue entièrement à la première. Je ne prétend pas même insister sur le nombre de troupes dans ses armées: Césias dit que Ninus ayant conquis le Royaume Babylonien, Babylone, la Capitale, n'existoit pas encore; & c'est delà qu'on prétend conclure aussi, combien peu on doit lui ajouter foi; mais cette raison n'est pas concluante; il se peut très-bien que Babylone après la mort de Nimrod ait été négligée & abandonnée, & que ses Successeurs aient résidé ailleurs, & il le faut bien, si suivant Césias, il y a eu un Roi Babylonien emmené captif, qui ne faisoit pas sa résidence à Babylone. Cet Auteur disant que cette ville n'existoit pas, quoiqu'elle ait donné le nom à l'Empire Babylonien, ces mots, *n'existoit pas*, ou *n'étoit pas bâtie*, peuvent aussi très-bien supporter une autre explica-

tion, savoir, qu'elle n'étoit que peu de chose en comparaison d'autres villes bâties depuis.

Les premiers hommes qui ne cherchoient qu'à se loger, & qui étoient tous freres ou proches parens, ne commençoient pas par construire des villes fortifiées & fermées de murailles, c'étoient plutôt de grands villages ou des Bourgs non murés; & il y a apparence que les sujets de Nimrod auront commencé par la ville pour y habiter, mais qu'ils n'y ont pas fait grande façon; & que Nimrod ayant construit encore d'autres villes, suivant l'écriture, il n'a pu en rendre aucune si magnifique, qu'elle ait pu passer pour une ville Royale; & dans ce sens on pouvoit bien dire qu'elle n'étoit pas bâtie, en comparaison de ce qu'elle devint sous Sémiramis (1).

Ninus assujettit ensuite l'Arménie, & rendit tributaire son Roi Barzanes.

(1) Tout comme Amsterdam n'est dite avoir été bâtie, que lorsque les hameaux qui y existoient, ont été convertis en une ville murée, & ainsi de quantité d'autres villes: on voit qu'on attribue la fondation de Rome à Romulus, quoique selon Denis d'Halicarnasse elle ait été habitée bien des siècles auparavant, même déjà par Janus & Saturne.

Voilà encore un fait qui n'est pas incroyable, vu que ce pays fut des premiers habités, sur-tout si l'Ararat s'y est trouvé; que par conséquent Noé & les siens l'ont occupé d'abord après le déluge; & qu'il fut contigu à l'Assyrie vers le Nord.

Il en est de même de la Médie, peuplée par Madai, à ce qu'on suppose: ensuite il soumit les autres Provinces Asiatiques, jusqu'à la Bactriane & aux Indes; par conséquent aussi Elam, ou la Perse: il s'étendit encore vers l'occident, ce qui paroît par l'histoire de Kédor-Laomer; & les Rois de Sodomie s'étant révoltés douze ans auparavant, il faut que ces pays ayent été conquis déjà avant ce temps, & suivant les apparences, du temps de Ninus, qui ensuite l'éloignement de ses Successeurs, lorsqu'ils changerent de résidence & la transférèrent en Perse, leur inspira le dessein de se soustraire à sa domination, comme il est arrivé en tout tems & en tous lieux.

Ensuite Ninus bâtit la Ville de Ninive; ceci est plus que probable; l'écriture en attribue la construction à Assur; Assur pouvoit & devoit naturellement avoir vécu longtemps; peut-

être qu'il l'avoit déjà commencée, ou que son fils & son petit-fils ont dirigé cet ouvrage, ou qu'ils l'ont fini. En un mot, cette famille avoit du goût pour les bâtimens; & encore ici il y a une harmonie admirable entre l'écriture & Ctésias; l'une attribue l'établissement de cette ville à Assur, & l'autre à son petit-fils; l'écriture lui assigne le nom de Ninive; Ctésias en dit la raison que l'écriture omet, en le dérivant comme juste de Ninus; & Assur pouvoit lui avoir donné le nom de Ninive à la naissance de Ninus, comme Bésir en Egypte celui de Mésir, à la naissance du fils de ce nom. Venons à Sémiramis; c'est encore quelque chose d'inouï & d'incompréhensible, que les Auteurs de l'Histoire Universelle qui conviennent (2) que la Vénus, Succoth Bearth, Astarté, Derceto, adorée à Afcalon, ou Atergatis, & la Salambo, désignent la même personne, & que Sémiramis étoit adorée sous ce nom, soutiennent cependant qu'il n'y a jamais eu de Sémiramis antérieure à la femme de Nabonassar, frere de Tiglath-pileser; qu'on ne trouve aucune trace du nom & des faits de cette femme; & que

(2) Tom. III. p. 240 à 249.

pourtant c'est la même Sémiramis qui a fait toutes ces actions éclatantes, & qui a été adorée bien des siècles auparavant suivant l'histoire sacrée & profane dans d'autres pays. De pareilles contradictions sont-elles excusables chez des Auteurs aussi favans que ceux de l'Histoire Universelle, qui n'y sont tombés que pour ne pas laisser écrouler une hypothese bâtie uniquement sur des répétitions sans nombre, des apparemment, il est possible, il est probable, & pareilles raisons, qui ne sont jamais recevables en fait d'histoire, lorsqu'elles sont entièrement destituées de preuves, & même contraires à quantité d'autres qu'on fournit?

Ainsi nous ne nous arrêterons pas à un phantôme qui n'exista jamais que dans l'imagination de ces Auteurs, mais à la Sémiramis célébrée par tous ceux qui ont écrit l'Histoire Assyrienne.

Hérodote même parle d'une toute autre suivant nos Auteurs, & ils sont obligés de contredire encore ici le seul historien qu'ils appellent quelquefois à leur secours.

Je n'entrerai pas dans la discussion des commencemens de sa vie; je pense que les récits qu'en ont donné les

anciens peuvent être embellis. Je me bornerai à ses faits en qualité de Reine. Quant à la maniere dont elle parvint à faire assassiner Ninus, on ne mettra pas cette fable sur le compte de Ctésias, qui n'en fait point mention, mais bien de Justin, qui l'a tirée apparemment de quelque historien fabuleux postérieur à Ctésias.

Sémiramis bâtit Babylone; nous avons déjà remarqué ci-dessus, dans quel sens il faut prendre cette expression; elle suivit un plan; elle l'entoura de hautes murailles; peut-être que l'ancienne Babylone ne fut située que d'un côté de l'Euphrate, & alors elle l'agrandit de maniere que ce fleuve passa par le milieu; elle fit construire un pont, des palais, des murailles, des jardins, des terrasses; elle fit élever des statues, creuser un lac; enfin elle établit des ouvrages immenses, qui en comparaison de l'état chétif où se trouvoit auparavant cette ville, pouvoit avec justice donner à Sémiramis le nom de fondatrice. Elle se rendit à Ecbatane, qui subsistoit par conséquent déjà, de même que d'autres villes; elle passa par la Perse & le reste des Provinces qu'elle possédoit en Asie, par

conséquent la Perse étoit de sa domination.

Diodore de Sicile dit qu'à son retour de l'Ethiopie (apparemment l'Arabie souvent ainsi nommée par les anciens Grecs, comme par les Hébreux) elle vint se reposer & résider à Baetra; ce qui prouve encore ma these, que ces Monarques ne résidoient pas toujours au même endroit: delà elle fit la guerre au Roi des Indes, avec trois millions de fantassins, 200000 chariots, & 100000 hommes montés sur des chameaux; le Roi Indien lui opposa une armée encore plus forte.

N'entrons pas dans le reste d'un détail ennuyeux, on le peut lire ailleurs; vu que voilà le point principal à discuter, qui fait au sujet de notre ouvrage.

Ceux qui combattent le calcul Hébreu, demandent comment il seroit possible que si peu de temps après le déluge, on ait pu lever des armées aussi nombreuses, d'où ils concluent qu'il faut nécessairement avoir recours à la Chronologie Samaritaine ou des LXX. Ceux qui suivent Hérodote, & qui veulent faire passer Ctésias pour menteur, se récrient tout de même sur cette multitude d'hommes.

Tâchons de répondre aux deux partis.

Quant au premier, je ne vois pas que la Chronologie des LXX. leur serve; ils comptent le déluge suivant les LXX. qui étendent l'âge plus que les Samaritains, 3617 ans avant Jésus-Christ, & alors on place le règne de Bélus 531 ans après cet événement, en 3086 avant Jésus Christ; je ne dis rien de Pezron, qui pour venir à son calcul énorme allonge les temps d'une manière ridicule, & ne place Ninus que l'an 3585 du monde ou 2291 avant Jésus-Christ, & comme s'il n'en avoit pas fait assez, dans un autre calcul il lui assigne l'an 3681 du monde, vu que dans celui-ci il place la naissance de Jésus-Christ en 5971 depuis la Création. Enfin Ninus étant le fils de Bélus, suivons la plupart de ces Auteurs, & plaçons Sémiramis l'an 600 si on veut, je dirai même 700 après le déluge; qu'est-ce qu'ils y gagneront? absolument rien; au contraire, ils y trouveront infiniment plus de difficultés que dans le calcul Hébreu: nous avons déjà fait remarquer ailleurs le protopseuon de ces Auteurs, en ce qu'ils disent qu'en 6 ou 700 ans il a pu naître un plus grand nombre d'hommes qu'en 2 ou 300 ans: en

thèse cela est vrai, mais non pas en hypothèse; c'est tout le contraire. Si suivant eux, les hommes n'ont commencé à avoir des enfans qu'à la 130^e. année de leur âge, ou encore plutôt, & qu'ils devoient cesser d'engendrer à proportion; le nombre des hommes devoit être infiniment moindre en 700 ans, que suivant notre calcul en 200 ans. Ne répétons pas ici nos preuves (3).

Si

(3) Suivant Pezron Arphaxad eut Caïnan à l'âge de 130 ans, après le déluge . . .	2
Caïnan, Salé à . . .	130
Salé, Héber à . . .	130
Héber, Phaleg à . . .	134
Phaleg, Regou à . . .	130

Voilà ans 656

lorique le 6^e. descendant de Noé eut des enfans, & voilà donc toutes ces 700 années, qu'on ajoute à celles de chaque Patriarche entièrement perdues, & sans multiplication.

Examinons le calcul Hébreu, après le déluge

Arphaxad, Salé . . .	35
Salé, Héber . . .	30
Héber, Péleg . . .	34
Péleg, Regou . . .	30

ans 131

On comprendra assez que si tous ceux-ci sont engendrés dès l'âge de 16 à 20 ans, & les autres à celui de 120 à 124 seulement, le genre humain a du se multiplier davantage en 131 ans chez ceux-là, qu'en 656 chez ceux-ci.

Si donc suivant le calcul des partisans des LXX. il a été possible de faire de telles actions, construire de pareils ouvrages, former de si grandes armées 700 ans après le déluge, il le sera encore plus, suivant celui des Hébreux, seulement 2 à 300 ans après cet événement; sur-tout puisqu'il a été dit, on peut facilement supposer, à cause du grand nombre d'années que les hommes vivoient, que Sémiramis a fait tout ceci plus tard qu'on ne le suppose; car puisqu'on veut absolument y voir de l'erreur, pourquoi ne pas douter du grand nombre des années de chaque règne? il sera plutôt permis d'y apporter quelque correction que de tout rejeter.

Supposons donc que Sémiramis ait régné environ 300 ans après le déluge; nous trouverons assez de monde pour composer ses armées; quoique je ne les croye pas tout-à-fait si nombreuses, & qu'apparemment on n'en a pas eu ni conservé les rôles pour la montre ou la revue.

Cumberland montre (4) que 340 ans après le déluge il a pu exister

(4) Origines gentium antiquissim. Lond. 1724. p. 140.

3. 333. 333. 330 ou passé 3333 millions de couples ; en ne supposant que les descendans des trois fils de Noé connus, sans compter les descendans des enfans que Noé a eu après le déluge, & en ne donnant à chaque enfant que 10 fils & 10 filles ; ce qui est beaucoup au-dessous de la vraisemblance, étant non-seulement probable, mais certain que pendant une vie de 4 à 500 ans, les Patriarches doivent avoir eu plutôt 100 ou 200 enfans que seulement 20. Mais enfin tenons-nous-en au nombre subsist, & rabattons le nombre de la dernière époque de l'an 340, restera en 300 ans après le déluge, 300 millions ; supposons donc 100 pour chacun des trois fils de Noé ; Sem, qui n'aura pas eu moins de part à la bénédiction divine que ses freres, en aura eu autant ; rabattons-en encore tant qu'on voudra, il est manifeste que Sémiramis, dont l'Empire s'étendoit à peu-près sur tous les descendans de Sem. aura bien pu mettre une armée aussi forte sur pied, même en ne prenant que l'élite de ses sujets ; cependant il s'agit encore des Bactriens & des Indiens ; mais à ceci je répond, que les fils que Noé a pu avoir après le déluge, & dont nous ignorons jusqu'à la moindre circons-

tance, doivent avoir habité ces contrées, comme la plupart des savans le conjecturent ; par conséquent leur descendance devoit être nombreuse ; j'avoue qu'en mettant Noé dans la même classe que ses fils, par rapport à l'époque où il a commencé à avoir des enfans après le déluge, & par-contre se trouvant de 500 ans plus âgé qu'eux, on ne doit pas lui supposer autant de descendans ; & alors on ne sauroit croire les armées des Bactriens & des Indiens aussi nombreuses, & encore moins ce nombre des Chinois.

Mais c'est justement cette considération qui donne à mon système de la force. Le déluge n'ayant détruit la plupart des êtres vivans que dans les contrées qui se trouvent entre la Mer Méditerranée, la Mer Rouge, la Mer Caspienne, le Golphe Persique, & l'Indus, ou à-peu-près ; Noé a fait ce que j'ai dit de Misraïm ; il a ramassé plusieurs anciens habitans dispersés par le déluge, qui s'étoit fait sentir chez eux, & en avoit même fait périr grand nombre, de sorte que cet accroissement l'a rendu même plus puissant que n'étoient tous ses autres fils dans le pays, où le déluge avoit tout détruit sans exception.

CHAPITRE XXVIII.

Ce que les Assyriens & les Babyloniens disent du déluge, & des temps qui l'ont précédé.

Finissons l'article des Assyriens & des Babyloniens, en rapportant succinctement ce que leurs histoires disent du déluge & des temps qui le précéderent. Nous n'avons aucune connoissance de ces faits que par les fragmens de Bérose que Joseph nous a conservés, par Alexandre surnommé Polyhistor, par Abydene & par Jules Africain, rapporté par Syncelle.

1	Alorus regna	10 Sares,
2	Alasparus . .	3 Sares
3	Amelon . . .	23 Sares
4	Amenon . . .	22 Sares
5	Metalarus . .	18 Sares
6	Daonus . . .	10 Sares
7	Evedorachus .	18 Sares
8	Amphis . . .	8 Sares
9	Otiates . . .	8 Sares
10	Xisuthrus . . .	18 Sares: en tout
		1200 ou 1200 ans Chaldéens (1).

(1) Ou 1183 ans, selon notre manière de compter, à supposer que le déluge ne soit

Il y a quelque petite différence entre Apollodore Assyrien, mais de peu d'importance

Il s'agit seulement de favoir comment expliquer le terme de Sares. Abydene veut qu'un Sares soit 3600 ans, un Neros 600 ans, un Sossus 60 ans; les autres qu'un Sares soit de 10 ans, ou 3600 jours, comme Alexandre le dit expressément chez Syncelle, *Sc. Sares 3600 μινος ειδη τριχθλιας, και ηκατοστιας.*

Ceci s'accorde admirablement avec mon système, vu que l'un nomme années ce que l'autre nomme des jours, les années des Chaldéens n'ayant été que de 360 jours: aussi les Chaldéens nommoient Jomin, comme les Hébreux *Samim*, tantôt les années, tantôt les jours; ce qui prouve évidemment qu'ils n'ont eu dessein d'indiquer dans la première antiquité, par de pareils mots, qu'une certaine révolution du temps, au commencement des jours,

venu que dans la 1200. année du règne de Xisuthrus, & à laisser subsister les années Chaldéennes qui sont sans-doute les mêmes, dont Moïse s'est servi dans sa supputation antédiluvienne. Alorus aura commencé à régner en 456. de la Création; ce qui est très-probable, vu qu'alors, comme nous l'avons démontré, il devoit exister des peuples nombreux.

ensuite des mois, à la fin des années; ce qui se prouve encore par ce que Bérose en écrit, supposé qu'on pût lui imputer d'avoir cru le monde plus ancien de peut-être 40000 ans; encore patience, s'auroit été une rêverie beaucoup moindre que celle de quelques payens & Déistes qui le supposent éternel; mais de croire qu'il eût voulu dire, à ne parler que d'un règne de 10 Sars, & non de 18, qu'un homme ait vécu, bien loin d'avoir régné, pendant 36000 ans, il faudroit supposer Bérose, Ecrivain d'ailleurs judicieux, digne pourtant des petites maisons sur ce dernier point. Ajoutons qu'Alexandre dit que le calcul par Sars, Neris, Sosis & Myriades, a été abrogé depuis le règne d'Evéchous après le déluge, & qu'on y a substitué celui des années solaires. N'est-ce pas une preuve évidente que dans les temps qui ont précédé le déluge, on n'avoit pas connoissance des années solaires & qu'on comptoit par jours; que par conséquent mon système, soit sur le calcul des Egyptiens, soit sur celui des Chinois, en tire une grande force?

Epigenes, qu'on suppose avoir vécu du temps de Bérose, ou peu après,

comptoit encore par myriades, & les observations Astronomiques des Chaldéens remontoient à 72 myriades, qui, comptées par jours, en donnant 365 jours à l'année, font 1972 ans. S'il a vécu 260 ans avant l'Ere Chrétienne, son calcul remonteroit à 2032 ans avant cette Ere, & répondroit assez exactement à la relation de Callisthenes, qui vivait 330 ans avant Jésus-Christ, plaçoit leur commencement à 1903 ans avant ce temps.

Nous tirons tout ceci de Jakson, dont l'ouvrage prouve une érudition & une lecture immense: s'il n'avoit pas été prévenu du préjugé général sur les effets du déluge universel, cet ouvrage auroit pu développer tous les mystères cachés dans les ténèbres de l'antiquité; cependant il s'y trouve plusieurs choses, dont nous avons remarqué déjà quelques-unes, qui ne peuvent se concilier qu'avec mon système. Il parle des Dynasties Egyptiennes avant le déluge, des générations du même temps chez Sanchoniathon, & il veut que cet Alorus, premier Roi Chaldéen, ait été le même que le Chrysaor chez celui-ci, & le Vulcain chez les Egyptiens: tous

le même que Thubalcaïn. J'y trouve les difficultés suivantes.

1°. Comment se peut-il que le même Monarque ait régné chez les Chaldéens, chez les Phéniciens, & chez les Egyptiens?

2°. Supposons ceci, je reviens toujours à la remarque que j'ai souvent proposée, pourquoi tous ces peuples descendans de Noé, se donnoient-ils des Rois & des Ancêtres descendans de Caïn? y trouvoient-ils plus d'honneur, plus de gloire, que s'ils fussent descendans de Noé, que Dieu a chéri manifestement par-dessus tous les autres hommes?

Difons un mot de cet Oannes venu dans les premières années du règne d'Alorus du côté de la Mer Rouge, ou selon d'autres, sorti de cette mer, qu'on suppose avoir été un animal raisonnable, entièrement ressemblant à un poisson, ayant pourtant avec la tête de poisson encore une tête d'homme, des pieds d'homme qui sortoient de la queue du poisson, avec une voix humaine; qui avoit civilisé les Chaldéens en leur apprenant les arts & les sciences, qui les avoit instruits à vivre en société dans les villes, à construire des temples, à éta-

blir

blir des Loix, à recueillir les fruits des arbres & à cultiver la terre, &c. qui leur avoit appris une sorte de Mathématiques, qui avoit écrit sur l'origine de toutes choses, & donné une relation de la création de l'homme, qu'Alexandre rapporte. Ces circonstances sont toutes dignes d'attention.

3°. On ne les traitera pas de fabuleuses à cause de la figure monstrueuse de cet Oannes. Tous les peuples, excepté les Juifs qui tenoient leur histoire de Dieu par le ministère de Moysé, avoient de pareils monstres parmi les Auteurs de leur nation, ou parmi leurs plus grands & plus anciens Rois; les Chinois, les Scythes, les Grecs, &c. font dans le cas; cependant pour cette raison les savans n'ont pas rejeté ces histoires; ils ont plutôt tâché de découvrir le sens caché de ces Allégories. On agiroit donc injustement, si on vouloit ici tout prendre à la lettre: Que cette fable ou cette Allégorie provint, comme Jakfon le soupçonne fort ingénieusement, de ce que cet Oannes fut couvert de la peau d'un grand poisson; que les Chaldéens ayent jugé par sa statue, qu'on voyoit encore du temps de Bérose, qu'elle faisoit partie du corps,

H 5

comme des Sauvages l'ont souvent cru des habits des Européens, & que cette fable en ait tire sa source, comme celle des Centaures que les premiers Grecs, & dans ces derniers siècles les Américains, ont cru être un tout, composé des parties d'un homme & d'un cheval; ou qu'on lui ait donné cet attribut, parce qu'il venoit du côté de la mer, tout ceci est mal aisé à décider.

II°. Comme nous conjecturons qu'alors la Mer Rouge n'a pas existé, à quoi ceci ne contredit pas, vu qu'en écrivant cette histoire on se sera conformé à la situation de la terre d'alors, tout comme Moÿse a fait dans toute son histoire; ou que ce n'a été qu'un lac de petite étendue, cet Oannes a pu venir, soit de la colonie que Caïn a conduite en Egypte & dont une partie a pu s'établir dans le voisinage de la Mer Rouge, & chez laquelle, comme l'histoire sacrée le prouve, se sont trouvés les inventeurs des arts, ou de chez un peuple qui s'est éloigné plus tard d'Adam & des autres Patriarches qui devoient être plus civilisés que ces peuples nommés ensuite Chaldéens, qui pouvoit les avoir quittés un ou deux siècles auparavant, lorsque ces arts n'étoient pas

encore inventés. Il faut bien que cette séparation ait eu lieu plutôt, vu qu'Alorus fut établi Roi, dignité inconnue parmi les Patriarches.

III°. Cet Oannes a écrit une histoire, qui existoit encore du temps de Bérose, par conséquent les lettres n'étoient pas inconnues à la nation, de laquelle Oannes étoit sorti.

IV°. Les Chaldéens prétendant être de ces Antédiluviens, ne reconnoissoient point cette universalité du déluge, & cette destruction de tout être vivant.

Il est vrai qu'ils parlent de Xifuthrus, qui sur une révélation de Saturne que ce déluge arriveroit, a fait écrire toute l'histoire & les autres sciences, & ordonné d'enfouir & de cacher le tout en terre dans la ville de Sippara; qu'ensuite il construisit un vaisseau de 5 stades de longueur & de deux de largeur, & qu'il s'y mit avec les siens & avec ses amis; ils joignent à ceci plusieurs circonstances qui se trouvent dans le récit de Moÿse: d'où on conclut, que Xifuthrus est le même que Noé. Voici mes réflexions.

I°. Tout ce qui précède y contredit, n'y ayant aucune ressemblance entre l'histoire depuis Alors à Xifuthrus.

& celle de Seth à Noé : par conséquent il est possible que le reste des anciens Chaldéens s'étant mêlés avec ceux de Sem, & ne formant qu'un seul peuple, on ait aussi mêlé les circonstances de cette histoire.

2^o. Quand même on adopteroit ce fait, quelle différence entre l'opinion commune & cette histoire! On y voit clairement que ceux qui croyoient l'universalité du déluge, parce qu'ils avoient été exposés sur le théâtre de cette scène tragique, n'en avoient absolument pas la même idée, qu'on conserve avec tant d'opiniâtreté. Les Chaldéens disent que le vaisseau avoit 5 stades de long & 2 de large, quoiqu'ils ne soient pas de l'opinion qu'on y ait mis absolument de toutes les especes d'animaux; ils sentoient combien de place il falloit seulement pour une partie, & pour les provisions: ils ne parlent pas de 8 personnes, mais de Xiuthrus, de ses proches & de ses amis: enfin eux, comme tous les autres peuples, ne parlent du déluge que comme d'une grande inondation, & non d'une destruction totale, puisque Xiuthrus a caché ses écrits dans la ville de Sippara, & les y a retrouvés.

CHAPITRE XXIX.

Des Scythes.

Passons à d'autres nations; les Scythes ont toujours été regardés comme une des nations les plus anciennes. Ils se disoient indigènes; & quoiqu'on voulût les faire passer pour les Gog & Magog, de savans Auteurs en ont fait voir l'impossibilité, & ont assigné de tout autres demeures à ces peuples. Dans *Ezechiel XXXVIII*. il est parlé de Gog dans le pays de Magog, le premier Prince des Seigneurs de Méséch & Thubal, qui mene avec lui des Perses, des Cussites & Lybiens, ou, selon d'autres, des Lydiens; Gomez est la maison de Togarma: tout ceci ne convient pas aux Scythes, & on l'explique par les Princes de l'Asie-Mineure; ainsi on ne voit ni dans l'écriture, ni chez les Auteurs profanes, que les Scythes aient été subjugués par aucun Prince, encore moins qu'ils aient souffert une si grande destruction que celle dont le prophète les menace: ainsi, en reconnoissant, comme l'on doit, l'accomplissement,

ment de la prophétie, on ne sauroit l'appliquer aux peuples Septentrionaux.

Chez les anciens c'étoit comme un Axiome reçu *Scytharum gens antiquissima*, & ceux qui veulent les faire descendre de Magog, n'osant pas s'écarter d'une opinion si généralement reçue disent que les Tartares se nomment Moglos, mot qu'ils dérivent de Mogogi; mais l'étymologie est des plus ridicules; vu qu'ils ne se nomment pas Moglos, mais Mougals ou Mougales; & si la conformité de quelques lettres peut fonder l'origine des nations, il sera fort aisé d'en donner telle qu'on voudra.

Nous ne dirons rien de l'irruption des Scythes en Asie, que quelques-uns supposent 400 ans avant le déluge. C'est une fable manifeste; vu que les Orientaux, anciens & modernes, n'en parlent pas, & que chez les Scythes il n'y eut jamais d'histoire écrite, mais seulement des poèmes & des chansons, comme chez les Celtes & leurs Druides.

Nous ne trouvons donc rien de probable sur l'histoire des Scythes chez les Grecs, sinon l'assistance prêtée par Sagillus Roi de cette nation à Orithie Reine des Amazones contre Thésée,

environ 1080 ans après le déluge. Cependant les anciens nous ont conservé des noms de leurs Rois antérieurs à ce Sagillus, & qui ont régné dans divers temps (1).

Je ne veux pas parler non plus de Scythes & de son origine fabuleuse, quoique tout ce qu'on en dit ne doive pas être rejeté. Ces anciens temps sont mythologiques; les fables couvrent toujours quelque vérité. Mais entre Scythes & Sagillus on nomme *Napis* & *Pbitra*, qui doivent avoir régné dans divers temps.

Si nous consultons les Auteurs modernes chez les Tartares, nous trouvons qu'ils donnent à leur nation une grande antiquité; nous avons vu dans l'histoire des Egyptiens, qu'un Auteur moderne veut que les Rois Pasteurs aient été Scythes, qu'Oguz-Chan, Prince fameux chez les Tartares, avoit envoyé sous ses Généraux une armée, pour en faire la conquête, comme ils firent aussi de plusieurs pays de l'Occident. Suivant Abulgasi, cet Oguz-
®

(1) Justin veut que Tanais un de leurs Rois ait été plus ancien que Ninus; cependant comme on ne sauroit deviner d'où il a tiré cette anecdote, nous n'y insisterons pas.

Chan étoit en ligne descendante le 7^{me}. après Noé.

J'avoue que les Scythes ont toujours été réputés un peuple fort fécond : mais que du temps d'Oguz-Chan, que je place 165 ans après le déluge, puisque Sarug fils de Régou étoit dans le même éloignement depuis Noé, supposons même dans la 2^e ou 300^{me}. année, comme Sémiramis; les Scythes, qui n'aimoient pas les conquêtes, mais qui envoyoient des colonies lorsqu'ils se trouvoient trop pressés par le nombre de leurs habitans, ayent pu être assez nombreux après avoir rempli toutes les parties Septentrionales de l'Asie, pour fournir de la seule descendance de Magog, ou autre petit-fils de Noé, une multitude si grande pour envahir l'Egypte, & encore, comme on le suppose ordinairement, peupler toute l'Europe, excepté une partie de la Grece, il n'y a pas la moindre probabilité. Cependant tous les anciens Auteurs conviennent que cette nation n'est pas seulement aussi ancienne qu'aucune autre, mais qu'elle a été de toute ancienneté très-nombreuse & très-puissante, comment résoudre cette difficulté autrement que par mon système? Sca-

voir, que quelque descendant de Noé a pu à la vérité habiter les bords de la Mer Caspienne, comme la Colchide, & les pays voisins; mais que le gros de de la nation est antérieur au déluge, leur pays se trouvant situé hors de l'enceinte du théâtre que j'alligne à cette catastrophe. Nous en parlerons plus amplement, lorsqu'il s'agira d'examiner l'histoire des Chinois & celle des Celtes.

CHAPITRE XXX.

Des Indes.

Passons aux Indiens. Ils se font dit constamment indigènes, & personne ne leur a contesté cette qualité; soit qu'on les regarde comme antédiluviens, ou comme descendans immédiats de Noé après le déluge, il faut la leur accorder.

Suivant Diodore, ils confessent eux-mêmes que Bacchus, qui n'étoit pas le Grec, beaucoup plus nouveau, mais Osiris, a été chez eux avec une puissante armée; qu'il a parcouru tout le pays, n'y ayant alors aucune ville qui fût capable de l'arrêter; que Bacchus

y en a construit de considérables; qu'il leur apprit la culture de la terre; qu'il leur donna l'invention du vin; qu'il leur communiqua divers secrets nécessaires & utiles; qu'il leur enseigna le culte des Dieux & leur donna des Loix.

Voilà donc ce que les Indiens disoient du temps de Diodore. L'Histoire des Egyptiens rapporte mot pour mot la même chose d'Osiris: il faut donc être persuadé de la vérité de ces faits, puisque les deux nations en conviennent, d'autant plus que les habitans d'un pays ne confessent que rarement & seulement vaincus par la vérité, qu'ils tiennent quelques sciences & quelque instruction d'un peuple étranger.

Osiris, ou l'ancien Bacchus, étant donc reconnu par tous ceux qui ne le placent pas avant le déluge, pour Ménéès ou Misraïm, quel peuple nombreux y a-t-il pu rencontrer? Quel peuple sauvage, auquel il fallut apprendre tous les arts nécessaires pour la vie, & les polir par les Loix? Ce ne peut être des fils que Noé eut ou avant ou après le déluge; Noé lui-même les auroit pu mieux instruire de tout cela, sur-tout par rapport au vin & à l'agriculture, que son petit-fils; il faut donc

que ce peuple plus ancien soit peu-à-peu tombé dans la barbarie comme il est arrivé à quantité de nations après bien des siècles; ou qu'il se soit séparé des autres descendans d'Adam avant l'invention des arts.

Il n'y avoit que de telles nations qui eussent besoin d'un tel maître qui leur enseignât les arts nécessaires, le culte divin & les Loix. Suivant Pline, ils comptoient 6452 ans depuis Bacchus à Alexandre, & 154 Rois; le premier nombre est manifestement erroné; mais, comme nous l'avons démontré ailleurs, les premières années n'ayant été que des mois, ensuite de plusieurs mois, il se pourroit que, si on savoit quelles années ils ont eu dans les commencemens, ce nombre n'excédât pas la vérité; & pour les 154 Rois, il en peut être arrivé comme des Dynasties Egyptiennes, qui étoient collatérales; Solin rapporte la même chose que Pline. Une partie des peuples en deçà du Gange furent nommez Indoscythes; c'étoit donc un peuple mêlé. Ce pays contenoit 118 peuples & provinces, dont quelques-unes, comme celle de Porus, avoient près de 300 villes. Pline, Strabon & Plutarque

assurent qu'Alexandre avoit conquis dans cette partie des Indes 5000 villes, tant grandes que petites: Arrien, en historien véridique & scrupuleux, dit qu'il n'en peut déterminer le nombre.

J'espère que personne ne s'avisera de dire qu'Osiris ait pu faire ce sùldit voyage, sans y trouver des hommes, & beaucoup d'hommes; il seroit inconcevable que lui & ses armées nombreuses eussent pu trouver des vivres pour subsister, s'ils avoient parcouru des pays incultes & inhabités, outre que les Indiens disent le contraire.

CHAPITRE XXXI.

Des Arabes & des Phéniciens.

Pour les Arabes, je les crois descendans de Noé, leur pays ayant été entièrement inondé; cependant l'idée qu'ils ont de cette inondation est la même que celle de tous les peuples Orientaux qui en ont souffert; ils la croient universelle, mais selon eux elle diffère extrêmement de celle de nos Philosophes, vu qu'ils ne la regardent que comme une simple inondation, & non comme

un bouleversement de notre globe, puisqu'ils assurent que la *Caabah*, ou la maison sainte ou quarrée de la Mecque, a été bâtie par Seth durant la vie d'Adam, qu'on la nommoit alors *Sorab*, & que cet édifice ayant souffert par le déluge, a été rebâti ensuite par Ismaël. Il ne faut pas oublier les Phéniciens; car, quoique par la situation de leur pays on dût juger qu'ils doivent aussi descendre de Noé, il y a pourtant quelque réflexion à faire sur les écrits de Santhoniathon, qui les a tirés en partie de ceux des Cabiris, que généralement on suppose fils de Misraïm ou Ménès, & en partie des archives qu'il a trouvées dans des temples, lieux principalement destinés dans ces temps & dans les siècles suivans à la conservation des écrits les plus importans. Or ce Santhoniathon de Béryte en Phénicie, non-seulement ne fait point mention du déluge, mais fait descendre ses compatriotes, leurs hommes illustres, leurs Dieux même, de Caïn. Cumberland dit que les Cabires ont tâché d'effacer la mémoire d'un déluge, qui a fait périr la race de Caïn, à l'honneur de laquelle ils s'intéressoient; mais pourquoi s'intéresser à son honneur, s'ils

n'en descendoient pas? Au contraire, quand ils auroient été de sa race, ils devoient cacher cette origine à toute la terre, & se donner un autre pere, s'ils n'avoient craint que, le fait étant trop public, ils ne pourroient en imposer à d'autres; il faut donc de toute nécessité que du moins une partie soit descendue de Caïn, & voici comment. Nous avons fait voir en parlant de l'Egypte, que sa partie supérieure a du être habitée par des descendans de Caïn, qui se joignirent à Misraïm, fils de Cham, ou le Misir de Sanchoniaton, de la race de Caïn; si donc les uns ont pu venir depuis Sinéar pour habiter en Egypte, d'autres ont aussi bien pu passer de la partie supérieure de l'Egypte pour habiter la Phénicie, d'autant plus que ceux qui les disent Cananéens ne savent dire duquel de ces peuples ils descendoient. D'ailleurs les Phéniciens nient cette origine, ce qu'on ne sauroit attribuer à la honte de descendre de Chanaan, tout comme s'il n'y en avoit pas infiniment plus de descendre de Caïn. Mais ce qui fortifie mon opinion est le témoignage d'Hérodote, qui assure que les Phéniciens sont venus de la Mer Rouge. Ils se rendirent donc en

Phénicie depuis la haute Egypte, vu que depuis cet endroit ils devoient passer à côté de la mer rouge, & que Sanchoniaton place l'origine de Tyr avant le déluge, comme bâtie par Caïn ou ses fils, puisqu'Hypfouranius, le 3^e. après Caïn, doit y avoir fait sa demeure.

Je pourrois encore parler des Atlantes, qui se disoient aussi un peuple très-ancien, & prétendoient que les Dieux étoient nés chez eux; mais pour ne pas être si prolix, l'étant déjà plus que je ne m'étois proposé, je passe à la Chronologie des Chinois, qui est un des principaux fondemens de mon système.

Fin du Livre Septieme.



LIVRE HUITIEME.

Histoire des Chinois.

CHAPITRE I.

*Authenticité de l'Histoire des Chinois.
Objections & Réponses.*

LORS qu'Usserius eut écrit sa Chronologie, presque tous les Savans embrassèrent son parti, & même déjà longtemps auparavant, les Catholiques & les Protestans adoptoient la Chronologie des Hébreux, n'y en ayant qu'un très-petit nombre qui suivit le calcul des Samaritains ou des LXX.

Le calcul des Egyptiens n'arrêta personne; les uns traitoient les Dynasties de fabuleuses, ou les faisoient collatérales, ou enfin ils les expliquoient toujours à-peu-près comme on fait de nos jours. L'Histoire Assyrienne a de tout temps été si obscure, qu'elle n'occasionna aucune difficulté essentielle: seulement on chercha à prévenir les objections en donnant contre toute raison la pré-

De la Population de l'Amérique. 189
préférence à Hérodote contre Ctésias. Mais la question changea, lorsqu'on eut connoissance des Livres Chinois. Ce qu'on en rapportoit dans les commencemens, fut rejeté, sans autre forme de procès, comme fabuleux; en vain les Missionnaires & les autres, qui se trouvoient au fait de l'histoire & de la langue de ce peuple, soutenoient le contraire, & assuroient qu'on pouvoit faire fonds sur leur histoire; on ne voulut y faire d'abord aucune attention. Cependant quelques savans se mirent en devoir de l'étudier & bientôt on fut surpris de se voir convaincu, malgré tous les préjugés contraires: on tâcha alors d'en rejeter du moins une partie, afin de gagner les siècles nécessaires pour ne pas les supposer antédiluviens. Mais tout se trouvant lié de manière à ne pouvoir rejeter comme des fables une des parties de l'histoire en adoptant l'autre, on vit renaître les partisans du calcul Grec & Samaritain, qui supposoient que l'universalité du déluge & le calcul Hébreu ne pouvoient absolument s'accorder avec celui des Chinois. Ils avoient raison, mais ils en tiroient la conséquence, que la Chronologie Chinoise étant avérée, il falloit rejeter le texte Hébreu, &

Tome II. I

préférer celui des LXX. par lequel tout le pouvoit combiner. Le P. Pezron alla plus loin encore & allongea alors les temps d'une manière très-absurde: les LXX. suivant les uns n'ont que 5270, suivant d'autres 5508 ans, & ce Chronologiste dans son premier calcul 5872 & dans le second 5971 ans, comme nous l'avons déjà rapporté; & Vossius, 6000 tout rond. De cette manière rien de plus aisé que de placer le commencement de l'Empire Chinois à la 134^e. année de Pélag., mais s'il est permis d'allonger ou de raccourcir les temps, chaque système qu'on voudra prendre la peine de forger, peut être rendu probable; pour moi qui me tiens à la Chronologie du Texte original sacré, & qui crois en même temps celle des Chinois véritable, il est bien nécessaire que je fasse remonter l'origine de leurs Rois & le regne de Fohi, à l'an 2952 avant Jésus-Christ, par conséquent 608 ans avant le déluge. Commençons donc par établir la vérité & l'authenticité des Livres Chinois. D'abord je ne puis m'empêcher d'examiner ce que l'Abbé Renaudot nous veut insinuer contre les Chinois dans la dissertation qu'il a mise à la tête de ses relations des voyages de

deux Arabes, qu'il a traduites en François & publiées en 1718.

Il prend fort à tâche de réfuter & d'abaïsser Vossius sur ce qu'il prend le parti des Chinois, entre autres, de ce que celui-ci soutient que toutes les autres nations ensemble n'ont pas inventé des choses meilleures & en plus grand nombre que les Chinois ou *Seres* seuls.

Il nie que les Chinois aient un nom qui exprime *Dieu*, & il le prouve par Martini, & dans le même moment il assure que celui-ci dit qu'ils se servent souvent pour cela du mot de Xang-ti pour exprimer celui qui gouverne souverainement le Ciel & la Terre, &c. quelle logomachie!

Lorsqu'il trouve une conformité entre les pensées, les maximes, &c. des Chinois & les maximes des autres peuples, il veut que ceux-là les tiennent de ceux-ci, tout comme s'ils n'avoient pas en partage la même espèce d'ame, ou la même faculté de penser, & qu'ils fussent d'une origine différente.

Il veut prouver que les Chinois n'étoient pas Philosophes, parce qu'ils n'avoient aucune idée de la création du monde; il falloit donc dire la même chose des Grecs & des Romains; la

Création n'étant pas de nature à pouvoir en découvrir le détail par la Philosophie, il n'y a que la révélation qui nous en puisse donner la connoissance.

Il dit encore que leur idée là-dessus approche fort de celle de Démocrite & d'Epicure; comment ose-t-il donc leur refuser toute connoissance de Philosophie, ces deux grands hommes ayant été sans-doute des Philosophes, & ayant eu l'opinion la plus saine pour des gens qui étoient privés des lumières de la révélation?

Il assure que la table des combinaisons des lignes au nombre de 64, est une mauvaise copie des fragmens de Timée & autres écrits des Pythagoriciens, & veut le prouver par Martini, qui dit que cette philosophie est assez semblable à celle des Pythagoriciens, quoiqu'elle soit plus ancienne de plusieurs siècles que cette dernière, ayant commencé du temps de Pohi: par conséquent, si notre Abbé veut absolument que deux diverses nations ou personnes n'aient pu avoir originairement la même idée, il faudroit plutôt dire que Pythagore contemporain de Confucius l'a eue des Chinois; vu qu'il a été aux Indes chez les Brachmanes & les Gymnosophistes; au lieu que ja-

mais aucun Chinois n'a paru dans ce temps en Perse même, bien loin qu'on en ait vu en Grece; il faudroit aussi dire que les Européens tiennent l'Imprimerie & la poudre à canon des Chinois, qui s'en sont servis longtemps avant les Européens; quoique personne ne doute que les Européens n'aient inventé l'un & l'autre, avant que de savoir que pareil art fût connu chez les Chinois.

Sur les Cycles, les observations Astronomiques & la Chronologie, il rapporte que Monsieur Cassini ayant calculé la conjonction des cinq planetes dans la constellation X^e, y a trouvé une erreur de 500 ans, & une pareille dans un autre calcul; il ajoute que les Tables des Chinois ont été réformées par les Jésuites sur le système de Tycho-Brahé; tout ceci est embrouillé & en partie faux: nous verrons ci-après, ce que c'est que ces erreurs, qui ne sont pas prouvées; & quant à la correction, le Tribunal des Mathématiques à la Chine est si soigneux de conserver les anciens monumens depuis tant de milliers d'années, qu'il n'auroit jamais permis un changement si considérable dans

les monumens les plus précieux & révérens qu'ils ayent.

Supposons donc que M. Cassini eût trouvé cette erreur sur les tables corrigées, ce seroit à ces correcteurs qu'il en faudroit attribuer la faute, pour peu qu'ils ayent pris une lettre pour l'autre parmi tant de milliers, l'erreur auroit pu se trouver chez eux & non dans les écrits Chinois.

Il est pourtant forcé d'avouer qu'Ulug-Beig a déjà parlé des Cycles Chinois, & que ceux-ci sont anciens; cependant voulant détruire l'opinion de leur grande antiquité, & ne pouvant fixer l'époque de leur origine, il attaque leur ancienneté en rapportant que le P. Martini en fait inventeur Hoam-ti & que le Pere Couplet assure que celui-ci ne les a que perfectionnés; d'où il conclut que se contredisant dans cette circonstance, tout le fait est faux; au lieu que précisément ceci le confirme de la manière la plus forte. Ils conviennent, suivant notre Auteur (car nous allons examiner ce fait ci-après) que les Cycles ont existé du temps d'Hoam-ti, il faut donc adopter ce fait, rapporté unanimement comme véritable; & il est permis de rejeter une

des deux opinions, sur lesquelles ils ne s'accordent pas; car suivant cette maxime de notre Abbé il n'y auroit aucune histoire, quelle qu'elle soit, anciennes ou moderne, de véritable, n'y en ayant point où les Auteurs ne différent pour les circonstances; mais jusqu'ici aucun critique ne s'est avisé de nier pour cela le fond de l'histoire.

Encore se contredit-il; il convient qu'une Eclypse est arrivée 500 ans après Hoam-ti, mais il taxe les Cycles d'alors d'erreur; ainsi tantôt il veut qu'ils n'ayent pas existé & tantôt qu'ils soient fautifs.

Il voudroit faire croire qu'on nous en impose pour l'histoire Chinoise, & cependant il dit que le P. Martini a assuré par une espece de serment qu'il a trouvé dans les Livres Chinois une observation ancienne dont il parle, telle qu'il la rapporte.

Voici encore une excellente preuve de l'ignorance des Chinois pour les sciences, & pour l'Astronomie en particulier; les Arabes, dit-il, sont de grands Astronomes & Mathématiciens; les Arabes, les Marchands, dont il donne la relation, assurent que les Chinois n'ont aucune connoissance des sciences, que

par conséquent l'assertion est prouvée. Répondons par un autre raisonnement pareil. Des Arabes Marchands viendroient en France, en ignoreront la langue, ne pourroient s'entretenir avec les savans, ni consulter les Livres, & seroient ignorans eux-mêmes, ne s'embarassant que du commerce; ils reviennent chez eux, & soutiendroient que les François sont des ignorans; il faut les en croire, pourquoi? parce que chez les Arabes il se trouve des personnes savantes; quels pitoyables raisonnemens? Il en apporte un autre de même calibre. Depuis plus de 2000 ans bien des gens riches chez les Chinois cherchent la Pierre Philosophale & le breuvage de l'immortalité; par conséquent il régné parmi eux un dérangement d'esprit extraordinaire. Je répond de la même manière qu'au précédent. En France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, dans toute l'Europe, il s'est trouvé depuis tant de siècles des personnes, des Princes mêmes, qui ont cherché la Pierre Philosophale & la Médecine Universelle; par conséquent il ne régné aucun goût ni attachement pour les sciences dans tous ces pays, mais un dérangement d'esprit total: Une

Une des raisons qu'il donne pour prouver leur ignorance; c'est qu'ils n'ont pas eu l'esprit d'inventer 22 à 26 lettres pour un Alphabet, comme d'autres peuples, mais bien 80000 ou plus; mais outre qu'il est plus facile d'inventer peu que beaucoup, & que nous en parlerons ailleurs; il faut que les Grecs, les Romains & les autres nations aient été encore plus ignorans, vu qu'ils n'en ont point inventé, & qu'elles ont été apportées en Grece ou de la Phénicie ou de l'Egypte, & en Italie depuis la Grece.

Je viens encore à une de ses preuves tranchantes, contre l'antiquité de leurs livres; c'est que, dit-il, le papier n'a pas existé de tout temps chez eux; on n'y trouve plus aucun Manuscrit écrit sur des écorces, sur lesquelles ils ont écrit autrefois, par conséquent toute leur histoire doit être suspecte. J'y répondrai encore en suivant la même méthode que ci dessus; nous n'avons point de Manuscrit qui ait plus de 1500 ans d'antiquité; nous avons cependant les Livres sacrés d'une antiquité de plus de 3000 ans, nous en avons des Auteurs profanes depuis 17 à 27 siècles; par exemple Sanchoiathon, Palaphatus,

Hésiode, Homere, &c. par conséquent il faut rejeter tous les Manuscrits qui ne sont pas des Originaux.

Il fait encore valoir la raison, que sous Ching ou Tsin-chi-hoang 212 années avant l'Ère Chrétienne, tous leurs Livres furent brûlés; & qu'il n'en échapa que ce qui fut conservé par les soins d'une vieille femme. Mais on fait depuis longtemps que cette vieille femme n'y entre que pour embellir l'histoire. Le P. de Premare dit expressément (1) „ ce fut alors que plusieurs Lettrés voulant sauver du feu, des monumens qui leur étoient si chers, ouvrirent les murs de leurs maisons, & les ensevelirent là comme dans un tombeau de brique d'où ils espéroient les retirer, quand l'orage seroit passé; voilà ce qui a fondé le conte rapporté sur la foi des Arabes, de cette vieille, qui colla contre sa muraille les Livres de Confucius.

Dans la Préface du Tehun-tsi-cou il est dit, „ Tsin-chi-hoang, dit-on, ayant ordonné qu'on brûlât tous les Livres, l'un des neveux de Confucius cacha un Exemplaire du Tehun-tsi-cou, &

(1) Lettres Edif. T. XIX. p. 476.

„ de beaucoup d'autres Livres, dans „ une vieille mesure, où ils furent trou- „ vé sous Hoi-ti, le second Empe- „ reur de la Dynastie des Hans, qui „ en procura de nouvelles copies, qu'il „ fit répandre dans tout l'Empire.

Le Pere Paremmin dit encore (2) „ je „ dis seulement qu'à considérer cette „ Histoire des Chinois en général, sur- „ tout depuis l'Empereur Yao jusqu'au „ temps présent, il y a peu de choses „ à redire pour la durée totale, pour „ la distribution des regnes, & pour „ les faits qui sont de quelque impor- „ tance. Il ne faut pas croire que l'in- „ cendie qui se fit des livres, fût sem- „ blable à celui d'une Bibliothèque, la- „ quelle en peu d'heures est réduite en „ cendres; tous les livres ne furent „ pas profcrits, il y en eut d'exceptés, „ & entr'autres les livres de médecine; dans le triage qu'il en fallut faire, on trouva le moyen d'en mettre „ des Exemplaires en sûreté; le zèle des „ Lettrés en sauva un bon nombre; „ les autres, les tombeaux, les mu- „ railles devinrent un azile contre la „ tyrannie; peu-à-peu on déterra ces

(2) Lettres Edif. T. XXI. p. 120.

„ précieux monumens de l'antiquité ;
 „ ils commencerent à reparoitre sans
 „ aucun risque sous l'Empereur Ven-ti,
 „ c'est-à-dire environ 54 ans après l'in-
 „ cendie. Sous son Successeur Hiao-
 „ king, on trouva les cinq King, & les
 „ ouvrages Philosophiques de Confu-
 „ cius & de Mencius, que Hia-ou fit
 „ donner au public la cinquieme année
 „ de son règne, 75 ans après qu'ils
 „ avoient disparu. Le fameux vieillard
 „ Ouo-seng, qui vivoit encore du
 „ temps de Ven-ti, se vantoit de savoir
 „ le Chou-king par cœur. On le lui fit
 „ décrire tout entier & l'on se fioit
 „ également à sa mémoire & à sa bon-
 „ ne foi ; quand on eut retrouvé l'Ori-
 „ ginal, on le confronta avec l'Ecrit
 „ d'Ouo-seng. L'on trouva que ce bon
 „ vieillard ne s'étoit point trompé, &
 „ que la conformité étoit entiere, à la
 „ réserve de quelques mots, qui ne
 „ mettoient pas de différence pour le
 „ sens ; Leon-hiang vint ensuite, qui
 „ déterra & qui fit lui-même quantité
 „ de livres, &c. ; cependant les Chinois
 „ déplorent encore aujourd'hui la per-
 „ te de leurs livres en général, sans
 „ savoir précisément ce qu'ils ont per-
 „ du, je suis persuadé que plusieurs

„ mauvais livres périrent avec les bons,
 „ & cet avantage devoit les consoler
 „ de cette perte d'autant plus que leurs
 „ King n'en ont point souffert & qu'ils
 „ ont été conservés dans leur entier.
 „ Le P. Gambil dit „ Lieou-pang,
 „ (206 avant Jésus-Christ) & ses Suc-
 „ cesseurs favorisèrent extrêmement
 „ les gens de lettres, & un de leur
 „ premiers soins fut de faire une re-
 „ cherche exacte des livres & de réta-
 „ blir le Tribunal des Mathématiques.
 „ Monsieur Freret dit ; „ on ramassa
 „ jusqu'aux moindres fragmens des li-
 „ vres échappés à l'incendie, car il ne
 „ se trouva presque aucun ouvrage en-
 „ tier. On rejoignit le mieux que l'on
 „ put, ces fragmens & ces lambeaux,
 „ & l'on en forma neuf volumes, qui
 „ sont aujourd'hui ce que la Chine a de
 „ plus authentique.

„ Comme nous aurons encore souvent
 „ occasion de parler de ces ouvrages &
 „ de leur authenticité, nous allons seule-
 „ ment récapituler les preuves alléguées,
 „ & y joindre quelques réflexions. ®

„ Nous voyons donc
 „ 1°. Que quantité de Lettrés tâche-
 „ rent de conserver les livres les plus pré-
 „ cieux & les plus importans. Avec tant

soit peu de bon sens on le soupçonneroit, quand même l'histoire n'en droit rien; il y a en quantité de livres dans toutes les sciences, par conséquent un nombre infini de savans ou du moins des amateurs des sciences.

La Chine est un Empire d'une très-vaste étendue: quelqu'un qui a le moindre bon sens en partage, peut-il assurer un moment que dans tout ce vaste pays parmi tant de milliers de personnes intéressées à la conservation des sciences, par conséquent des livres, il ne se soit trouvé que cette vieille femme, qui ait eu l'esprit d'en cacher quelques-uns & de les soustraire à la recherche de l'Empereur & de ses Emisaires? S'il arrivoit la même chose en France, qui n'est pas à beaucoup près aussi grande que la Chine, croit on qu'un Roi, quelque despotique qu'il fût, vint jamais à bout de détruire tous les livres de son Royaume sans exception? personne, je pense, n'osera l'affirmer.

2°. Sous Ven-ti, 54 ans après cet incendie, les livres commencèrent à reparoitre sans aucun risque: en effet Tin-chi-hoang étant mort trois ans après cet Edit terrible, il est aisé de

juger que dès-lors les plus adonnés aux sciences commencèrent à dérober leurs trésors cachés; mais pas tout-à-fait 4 ans après sa mort, Lieou-pang, fondateur de la famille de Han, monta sur le trône, & alors peu-à-peu on revint de la frayeur où l'Edit rigoureux avoit mis les savans, & il ne faut pas douter que dès ce temps quantité de livres n'ayent reparu; aussi nous voyons que le P. Gaubil dit expressément, que déjà Lieou-pang favorisa les Lettres; par conséquent l'intervalle fut si court que tous les livres cachés pouvoient être retrouvés par ceux-mêmes qui les avoient cachés; & qu'ainsi la perte ne fut que de ceux qui furent réellement brûlés, dont il y avoit apparemment plusieurs exemplaires.

3°. Les Tribunaux de Mathématiques & d'Histoire & d'autres sciences furent rétablis alors; par conséquent ils existoient déjà auparavant; & comme on avoit toujours commis le soin des sciences, & principalement de l'histoire, à un Tribunal, il fut d'autant plus à même de juger de l'authenticité des livres & des fragmens retrouvés qu'il s'étoit passé un espace si court entre l'incendie & le rétablissement des let-

tres; & on en voit l'effet par ce qui est dit du vieillard Ouo-feng.

4°. Les King, les cinq livres fondamentaux de leur histoire & de leur doctrine avoient été conservés en entier.

5°. Les livres de Confucius & de Mencius avoient subi le même sort, ils avoient aussi été condamnés. Mais personne ne doute qu'on n'en ait recouvré la plus grande partie, par conséquent on doit conclure la même chose de ce qui nous reste de l'Histoire Chinoise.

Puisque nous sommes sur cet article, faisons encore une réflexion sur l'authenticité de l'histoire Chinoise par un parallèle avec celle des autres nations.

Nous adoptons en gros l'histoire des Egyptiens, des Assyriens, des Grecs, des Romains, &c. examinons la différence entre l'histoire de ceux-ci & celle des Chinois.

Les Egyptiens étoient soigneux d'écrire leur histoire & de la conserver, on ne sauroit le nier, mais aussi il faut avouer que le soin en étoit commis aux Prêtres, & chez les Chinois à un Tribunal particulier, avec cette différence que les Prêtres Egyptiens la cachoient au peuple & encore plus aux étrangers; au lieu que chez les Chinois tout le pu-

blioit, & que même les King étoient gravés sur des pierres dures & exposés à la vue de tout le monde. D'ailleurs les Prêtres Egyptiens se servoient d'une écriture & de caractères qui leur étoient particuliers & que le peuple n'entendoit pas; au lieu qu'à la Chine il n'y a, & n'y a jamais eu qu'une même sorte de caractères pour tout le monde.

Si la Chine a souffert une grande perte dans les livres, l'Egypte n'en a pas été exempte: la Bibliothèque d'Alexandrie qui se montoit à 700,000 volumes a été réduite en cendre: les 400,000 qui étoient dans le Bruchion sous Jules César, & le reste placé dans le Sérapion sous le Calife Omar Successeur de Mahomet, Jean le Grammairien voulut les sauver, & le Général Amroû avoit bien voulu lui accorder cette faveur, mais Omar ordonna trop positivement de les brûler, de sorte que pendant six mois on s'en servit pour chauffer chaque jour plus de 4000 bains: cependant quelqu'un doute-t-il qu'il nous soit resté quoi que ce soit de toute l'histoire d'Egypte? Et rejette-t-on les précieux fragmens que nous en avons? Non, on les suppose véritables

& authentiques, on s'efforce seulement de les comprendre, d'en arranger les Dynasties, & de les réintégrer l'un par l'autre; &, au défaut de ces fragmens, on a recours à ce que les Auteurs des autres nations en rapportent.

Quant à l'Histoire des Assyriens, &c. nous n'avons du tout point d'Auteur de la nation, excepté le peu que Joseph & Eusebe nous en ont conservé; le reste se trouve dans Ctésias, Hérodote & autres Grecs. Nous ne rejettons pas ces monumens, mais nous les comparons & nous faisons un choix probable lorsqu'ils diffèrent.

Pour les Grecs & les Romains, quoique très-peu d'accord, nous les respectons en suivant avec eux les règles de la saine critique. Cependant si la maxime de notre Abbé étoit vraie, nous devrions, fondés sur leur discordance & leurs erreurs manifestes en divers points, rejeter tout ce qu'ils disent; mais personne ne s'en avise, chacun connoît trop bien par soi-même la faiblesse humaine; on les considère comme authentiques, en se souvenant toujours que les uns ou les autres ont pu se tromper sur certains faits & sur leurs circonstances.

Il y a encore une autre réflexion très-importante à faire; tous les pays que les autres peuples ont habités, ont été souvent conquis, les villes brûlées, faccagées & détruites; l'Egypte par les Ethiopiens, les Perles, les Romains & les Arabes; l'Assyrie par Babylone, & Babylone par l'Assyrie; ces deux peuples, par les Médes, les Perles, les Grecs, les Syriens, les Romains, les Tartares, les Sarrazins, &c. Les Grecs se sont détruits souvent eux-mêmes, les Persans y ont fait de grands dégâts, ensuite ce pays a été conquis par les Romains, les Turcs, &c. & il se trouve actuellement dans la plus grande barbarie, de même que l'Egypte.

Rome & l'Italie a été en proie à tous les Barbares du Nord. Les Goths, les Alains, les Longobardes, les Hérules, les Huns, les Vandales, les Normands & autres, qui tous avoient une aversion marquée pour les sciences, ont tout détruit, tout bouleversé en Europe, de sorte que pendant plusieurs siècles notre continent a croupi dans l'ignorance & la barbarie la plus affreuse. Quelle différence donc entre tous les peuples sans exception & les Chinois! Depuis 4000 ans aucune nation

n'a subjugué ni envahi leur Empire excepté les Tartares qui la conquièrent en 1280 & ensuite encore en 1645 : mais qu'on ne s'y trompe pas, les Tartares ne sont pas des barbares, comme ceux de l'Occident de l'Asie sur les confins de l'Europe. Le premier qui étoit de la famille Yven, nommé Xi-cu, fit faire de grands & d'utiles ouvrages ; le 3^m. nommé Vu-cum, eut tant de vénération pour Confucius, qu'il lui donna le titre de Roi ; & quant à Cam-hi le second Empereur de la Dynastie présente, chacun sait qu'il a été un aussi grand protecteur des sciences qu'aucun Prince de l'Europe ; & que c'est par cette voie, que les P. Jésuites obtinrent la permission d'enseigner & d'exercer publiquement la religion Chrétienne, permission d'autant plus étrange & privilégiée, que toutes les autres religions, excepté l'ancienne, n'y étoient que tolérées. Si donc cet Empire n'a jamais été conquis par des barbares, & si toutes les autres révolutions n'ont été que de légers changemens occasionnés par une famille qui usurpoit l'Empire sur une autre, chacun doit comprendre quel avantage la Chine a sur tous les autres Etats du

monde, quant à la conservation & à l'authenticité de son histoire originale, écrite par leurs propres Auteurs, dans une langue & avec des caractères qui n'ont souffert que peu ou point de changement ; histoire qui a été l'objet des soins soutenus des Empereurs & de toute la nation ; non point dans le dessein d'en imposer à d'autres nations, ou de faire valoir leur antiquité sur elles, ce qui a été de tout temps la marotte des autres peuples ; mais uniquement pour conserver une histoire fidèle pour eux & leurs descendans, vu qu'ils n'étoient en aucune relation & qu'ils n'avoient point de commerce avec les étrangers, qu'ils ont toujours méprisés à un tel point que quand même quelque nation auroit prétendu à une antiquité supérieure, ils n'auroient pas pris la peine de les défabuser, bien loin de forger quelque histoire à ce dessein.

Toutes les circonstances s'unissent donc pour nous convaincre que nulle histoire profane sans exception ne peut entrer en concurrence avec celle des Chinois. Cette partie de la réputation de notre Abbé m'a longtemps occupé, parce qu'il s'agissoit précisément de l'authenticité de l'histoire Chinoise.

Mais l'article est si important que nous aurons encore occasion de le reprendre dans la suite de cet ouvrage. Revenons aux autres raisons de M. Renaudot, qui en donne une de sa façon & toute nouvelle pour taxer Vossius d'ignorance; il l'accuse d'avoir dit que les Chinois sont les *Seres*, & que ce sont les Portugais qui leur ont donné le nom de *Sina*; or, dit-il, mes voyageurs Arabes leur donnent ce nom déjà au IX^e siècle, par conséquent voilà une ignorance grossière de Vossius; par malheur il ne se souvenoit plus qu'au commencement de sa Préface il avoit assuré que lui, Renaudot, avoit tiré cette relation de l'obscurité où elle avoit été jusqu'alors, qu'il croit ce M.S. unique dans son espèce. Quelle extravagance donc de diffamer Vossius, & de le traiter d'ignorant, parce qu'il n'avoit pas deviné que dans un M.S. unique & inconnu de la Bibliothèque de Mr. de Seignelay, les Chinois sont nommés *Sina* depuis le IX^e siècle? Ce titre d'ignorant donné à Vossius est d'autant plus impardonnable à l'Abbé, qu'il fait voir lui-même immédiatement après une ignorance très-grossière, en disant que les Chinois adorent Foé ou Fohi

un de leurs premiers Empereurs.

On voit bien qu'il n'a pas daigné consulter le moindre Auteur qui ait jamais écrit sur l'histoire de la Chine, sans quoi il auroit été impossible qu'il eût ignoré; 1^o. que les Chinois n'ont jamais apothéosé aucun homme, pas même Confucius; 2^o. qu'ils n'ont jamais adoré aucun de leurs Empereurs; 3^o. que l'idole Foé y fut apportée environ l'an 67 de Jésus-Christ à l'occasion suivante à ce qu'on débite. L'Empereur Mim-Ti le 15^e. de la famille de Han ayant vu en songe un Géant d'or, se rappela en même temps ces mots de Confucius, que dans l'occident il existe un saint; ce que les Jésuites ont expliqué de Jésus-Christ comme juste: là dessus voulant connoître la vraie religion, il envoya des Ambassadeurs vers l'occident, qui venant dans les Indes y trouverent les adorateurs de Foé, qui appliquèrent le songe de l'Empereur à cette idole, & persuaderent aux Ambassadeurs la puissance de ce Dieu, de sorte qu'ils l'amenerent à la Chine, & que son culte fut reçu d'une partie des Chinois.

Enfin notre bon Abbé couronne ses raisons par une autre de la même va-

leur, savoir que le luxe qui a toujours régné à la Chine prouve que les sciences n'y ont jamais fleuri; ce qui prouve précisément le contraire: pour peu qu'il eût eu de connoissance de l'histoire, il en eût été convaincu; la barbarie des mœurs est toujours accompagnée de la barbarie dans les sciences, qui d'abord polissent une nation, en leur inspirant du goût, du génie, de l'application, & en leur procurant le nécessaire, l'utile, le commode & l'agréable. Dès-là notre naturel corrompu nous conduit au luxe, c'est sur ce principe qu'un Auteur célèbre a soutenu de nos jours le paradoxe, que les sciences ont fait plus de mal que de bien, comme si l'ignorance n'occasionnoit pas de plus grands abus encore, & qu'il ne fût pas lui-même un des plus savans de ce siècle.

Il est temps que je finisse mes remarques sur tous les raisonnemens frivoles de notre Auteur; (3) le P. de Premare & le P. Parennin l'ont déjà réfuté (4).

Je

(3) Voyez l. Edit. T. XIX & XXI.

(4) Je n'avois pas devant les yeux cet ouvrage lorsque j'écrivis ce passage & où ils traitent cette relation & les raisonnemens pitoyables de Renaudot, comme ils le méritent.

Je continuerai donc à donner encore quelques raisons en faveur de l'authenticité des Historiens Chinois, & de leur antiquité; ce sujet étant important il faut le traiter en ordre. Nous avons déjà dit ci-dessus, que les Chinois n'ont jamais eu dessein de se faire valoir par leur histoire, par l'antiquité de la nation, par des faits extraordinaires, par des Héros, par des Dieux mêmes nés chez eux, &c. comme d'autres peuples; parce qu'ils n'avoient aucune liaison avec aucun; qu'ils les méprisoient même trop pour être touchés de ce qu'on pouvoit penser d'eux; en un mot ils n'ont écrit leur histoire que pour la conserver fidèlement à la postérité. Apportons-en des preuves.

Le P. Couplet dit, „ que plusieurs „ rejettent ou doutent des Rois avant „ Yao; ou que du moins l'on a rap- „ porté leurs faits dans un style ancien „ & avec des figures hiéroglyphiques „ qu'on ne peut bien comprendre.

„ Il sont même si scrupuleux que „ l'ouvrage de Leau-chou-tsé, qui don- „ ne des Successeurs à Fohi pendant „ 1500 ans, n'est pas admis chez eux, „ & ne fait pas partie des Annales, „ mais est seulement cité dans la glose.

Tome IV.

K

Le P. Parennin dit encore „ on ne voit point que les Chinois, comme d'autres nations, ayent eu des raisons prises ou de l'intérêt ou de la jalousie des peuples voisins pour altérer & falsifier leur histoire, elle consiste dans une exposition fort simple des principaux faits, qui peuvent servir de modele & d'instruction à la postérité.

Il continue; „ les Historiens Chinois paroissent sinceres, & ne cherchent que la vérité, ils n'affirment point ce qu'ils croyent douteux; & lorsqu'ils ne s'accordent pas ensemble sur la durée plus ou moins longue d'un règne particulier ou d'une Dynastie entiere, ou de quelqu'autre fait, ils apportent leurs raisons, & laissent à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra. On ne remarque pas que leurs historiens aillent chercher l'origine de leur nation dans les temps les plus reculés, il ne paroît pas même qu'ils soient persuadés que venir de loin ce soit venir de bon lieu, ni que la gloire de la nation consiste dans son ancienneté; si cela étoit, on ne verroit pas les Chinois révoquer en doute les temps

„ avant Fohi, beaucoup moins ceux „ de Fohi jusqu'à Hoang-ti; ils ne „ diroient pas que depuis Fohi à Yao „ il y a des régnés incertains, qu'on „ ne convient pas que les Empereurs „ placés entre Chin-nong & Hoang-ti „ se soient succédés les uns aux autres, „ & qu'il se peut faire que ce n'étoit „ que des Princes tributaires ou de „ grands officiers contemporains. Il „ répond à l'objection de leurs grands „ calculs, que ceux qui les ont adoptés, „ en petit nombre, ont été trompés „ pès eux-mêmes par les calculs feints „ de quelques Astronomes; que la „ grande Chronique de la Chine n'a „ garde de rien dire de semblable, & „ qu'elle fixe le commencement de „ l'Empire à Fohi.”

Voilà des témoignages qui ne devroient pas laisser douter de l'authenticité de leur histoire; n'y ayant aucunes nations, telle que ce soit, qui puisse alléguer de pareilles raisons; mais il y en a d'autres encore.

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit contre M. Renaudot sur ce que la Chine n'a jamais eu à essuyer des invasions & des dévastations de peuples étrangers, & qu'elle n'a jamais été conquise

que par les Tartares, on y verra la conséquence qui en résulte; passons à un article très-remarquable.

Chez d'autres nations quelconques nous ne trouvons pas le moindre vestige que l'histoire ait été écrite & conservée, encore moins publiée par ordre du Souverain, comme à la Chine; à la vérité en Egypte elle étoit confiée aux Prêtres, tout comme les autres sciences, mais outre qu'ils faisoient tout leur possible pour la cacher aux yeux de tout le monde, & qu'ils ne se contentoient pas de la fermer & de la soustraire aux yeux de chacun, ils se servoient même de caractères inconnus à tout autre, afin que personne n'en eût connoissance; ceci joint aux fréquentes révolutions de ce Royaume est cause que nous n'en avons que des fragmens, où rien n'est plus certain que l'incertitude. Ici c'est toute autre chose: dès les temps les plus reculés il y eut des Tribunaux composés de gens les plus savans, les plus éclairés & les plus judicieux, pour rassembler les histoires, les titres, les pièces les plus authentiques; pour les examiner, discerner le vrai & tout ce qui étoit fondé sur des preuves non douteuses, d'avec le faux, ou l'incer-

tain (5). Bien plus, quoiqu'il fût permis à chacun d'écrire des histoires, on ne faisoit fonds sur ces ouvrages, qu'autant qu'ils s'accordoient avec ceux qui étoient reconnus authentiques par les Savans & par le Tribunal.

M. Freret dit expressément (6), dès les premiers temps il y avoit à la Chine un historien en titre, chargé de transmettre à la postérité non seulement les événemens généraux, qui pouvoient intéresser la nation entière, mais encore les actions particulières, & même les discours des Princes, lorsque l'historien jugeoit que l'on en pouvoit tirer quelque utilité. Le Chou-King n'est autre chose qu'un Extrait de cette ancienne histoire, fait & revu par Confucius, &c.

Les Empereurs (7) n'étoient pas les seuls qui eussent des historiens publics; les Royaumes tributaires avoient aussi leurs Annales ou leur

(5) Lorsqu'un membre décède, un autre est nommé à sa place, ce qui est la même chose à peu près, comme si ce Tribunal n'avoit jamais changé.

(6) Memo. de l'Acad. des Inscr., &c. T. XV. p. 501. &c.

(7) Ibid. p. 503.

„ Ki; Confucius en parle, & Mencius,
 „ ou Mem-ci, l'assure en termes formels.
 „ Monfr. Fourmont dit (8) „ ces faits,
 „ (il parle des actions des Empereurs
 „ depuis Yao jusqu'à Chim-vang) ces
 „ faits ont été pris dans les Annales,
 „ que le Tribunal de l'Histoire institué
 „ par Yao a eu soin de faire continuer
 „ en différens temps. Le même (9)
 „ Su-ma-tan Président du College des
 „ Han-lin, (ou du Tribunal de l'his-
 „ toire) & son fils Su-ma-gien, Lettrés
 „ du premier rang, furent chargés de
 „ l'Empereur Vou-ti de recueillir les
 „ anciens livres d'histoire; & ce der-
 „ nier, la quarante & unieme année
 „ de ce Prince, en donna une de sa
 „ façon, où il remonta jusqu'à Hoam-ti.
 „ Le même (10) „ oublions-nous ici,
 „ qu'à la Chine l'établissement des di-
 „ vers Tribunaux, sur-tout de ceux
 „ d'Astronomie & de l'Histoire, selon
 „ le témoignage de tous les Lettrés,
 „ est du aux premiers temps de l'Empi-
 „ re? de là, conclusion; ils avoient
 „ donc des Archives. Leur histoire, par
 „ les raisons que l'on vient d'entendre,

(8) Catal. Lib. Sin. p. 409.

(9) Réfl. crit. T. II. p. 450.

(10) Ibid. p. 432.

„ quoique ramassée plus tard, n'en est
 „ donc pas moins sûre. Martinus s'ex-
 „ prime ainsi à l'occasion de Fohi, (ab
 „ ipsis Siniis) pro indubitatis habentur,
 „ ac precipue quæ ad annorum rationem
 „ spectant, quæ curâ non ullam facile
 „ nationem Siniis in Orbe reliquæ parent
 „ inventias; fuit enim & est etiam nunc
 „ genti huic usitatum, ut doctissimis al-
 „ quot Philosophis Imperatoris defuncti
 „ res gestæ conscribendæ à successore
 „ mandentur, factis & adulatione omni
 „ remota, quod minus apud ipsos cum
 „ primis est honorificum, & à summis
 „ quibusdam Viris expetitur: historia
 „ Sinica ita sibi semper similis continua-
 „ tur, ut quanquam ab alio succedenti-
 „ bus annis adacta, unius tamen Au-
 „ toris opus esse videatur, & omnino uni-
 „ cum est, non ab alio, quam scriptoræ
 „ regio tentata, magnisque & plurimis
 „ voluminibus contenta.

L'Auteur a raison. Quels monumens
 plus précieux avons-nous dans nos his-
 toires que les Collections des divers Au-
 teurs, qui ont vécu dans des temps dif-
 férens; & desquels on a pu former
 alors une histoire complete? Encore
 y a-t-il une différence totale entre ceux-
 ci & les Auteurs de l'Histoire Chinoise;

par-tout ailleurs chacun a écrit à sa guise; ils ne conviennent ni des faits ni des années; aucun n'a écrit, du moins dans les siècles reculés & dans le moyen âge, par ordre du Prince, & jamais un tel ouvrage n'a été examiné & approuvé par une Académie établie exprès à ce sujet; cependant nous ne révoquons pas en doute le gros de l'histoire, quoique nous ayons moins de certitude de notre histoire seulement depuis Charlemagne, à l'examiner sur les raisons alléguées, que de toute celle des Chinois; aussi Fourmont dit (11) „ cela „ confirme la réflexion que j'ai faite „ plusieurs fois, que des voyageurs „ comme Hérodote, ne sont croyables qu'en très-peu de choses, & „ qu'il faut toujours attendre, ou que „ les Lettrés d'un pays nous donnent „ eux-mêmes leur histoire, ou que „ ceux qui y vont, y ayant séjourné „ assez longtemps pour pouvoir la connaître un peu à fond, ce qui n'arrive „ que quand ils possèdent la langue.”

Que dirons-nous donc, à l'occasion d'Hérodote, de l'histoire des Assyriens & Babyloniens? Nous n'avons que de petits fragmens de Bérofe, d'A-

(11) Réfl. crit. p. 417.

bydene, &c. le premier n'a vécu que 260 ans avant Jesus-Christ, ou du moins ce fut alors qu'il composa son histoire; encore ignorons-nous si Eusebe n'y a rien altéré comme dans d'autres, & ce que Syncelle rapporte d'Abydene est si peu que rien; c'est pourquoi on s'en tient ordinairement à ce qu'en disent Hérodote & Ctésias, encore le premier qui n'a eu d'autre avantage que de parcourir un peu le pays, trouve plus de sectateurs de nos jours que le dernier, qui a demeuré 20 ans à la Cour des Monarques Persans & qui a fouillé leurs archives; voilà donc deux Grecs, ou trois en y ajoutant Xénophon, sur lesquels, roule à-peu-près toute l'histoire des Assyriens, des Babyloniens, des Perses & des Medes mêmes, & cependant leur histoire est tenue pour véritable, du moins en gros; quel bruit seroit-on, si on trouvoit les ouvrages d'un seul Auteur de la nation même, je ne dirai pas du temps des Empires Assyriens ou des Medes, mais seulement des Persans! chacun fonderoit là-dessus son système historique; & cependant ce seroit un rien en comparaison des Auteurs Chinois & de leur authenticité; puisqu'on n'y trouveroit qu'une

des plus petites qualités qui sont toutes réunies chez les Chinois; comme chacun le remarquera par ce que nous venons de dire & de prouver; mais venons encore à une autre preuve, je veux parler des Cycles.

J'avoue qu'on se trouve dans des idées diverses sur leur antiquité; généralement on en attribue l'invention à Hoam-ti, & l'usage constant & immémorial du Tribunal des Mathématiques a été de fixer la première année du premier Cycle à la 81^e. année de Yao, & les Annales à la première de Hoam-ti, ainsi précisément 7 cycles, ou 420 ans avant le Tribunal des Mathématiques; or ces cycles sont uniformes, & chaque année est désignée par un caractère; de sorte qu'un Auteur ne peut facilement corrompre l'histoire ou se tromper, vu qu'en indiquant l'année du cycle & le caractère de l'année, c'est une affaire de calcul pour vérifier le fait; ajoutez-y tant d'observations Astronomiques d'Eclipses & autres, qui ont été vérifiées, & on verra que tous ces moyens, par lesquels on peut constater la vérité & l'authenticité de l'histoire se trouvent ici réunis & sont infiniment supérieurs à tout ce que nous

avons à ce sujet en Europe, même de nos jours.

Il est vrai que les savans, surtout les Européens, disputent encore sur la réalité de l'Eclipse qui doit avoir été observée 2155 avant l'Ere Chrétienne.

Le P. Gaubil lui-même en assure la réalité, quoique dans un autre endroit il paroisse en douter, & pourtant il soutient en avoir calculé 26, qu'il a trouvées toutes justes & exactes. Cette Eclipse se trouve dans le Chou-King, livre que la plupart de nos Missionnaires préfèrent à d'autres, & ce Chou-King finit 1115 ans avant Jésus-Christ. Voilà donc en effet un livre très-respectable pour son antiquité (12), mais nous en parlerons ailleurs, lorsque nous examinerons à quels ouvrages Chinois on doit donner la préférence; l'Eclipse de 776 avant Jésus-Christ a été vérifiée par les Européens. On assure la même chose de celle de 1948 ans avant l'Ere Chrétienne, & il n'y a rien que d'uniforme, de simple, & de vrai dans toutes les parties de leur histoire. ®

(12) Aucun ouvrage connu, à l'exception des livres sacrés, n'a une si grande antiquité, vu que les ouvrages d'Orphée, de Musée & d'Hermès qui nous restent, sont supposés,

On objectera peut-être cette différence du commencement des Cycles, l'aut-il croire les Annales ou le Tribunal des Mathématiques? Peut-être tous les deux. Supposons que le Cycle n'ait commencé que dans la 81^e. année de Yao, & que les annales les aient étendues jusqu'à la première de Hoam-ti, il n'y a point là de faute. Les annales ont voulu dire seulement que les années depuis le commencement du règne de Hoam-ti sont aussi connues & vérifiées & qu'on peut sans hésiter y adopter aussi bien le Cycle, tout comme nous avons fait avec l'Ere Chrétienne inventée par Denis le Petit seulement en 526; & cependant nous l'appliquons aux temps précédens; tout comme encore on a inventé la période Julienne pour pouvoir en partir, lorsqu'il faut concilier l'Ere des Hébreux de 713 ans postérieure au commencement de celle-ci, avec celle des Samaritains. Et. Par contre le Tribunal de l'Histoire est si scrupuleux qu'il ne veut pas se servir de ces Cycles pour les régnés entre Fohi & Hoam-ti quoiqu'ils soient reçus unanimement & aussi constamment pour vrais que les suivans, bien moins encore pour les prédécesseurs de Fohi

qu'ils ne rejettent pas absolument, mais qu'ils regardent comme douteux. Chez quelle nation ancienne ou moderne trouve-t-on autant de bonne foi, de modestie & d'exactitude?

Encore une autre réflexion importante. Les Missionnaires les plus exacts à rechercher toutes les histoires & les Chronologies des Chinois, n'ont pu déterrer que onze opinions différentes & qui ne diffèrent en tout que de 284 ans depuis la 1^e. année de Yao.

Que dirons-nous après cela sur l'authenticité de leur histoire, si nous en faisons la comparaison avec ceux des autres peuples, des Européens même, chez lesquels on a compté, il y a longtemps, 140 opinions, en en omettant encore un grand nombre? Et ces 140 opinions ne diffèrent pas moins que de 3368 ans, c'est-à-dire près de 34 siècles, au lieu que les Chinois n'en ont pas trois de différence: comment oserons-nous après cela vanter notre certitude historique & révoquer en doute celle des historiens Chinois? Aussi Abdalla Abulaid Beydaoi, qui a vécu au commencement du 14^e. siècle, dit des Chinois ou Catayens, comme on les nommoit alors. „ *Historia enim Chata-*

„ *forum, & enumeratio annorum & Cy-*
 „ *cli, summa sunt auctoritatis.*” Voilà
 donc un savant Persan qui se trouvoit
 dans les mêmes idées déjà au XIV^e.
 siècle malgré les préjugés qui dominent
 chez toutes les nations en faveur de leur
 antiquité, de leur prééminence & de
 leur histoire, contre toutes celles des
 étrangers: préjugés qui devoient regner
 alors chez les Persans avec les sciences
 qui y fleurissoient & qu'ils avoient re-
 çues des Arabes; préjugés, amour-pro-
 pre & jalousie que nous n'apercevons
 que trop chez les plus savans même de
 l'Europe.

CHAPITRE II.

Ce que c'est que les Cordelettes Chinoises.

Avant que de finir ces preuves en
 faveur de l'authenticité des Historiens
 Chinois en général, il ne faut pas en
 omettre une qui est des plus remar-
 quables.

Cette preuve est fondée sur leurs ca-
 ractères; ils s'accordent généralement
 sur ce point, qu'avant Fohi on s'est
 servi de Cordelettes à-peu-près comme

les Péruviens; que cet Empereur les a
 réduites en caractères; & chacun sait
 qu'on conserve encore ce monument
 le plus précieux de toute l'antiquité;
 je veux dire le *Y-King* de ce Fohi, mais
 personne ne peut le déchiffrer & cha-
 cun en fait ce qu'il veut.

Le P. Prémare dit (1). „ Le peu-
 „ ple ignorant ne voit que ce qui frap-
 „ pe les sens, un Ciel, une Terre, des
 „ Plantes, des Animaux, &c. les sa-
 „ ges y découvrent bien d'autres mer-
 „ veilles.”

Mais je ne sai si en ceci le peuple
 n'est pas plus sage que les sages mêmes.

Dans un autre endroit Gaubil parle
 de ces figures, qu'il distingue en *Ho-*
tu & *Ko-ua*; il dit que Confucius a cru
 que c'étoit des règles d'Astronomie,
 & que là-dessus bien des savans ont été
 dans cete idée, qu'ils ont combiné en
 mille façons les *Ko-ua*, les *Ho-tou*,
 nombres du *Ko-en* & du *Ki-en*.

Leibnitz y a prétendu trouver l'A-
 rithmétique binaire. P. Bouvet a pro-
 mis d'y trouver toutes les sciences &
 tous les mystères. Le P. Paterinien les
 réfute tous deux & ne comprend pas
 comment Leibnitz ne sauroit croire que

(1) L. Edit. T. XIX. p. 476.

le calcul par dix soit fort ancien, vu que pourtant la seule nature l'enseigne: il auroit pu le prouver par les sauvages dont le calcul ne va pas ordinairement plus loin que ce qu'ils peuvent compter par leurs doigts. Aussi le P. Prémare doute qu'il y ait des mystères dans l'Y-King; il croit plutôt que ces caractères inintelligibles à présent étoient autrefois quelque chose de bien simple; le caractère *Koua*, dit-il, exprime une chose suspendue, exposée à la vue du public; il ajoute qu'un fameux Auteur de la Dynastie des *Tang* dit qu'on voyoit autrefois la figure des *Koua* exposée à la vue du peuple pour son instruction, & que cette coutume en a fait exprimer les figures par les caractères *Koua*.

On a toujours & en tout temps expliqué les 8 *Koua*, par le ciel, les eaux supérieures ou nuées, le feu, le tonnerre, les vents, l'eau, les montagnes, la terre.

Nous avons déjà fait voir ci-dessus l'absurdité de Renaudot, qui suppose les 8 *Koua* une mauvaise copie des fragmens de Timée & des autres écrits des Pythagoriciens. Depuis Fohi il s'est passé plus de 2600 ans, ou suivant un

calcul plus juste comme nous le verrons, passé 2900 ans jusqu'à Jésus-Christ, au-lieu que Pythagore a vécu seulement, viron 533 ans avant l'Ere Chrétienne.

Il y a en d'autres Ecrivains, comme Kraittel, qui en ont aussi fait une Arithmétique, M. Hasenbalg une Logique; & un autre tout récemment, M. Haupt, en fait des règles d'Algebre, & il croit, comme il arrive à tous les Auteurs, que son système est infallible.

J'avoue que je ne comprends pas comment y trouver, & même pourquoy y chercher, les sciences les plus abstraites, l'Algebre encore moins que toute autre. Pourquoi n'en a-t-on jamais conservé la moindre notion à la Chine, vu que ces Tables ont été exposées aux yeux du public? Pourquoi pendant un si grand nombre de siècles a-t-on ignoré cette science chez les nations les plus pénétrantes & qui s'appliquoient aux sciences les plus abstraites? Comment supposer que Fohi, qui a rassemblé des hommes barbares, qui les a civilisés, leur a appris les arts les plus simples, mais les plus nécessaires à la vie, ait d'abord, quand même il auroit été inspiré pour l'Algebre, enseigné une

science si abstraite qui ne leur étoit d'aucune utilité, dans le temps qu'il falloit bien des années pour les faire vivre en hommes, établir un gouvernement, leur apprendre l'agriculture, les arts, les métiers indispensables? Cette opinion paroît si incroyable, & si contraire au bon sens, que je croirois perdre mon temps, si je m'arrêtois davantage à la réfuter. Je crois donc, pour dire ma pensée, que ces Cordelettes étoient un Alphabet, un Radiment, une ébauche grossière, visible des caractères que Fohi vouloit établir & qu'il exposa aux yeux de tout le monde, pour que chacun apprît à connoître & à employer les mêmes caractères: veut-on y chercher davantage? j'accorderai encore que ces principes de l'écriture Chinoise exposoient les premiers fondemens de la religion. Tous les législateurs ont commencé, comme de raison, par inculquer la religion à leurs peuples, & Fohi devoit naturellement faire la même chose, en exposant d'une manière simple l'adoration qu'on devoit à l'être souverain; tous ces termes de ciel, terre, tonnerre, eaux, feu, vents, &c. qu'on y a supposés en tout temps, confirment cette idée.

On objectera, quant à la première hypothèse, que dans une langue de 80,000 caractères, on ne peut supposer qu'au commencement elle n'en ait eu que 64, qu'on n'auroit quasi rien pu exprimer par un si petit nombre. (2) Mais examinons cette raison, & on la trouvera beaucoup moins forte qu'elle ne paroît d'abord. Chez un peuple sauvage il n'y avoit pas besoin de plus de mots, c'est ce que je vais prouver par ce qui arriva après Fohi.

M. Freret assure (3) que les Koua subsistèrent jusqu'à Hoam-ti, par conséquent environ 200 ans, Fohi ayant régné 115 ans, Kin-num 140 & Hoang-ti 100 ans, c'est donc peu de ne compter que 200 ans de ces 355 depuis l'invention des Ko-ua de Fohi jusqu'au temps que Hoam-ti y fit faire du changement; qu'alors cet Empereur ordonna à son ministre Tsang-Kié de chercher d'autres caractères, plus variés, & pas trop difficiles, pour exprimer toutes les idées primitives. Or ce ministre ne porta le nombre de ces

(2) Quelques uns les font monter par une suite de combinaisons à 384.

(3) Mem. de l'Acad. des Inscript. T. XV. p. 515. &c.

caractères, à ce que M. Freret dit d'après tous les Chinois, qu'à 540. Si donc Fohi commença seulement à civiliser ses sujets & à les faire vivre en hommes; si après lui, jusqu'à Hoam-ti, on avoit déjà inventé bien des arts & des choses nécessaires à la vie, si cependant après 200, peut-être 300 ans, on pouvoit se contenter de 540 caractères, ne peut-on pas en conclure hardiment que les 64 ou 384 de Fohi n'étoient autre chose que des caractères simples pour tout ce qu'il trouvoit nécessaire d'exprimer en son temps? D'abord on n'inventa que des lignes, & l'on assure de Tfang-Kié, qu'il ne seroit pas venu à bout d'en inventer d'autres, si les diverses traces formées par des oiseaux sur le fable, ne lui en avoient fait naître l'idée. Il falloit donc en faire de simples, de doubles, de triples, &c. d'entieres & de brisées. Mais pourquoi justement 64? La raison en est claire, il fallut commencer par peu de lignes, celles-ci ne suffirent pas; il fallut en inventer de brisées; ceci n'ayant pas loin, il fallut en varier la disposition, les doubler & redoubler, jusqu'à ce que de soi-même & par une progression fort naturelle l'inventeur vint

à 64, de 1. à 2 & ainsi de suite à 64, comme 8 fois 8, & ensuite 6 fois 64. à 384: alors trouvant d'un côté bien de la difficulté d'augmenter ces lignes, & de l'autre que ce nombre pouvoit suffire, il s'en contenta. Hoam-ti remarquant que l'augmentation des lignes & une transposition multipliée de plus en plus rendoit la connoissance de ces caractères difficiles, pour ne pas dire presque impossibles à déchiffrer, il ordonna à Tfang-Kié d'en inventer d'une autre figure, ce qui lui parut tout de même si difficile, qu'il se contenta du nombre de 540; ce qui fait 8 fois 64 & 28 caractères. On peut juger si les signes nécessaires depuis Fohi ne devoient pas aller pour le moins à 8 fois plus: on se contenta de ce nombre jusqu'à Xun, environ trois siècles après Hoam-ti; mais alors le besoin croissant, on en inventa de nouveaux & on ne pouvoit plus s'en tenir à certaines règles, ce qui fit qu'on ne suivit que l'imagination pure: on soutient que ceux de Tfang-Kié étoient des représentations & des peintures grossières des choses. Sous Chi-hoam-ti, environ 240 ans avant Jésus-Christ, son ministre Ly-sié ou Tsi-ne-miao, qu'il y employa, imagina de

donner aux caractères jusqu'alors composés de lignes courbes & de figures circulaires, une figure quarrée; cependant le Dictionnaire que Ly-Slé publia ne contenoit que 9353 caractères, quoiqu'il y eût environ 2500 ans d'intervalle entre Hoam-ti & Chi-Hoam-ti; si donc dans un espace de temps si vaste, où le luxe avoit été introduit depuis si longtemps, le nombre des caractères ne s'étoit pas accru davantage, on peut aisément juger & conclure sans réplique que l'augmentation de 64 à 540 est beaucoup plus vraisemblable dans les premiers temps & que Fohi n'avoit pas besoin d'un plus grand nombre que du premier, si Hoam-ti 2 à 3 siècles après Fohi a pu se contenter de 540; sur-tout si, comme le font quelques uns & qu'il a été dit, on fait monter les premières lettres tirées des lignes de Fohi au nombre de 384 & que le P. Prémare assure, que quand on sçait 5 ou 6000 lettres, il n'y a presque plus de livre qui arrête. Tout ceci a été rapporté seulement pour faire voir que l'Y-King, qu'on veut faire passer pour contenir des mystères ou sciences sublimes, est probablement plutôt un Alphabet improprement ainsi nommé,

ou Rudiment, ou représentation des caractères primitifs, ou tout au plus une Loi ou des préceptes de religion sur le culte du à l'etre suprême, que le législateur proposoit comme un échantillon pris des idées les plus familières au peuple qu'il vouloit instruire.

Je viens au reste de ce que j'ai à dire sur les caractères & la conclusion qu'on en doit tirer naturellement en faveur de l'authenticité de l'Histoire Chinoise.

Nous avons vu qu'on ne comprend plus rien à l'Y-King composé du temps de Fohi; il n'y a rien d'extraordinaire, vu que 2 à 3 siècles après sa composition les caractères ont été changés, & que depuis il s'est passé plus de 4000 ans; mais il n'en est pas de même des autres, quoique ceux-ci soient aussi un peu changés, on n'en a pas oublié la signification; on a encore le Chou-King commencé sous Yao ou peu de temps après lui, qui finit même déjà 1115 ans avant l'Ère Chrétienne, ainsi au temps des Juges; il a été écrit originairement sur des feuilles & des tablettes de bois avec un style de fer, ensuite sur des bambous plus durables que le parchemin, le papier n'ayant été inventé que 160 ans avant Jésus-

Christ, & l'Imprimerie l'an 927 de notre Ere. On montre un Livre de Pharmacie écrit par les Médecins de Xinum successeur de Fohi; & dans ledit Chou-King des chapitres & fragmens écrits du temps de Yao ou du moins de Yu, fondateur de la premiere Dynastie, ou de son fils Kiou; bref les Lettrés à la Chine & les Missionnaires qui ont étudié cette langue, ne sont pas en peine de comprendre les caracteres anciens, à la vérité avec plus de peine que les modernes, comme il est naturel, puisque tous les livres sont écrits avec ces derniers; mais il y a la même différence qu'entre nos caracteres Latins ou François nouveaux & ceux qui ont été en usage il y a quelques siècles (4). Il s'en faut même beaucoup qu'on ait autant de peine à déchiffrer les anciens Livres des Chinois, que nous en avons à lire les Diplômes, ou seulement l'Ecriture du 13.^e & 14.^e siècle, à cause des abréviations. Surtout quel-

(4) Varron fut bien embarrassé de déchiffrer les anciens caracteres Latins, quoique tout nouveau de son temps en comparaison de l'antiquité des caracteres Chinois, anciens de 4000 ans.

le différence entre les caracteres fort anciens & les nouveaux! Quelle peine a-t-on eue à déchiffrer les caracteres Etrusques! Personne n'a pu venir à bout de ceux de Tzel-minihar ou de Persépolis. Que fera-t-on des Manuscrits trouvés suivant Gemelli-Carreri dans l'Isle de Salfette? Quant aux Lettres & Hiéroglyphes d'Egypte, combien de gens se sont donné la torture pour les expliquer tandis que d'autres se moquoient des peines qu'on se donnoit pour les entendre? On dispute entre les savans si les caracteres Hébraïques, ou les Samaritains sont les lettres originales. Combien a-t-on étudié les lettres Runiques? Enfin aucune nation du monde ne peut se vanter d'avoir conservé entièrement ses anciens caracteres, à moins de n'être pas ancienne elle-même & d'avoir adopté les lettres d'un autre peuple, comme plusieurs ont fait celles des Romains, qui même ne sont pas extrêmement anciennes en comparaison de celles des Chinois qui le sont même plus que celles des Hébreux; si on suppose que celles-ci soient de l'invention d'Esdras; celles des Chinois n'ayant souffert aucun changement depuis l'an 837 avant Jésus-

Christ; & les anciennes s'y accordent si bien que M. Fréret ne fait pas difficulté d'assurer que „ l'écriture au-
 „ jourd'hui en usage est la même que
 „ celle des premiers temps, & qu'à
 „ l'exception de quelques anciens ca-
 „ ractères qui ont vieilli, la langue
 „ écrite n'a point changé à la Chine.”
 Le terme, qui ont vieilli, est très-bien placé; car les caractères Chinois n'étant pas des lettres mais des mots, des termes ou des phrases, il y a du entrer du changement par laps de temps. Et si nous comprenons encore le vieux François, que nous nommons Gaulois, il est facile aux Chinois de comprendre les anciens caractères qui rendent le sens & non les mots, quoique hors de mode, peuvent être expliqués par des termes modernes & plus épurés; on leur peut substituer d'autres caractères, qui en rendent mieux le sens, & pourtant le tout sans que pour cela on perde l'idée de celui que les anciens caractères avoient.

On a dans la langue des Chinois les noms du premier homme, Puon-ku, & des familles qui lui succéderent jusqu'à Fohi, c'est la même langue qui existe encore chez les Chinois, & qui

n'a aucune affinité, ni avec l'Hébreu ni avec aucune autre des langues mères, ce qui prouve qu'elle est originale & qu'elle a commencé à être en usage peu de temps après la Création, par conséquent que les ancêtres des Chinois se sont séparés dès-lors de leurs frères, vu que toutes les nations qui se sont divisées, seulement après la construction de la Tour de Babel, ont eu des langues qui paroissent plutôt seulement des dialectes différens; celles qui en différoient le plus étoient aussi les plus mêlées des langues Celtes, Scythes, Indiennes, &c. qui sont dans le même cas que la Chinoise.

CHAPITRE III.

Récapitulation des preuves qui établissent l'authenticité de l'Histoire Chinoise.

Qu'on juge présentement si l'histoire d'aucune nation a eu un seul des caractères que l'histoire des Chinois réunit. Rappelons-les avant que de finir.
 1°. Une bonne foi & un désintéressement incomparable, un but uniforme d'instruire la postérité des événe-

mens; point d'entêtement à soutenir leurs opinions; point d'intérêt à vouloir persuader à leurs voisins ou autres étrangers une ancienneté fabuleuse de leur Empire, enfin un doute judicieux sur tout ce que le Critique le plus sévère pourroit révoquer en doute.

2°. Leur pays n'a jamais été entièrement inondé ni conquis, moins encore ruiné & dévasté par des nations barbares.

3°. Dès les premiers temps il y a eu un Tribunal respectable, institué par les monarques mêmes, pour avoir soin de l'histoire, pour examiner sévèrement tout ce qu'on écrivoit sur ce sujet, adopter ce qui étoit conforme aux livres authentiques conservés dans les archives, ou reconnus pour tels de toute ancienneté, & rejeter ce qui étoit faux, ou seulement douteux.

4°. Dans la Chine on n'est jamais obligé de recevoir pour vrai l'ouvrage ou les fragmens d'un simple particulier faute d'avoir quelque monument plus authentique.

5°. Les particuliers mêmes, malgré le nombre immense de Lettrés ou Savans qui ont existé à la Chine depuis passé 4000 ans, ne diffèrent entr'eux

que de 284 ans entre les deux extrêmes, & il n'y a eu en tout que XI. opinions diverses sur la Chronologie pour ce petit espace.

6°. L'Astronomie n'y est pas moins ancienne que l'histoire; les Cycles empêchent tout erreur, & d'une époque à l'autre tout est prouvé par des observations de différentes Eclipses vérifiées.

7°. Enfin les caractères, dont on se sert encore aujourd'hui du plus au moins, ont été inventés & existent depuis 4000 ans & ont été simplement augmentés à mesure du besoin qu'on avoit d'en inventer de nouveaux.

Si donc, je le répète, aucun de ces caractères d'authenticité ne se trouve dans aucune autre histoire, il faut ou ne pas douter un moment de celle des Chinoise, qui les réunit tous, ou rejeter toutes les autres anciennes & modernes comme fausses, fabuleuses & entièrement controuvées.



CHAPITRE IV.

*Differens calculs des Auteurs Chinois
pour fixer le regne de Yao.*

AYANT établi l'authenticité de l'histoire des Chinois en général, passons aux époques de cette histoire, & comme il ne s'agit ici, par rapport au principal sujet de cet ouvrage, que des temps les plus reculés, nous suivrons la même méthode que sur les autres, en examinant leur histoire ancienne depuis Puon ku jusqu'à Yao.

Pour fixer l'époque du règne de Yao il faut examiner les diverses computations & alléguer les raisons pourquoi je préfère l'une aux autres.

On s'accorde parfaitement sur toutes les époques depuis l'an 841 avant l'Ère Chrétienne jusqu'à nos jours, malgré l'incendie des livres arrivée 629 ans après par ordre de l'Empereur Tsin-chi-hoang, laquelle ne fut pas à beaucoup près aussi générale qu'on l'a débité.

Le Tribunal de l'histoire a adopté la Chronologie de Sse-ma-couang & de Chao yong pour les temps qui ont pré-

cédé l'an 841 avant Jésus-Christ, & ce Tribunal place la première année de Yao à 2337 avant l'Ère Chrétienne; Fourmont dans sa liste tirée de la Bibliothèque de Messieurs des Missions étrangères à l'année 2357, par conséquent la première année du 7^e. Cycle en 2337, & la première année du 8^e. Cycle en 2277 ou la 81^e. de Yao, où plusieurs posent le premier Cycle. L'ouvrage de Sse-ma-couang fait pour ainsi dire le corps de l'ouvrage des annales, on y a mis pour introduction le Tsiene-pienc de Kine-lusi-ang, en rejetant l'Ouy-Ki de Lieou-jou, qui fait remonter l'origine du monde à 4344 ans avant Jésus-Christ: aussi comme son système parut erroné, son livre se négligea de telle façon qu'aujourd'hui il est devenu très-rare, & que le P. Gaubil, malgré toutes ses recherches, n'a pu parvenir à le voir.



CHAPITRE V.

M. Freret rejette mal-à-propos la Chronologie de Ssé-ma-couang pour suivre le T'fou-chou au sujet de Yao.

M^r. Freret & d'autres Auteurs rejettent la Chronologie de Ssé-ma-couang qu'ils avouent être approuvée & constamment suivie par le Tribunal, & ils adoptent celle du T'fou-chou, rejetée depuis près de 2000 ans, & ils s'appuyent encore d'une autre autorité, & de qui? d'un seul Lettré nommé Sou qui doit prévaloir sur celle de peut être plusieurs milliers de Lettrés, qui ont été successivement membres de cet illustre Tribunal, sans compter les autres savans. Pour la curiosité du fait, copions le raisonnement de M^r. Freret.

„ Ce qu'un Lettré Chinois s'est cru
 „ permis au milieu de la Chine, ne
 „ doit pas être interdit à un Européen,
 „ pour qui les décisions de ce Tribunal d'Histoire & d'Astronomie ne
 „ sont que l'opinion d'une compagnie
 „ de gens de Lettres, opinion qui n'a
 „ d'autorité que celle des motifs sur les-
 „ quels

„ quels elle est fondée. Cette obser-
 „ vation inutile dans ce pays-ci, est
 „ nécessaire pour répondre aux ser-
 „ pules de quelques Missionnaires,
 „ qu'un long séjour à la Chine a pres-
 „ que rendu Chinois sur l'article de
 „ l'autorité du Tribunal, & qui n'ont
 „ pu voir sans une espèce d'indigna-
 „ tion que j'osasse examiner ses déci-
 „ sions dans une autre disposition que
 „ celle de chercher de nouvelles rai-
 „ sons de m'y soumettre, &c. L'auto-
 „ rité du Tribunal n'est au plus pour
 „ nous, que celle d'un corps de gens
 „ de Lettres, & ceux qui voyent ce
 „ corps d'un peu près, savent com-
 „ ment ils forment leurs décisions.”

M^r. Freret ne prend pas garde 1^o.
 que ce n'est pas une Académie établie
 depuis peu d'années qui a préféré le
 système en question, mais que c'est de-
 puis environ 700 ans que cela s'est
 fait, que le même système avoit déjà
 auparavant été suivi constamment pen-
 dant 1300 ans, qu'on ne lui a donné
 la préférence qu'après un mûr examen,
 qu'il a été toujours suivi depuis, &
 que tout ce nombre de Lettrés doit
 être plus à portée d'en savoir la vérité
 qu'un Européen, & qu'un homme qui

2°. n'a qu'une petite partie des secours que les Chinois ont eu pour vérifier les faits & les Chronologies; qui ne connoit qu'une très-petite partie de leurs livres, lesquels ne peuvent entrer en comparaison avec la multitude innombrable de ceux qui se trouvent à la Chine; outre que M^r. Freret confesse lui-même qu'il entend peu la langue; *quelque peu de connoissance que j'ais des caracteres*, dit-il. 3°. Il ne songe pas qu'il ne s'agit pas ici d'une décision qui roule sur des opinions ou des systèmes de Philosophie, de Physique ou de pure spéculation, mais de faits historiques arrivés à la Chine même; que diroit-il, si les Chinois prétendoient combattre l'opinion, je ne dirai pas d'une Académie, mais d'un seul Auteur Européen, qui auroit écrit une Histoire de la France, ou d'un autre pays? apparemment il se moqueroit d'eux, & les trouveroit très-ridicules & avec raison, puisque l'opinion & le système historique d'un seul homme ne doit jamais être mis en parallele avec celle d'un savant Tribunal établi de toute ancienneté, qui a tout examiné à la rigueur, sur les lieux, & qui s'est trouvé à même de confronter l'ouvrage avec

une infinité d'autres qui sont inconnus à M^r. Freret: 4°. il taxe les Missionnaires d'une vénération aveugle; je ne dirai rien en leur faveur que ce que la force de la vérité lui fait dire, quoique dans un tout autre but; *ceux dit-il, qui voyent ce corps d'un peu près savent comment-ils forment leurs décisions*; si donc ceux qui voyent ce corps d'un peu-près, ont tant de vénération pour leurs décisions en fait d'histoire, ils en doivent être meilleurs juges que M^r. Freret, qui en est éloigné de quelques mille lieues.

Pankou l'an 85 de notre Ere composa une Chronologie; il rapporte les époques des Eclipses & des Solstices, quoique, suivant le P. Gaubil, il ne fût pas en état de les calculer, & il les rapporte d'une maniere qui fait voir sa bonne foi, & qu'il a tiré tout des anciens livres. Pankou place le commencement du regne de Yao à 2303 avant Jésus-Christ, & il donne à la Dynastie de Chang 629 ans, c'est-à-dire 171 ans de plus que d'autres qui ne mettent que 458 ans, mais ce qu'il y a de remarquable, est que si on réduisoit ces 771 ans, sa Chronologie seroit plus courte que celle de ces Auteurs, de 13

ans, & que celle de Semat-siene de 63 : par conséquent si en ceci Pankou avoit eu raison, & Semat-siene dans le reste, le commencement du règne de Yao viendrait à l'an 2364 avant Jésus-Christ, & je crois que ceci ne s'éloigneroit gueres de la vérité, vu que comme nous l'avons rapporté, Fourmont la place à 2357 ans; & comment ne pas admettre cette durée de la Dynastie des Chang? Le P. Couplet lui donne bien 644 & Fourmont dans sa liste susdite de même; le T'fou-chou même lui donne 508 ans: ainsi je ne vois pas pourquoi on allègue ceux qui ne lui assignent que 458 ans; mais c'est pour retrécir la durée de la Monarchie, & nous en verrons la raison en son lieu. M. Freret donne encore une excellente raison en faveur du T'fou-chou; quelques années même avant l'Empire de Yeou-vang, en descendant, la Chronologie du T'fou-chou est conforme aux autres. *Premier préjugé favorable.*

Ne peut-on pas rétorquer cet argument? Il veut que le T'fou-chou soit un livre ancien & authentique; les Auteurs y sont conformes en quelques points, le préjugé n'est-il donc pas

aussi favorable pour ceux-ci que pour le T'fou-chou?

Le T'fou-chou place une Eclypse en 1948 avec le caractère Kouey-se, qui s'y rencontre; deux autres Astronomes par contre la fixent 180 ans plutôt, avec le même caractère, comme il est naturel, vu que cette différence fait trois Cycles entiers; mais par malheur les partisans du T'fou-chou n'osent assurer d'avoir vérifié à laquelle de ces deux époques l'Eclypse est arrivée; je ne sai si notre Auteur auroit pu répéter; *préjugé favorable.*

Encore une raison ou plutôt une défense platurée pour le T'fou-chou qu'on donne; on dit que Pankou compte 1061 ans pour la durée des Dynasties Hia & Chang, & le T'fou-chou seulement 939 ans; on y confesse en outre, que Mem-ci ou Mem-zé, dont l'autorité, dit-on, est d'un très-grand poids à la Chine, met à la vérité entre Chun & Vou-vang un intervalle de mille ans, & plus, mais si on suppose que cet Auteur parle de la première année de Chun, &c. il se trouve, comme l'observe le P. Gaubil, que le sentiment de Memcius, &c. seroit à-peu-près celui du T'fou-chou, &c.

„ donnez-en 66 à Chun, &c. il se
 „ trouvera que depuis la première an-
 „ née de Chun à la première de Vou-
 „ vang il y a 1005 ans, ce qui revien-
 „ droit au sentiment de Mémcus.

Mais ceci s'appelle-t-il parler série-
 fement ou badiner? lorsqu'on dit entre
 tel & tel Roi, j'ai cru jusques-ici qu'on
 parloit depuis la fin du règne d'un tel
 jusqu'au commencement d'un tel; on
 se sert de ce terme quand on dit par
 exemple entre Claude & Vespasien ont
 régné Néron, Galba, Othon & Vi-
 tellius; mais suivant l'explication de
 notre Auteur, il faudroit dire que Né-
 ron a commencé à régner dès la pre-
 mière année de Claude; ainsi dire 1000
 ans & plus se trouve aussi conforme aux
 1061 ans de Pankou, qu'il l'est peu au
 939 ans du T'ou-chou; ajoutez que
 M. Freret (1) avoue lui même, mal-
 gré la préférence qu'il donne pour l'au-
 thenticité au T'ou-chou, sur tous les
 autres ouvrages historiques, que dans
 ce livre, dans le MS. original même,
 à ce qu'il dit, par conséquent pas par
 la faute d'un copiste, il y avoit une
 omission de 60 ans dans la durée des

(1) Mém. de l'Acad. des Inscrip. T. XV.
 p. 562

régnés des Tchéou; que cette omission
 est prouvée par les dates, & que pour-
 tant le Lettré Sou n'y a pas fait atten-
 tion dans sa Chronologie.

De tout ceci il me paroît qu'on peut
 conclure, que le T'ou-chou est à la
 vérité un livre respectable par son an-
 tiquité & son authenticité, mais qu'il
 y a des erreurs qui nous doivent por-
 ter à ne pas le reconnoître pour le seul
 authentique, en le préférant en tous
 les points aux autres ouvrages histori-
 ques; ladite omission ayant été remar-
 quée par le Tribunal & remplacée par
 d'autres, il faut nécessairement qu'ils
 aient eu des histoires aussi anciennes
 & authentiques, d'où ils ont tiré les
 faits, & la période qui manque dans
 celui-ci, & que le Tribunal, de même
 que tous les autres Savans ont eu de
 bonnes raisons en examinant le T'ou-
 chou & en le confrontant avec les au-
 tres ouvrages, de rejeter constamment
 la Chronologie du premier depuis près
 de 2000 ans, comme le confesse le P.
 Gaubil en plusieurs endroits; il est vrai
 que M. Freret & ses partisans assurent
 que le Tribunal n'a point adopté le sy-
 stème chronologique qu'il suit, en con-
 séquence d'un système critique; mais

une pareille supposition hardie faite sans preuve, sans raison même, se trouve si contraire à toute vraisemblance, que ce seroit une foiblesse que de s'y arrêter pour la combattre.

CHAPITRE VI.

*Diverses opinions des Chronologistes
Chinois sur Yao.*

VENONS aux diverses opinions des autres Chronologistes.

Houang, son mi place la premiere année de Yao à l'an 2356 avant Jésus-Christ.

Suma-cuam ou Sema-couang, celle de Hoam-ti, par lequel il commence, à 2697, & celle de Yao à 2357: d'autres attribuent cette Chronologie, quant au premier temps, à Kin-gin-xan, & assurent que Sema-couang ne commence son histoire qu'avec Guei-lie-vam, 425 ans avant Jésus-Christ. Nan-hien y a ajouté 596 ans pour l'histoire de Fohi & de ses Successeurs, dont il n'admet que six jusqu'à Yao; ordinairement on leur donne 635 ans.

Le Svyne, qu'on attribue à Semat-

ching, ou Sié-ma-tsiene, donne 9 prédécesseurs à Hoam-ti en l'espace de 634 ans; mais ceci n'est pas admis, non plus que les 1560 ans des Vai-ki par Leou chou-tsé, entre Fohi & Chin-nong ou Xin num;

Sema-tsiene, avec son pere Sumatan chargé par l'Empereur Vom-ti de dresser les Annales de l'Empire, avoit posé le premier fondement au recueil, 104 ans avant Jésus-Christ; il ne compte que 2327 ans en remontant depuis l'Ere Chrétienne à la premiere année de Hoam-ti; mais comme ce n'étoit que 142 ans après l'incendie & que dès lors on a encore détérré bien des anciens livres & monumens, les Auteurs nommés ci-dessus, & même Sema-couang *un des descendans de Sema-tsiene*, ont écrit de nouveaux corps d'histoire, & le Tribunal en a choisi ce qu'il a trouvé de plus authentique & de plus conforme à la vérité & aux anciens monumens. Nous ne nous arrêterons pas à rapporter plus au long l'histoire des Auteurs & de leurs ouvrages; il est temps de former un système; essayons. Pankou donne à la famille de Hia, ans 432
à celle de Chang 629

une pareille supposition hardie faite sans preuve, sans raison même, se trouve si contraire à toute vraisemblance, que ce seroit une foiblesse que de s'y arrêter pour la combattre.

CHAPITRE VI.

*Diverses opinions des Chronologistes
Chinois sur Yao.*

VENONS aux diverses opinions des autres Chronologistes.

Houang, son mi place la premiere année de Yao à l'an 2356 avant Jésus-Christ.

Suma-cuam ou Sema-couang, celle de Hoam-ti, par lequel il commence, à 2697, & celle de Yao à 2357: d'autres attribuent cette Chronologie, quant au premier temps, à Kin-gin-xan, & assurent que Sema-couang ne commence son histoire qu'avec Guei-lie-vam, 425 ans avant Jésus-Christ. Nan-hien y a ajouté 596 ans pour l'Histoire de Fohi & de ses Successeurs, dont il n'admet que six jusqu'à Yao; ordinairement on leur donne 635 ans.

Le Svyne, qu'on attribue à Semat-

ching, ou Siè-ma-tsiene, donne 9 prédécesseurs à Hoam-ti en l'espace de 634 ans; mais ceci n'est pas admis, non plus que les 1560 ans des Vai-ki par Leou chou-tsé, entre Fohi & Chin-nong ou Xin num;

Sema-tsiene, avec son pere Sumatan chargé par l'Empereur Vom-ti de dresser les Annales de l'Empire, avoit posé le premier fondement au recueil, 104 ans avant Jésus-Christ; il ne compte que 2327 ans en remontant depuis l'Ere Chrétienne à la premiere année de Hoam-ti; mais comme ce n'étoit que 142 ans après l'incendie & que dès lors on a encore détérré bien des anciens livres & monumens, les Auteurs nommés ci-dessus, & même Sema-couang *un des descendans de Sema-tsiene*, ont écrit de nouveaux corps d'histoire, & le Tribunal en a choisi ce qu'il a trouvé de plus authentique & de plus conforme à la vérité & aux anciens monumens. Nous ne nous arrêterons pas à rapporter plus au long l'histoire des Auteurs & de leurs ouvrages; il est temps de former un système; essayons.

Pankou donne à la famille de			
Hia,	ans	432	
à celle de Chang			629

de Tcheou	867
Tfin	49
à celle des Hans jusqu'à Jésus-Christ	206
avant les Hia à Chun	50
à Yao	70
	<u>2303</u>

Le Ttouchou assigne à la famil-

le Hia <small>LANNAM</small>	431
aux Chang	508
aux Chang, Tcheou, & Han, jusqu'à Jésus-Christ	1050
à Yao & à Chun	156
	<u>2145</u>

Or ajoutons ce qu'on confesse avoir été omis dans le Tfon-chou pour le règne des Tcheou

60

& la différence de Chang, vu que nous avons démontré ci-dessus que Mem-ci lui-même est à-peu-près dans ces idées, & que le Pere Couplet leur donne 644 ans, ainsi 15 ans plus que Pankou, mais tenons-nous-en au calcul de celui-ci: il faut donc ajouter

121

voilà ans 2326

Prenons-nous y encore d'une autre maniere. Les partisans du Ttouchou assurent que sans la différen-

ce dans la Dynastie des Chang, Pankou auroit 13 ans moins que le Tfon-chou, & 63 ans moins que Sema-tsiene; en y ajoutant ce qu'il a de moins dans les régnes de Yao & de Xun que les autres, les uns leur donnent 150, d'autres 156 ans & lui 120 ans: ajoutons seulement

30

Sema-tsiene donne à la famille

Hia plus que Pankou

26

ajoutons y son calcul de

2303

nous aurons ans 2422

Je n'expose ces divers calculs, que seulement pour faire voir à combien d'années on pourroit faire remonter les temps entre le commencement du règne de Yao, & celui de l'Ere Chrétienne; mais tenons-nous-en à celui de Sema-couang, de Couplet, de Fourmont & autres, qui fixent la première année de Yao à 2357 ans avant Jésus-Christ.



CHAPITRE VII.

Histoire Chinoise jusqu'à Fohi.

Examinons à-présent les temps & les régnes qui ont précédé jusqu'à Fohi; si ces régnes sont sûrs & véritables, ou s'il faut les rejeter. Déjà tous les Auteurs que j'ai nommés & plusieurs autres, les grandes annales même, fixent le premier Cycle à la première année de Hoam-ti; soit que le Cycle existât déjà alors, ou que les époques aient toujours été regardées de toute ancienneté pour si certaines, qu'on ne s'est fait nulle peine de les y adapter; toujours est-il sûr qu'on a compté 7 Cycles ou 420 ans depuis la première année de Hoam-ti à la première de Yao, ainsi voilà 2777 ans; si l'on veut ne comptons avec Fourmont que 2704 parce qu'il n'a que 6 Cycles depuis la 8^e. année de Hoam-ti à la première de Yao, & qu'il diffère en la durée de leur régne; Sema-couang la fixe à 2697. Nan-hien n'ajoute pour les régnes de 5. Rois (1) que 340 ans,

(1) D'autres ne nomment que 4. Rois.

ce qui seroit avec les 2357 en tout 2697 ans, comme Sema-couang; M^r. Freret n'en accorde que 241 pour ces régnes. Nous verrons en son lieu la raison pourquoi la plupart des Missionnaires abregent ainsi les temps; mais plusieurs n'en conviennent pas, & s'en tiennent à l'autorité des livres authentiques des Chinois.

Enfin adoptons la moyenne de Fourmont, & plaçons la première année de Hoam-ti en 2704 avant Jésus-Christ. On objectera: mais puisqu'il y a tant de diverses opinions entre les savans sur ces régnes, ne faut-il pas les rejeter? J'espère que ce ne sera pas sérieusement qu'on insistera. On ne nie pas les Bélus, les Ninus, les Sémiramis, les Osiris, les Sésostris, les Saturnes, les Jupiters, & tant d'autres, quoi-qu'on diffère de plus de 1000 ans sur le temps auquel ils ont vécu; mais ici il y a bien plus. On convient, & on n'en sauroit douter, que pour ce qui regarde les Dynasties, tout est véritable, prouvé & incontestable: or la première, Hia, commençoit par Yao descendant de Hoam-ti; celle des Chang & des Tcheou en descendoient aussi; par conséquent Hoam-ti existoit également.

Venons à ses prédécesseurs Xin-num & Fohi, où il n'y a pas la même certitude chronologique; cependant voici ce que les Missionnaires en disent eux-mêmes. Nan-hien, suivant Fourmont, qui l'a tiré des livres Chinois envoyés par les Missionnaires, donne 115 ans à Fohi & 140 à Xin-num; ordinairement on compte de Fohi jusqu'à Jésus-Christ passé 2900, & quelques-uns précisément 2952 ans; ainsi avant Hoam-ti 248 ans; ce qui fait moins que Nan-hien, 7 ans; car pour les 15 Rois entre Fohi & Xin-num, les annales ne les admettant pas, il n'en faut pas parler. Il auroit été à souhaiter que le Pere du Halde n'eût pas supprimé une traduction littérale sur ces anciens temps critiques, qu'on lui a envoyée de la Chine. M. Freret dit, que deviendront les neuf Princes que les annales comptent avant Hoang-ti & dont l'existence est aujourd'hui une chose incontestable à la Chine? Mais il se trompe; il n'y a que Fohi & Xin-num qui soient réputés incontestables, & non les 7 Princes qui ont régné dans cet espace & intervalle, que plusieurs regardent comme fabuleux, ou comme contemporains, soit de la même famille, soit

Princes tributaires de Fohi & de Xin-num; nous en parlerons lorsqu'il s'agira du temps antérieur à Fohi: bref tous les Missionnaires s'accordent sur ce point, qu'il n'y a pas plus de doute chez les Chinois sur l'existence de Fohi & de Xin-num, & sur le commencement du règne du premier, que sur tout le reste de leur histoire. Aussi les Auteurs du Recueil des Voyages disent que dans le grand temple nommé Ti-vang, ou celui de tous les Rois précédens, dans la ville Impériale de Péking, on trouve les statues de tous les Empereurs depuis Fohi; ainsi il est reconnu authentiquement par les Empereurs, par les Grands, par les Savans & par le peuple. Mais ce qui en prouve la vérité incontestablement, est un fait certain & avéré par tous les Historiens Chinois, sçavoir que Vu-vam, de la Dynastie de Chao, a gratifié un descendant de Xin-num plus de 1700 ans après celui-ci, d'une Principauté. Or si sa généalogie n'eût pas été constatée, indubitable, & reconnue généralement, la politique de Vou-vam auroit-elle permis de reconnoître qu'il descendoit d'un Empereur si ancien? N'auroit-il pas dû le traiter plutôt d'imposteur, de crainte

qu'il ne formât des prétentions sur l'Empire? Quand même il auroit cru son origine véritable, il en auroit sans doute usé tout autrement, s'il n'avoit vu que tous ses sujets la croyoient également vraie; & c'est ce qui lui fit prendre le parti de le gratifier d'une Principauté. Il faut donc convenir que Xinnum a existé; aussi plusieurs le disent-ils frère de Hoam-ti. Quant aux figures qu'on donne à Fohi, dont on dit que la partie inférieure étoit celle d'un serpent, & à Xinnum dont la tête étoit celle d'un bœuf, on sent assez que c'est une allégorie à la manière des anciens temps; & que par ex. cette tête de bœuf signifie qu'il a inventé ou perfectionné l'agriculture, & peut-être l'art d'élever le bétail; tout comme au lieu de rejeter la Mythologie des autres peuples, nous tâchons de l'expliquer en découvrant le vrai qui y est caché (2).

Adoptons donc l'époque ordinaire, que Fohi a régné comme premier Empereur de la Chine 2952 ans avant l'Ère Chrétienne. Que ferons-nous des temps

(2) Que deviendroient toutes les recherches savantes de M. l'Abbé Bannier, si on rejettoit toute la Mythologie?

temps antécédens, depuis Puon-ku à Fohi? le voici!

Fourmont assure que Puon-ku signifie l'aîné du vaisseau, & prétend que ceci indique clairement Japhet; comme je n'entends pas la langue Chinoise, j'ajouterois foi à ce qu'il dit, s'il n'étoit pas contredit par d'autres, par les Chinois mêmes.

M. Freret dit que Puon-ku, Pouancou, ou Hoene-tune, signifie le Cahos, l'origine du monde. La Table de Menzel dit expressément que la Chronologie Chinoise commence par ces mots; que très-anciennement une immense quantité d'eau étoit mêlée avec la terre, & que depuis un grand nombre de siècles il s'en fit une division qui produisit la forme ou la raison de toutes choses.

On voit par ceci, que les Chinois ne parlent point de l'Éternité du monde, mais de temps anciens, de plusieurs siècles, & qu'ils croyent, aussi peu que moi, que du temps de la création de Moïse la terre ait été créée de rien, mais seulement tirée du Cahos, où elle a été pendant peut-être un grand nombre de siècles.

Suivant l'explication des Savans, le Tain, & le Tao ne different gueres du

Tay-ku, ni du Puon-ku, & que ce soit comme des Synonymes.

Il ne faut donc pas personifier ce Puon ku. Aussi il semble qu'Abdalla soit dans la même idée, car après Puon-ku il donne Tien-hoam avec 13 successeurs qu'il nomme freres, & la Chronologie, dont nous venons de parler, nomme Tien-hoang-schi, l'illustre famille céleste de 13 freres, qui régnerent chacun 18000 ans; ensuite Ti-hoam, ou Ti-hoang-schi, l'illustre famille terrestre de onze freres, qui regnerent Éc. aussi 18000 ans; après ceux-ci Gim-hoam, ou Gin-hoang-schi, l'illustre famille humaine de 9 freres qui régnerent chacun 45600; suit alors Yen-quo-schi, la famille fructifiante, qui enseigna aux hommes à cultiver les arbres & à s'en servir pour bâtir les maisons; enfin la cinquieme, Sui-gin-schi, la famille des hommes ignés, qui enseigna aux hommes à allumer le feu, en tournant & frottant deux pieces de bois l'une dans l'autre, à fondre les métaux, & à cuire la chair.

Voilà donc les familles rapportées avant Fohi; chez les Chinois, comme chez les Européens, quelques-uns rejettent tout ceci comme entièrement

fabuleux; d'autres ne le regardent que comme mythologique, ou astronomique, comme nous faisons à l'égard de l'histoire Egyptienne.

Il est sûr qu'on n'en scauroit donner une solution sûre & incontestable, mais par-là même il est permis de hazarder des conjectures, étant dans l'idée du P. Couplet, qui dit qu'un Européen qui réfléchit attentivement sur ces fables que les Chinois rejettent, y entreverra quelque lueur de vérité; „ quod ed sidentius affirmo, continue-t-il, quod omnes ferè fabulæ ortum suum habent ex eo quod fabulosum non est.

Je suis entièrement dans ces idées.

CHAPITRE VIII.

Explication des fables ou traditions Chinoises.

On peut former deux hypotheses assez probables.

La premiere, que les Chinois ont eu les mêmes traditions que les Orientaux; sçavoir que notre globe a été habité autrefois par d'autres Créatures; & que celles-ci sont les familles céleste Tien-

hoang-schi, & terrestre Ti-hoang-schi, & que seulement ensuite vient l'origine des descendans d'Adam, par la famille Gin-hoang-schi, la famille humaine.

La seconde, qui me paroît plus probable, est que la famille céleste est celle des enfans d'Adam ou de Puon-ku, nommée céleste, puisque leur pere étoit d'origine céleste, créé immédiatement de Dieu; la seconde terrestre, un peu moins illustre, & la troisième humaine, comme toujours moins parfaite.

Avant que d'entrer dans une discussion ultérieure, il faut prévenir l'objection très-forte contre cette hypothèse, & qui seroit fondée sur ce nombre exorbitant d'années comme aussi sur celui des personnes; mais j'espère d'y satisfaire.

Nous avons déjà fait voir ailleurs, principalement à l'occasion de l'histoire Assyrienne, qu'on ne peut rien conclure du terme d'années, qui ne désigne qu'un espace & une dimension des temps en général, & que suivant les apparences dans les premiers âges on ne s'est servi pendant longtemps que du calcul des jours, comme il a été prouvé à l'endroit cité, par les *Sares*, & qu'on a donné le même nom de Samim aux

jours & aux années; ce qui s'accorde encore admirablement avec l'Histoire Chinoise, où quelques Auteurs veulent qu'autrefois le Cycle étoit en usage pour les jours, & qu'il ne fut appliqué qu'ensuite pour les années. Qu'on considère simplement, si aujourd'hui encore Dieu créoit un homme fait; ou qu'on élevât un enfant sans l'instruire des différentes dimensions des jours, mois ou années; aussi-tôt qu'il pourroit s'exprimer, il demanderoit; qu'est-ce que ce changement de temps où les ténèbres & la clarté se succèdent si régulièrement? On lui diroit, nous appellons une pareille révolution de temps d'une fois clarté & d'une fois ténèbres, un jour. Bon! penseroit-il, j'ai de quoi me fixer; il compteroit par jours, & seroit longtemps avant de remarquer le cours de la Lune: aussi je doute que parmi les habitans des villes & parmi les personnes de condition il y en ait beaucoup qui de leur vie aient observé le cours de cet Astre & ses phases différentes, qui puissent même dire de quel côté elle commence à croître & à décroître; ainsi il a pu se passer bien des millions de jours, avant qu'on ait commencé par les lunaisons: ce ne fut qu'après

bien des milliers ou millions de jours, & lorsqu'on trouva incommode la méthode d'accumuler & de calculer tant de jours pour exprimer ou fixer une époque, qu'on commença à se servir d'une nouvelle période, par le renouvellement de la lune; car pour celle du soleil, elle est si difficile à observer, qu'il fallut bien des siècles avant que de parvenir à fixer à peu-près la durée de l'année solaire, comme nous en sommes convaincus par toutes les histoires anciennes (1).

Or si nous calculons les jours des trois premières races, & que nous les réduisons en années, nous n'aurons qu'environ 224 ans; il restera alors encore assez de temps pour Puon-ku, supposé que ce soit Adam, & pour les deux dernières races, avant Fohi; & quant aux nombres des personnes, la Chronologie les nommant frères, il est clair qu'ils ne peuvent avoir régné successivement. Comme le nombre des deux dernières races n'est pas fixé, on peut soupçonner

(1) Les Chinois ont même une erreur dans leur calcul, qui fait trois Lunaïsons ou 29 jours en 1880 années, suivant le calcul de M^r Freret, Mémoires de l'Académie des Inscriptions, T. XV, p. 69.

qu'on commença alors à compter par lunaïsons; que ces nombres différant si fort d'avec les précédens, on les a omis, & que Fohi, qui doit avoir inventé l'Astronomie, a établi le premier l'année solaire aussi bien qu'il étoit possible; c'est pourquoi on n'a pu encore en déterminer les années & les époques.

Encore une raison pour fortifier mon hypothèse: on compte généralement cinq générations après Puon-ku ou le commencement du monde; ensuite Fohi & Xin-num; après eux 4 jusqu'à Yao: la différence entre celle-ci & celle de Moïse depuis Adam à Noé est-elle si grande? Est-il nécessaire de n'en admettre précisément que dix? Les hommes vivoient-ils un nombre égal d'années? Nous voyons que non. Méthalah parvint à 969 ans, & Lamech son fils seulement à 777.

Il est donc très-naturel de juger que ceux qui traversonnent une étendue immense de pays inculte, souffrant faim & soif & mille incommodités, doivent abrégier leur vie bien plus que ces descendants de Seth qui restoient toujours tranquilles dans leur patrie; ainsi une ou deux générations de plus se peuvent supposer avec la plus forte proba-

bilité. Finissons par une autre remarque. Sanchoniathon place l'invention des arts à-peu-près dans le même temps; il est vrai que $\Phi\alpha\gamma$, $\pi\alpha\gamma$ & $\Phi\alpha\delta$ devoient être fils de $\Gamma\alpha\alpha$ ou Caïn, & petit-fils d'Adam, ici ce n'est que la 5^e. famille qui inventa le fer: par contre il attribue à la 7^{me}. génération l'art de travailler le fer, au lieu qu'ici c'est la même 5^{me}. ce qui est plus vraisemblable, vu que Caïn ayant bâti une ville, il falloit avoir l'usage du fer: à la 4^{me}. les Chinois attribuent l'art de bâtir les maisons; & si on veut absolument inhérent sur cette différence, qui est très-petite pour des temps si reculés, il faudra adopter ma première hypothèse; alors la 4^{me}. famille & la 5^{me}. suivroient plus près, & reviendroient à-peu près à Caïn & ses fils, suivant Sanchoniathon.

Au reste, en les plaçant plus tard, il n'y aura point d'inconvénient; un peuple errant par le monde n'a pas le temps de songer aux arts dont il n'a pas besoin, & oublie plutôt ceux qu'il savoit que d'en inventer de nouveaux, jusqu'à ce qu'il se soit fixé; & par conséquent on en peut conjecturer tout ce qu'on veut, & que si les Chinois sont descendans d'Abel, ils ne pouvoient

voient posséder de vastes connoissances: il suffit que les Chinois eux-mêmes comptent environ 4000 ans depuis Puon-ku jusqu'à l'Ere Chrétienne, comme nous allons l'examiner dans la thèse suivante.

CHAPITRE IX.

Pourquoi on a tâché d'abrèger la Chronologie Chinoise.

Nous avons déjà remarqué souvent que nos Européens ont tâché d'abrèger la Chronologie Chinoise tant qu'ils ont pu, & qu'ils ont adopté toujours celle qui resseroit les temps, préférablement à toutes les autres.

Pourquoi? La raison en est claire, ils ne pouvoient l'accorder autrement avec l'universalité du déluge.

Ils étoient même obligés d'adopter le calcul Samaritain, & encore quelques-uns confessent que ce calcul (& à peine celui des LXX.) peut suffire. Ils ont raison; qu'on se souvienne de ce que j'ai démontré ailleurs, que celui des LXX. même n'est pas plus, ni autant favorable que celui des Hébreux.

puisqu'il ne s'agissoit pas du nombre d'années & de siècles, mais de la multiplication du genre humain. Qu'en supposant avec les Hébreux que les hommes ont eu des enfans après une bénédiction toute fraîche & sans-doute efficace, aussi vite qu'aujourd'hui, à l'âge de 15 à 20 ans, il en a pu provenir dans l'espace de 200 ans un nombre infiniment supérieur à celui qui proviendrait en 6 ou 700 ans, si l'on suppose que les hommes n'ont commencé à avoir des enfans que dans leur 130^e. année; ainsi ni celui des Samaritains ni des LXX. ne sert en rien à ceci, que pour le nombre des années: mais faisons quelques observations très-importantes à ce sujet. Nous avons dit que les Chinois font remonter l'époque du premier homme à environ 4000 ans avant Jésus-Christ; Liéon-fou dans son Ouay-ki faisoit remonter l'antiquité depuis l'Ere Chrétienne à 4344 ans jusqu'à Puon-ku, ou le Cahos & l'origine du monde, ce qui fait voir qu'il n'a pas pris ce nombre infini d'années pour des années solaires; on a rejeté presque généralement son opinion, comme allant trop loin: par-contre nous voyons qu'on place Fohi à l'an 2952 & qu'on pose cinq gé-

nération entre lui & l'origine du monde; on peut les fixer à environ 200 ans chacune, & on reviendra précisément au calcul des Hébreux, vu que les Chinois n'ignorent point à quel âge ces premiers Rois parvinrent, puisqu'ils donnent par exemple à Fohi 115, à Xinum 140, à Hoam-ti son frere 100 ou 110, à Xao-hao 100, d'autres 84, à Chum-hio 78, à Teco 70 ou 75, à Yao 100, à Xun 50 ans de règne: ainsi les 5 générations des hommes qui vivoient depuis 7 à 900 ans, pourroient bien emporter au delà de 1000 ans, si les Chinois eux-mêmes ne reconnoissoient la période de 1344 ans ou presque 1400 ans trop longue, & qu'en général ils ne donnent au période entre Puon-ku & Fohi que 1000 ans. Quel préjugé favorable pour le calcul des Hébreux! Une nation, qui ignoreroit qu'il y eût un calcul Hébreu, Samaritain ou Grec au monde, après plusieurs mille ans, soutient une Chronologie absolument conforme à celle des Hébreux, depuis le Cahos jusqu'à présent! Que les partisans des autres calculs me fassent voir quelque chose d'approchant en leur faveur. Ne passons pas sous silence un autre article des plus importants; des

Auteurs ne sçachant comment s'y prendre font divers aveux qui méritent d'être examinés.

„ Voyant, disent-ils, que le calcul
 „ du Tsou-chou pouvoit se concilier
 „ avec la Chronologie du Texte Samaritain, nous sommes entrés dans le
 „ détail de cette conciliation ; ils assistent en outre qu'il se trouve des Juifs dans le Honan, établis 500 ans après Lao-kioune.

Voici encore quelque chose de bien remarquable que dit le P. Gaubil „ en fin le Tsou-chou & les Auteurs rejetés par Pankou pourroient bien avoir pris leur idée de Chronologie, du moins en général, du calcul de la Bible Juive ou Hébraïque, qui a été sûrement à la Chine plusieurs siècles (ailleurs ils disent cinq siècles) avant Jésus-Christ ; j'ai parlé plusieurs fois de cela dans ce que j'ai envoyé en France des Juifs de la Chine.

Ces aveux méritent réflexion. Les Juifs se sont établis cinq, ou du moins plusieurs siècles avant Jésus-Christ, ils auroient été sans-doute encore longtems en chemin avant d'y arriver ; quels Juifs seront-ce ? peut-être des Tribus de Juda & de Benjamin, quoique ceux

qui ont été emmenés captifs 589 & 606 ans avant Jésus-Christ soient restés pour la plupart à Babylone & dans cet Empire ; l'écriture Sainte le dit, sur-tout dans le Livre Esther, quantité sont retournés à Jérusalem avec Esdras, Néhémie & Zorobabel ; les autres ont mieux aimé rester à Babylone, & y ont eu leurs principales Synagogues, Académies & leur Prince de la captivité ; les Juifs qui n'ont pas été transportés dans ces pays, se sont sauvés en Egypte ; ou bien ce sont des restes des dix Tribus, dont on n'a eu aucune nouvelle, & qu'on a placés toujours plus au Nord & à l'Orient dans quelques pays inconnus, au delà du prétendu Fleuve Sabathion, qui pourroit fort bien être la Rivière Jaune, laquelle, de même que celle de Kian, prend sa source dans le Thibet & forme, avec elle, comme une Ile des Provinces de Xenfi & de Honan ; le cours du premier étant très-rapide & chariant toujours du limon, de sorte que l'eau en est trouble & jaune, ce qui lui a donné son nom : cette captivité est de 718 ans avant Jésus-Christ ; & de cette façon ils pouvoient bien être établis cinq siècles avant l'Ere Chrétienne dans la Province de Honan.

mais qu'on suppose lesquels on voudra même de la Tribu de Juda, ils y seront arrivez depuis l'Assyrie ou depuis Babilone, & non depuis la Judée, qu'ils regardoient comme une Terre sainte & la Terre de Promission, & par conséquent si les Pezrons du texte Samaritain, si un P. Pezron soutient avec tant d'audace que le texte Hébreu a été corrompu depuis que le Messie est venu; si les Missionnaires mêmes présentent la Chronologie Samaritaine & Grecque à celle des Hébreux, ils se font sans doute bien informés de tout ce qui regarde les Juifs du Honan, & le P. Gaubil a envoyé en Europe diverses relations sur ces Juifs; pourquoi ne nous font-ils pas part de leur Thorah ou Bible, pour prouver qu'en effet le Texte Hébreu est corrompu, & qu'on retrouve chez ces Juifs les anciens Exemplaies authentiques, conformes soit aux Samaritains, soit à la Version des LXX? Quelle gloire pour eux d'avoir fait une découverte bien plus importante, que celle de toute l'histoire & Chronologie Chinoise! Mais ils n'ont garde de faire une pareille imprudence qui renverferoit leur système; vu que celle des Juifs du Ho-

nan est sans-doute conforme à celle du texte Hébreu des Juifs de l'Europe, & à celle que nous avons entre les mains: ces P. Missionnaires ne veulent pas parler clairement, mais il leur échappe toujours quelque vérité sans y penser; le passage cité le fait voir évidemment; le Tsou-chou & les autres Auteurs, qui ont resserré la Chronologie, & qui pour cela sont rejetés par les habiles Lettrés, & par le Tribunal même, doivent avoir pris leur idée du calcul de la Bible Juive ou des Hébreux; qu'on ne s'y trompe pas; il ne s'agit point des Juifs de l'Europe, mais de ceux qui ont été établis à la Chine plusieurs siècles avant Jésus-Christ & qui étoient ignorés du reste de leur nation, qui même, à ce que d'autres Auteurs assurent, ne sçavoient absolument rien à l'arrivée des premiers Chrétiens de tout ce qui s'étoit passé par rapport à Jésus-Christ, de sa venue & de sa mort. Est-ce que nos sçavans, & les Missionnaires sur-tout, ne devroient pas être convaincus pleinement par cette seule raison, que la seule Chronologie du Texte Hébreu doit être regardée pour authentique & les autres rejetées, puisque celle dont les Chinois ont tiré la leur selon eux, est conforme

à celle de notre Texte Hébreu, & subsiste pourtant depuis un temps, où on n'accuse pas les Juifs d'avoir alors corrompu le texte, mais bien les Samaritains, vu que si ce sont des Juifs des dix Tribus qui ont apporté la Loi à la Chine, ils devoient avoir un Code Samaritain; si ce sont de ceux des Tribus de Juda, ils l'ont apportée avant la falsification prétendue.

Difons un mot de la Tradition Chinoise sur la Tortue: le P. Gaubil dit: Leur Histoire raconte sous Yao, la fable d'une Tortue de mille ans, qui avoit gravé sur son dos des caractères où l'on voyoit ce qui s'étoit passé depuis le commencement du monde. Ces Auteurs Européens qui savent aussi peu que moi comment expliquer cette Tortue, conviennent pourtant que l'histoire des anciens temps à pu être gravée sur l'écaille d'une Tortue, & y trouver place, comme ne contenant que peu de faits. Je veux bien ne pas les contredire là-dessus, mais bien sur ce qu'ils supposent que l'histoire de Yao, de Xun, & de leurs Prédecesseurs y a été écrite, ce qui est contraire aux termes de P. Gaubil, qui dit que sous Yao il y avoit une Tortue de

mille ans qui avoit gravé sur son dor des caractères où on voyoit ce qui s'étoit passé depuis le commencement du monde. Ainsi l'histoire de Yao ne s'y trouvoit pas, & encore moins celle de Xun son Successeur. Si aujourd'hui on disoit, il a existé du temps de Philippe de Valois un MS. où étoit écrit ce qui s'étoit passé depuis Pharamond, non-seulement on ne pourroit pas supposer que l'histoire de Philippe s'y trouva, mais on ignorerait en quelle année cette histoire finissoit. Ici il n'y a que le terminus à quo; & comme Fohi a commencé à régner 2952 ans avant l'Ere Chrétienne, que de-là en remontant il y a à peu près 1000 ans jusqu'au commencement du monde, il est plus probable que cette Tortue ne comprenoit que les temps antérieurs à Fohi.

De quelque manière qu'on s'y prenne, ni les réflexions ni les raisonnemens ne peuvent permettre un autre calcul: ou les Chinois ont raison de faire remonter leur histoire douteuse & mythologique jusqu'à la création, ou ils se trompent encore en ceci; & il ne s'agit alors, suivant les auteurs des Chronologies Samaritaine & Grecque, que du déluge pris pour le commencement

du monde; dans le premier cas on ne sauroit admettre d'autre calcul que le mien, vu que depuis la premiere année de Fohi jusqu'à la création il y a 1048 ans, ou en nombre rond, 1000 ans, suivant la Chronologie des Hébreux. Dans le dernier cas, comptant ces mille ans en arriere, en y faisant comprendre les régnes de Yao & de Xun, nous ne viendrons pas seulement au déluge suivant les LXX, & l'espace seroit trop court pour les Samaritains, le régime de Xun ayant fini en 2207 avant Jésus-Christ, & l'année du déluge étant fixée par les Samaritains à 3040: ainsi suivant eux, il y auroit jusqu'au déluge seulement 834 ans, & si on le suppose depuis la premiere année de Yao en remontant il n'y auroit que 684 ans, ain- si les 1000 ans ne se trouvent pas; si nous prenons le calcul des LXX, qui placent le déluge à 3686 ans avant Jésus-Christ, il y aura pour le premier calcul 1479 ans, & pour le second 1329, & toujours plus que les 1000 ans. Ceux qui veulent placer le déluge sous Fohi, ou un peu auparavant, n'y reussissent pas non plus, comme on peut s'en assurer par un calcul bien facile. Si donc ces 1000 ans d'histoire écrite sur

le dos d'une Tortue ne peuvent s'expliquer que suivant mon hypothese; que du temps de Yao on a eu une histoire, un monument antique, qui contenoit les événemens arrivés depuis le commencement du monde pendant environ 1000 ans qui finiroient où l'histoire depuis Fohi commence, & alors l'on peut aisément répondre à la question des mêmes Auteurs, comment toute l'histoire de ces temps pouvoit être contenue sur l'écaille d'une Tortue. On répondra affirmativement si l'on suit mon système pour les temps antérieurs à Fohi; mais il faudra traiter le fait entièrement de fabuleux si on prétend que le dos de cette Tortue offroit encore l'histoire de Fohi & de ses Successeurs, & encore plus si on ajoute ceux de Yao & de Xun.

On pourroit encore proposer une conjecture sur cette Tortue: le P. Kircher assure que l'Empereur Yao a inventé des caractères qui ressembloient à des Tortues; or c'est du temps de ce même Yao qu'on doit avoir eu une Tortue où étoit écrite l'histoire; ne pourroit-on pas soupçonner que faute de bien comprendre les caractères Chinois, il devroit être dit qu'on y a eu

un écrit en Tortue, ou en caractères de Tortue, qui rapportoit l'histoire depuis le commencement du monde? alors quand même on soutiendrait que tout fut écrit sur le dos d'une Tortue, on trouveroit qu'une histoire & une généalogie telle que celle de Moïse dans les chapitres IV. & V. de la Genèse, auroit bien pu y tenir, sur-tout lorsqu'on auroit omis ce qui ne regarde point les Chinois, & qu'en sa place on auroit rapporté succinctement l'histoire de la création.

CHAPITRE X.

Les cinq générations qui ont précédé Fohi sont antédiluviennes.

NOUS ferons suffisamment convaincus des temps dont il s'agit dans ces époques, si nous réfléchissons que les 5 générations avant Fohi répondent, autant que la mythologie nous permet de deviner, aux premières générations de Moïse, de Sanchoniathon, de Bérofe. 1^o. Elles désignent les premiers hommes qui ont inventé les arts les plus simples. 2^o. Nous avons observé que le

nombre des générations y répond à peu de chose près. Remarquons en 3^{me} lieu la durée de leur règne; 10 générations ont rempli 1656 ans, qui font l'un dans l'autre 165 ans; ici il y en a 12 jusqu'à Yao, que je suppose contemporain de Noé, & alors ce sera 138 ans par génération: or les dernières devoient naturellement être plus courtes que les premières, à cause des fatigues inexprimables que ces voyageurs ont essuyées pour traverser des pays immenses & incultes, pour faire tant d'ouvrages, & par conséquent nous pouvons leur assigner 100 ans l'un dans l'autre de règne, ou un peu plus; & nous avons vu ci-dessus que depuis Fohi à Yao ces Princes ont régné tous depuis 75 jusqu'à 140 ans, ce qui s'accorde parfaitement avec toutes les histoires anciennes; cependant, ce qui est très-remarquable, les Chinois n'ont eu aucune connoissance des histoires des autres peuples, & par conséquent ils n'ont pu les copier, ou s'accommoder de dessein prémédité à leur tradition. (R)

Nous venons de parler des arts; certains Auteurs, attachés à l'écriture jusqu'à des minuties & des conséquences ridicules qu'ils en tirent, forment l'ob-

jection, que l'Histoire Chinoise y con-
 credit, en ce qu'elle indique d'autres
 inventeurs de plusieurs arts; tout com-
 me si alors, comme depuis & enco-
 re de nos jours, diverses personnes
 n'eussent pu avoir les mêmes idées;
 Guttemberg, Faust, ou Coster ont
 suivant les diverses opinions inventé
 sûrement l'Imprimerie en Europe, par
 conséquent il sera faux que les Chinois
 l'aient inventée plusieurs siècles aupara-
 vant chez eux, ni même des caractères,
 vu que Thaut en a inventé en
 Egypte, & d'autres nations de même;
 nous apprenons que les Chinois con-
 noissoient la propriété de l'hypoténuse
 dans le triangle rectangle dès les temps
 de Yao ou du moins de Yu. Pythagore
 n'aura donc pu avoir la même idée
 & n'en aura pas fait la découverte?
 quelle absurdité!

De pareilles objections sont plus di-
 gnes de pitié que de réfutation.

Mais il faut encore raisonner sur les
 caractères des Chinois: nous en avons
 parlé seulement pour en tirer une preuve
 en faveur de l'authenticité de leur
 Histoire, & ici ils serviront à prouver
 que c'est une nation indigène & très-
 ancienne.

Tous les faits de l'Histoire Chinoise,
 pris en gros, sont indubitables, &
 tous ceux qui ont été à même de les
 examiner, en conviennent; par contre
 tous ceux qui remontent jusqu'aux pre-
 miers siècles de Yao & de ses prédéces-
 seurs, ont besoin d'explications & d'une
 explication forcée, si on soutient
 l'universalité du déluge; nous en avons
 déjà vu quelques preuves, & nous en
 verrons encore d'autres.

Celle que je tire de leurs caractères,
 de leurs figures, de leur ancienneté,
 enfin de toute leur nature, n'est pas
 une des moindres: en effet comment
 expliquer tout ceci si l'on soutient que
 le déluge a été universel & que tout le
 genre humain y a péri excepté Noé &
 les siens?

CHAPITRE XI.

*L'histoire ancienne & la Chronologie des
 Chinois sont inexplicables en supposant
 l'universalité du déluge. Ni Puon-ku,
 ni Fohi, ni Yao ne peuvent être Noé.*

Pour discuter cette question plus ai-
 sément, il faut savoir si on fixe cet

événement sous Puon-ku, sous Fohi ou sous Yao. La première supposition est impossible, car sans répéter que par Puon-ku les Chinois entendent unanimement ou le Cahos & l'origine de notre globe, ou bien le premier homme qui exista immédiatement après; si Puon-ku eût été Noé, ou suivant Fourmont, Japhet, comment le feu, l'art de fondre les métaux, de bâtir les maisons, ont-ils pu être inventés seulement par ses descendans? Comment pendant passé 1000 ans jusqu'à Fohi, a-t-on ignoré l'art d'exprimer les idées par des caractères? toutes les nations sans exception sont remonter cette invention aux temps qui précèdent le déluge; les Egyptiens prétendoient que le premier Thaut a vécu dans ces siècles reculés, & qu'il a été, suivant quelques-uns, le même qu'Edris ou Enoch, suivant d'autres Seth; qu'on a trouvé ses inscriptions sur des colonnes, piliers, ou pierres de la terre Sériadique & d'autres; les Juifs mêmes ont attribué des livres à Seth, à Enoch, & à d'autres; des Chrétiens, comme le Clerc & autres, assurent que bien des passages de l'histoire de Moÿse ont été tirés des écrits des Patriarches anté-
li.

liviens, entr'autres la harangue de Laméché, & d'autres, qu'il prouve avoir existé en Poèmes, ou à la manière des anciens peuples, en Hymnes, qui composoient leur seule histoire (1).

Enfin nos Auteurs mêmes, qui sont de Puon-ku Noé ou Japhet, conviennent que Noé avoit eu des caractères d'écriture; par quel hazard donc lui & ses descendans en ont-ils perdu l'usage pendant plus de 10 siècles jusqu'à Fohi, & que celui-ci eut tant de peine à en inventer un petit nombre, & ce encore en ne se servant que de lignes? Peut-être dira-t-on qu'avant ce temps on n'en avoit pas besoin; mais cette raison seroit frivole & contraire au fait, vu qu'avant Fohi on se servoit de cordelettes; par conséquent ils avoient absolument besoin d'une méthode pour s'exprimer de quelque façon, & pour conserver la mémoire de certains faits, des loix, & des arts.

Supposons avec d'autres que Noé fut Fohi; la même réflexion revient; pourquoi inventer des caractères pour substituer aux cordelettes usitées appa-
R

(1) L'Abbé Anselme se trouve dans la même idée. Voyez Mém. de l'Acad. des Inscrip. T. VIII. p. 1. 2. 18.

vant, si lui & ses ancêtres en avoient déjà depuis plusieurs siècles?

Supposons avec les troisièmes, que c'est Yao qui fut Noé; d'où vient que lui ayant apporté des caractères déjà en usage avant le déluge, aucun de ses trois fils connus n'en avoit connoissance, & qu'aucun des caractères les plus anciens, des Egyptiens, des Hébreux, ou des Chaldéens, n'a pas la moindre ressemblance ni analogie avec ceux des Chinois? Il est vrai que quelques-uns, comme le P. Kircher & d'autres, prétendent qu'il s'en trouve entre ceux-ci & les Hiéroglyphes des Egyptiens, ce qui a été réfuté très-souvent; & que sur-tout l'opinion, que les Chinois sont une colonie d'Egyptiens, ne sauroit être reçue, la Chronologie qu'on adopte, celle des Hébreux ou celle des LXX. y contredisant formellement; quand même on supposeroit qu'Osiris ou Ménés l'y ait conduite, quoique nous ne lisons point que la Chine ait été connue, même de nom, à ces anciens peuples & dans ces siècles reculés: il est vrai que parmi les anciens caractères Chinois on appercevoit quelque espèce de rapport avec les Hiéroglyphes, je dis une espèce, *Hé-*

gyphe voulant dire une figure ou sculpture sacrée, & on le prend dans le sens d'un caractère ou représentation cachée, employé pour les Dogmes sacrés & par les ministres de la religion, les Chinois n'en avoient point de cette sorte, vu que leurs caractères étoient communs à tous sans distinction; mais comme on entend par-là aussi des caractères symboliques ou emblématiques; & comme *par ex.* le P. Martini nous en a représenté quelques-uns, entre autres celui d'un œil ouvert posé au bout d'un bâton, Hiéroglyphe qu'on a vu aussi chez les Egyptiens; on en veut conclure que les Chinois les tiennent de ceux-ci; quelle conséquence! Est-ce que la raison n'étoit pas la même chez les deux peuples? quoi de plus simple & de plus naturel, que de représenter la prudence dans le gouvernement d'un Etat & la providence des Dieux dans la conduite de l'univers par ce symbole? & ainsi du reste.

Enfin nous concluons de tout ceci, que les caractères des Chinois n'ayant aucune ressemblance avec ceux d'aucun autre peuple; que leur origine ayant été des plus simples, premièrement par des lignes droites, ensuite par des cir-

culaires & courbes, enfin partie par des symboliques & partie par des signes arbitraires; la langue elle-même n'ayant pas la moindre ressemblance ni analogie avec aucune autre, quoiqu'elle n'ait changé que peu, & qu'il nous reste encore assez de vestiges dans les langues Hébraïque, Arabe, Chaldéenne, Copte, pour y trouver ceux de la Chinoise, si jamais elle y avoit eu quelque affinité; que les mots étant monosyllabes tout prouve que la langue & les caractères sont d'une telle antiquité & des temps si reculés, que les inventeurs de ces caractères se sont séparés des autres peuples, avant que ceux-ci eussent connu l'art d'exprimer leurs pensées par des lettres ou des caractères. Et c'est de quoi conviennent eux-mêmes qui prétendent que Yao ou bien Fohi a été Noé.

CHAPITRE XII.

Pouon-ku est Adam.

Passons à l'article principal, qui est le déluge; c'est ici où nous trouvons nos Auteurs extrêmement embarrassés.

Ils ne peuvent se résoudre à renoncer à leur idée sur son universalité & sur ses suites; ils tombent par-là dans des difficultés insurmontables; c'est encore en ceci qu'ils sont obligés de s'éloigner de l'Histoire Chinoise, ou de l'expliquer d'une manière qui n'est point reçue par les Chinois; voici les différentes opinions des Européens. Les uns, comme Fourmont ou autres, assurent que Pouon-ku a été Noé ou Japhet; notre raisonnement au sujet des caractères prouve déjà le contraire; tenons-nous ici simplement à la question spéciale du déluge; les Chinois sont unanimes sur l'époque de Pouon-ku, & ne diffèrent qu'en ceci, que les uns soutiennent que ce nom ne désigne pas une personne, mais le Cahos même & l'origine du monde; & les autres, que c'est le premier homme, ou notre Adam.

Or de fixer une époque à la création de notre globe, ou bien à celle d'Adam, ce sera la même chose: & nous voyons & devons être convaincus que les Chinois ont raison; ils placent l'invention des arts les plus nécessaires & les plus simples dans la 4^e. & 5^e. génération après Pouon-ku; or ni les Hébreux, ni les Egyptiens, ni aucun Au-

teur, soit ancien soit moderne, n'a jamais soutenu qu'après le déluge on ait été obligé d'inventer de nouveau ces arts plus simples, de faire du feu, de cuire la chair, de fondre les métaux, de bâtir des maisons, &c. ils conviennent tous unanimement que tout cela a été inventé dans les premiers temps qui suivirent la création; & cette histoire de Puon-ku & de ses Successeurs s'accordant en gros si admirablement avec l'histoire de Moÿse & des autres nations, on ne sçauroit douter que chez Puon-ku il s'agit, non de Noé, mais d'Adam ou du temps de sa création; Fourmont lui-même, extrêmement entêté de ses hypothèses, & entre autres de son explication de Puon-ku par l'ainé de l'Arche, est pourtant obligé d'avouer (1) que „ la Chine n'a pas été
 „ habitée avant le déluge de Noé par
 „ les hommes, que l'on y met dès les
 „ premiers temps, ainsi le déluge des
 „ Chinois sous Yao aura été un déluge
 „ particulier; il sembleroit donc que
 „ les Chinois auroient confondu dans
 „ Puon-ku deux hommes; 1°. Adam,
 „ parce que ce qu'ils disent de Puon-
 „ ku revient assez à ce que nous savons

(1) Rés. cit. T. II. p. 470.

„ d'Adam, 2°. Noé, le caractère qui
 „ sert à exprimer Puon, renfermant
 „ celui de vaisseau, les Chinois pou-
 „ voient-ils mieux indiquer Noé & le
 „ déluge?”

Nous voyons parce raisonnement de Fourmont 1°. que ce qui est dit de Puon-ku revient assez à ce que nous savons d'Adam.

La force de la vérité lui arrache cette confession; tenons-nous-y donc, & supposons-le Adam, jusqu'à ce que nous soyons convaincus du contraire.

2°. Qu'il avoue un déluge sous Yao, de quoi nous ferons usage ci-après.

3°. Qu'il n'ose assurer positivement que le caractère qui sert à exprimer Puon, dénote précisément & nécessairement un vaisseau, mais qu'il renferme aussi ce terme; par conséquent ce n'est pas une preuve, mais un fait qui rendroit sa conjecture possible & même probable, si elle n'étoit contredite par tant d'autres argumens; encore à supposer qu'il ait cette signification, en quoi Fourmont a eu beau jeu, presque personne n'étant à même de le contredire.

Ajoutons ici une réflexion: tous nos Auteurs conviennent que les Chinois

ont une idée de l'origine du monde, & qu'ils ont conservé des traditions, quoique fort altérées, des temps qui précèdent le déluge; d'où vient n'en ont-ils point conservé du déluge même, événement si considérable, disons le plus considérable qui soit arrivé depuis la Création, si ce déluge n'est pas le même que celui sous Yao? pourquoi, dis-je, conserver les traditions qui remontent à 1656 ans plus loin, & oublier entièrement celui qui est arrivé plus récemment? il n'y a ni possibilité ni probabilité à cette supposition.

CHAPITRE XIII.

Réfutation des raisons qu'on allégué pour montrer que Fohi est Noé.

PASSONS à Fohi; comme l'on ne peut nier son existence, ni le temps à-peu-près où il a régné, qui précède toujours le déluge de plus de 600 ans, tous les Auteurs sont obligés de recourir au calcul des LXX. & de soutenir que c'est le même que le déluge de Noé; voici les preuves qu'ils en apportent, (1)

(1) Hist. Univ. T. I. page 209, & suivantes.

1°. Que suivant les Chinois Fohi n'a point eu de pere, & que ceci peut s'appliquer à Noé,

2°. De même que la fable que la mere de Fohi a conçu, étant environnée d'un arc-en-ciel.

3°. Que Fohi a élevé 7 sortes d'animaux, avec soin, pour les sacrifier à l'Esprit suprême du Ciel & de la Terre; ce qui paroît provenir des sept animaux de chaque espece des bêtes nettes introduites dans l'arche pour les conserver sur la terre.

4°. Que Fohi demeura dans la Province de Xensi, la plus située au Nord-Ouest & peu éloignée du mont Caucafe, sur lequel (suivant une opinion rapportée) l'arche s'est arrêtée.

5°. Que Moÿse d'un côté ne dit absolument rien de ceux qui allerent peupler la Chine au temps de la dispersion, se renfermant dans les bornes du monde alors connu, & que de l'autre il ne fait presque plus mention de Noé après le déluge.

6°. Cette tradition est confirmée par la tradition Chaldéenne de Xisuthrus ou Noé, qu'on ne sçait ce qu'il devint, lui, sa femme, sa fille & le pilote.

7°. Que la langue & l'écriture des

Chinois sont si différentes des autres, qui doivent leur origine à la confusion de Babel, qu'il n'y a pas apparence qu'elles viennent de la même source.

8°. Babel est si éloignée de la Chine que ce pays n'auroit pu être peuplé si vite, s'il n'y avoit eu des habitans avant ladite dispersion.

9°. Les sciences, &c. de la Chine ne peuvent provenir que de la sagesse de Noé.

10°. Le règne de Fohi, suivant le calcul le plus raisonnable des Chinois, doit revenir aux temps de Noé; & la longueur des vies & des régnes de Fohi & de ses Successeurs conviennent avec ce que l'Écriture dit de la durée de la vie des hommes d'alors.

Je vais examiner ces raisons, sans apporter la réfutation qu'on y a donnée au même endroit, parce qu'elle me paroît être aussi foible pour le moins, que les raisons mêmes, sur-tout puisqu'on suppose que Noé n'a point eu d'autres fils que les trois mentionnés dans l'Écriture.

1°. On dit que Fohi n'a point eu de pere: que peut-on en conclure, sinon que son pere est inconnu aussi bien que celui de Melchisedec, & que les Chi-

nois ont eu quelque foible connoissance de l'histoire antédiluviennne, de l'origine même de toutes choses: une année de déluge ne devoit pas leur avoir fait perdre la mémoire du nom de Lamech, qui ne mourut que cinq ans avant le déluge, le pere d'un fondateur si illustre ne pouvoit s'oublier si vite; au lieu que Fohi étant un des descendans d'Adam, qui avoit erré, lui & ses ancêtres, assez longtems avant que de parvenir à la Chine, avec un peuple sauvage, il n'étoit pas étonnant qu'on ignorât le nom de son pere, qui peut-être n'en avoit point; comme on en voit encore parmi les plus barbares, qui n'en ont que de rencontre; en outre ces Sauvages qu'il a ramassés & civilisés, pouvoient-ce être ses fils & petits-fils? il n'y a pas la moindre apparence, ils n'auroient pu être ni sauvages ni dispersés.

2°. La fable de l'arc-en-ciel ne conclut rien; lorsque Dieu assigna pour signe de l'Alliance l'arc-en-ciel, Noé avoit déjà plus de 600 ans; ainsi dire qu'il lui devoit sa naissance, cela seroit ridicule. Si on veut appliquer tout ce qui est dit de l'arc-en-ciel, à cet événement, il faut aussi dire que la Déesse

Iris étoit fille ou femme de Noé.

3°. Les sept sortes d'animaux ne s'y accordent pas mieux, car il n'est pas parlé de 7 sortes d'animaux nets pour le sacrifice dans la Genèse, mais de 7 pieces de chaque sorte; ceci ne prouve autre chose, sinon que Fohi avoit connoissance de la différence entre les animaux nets & immondes, puisqu'on convient assez généralement qu'Adam en devoit avoir connoissance à cause des sacrifices faits déjà par Abel, au moins voit-on que Noé ne la pas ignorée, puisque Dieu ne lui a pas nommé les especes, mais qu'il lui dit seulement qu'il devoit prendre des bêtes nettes, sept de chaque espece, en supposant qu'elles lui étoient connues depuis longtemps.

4°. Quant à la premiere partie de cette raison, personne n'a jamais douté que les premiers habitans ne soient entrés dans la Chine par le côté occidental, à moins qu'on ne suppose des Prê-Adamites, ou que la terre a produit des hommes par-tout comme les autres animaux; mais en les faisant descendre d'Adam qui fut créé aux environs de Damas, ou de Babylone, il falloit bien, s'ils se sont rendus à la Chine, soit avant,

soit après le déluge, qu'ils y fussent entrés par le côté occidental: ainsi cela ne prouve rien pour Noé.

Venons au second point, qui suppose que le Taurus est le Caucaze, & celui-ci l'Ararat de Moÿse; quoique nous en ayons déjà parlé à l'occasion du système de Whilton, c'est ici l'endroit où il convient de discuter plus amplement cette question.

Je demande d'abord si Moÿse a entendu le Caucaze par Ararat? Je pense que personne ne l'affirmera, puisque Moÿse ne connoissoit que les pays les plus voisins, & tous les historiens sacrés sont dans le même cas. La Perse fut nommée Elam, parce qu'Elam alla habiter la Province la plus occidentale de la Perse, & que les Auteurs ne connoissant rien au delà donnerent ce nom à tout ce vaste Empire, hormis la Médie, qu'ils assignerent à Madai, & ainsi du reste; on ne sçait pas bien où placer Askenas, Thogarmas, &c. mais c'étoit toujours du côté du Nord, Kitim: les uns veulent, & avec raison, que ce soit la Macédoine, & les autres, que c'est l'Italie; je crois qu'ils n'ont tort, ni les uns, ni les autres; que Kitim étoit la Macédoine dans un sens

étroit, & dans un autre plus étendu, tous les pays plus éloignés vers l'occident, par conséquent aussi l'Italie, n'ayant pas d'autre nom à lui donner: il en est de même de Gog & de Magog, qu'on prétend être les Scythes; je veux bien supposer que l'écriture veut désigner quelquefois, malgré ce qui est rapporté d'Ezéchiél, par-là les Scythes les plus proches de la Petite-Tartarie, & peut-être encore ceux si l'orient de la Mer Caspienne; mais comment auroient-ils donné ce nom à ceux de la Grande-Tartarie, dont ils ignoient l'existence; aussi bien que des Indes, de la Chine, & de tant d'autres pays? On croira donc facilement que Moÿse savoit aussi peu du prétendu Caucase que du Japon & de l'Amérique, cette montagne ou chaîne de montagnes étant située au delà de la Bactriane; par conséquent Moÿse n'en eut aucune connoissance; ainsi il est impossible qu'en nommant l'Ararat il ait voulu désigner par-là le Caucase.

Ceci étant, je demande s'il faut ajouter foi absolument à ce que Moÿse dit par rapport à l'histoire ou non?

Au premier cas, il faut nécessairement placer l'Ararat en Arménie, tous

les Ecrivains sacrés, les Prophètes même, désignant l'Arménie par Ararat; & rien de plus risible que la raison de Whiston; c'est que, dit-il, Moÿse n'a pas entendu parler d'une montagne, mais d'une chaîne de montagnes, ainsi on peut fort bien nommer Ararat le mont Caucase; mais outre que nous venons de démontrer que Moÿse n'a pu savoir qu'il y eût dans cette contrée un mont Caucase, qu'on considère que le mont Ararat, proche de l'ancienne Artaxate, & peu éloigné de Naksivan, qui suivant que les habitans l'assurent, tire son nom de la conservation par l'Arche, est situé beaucoup à l'Ouest de la Mer Caspienne, & le Caucase par-contre encore bien plus à l'Est de ladite mer, de sorte que suivant quelques Cartes la distance en est de 500, suivant d'autres de 800 lieues, ladite mer entre deux; &, outre qu'on ne prouve pas que le Caucase tienne par une chaîne de montagnes à celles de l'Arménie, on pourroit dire plutôt, que, lorsqu'on parle des Pyrénées ou des Alpes, on entend par-là les montagnes de la Norvègue, la distance n'étant pas aussi grande.

Mais supposons pour un moment que

l'arche ait reposé sur le Caucase, ou plutôt sur le Taurus, est-ce une nécessité que Noé & la famille qu'il eut après le déluge, ait peuplé la Chine? Qui est le pere des Indiens, de tous les peuples enfin qui habitent cette étendue de pays immense entre la Perse & la Chine? Ce ne sont pas les descendans de Sem, Cham & Japhet; on nous désigne les lieux de leur habitation; cependant sous Ninus & Sémiramis tout fourmillait d'habitans; n'est-il pas donc plus probable que ce sont ceux-ci qui descendent immédiatement de Noé après le déluge? Une réflexion le confirmera, & nous en allons parler sur la cinquieme raison. Moÿse parle peu de Noé après le déluge, mais du moins il en parle, & il est très-probable que Noé & les siens en sortant de l'arche auront occupé les parties septentrionales & occidentales de l'Inde, soit le pays du Grand-Mogol, ou bien la Perse. Pendant plusieurs années ils n'ont fait qu'une même famille; nous favons encore que Noé a été laboureur, qu'il a planté la vigne, & ce qui lui arriva à cette occasion; la bénédiction qu'il donna à Sem & Japhet, & la malédiction que Cham, ou Chanaan encourut; de-là

peu-à-peu les hommes se multipliant, se disperferent; les trois fils que Noé eut avant le déluge, & peut-être quelques-uns de leurs descendans, allerent vers l'occident, & se rendirent dans la plaine de Sinéar, comme l'écriture le marque; Noé avec les fils qu'il eut après le déluge, & peut-être quelques descendans de ses premiers fils, resta dans ce pays, & leur postérité peupla en partie cette grande étendue entre la Perse & la Chine, c'est-à-dire la Perse orientale, ce qui fait à-présent l'Empire du Grand-Mogol, avec les Royaumes de Bengale, Siam, Aracan, Ava, Pégu, & autres. Apparamment Noé resta en Perse au milieu de ses descendans, car d'où auroit-on su la durée de sa vie, s'il avoit été à la Chine? auroit-ce été par révélation, ou par des courriers établis?

Le fait n'est pas d'assez grande importance, pour soupçonner que Dieu l'ait voulu révéler à Moÿse d'une manière si extraordinaire; mais ses descendans étant tous freres & cousins, n'ayant rien à perdre, voyageant sans fraix à cause de l'hospitalité établie dans ces pays de tout temps; quelques-uns étant peut-être aussi inquiets que ceux de nos

jours qui courent le monde; rien de plus naturel que de supposer, qu'on a pu avoir par leur moyen des nouvelles de Noé & sur-tout de sa mort, dont la mémoire s'est conservée par tradition jusqu'à Moÿse; mais depuis la Chine, dans un temps où suivant le système opposé, ces vastes pays entre l'Assyrie & la Chine ne pourroient pas être peuplés, il est impossible qu'on en ait pu avoir la moindre connoissance. Au reste j'adopte l'idée, que Moÿse s'est renfermé pour sa narration dans les bornes du monde alors connu, pour le déluge comme pour le reste; sans parler des pays étrangers qu'il ne connoissoit pas.

6°. Cette tradition Chaldéenne est de celles dont on doit dire, qui prouve trop, ne prouve rien; adoptons-la pour un moment, alors il se trouvera que Noé a eu une fille & un Pilote, dont l'Ecriture ne parle pas; que Noé a disparu entièrement, & que par conséquent il n'est plus question de tout ce que l'Ecriture en raconte après le déluge; savoir de son sacrifice, de l'Alliance que Dieu traite avec lui, de l'effet que le vin fit sur lui, &c. ni enfin de son âge; ainsi nous ne réfuterons pas cette raison.

Quant aux raisons 7. & 8., comme elles s'accordent parfaitement avec mon système, je ne les contredirai pas, d'autant moins que quant à l'Ecriture nous en avons tiré une conséquence toute contraire ci-dessus.

9°. Pourquoi veut-on conclure que les sciences des Chinois n'ont pu provenir que de Noé? N'y a-t-il jamais eu ni avant ni après lui des gens d'esprit, des inventeurs des arts, des législateurs & d'autres personnages savans? Qui les a enseignés à Noé & à ses ancêtres? n'étoit-ce pas leur bon sens & leur génie?

10°. Enfin quant au calcul du règne de Fohi, nous voyons assez qu'il est incompatible avec la Chronologie des Hébreux, & que si on veut concilier son règne avec l'époque de la vie de Noé, il faut avoir recours à la Chronologie des LXX; en ce cas, & lorsqu'on est le maître de choisir la Chronologie que l'on trouve à-propos, on peut tout concilier; aussi nous voyons que Fourmont, qui prétend prouver que Noé a été Poon-ku, est aussi peu embarrassé de la Chronologie, que ceux qui le sont Fohi.

Venons à une des raisons par lesquelles on prétend prouver que Noé n'a

point eu d'enfant après le Déluge. Pourquoi? l'Ecriture n'en parle pas, au contraire elle dit expressément, que c'est de ceux-là (la postérité nommée dans la Bible Gen. X: 32.) que se sont formées les Nations qui ont été dispersées sur la terre après le Déluge. Excellente raison! mais je voudrois bien que quelqu'un voulût résoudre mes questions. Dieu a-t-il béni Noé, & ses fils après le Déluge? On l'affirmera; le texte est formel (Gen. IX.) & Dieu bénit Noé & ses fils & leur dit croissez, multipliez & remplissez la terre. Bon; mais cette bénédiction fut-elle suivie d'un effet? on n'osera le nier sans blasphème. Cependant il le faut nier quant à Noé, si après cela malgré la Bénédiction il n'engendra plus. Combien de tems voudra-t-on encore s'attacher à la lettre sur des faits qui n'importent rien à notre salut, lorsque le bon sens y est tout contraire? Comment? Noé vécut 950. ans, & il n'eut que trois fils dans sa 500. année! point auparavant, point après! Dieu le bénit à la vérité de nouveau, & lui dit, comme à ses fils, qu'il doit croître, multiplier, & remplir la terre; cependant il n'en arriva rien, la bénédiction de Dieu fut sans

sans effet. Ne voit-on pas combien il est ridicule de prétendre sauver l'honneur des Ecritures, lorsque par un mal-entendu rigoureux on veut se tenir à la lettre. Ne déroge-t-on pas directement à l'honneur de Dieu, en suivant cette méthode? Ceci nous conduit à une autre réflexion de même nature. On suppose, sur le même principe, que Sem, Cham & Japhet n'ont eu d'autres fils que ceux qui sont nommés dans l'Ecriture; ceci a-t-il la moindre apparence de vérité? Japhet a donc eu sept fils, Cham quatre, & Sem cinq. Celui-ci vécut 500 ans après le déluge, & eut des fils & des filles, cependant on ne trouve que le nom de cinq; desquels, suivant les paroles formelles du texte, descendoit toute la race de Sem; ainsi un fils chaque siècle: est-ce donc une malédiction, au lieu d'une bénédiction, que Dieu a versée sur Noé & sur ses fils? Qu'en penser? Japhet & Cham vécutent apparemment le même nombre d'années, ou à peu près, & pourtant l'un n'aura eu que sept, l'autre que quatre fils, dans l'espace de 400. ans? eux qui avoient tout récemment reçu une bénédiction divine, & ce lorsque de

nos jours, où la nature est infiniment affoiblie, nous voyons souvent à des peres 6, jusqu'à 10, 12 fils & plus? qu'on a vu des peres de 20, de 30 enfans, qu'on en voit qui ont souvent des jumeaux, & quelquefois jusqu'à trois à la fois; & ceux-ci, je le répète, avec une telle bénédiction extraordinaire n'auront eu dans 500 ans, que quatre, cinq, ou tout au plus sept fils, & autant de filles? il faut renoncer au bon sens pour le croire. Je fais bien que les mysteres & les vérités de la Religion doivent être reçus avec vénération, & sans consulter même la raison, je veux dire, que si on veut les approfondir, & qu'on ne puisse se satisfaire entièrement par la raison, il faut soumettre la raison à la foi, dès qu'on n'y aperçoit pas une manifeste contradiction; mais des faits parement historiques susceptibles d'une explication simple & raisonnable sont d'une tout autre nature; aussi nous pouvons en conclure, comme je l'ai déjà dit plus d'une fois, que quelques-uns des fils de Noé, & de ses petits-fils par les trois qui nous sont connus, sont restés avec lui dans la Perse & aux Indes, & se sont étendus de là vers

d'autres contrées; que Moyse ne parle donc absolument que de ceux qui sont venus dans la plaine de Sinéar, & vers les pays qui lui étoient connus; aussi nous voyons que tous ces descendans nommés par Moyse n'ont peuplé qu'une très-petite étendue; & qu'en se tenant à ce système de la lettre, on sera toujours extrêmement embarrassé d'où dériver les autres Colonies.

Mais enfin nous avons dit ci-dessus que si on veut absolument soutenir que le Caucase est la montagne proche le Parapomise où l'Arche s'est arrêtée, & qu'il faille convenir que Moyse n'a pas connu le Caucase; il faudra donc suivre un tout autre système & s'écarter de la lettre sur cet article, & alors il sera permis de le faire aussi dans d'autres occurrences historiques.

CHAPITRE XIV.

Le Déluge est arrivé sous Yao.

IL s'agit encore d'examiner si le Déluge est arrivé sous Yao, & je crois que toutes les raisons les plus fortes sont pour cette opinion:

1°. Tous les Chinois sans exception conviennent que du tems de Yao il y eut une si grande quantité d'eaux à la Chine, que Yao fut obligé de faire faire des tranchées, des fossés, des digues, pour vider le pays & le rendre habitable; il est vrai qu'ils sont dans deux diverses opinions à ce sujet; les uns veulent que ce soit une inondation arrivée sous le regne de Yao, & d'autres que ces eaux étoient encore des restes de l'état primitif. Qu'on choisisse de ces opinions laquelle on voudra, & je ferai voir qu'elle est favorable à mon système: Si ces eaux provenoient d'un déluge ou d'une inondation arrivée sous Yao, ce sera le Déluge Universel, comme nous le montrerons bientôt; si c'est un reste de l'état primitif, est-ce qu'il n'y a eu que la Chine qui ait conservé ce reste, ou si d'autres pays se sont trouvés dans le cas? Si c'est le premier, quels gens insensés que les Chinois, de traverser tant de pays fertiles, qui n'étoient pas inondés mais très-habitables, pour s'établir dans une contrée inondée afin d'avoir le plaisir de faire des travaux immenses pour faire écouler l'eau! Ceci entre-t-il dans l'idée de

qui

qui que ce soit? Si toute la terre s'en ressentoit, d'où vient que Moïse n'en parle pas? c'étoit pourtant un point important; mais comme je n'aime pas les preuves négatives, venons à une positive; comment ont-ils pu traverser une étendue de pays si vaste qui devoit être bien plus inondée encore que la Chine? vû que la Province de Xensî où ils s'établirent, est montagneuse; par contre les pays de Siam, de Bengale, de Pegu &c. où ils ont passé, sont des plaines sujettes aux inondations, encore de nos jours.

2°. En suivant le calcul Hébreu, & posant la première année d'Yao 2357 ans avant J. Christ, ce seroit 13 ans après le déluge, ou si on place l'Ere Chrétienne à 4004 ans du monde, ce sera 17 ans; il est vrai qu'on place le commencement du travail que Yao a fait faire dans sa quarantième année; mais ceci ne changera rien à la certitude; déjà il est dit que Yao rassembla les hommes dispersés; de quoi nous parlerons plus amplement plus bas: ainsi il falloit du tems: on assure qu'il commença par rendre habitables les hauteurs; cela est naturel, il falloit vivre & premièrement cultiver la terre pour

Tome IV.

O

se nourrir, avant que d'entreprendre cet ouvrage; & suivant les apparences on ne s'y mit que par nécessité, lorsque l'affluence étoit si grande qu'ils étoient obligés à songer aux suites, & à s'étendre dans les plaines; tout ceci peut facilement emporter 23 ou 27 ans; aussi un Auteur dit, un semblable dessein n'a pas dû être conçu le premier; il demandoit beaucoup de tems pour être exécuté, & une personne intelligente devoit conduire le travail. L'Histoire n'a pas oublié une seule de ces circonstances. Elle dit que cette entreprise ne commença que la 40^e. année de Yao; qu'on y employa d'abord neuf ans assez inutilement, & enfin que Yao parvint à détourner les eaux de différentes manières en travaillant encore 13 années.

Ceci prouve encore que ce n'est pas le choix, mais la nécessité, qui a été cause de ce travail dans un pays déjà habité, sans quoi il seroit insensé de chercher précisément un pays, où on a travaillé pendant, pour dire peu, plus de 50 ans, & dont les ouvrages subsistent en partie encore de nos jours. N'est-il pas étonnant & incompréhensible

que la Chronologie Chinoise s'accorde si parfaitement avec le texte Hébreu? Pour moi j'y reconnois une providence adorable, qui a voulu prouver de nos jours, dans ce siècle des esprits-forts, combien l'Ecriture sainte, & particulièrement le Texte Hébreu original est fidèlement conservé & non altéré comme les partisans des versions Grecque & Samaritaine le soutiennent; je le répète, le calcul Chinois répond parfaitement au Déluge, au lieu que les Samaritains en diffèrent de 693 ou 689 ans, & celui des LXX. suivant le premier calcul du P. Pezron de 1269 ou 1265 ans, sans parler de son dernier calcul, de quoi il ne faut pas s'étonner, vu que les Chinois n'ont pu être préoccupés par aucune Nation, n'ayant commerce avec quelle que ce soit; les méprisant trop pour vouloir seulement entendre parler de leurs Chronologies; & comme de nos jours il y a encore quelque défaut dans le calcul de l'année, n'a-t-il pas pu être plus fort dans les siècles précédens, de manière qu'il puisse emporter les 23 ou 27 ans de différence?

3°. Si ce n'étoit pas un Déluge, mais le reste des Eaux primitives, je

répète mon objection, pourquoi les Chinois n'avoient-ils aucune connoissance de celui-là? ils reconnoissent une inondation, mais point d'autre que celle sous Yao, & alors il faudroit accorder que le Déluge n'a pas pénétré jusqu'à la Chine; optez.

4°. Diroit-on que cette inondation étoit ancienne, puisque des Auteurs assurent que le Chou-King en parle en se servant du mot *autresfois*. Déjà j'ignore si l'on ne pourroit pas traduire le terme d'une autre manière. D'ailleurs le Chou-King étant écrit sous Noun ou sous Yu, ce terme convient assez, car les travaux étoient entrepris la 40^e. année de Yao, qui régna 100 ans, Noun 50, & par conséquent supposé même que le Chou-King fût écrit dans la première année de Yu, & qu'on pose l'Inondation à la 17^e. de Yao, on pouvoit bien dire *autresfois* d'un espace de 133 ans (1) Mais je le répète, si elle étoit si ancienne, que ferons-nous de Fohj, de Xin-num, de Hoang-ti

(1) Sur tout un des Missionnaires, le P. Contamine se servant du même terme, lorsqu'il fait parler le Fong-son de la Province de Canton de la 13^e. année de Cing-ti, & ce la seconde de son fils You-teching.

& de leurs successeurs? Fohj & tous ses successeurs pendant grand nombre de siècles ont résidé dans la même Province de Xenfi, où ces travaux se sont faits; leur existence, de l'aveu de tous les Missionnaires, est une chose des moins douteuses & point contestée à la Chine; nous avons vu que la plupart des Chronologistes commencent la liste de leurs Rois par Hoam-ti, que deux de ses descendants étoient les chefs & les tiges de deux familles; qu'un descendant de Xin-num a été gratifié 17 siècles après d'une Principauté; bref qu'on ne peut révoquer en doute leur existence; mais comment ont-ils pu subsister dans ce pays noyé? comment ont-ils inventé des arts, l'Astronomie, l'Agriculture, la Médecine, les lettres ou les caractères, l'art de cuire, le sel, le commerce, la chasse, la poterie, les poids, la navigation, la soye & les étofes qu'on en fait, dont on attribue l'invention à la femme de Yao, & mille autres choses? Comment ont-ils pu avoir des vaisseaux, de sorte que non seulement les Chinois les plus sensés soutiennent que les Rois successeurs qu'on donne à Fohj, à Xin-num, à Hoam-ti, à Xao-hao, à Chuen-

hio, & à Co, étoient des contemporains & tributaires, mais qu'on assure même que Fohi a été le premier obligé de dompter un vassal rebelle? Tous ces Princes, Souverains & Tributaires, comment ont-ils pu subsister dans un pays noyé depuis la Création? pour quoi n'ont-ils pas d'abord commencé par dessécher le pays, au lieu d'inventer des Arts, dont plusieurs servoient plutôt au luxe qu'au besoin? Voilà des difficultés insurmontables, qui ne le font pas avec mon système. Fohi a ramassé les peuples qui sont venus avec lui à la Chine; il les a civilisés, car ils devoient naturellement être bien barbares; ils traversoient sans-doute les pays, comme nos Sauvages du Nord de l'Amérique, en vivant de la chasse & des fruits; ils s'arrêtoient quelques mois ou des années même, ils passaient plus loin, & de cette façon ils devoient être plus barbares que les Sauvages modernes; car apparemment on ne vaudra pas qu'ils aient marché en ordre comme les armées d'aujourd'hui, & avec des provisions nécessaires; ainsi ils arrivoient successivement à la Chine, ou au Xensî; Fohi les rassembloit, & les obligeoit de vivre en société, il fut leur

Législateur, leur Roi & leur Bienfaiteur; celui-ci étant le premier établi & le plus fort, n'eut point de peine à forcer les chefs des troupes qui suivoient, à se reconnoître les Vassaux; & tout ceci est parfaitement conforme, & s'accorde avec leur Histoire: ceci dura environ 600 ans, alors le déluge survint qui fit bien du ravage, inonda les plaines; les hommes se sauverent partout où ils trouverent un azile, sur les montagnes & les pays voisins montagneux; quantité de monde périt dans les eaux, de faim ou de fatigue; les eaux se retirèrent; Yao fut obligé de recommencer l'Ouvrage que Fohi avoit déjà fait; il ramassa ces hommes éfarouchés & retombés par la misère qu'ils souffrirent dans une espèce de barbarie; il les civilisa de nouveau, & rétablit l'Empire: à Yao succéda Xun, ensuite Yu, tous deux de grands hommes, qui avoient dirigé l'entreprise pour l'écoulement des eaux. Yao fut ainsi le Chef de la première dynastie, & depuis lors l'Empire s'est conservé dans son lustre jusqu'à nos jours.

5°. Plusieurs Auteurs Européens soutiennent la même chose, sçavoir que le déluge est arrivé sous Yao; mais le

P. Martini, dans l'idée générale que tout le genre - humain y a péri, est obligé, pour concilier le tout, de soutenir que l'Histoire des régnes précédens est entièrement fausse, ou qu'elle parle des tems antérieurs au déluge, en quoi il a raison, mais non dans le sens qu'il le comprend, puisque personne n'en auroit eu connoissance. Ce qu'il y a de plus curieux, est qu'il assure que Janus, Yao, & Noé ne font qu'une même personne, sans songer qu'on a parlé de Janus comme du plus ancien Roi de l'Italie, quelques milliers d'années avant qu'on eût connu le nom de Yao, & que le même Roi n'a pu régner dans les deux extrémités de la terre connue, à la fois. Enfin comment le déluge est-il arrivé sous Noé, & tandis qu'il étoit à la Chine, lorsqu'il se trouvoit en Mésopotamie, ou en Arménie, ou au voisinage du mont Caucase? Passons à une nouvelle hypothese sur l'origine des Chinois. On a vu que je les suppose descendans d'Adam, par d'autres que par Noé, & qu'ils habitoient la Chine environ 600 ans avant le déluge; par conséquent à peu près 1000 ans après la Création.

CHA.

CHAPITRE XV.

Les Chinois descendent d'Abel aussi bien que les Scythes.

NOUS avons donné ci-devant une hypothese sur l'origine des Ethiopiens, & des autres habitans de l'Afrique, en les faisant descendre de Caïn & de quelques-uns de ses freres; ne seroit-il pas possible que les Chinois descendissent d'Abel & d'autres de ses freres? Faisons en voir la possibilité & la probabilité.

Nous avons démontré ailleurs, que naturellement Abel, lorsqu'il fut tué, devoit avoir une famille très-nombreuse; il périt par les mains de son frere l'an 129 ou 130 du monde; Adam & Evé, qui avoient sans doute satisfait à l'ordre, & éprouvé la bénédiction divine, n'auront gueres vû passer d'année sans avoir un enfant ou deux; & comme Seth naquit peu de tems après ce meurtre, dans la 130^e année d'Adam, il est clair que ce fut vers ce tems qu'Abel fut tué; si donc, comme nous le croyons par de bonnes rai-

O 5

P. Martini, dans l'idée générale que tout le genre - humain y a péri, est obligé, pour concilier le tout, de soutenir que l'Histoire des régnes précédens est entièrement fautive, ou qu'elle parle des tems antérieurs au déluge, en quoi il a raison, mais non dans le sens qu'il le comprend, puisque personne n'en auroit eu connoissance. Ce qu'il y a de plus curieux, est qu'il assure que Janus, Yao, & Noé ne font qu'une même personne, sans songer qu'on a parlé de Janus comme du plus ancien Roi de l'Italie, quelques milliers d'années avant qu'on eût connu le nom de Yao, & que le même Roi n'a pu régner dans les deux extrémités de la terre connue, à la fois. Enfin comment le déluge est-il arrivé sous Noé, & tandis qu'il étoit à la Chine, lorsqu'il se trouvoit en Mésopotamie, ou en Arménie, ou au voisinage du mont Caucase? Passons à une nouvelle hypothese sur l'origine des Chinois. On a vu que je les suppose descendans d'Adam, par d'autres que par Noé, & qu'ils habitoient la Chine environ 600 ans avant le déluge; par conséquent à peu près 1000 ans après la Création.

CHA.

CHAPITRE XV.

Les Chinois descendent d'Abel aussi bien que les Scythes.

NOUS avons donné ci-devant une hypothese sur l'origine des Ethiopiens, & des autres habitans de l'Afrique, en les faisant descendre de Caïn & de quelques-uns de ses freres; ne seroit-il pas possible que les Chinois descendissent d'Abel & d'autres de ses freres? Faisons en voir la possibilité & la probabilité.

Nous avons démontré ailleurs, que naturellement Abel, lorsqu'il fut tué, devoit avoir une famille très-nombreuse; il périt par les mains de son frere l'an 129 ou 130 du monde; Adam & Evé, qui avoient sans doute satisfait à l'ordre, & éprouvé la bénédiction divine, n'auront gueres vû passer d'année sans avoir un enfant ou deux; & comme Seth naquit peu de tems après ce meurtre, dans la 130^e année d'Adam, il est clair que ce fut vers ce tems qu'Abel fut tué; si donc, comme nous le croyons par de bonnes rai-

O 5

sons, & l'avons démontré ailleurs, les hommes engendroient aussi jeunes qu'aujourd'hui, Abel pouvoit voir issue de son corps la 5^e ou la 6^e. génération tandis qu'il avoit encore toujours lui-même des enfans; par conséquent ses descendans pouvoient composer déjà un peuple; & comme Adam a pu avoir pour le moins 130 enfans dans cet espace de tems, sans compter les jumeaux, qui devoient être alors moins rares qu'aujourd'hui, comme les Juifs & autres le croyent fermement; il n'est pas étonnant, que quelques Auteurs fassent monter le nombre des ames qui existoient du tems de la mort d'Abel, à plus de 100,000., quelques-uns même jusqu'à passé deux millions; il est donc facile qu'Abel ait eu un millier de descendans, lorsqu'il fut tué; ne supposons, si on veut, que 500; car je suis accommodant au possible; les Abélites devoient craindre un pareil sort de la part de la race de Caïn qui a passé en tout tems pour méchante & violente, qui haïssoit les Abélites, dont la vue leur reprochoit toujours le forfait de Caïn. Aussi furent-ils les premiers à construire des villes, pour tenir en bride les autres hommes.

Quoi qu'il en soit, les enfans d'Abel crurent sans-doute que le meilleur moyen de se mettre en sureté, étoit de s'éloigner; la terre étoit assez grande; d'autres de leurs coulins, qui n'avoient pas moins en horreur le crime de Caïn, qui peut-être ne connoissoient pas encore la politique, & détestoient apparemment ouvertement ce monstre infame, commençant aussi à craindre la vengeance des Caïnites & de leur parti, se joignirent par cette raison aux Abélites & se réfugièrent soit dans la Scythie, ou du moins vers les Indes & le Thibet; & après 870 ans de marche, pendant lequel espace de tems ils s'arrêtèrent en divers lieux qu'ils peuplerent, une partie d'entr'eux arriva sous Fohi dans la province de Xanli: cette supposition n'a absolument rien que de possible, que de probable & de vraisemblable même. On dira: pourquoi plutôt des Abélites que d'autres, & pourquoi y mêler les Scythes? Outre la raison alléguée, que les Abélites & les Caïnites avoient le plus de sujet de s'éloigner, il y a encore une autre raison qui n'est pas des plus foibles.

Je suppose, & personne ne me con-

tre dira, qu'Abel a été d'une piété exemplaire; il faut croire qu'il aura fait son possible pour inculquer les mêmes principes à ses fils & à ses descendans; or nous voyons que les Chinois de toute ancienneté ont eu la Religion naturelle, telle qu'elle a été enseignée & pratiquée par les fideles jusqu'à la Loi; j'en excepte Abraham & quelques-uns de ses fils & descendans qui ont eu des révélations particulières: toute l'Histoire Chinoise est remplie de preuves de cette thèse; Hoam-ti, suivant eux, a bâti le premier temple à l'honneur de Xam-ti, ou du souverain Gouverneur du Ciel & de la Terre; Fohi & Xin-nam ayant sacrifié sous le Ciel & à découvert: nous avons déjà remarqué que Fohi connoissoit la différence entre les bêtes nettes & immondes, & qu'il garda sept sortes des premières pour les Sacrifices, ce qui est déjà une présomption bien forte pour l'opinion, qu'il descendoit d'Abel, lequel avoit sacrifié des animaux au Dieu éternel; en un mot aucune Nation ne devoit être mieux instruite que celle qui avoit pour fondateurs des descendans d'Abel, & l'on voit que les Chinois se sont

d'ancienneté distingués par leur piété.

Cette Religion se conserva entièrement dans toute sa pureté, jusqu'environ 65 ou 70 ans après Jésus-Christ, ou Ming-ti quinziesme Empereur de la Dynastie des Hans fit apporter l'Idole & le culte de Foë, comme il a été rapporté plus haut; cependant cette idolâtrie & toutes les autres sectes ne sont que tolérées à la Chine, & l'ancienne & naturelle y est la seule dominante; qui étoit telle, que le P. Visdelou, Evêque de Claudiopolis, disoit lui-même, *que notre Religion pouvoit s'accorder avec ce qu'on trouvoit dans les anciens Livres, mais non pas avec ce que les interpretes avoient écrit* & le Prince héritier de Cam-hi disoit, *que les nouveaux interpretes n'ont pas toujours bien pris le sens des anciens Auteurs.*

Il est vrai qu'on leur impute bien des choses.

1°. Qu'ils sont Déistes & croyent un Dieu matériel qui habite dans le Ciel, mais ceci étoit une opinion non de ceux de la Religion dominante, ce fut celle de Lao-Kioune; on peut encore prouver cette accusation par les titres de Cham-ti, de Tien, & de Cham-

qu'ils donnent à Dieu; c'est pourtant justement ce qui prouve le contraire; vû que les Juifs établis dans le Honan, qui ont si fort en horreur toute idolâtrie, se servent des mêmes termes pour désigner Jehovah le véritable Dieu. Par Tien ils entendent l'Esprit qui préside au Ciel; ce mot désigne en même tems le Ciel matériel, & encore le premier ou principal de la famille, de la province du Royaume; & ici l'Être suprême, en y ajoutant le mot Chang; parce qu'alors cela signifie le suprême Empereur du Ciel.

2. On leur impute une idolâtrie envers les Génies Protecteurs des Provinces; il y a quelque chose à dire à cet égard, cependant il n'est pas prouvé qu'ils les adorent; ils reconnoissent ces Génies qu'ils nomment Chinghoang, pour Protecteurs particuliers des Provinces & des Villes; autrefois il se trouvoit dans le Temple de chaque ville simplement une planche ou tablette avec ces mots, *le siège du Gardien spirituel de la ville*; & le Gouverneur prëtoit le serment devant cette tablette, avant que de prendre possession de sa charge. Dans les derniers tems on a substitué à ces tablettes des sta-

tues qui représentent le Génie tutelaire, afin d'imprimer plus de crainte lorsqu'on fait le serment, c'est ce que le P. Martini raporte dans son Histoire de la Chine.

Ceci a quelque air d'idolâtrie, cependant il n'est pas dit qu'ils adorent ces statues, ni même les Génies, ou qu'ils jurent par leur nom; & en cas, ce ne seroit pas une chose extraordinaire, qu'ils crussent des Génies protecteurs: il semble par le Prophète Daniel & par plusieurs autres passages de l'Écriture, que les Juifs ont eu la même idée, mais ils ne les ont pas représentés par des statues; & aujourd'hui encore parmi les Chrétiens les uns ont des Saints, Protecteurs des Royaumes, des Villes, des Couvents, des Arts & des Métiers, des personnes privées même; & quelques autres croient que chaque homme a son Ange tutelaire; or il n'y a point là d'idolâtrie, lorsqu'on ne leur rend pas des honneurs divins: Et pour être persuadé qu'ils n'adorent pas ces Génies ou Esprits, on n'a qu'à lire l'instruction de l'Empereur dans la lettre du P. Constantin, *lettre édif. T. XIX. p. 393.* combien il désapprouve l'honneur qu'on

leur rend; instruction digne d'un Prince chrétien, quoique celui-ci Yong-tching fils de Cang-hi fût bien éloigné de l'être, vû la maniere dont il persécuta les Néophytes & les Millionnaires même dans son Empire.

Si donc la Religion naturelle pure, & telle qu'elle a été exercée par les premiers Patriarches, s'est conservée, du moins jusqu'à Jésus-Christ, sans interruption & mieux que chez le peuple de Dieu même, qui tomboit à tout moment dans l'idolâtrie, il est très-probable que ç'a été par une bénédiction spéciale que Dieu avoit accordée aux descendants d'Abel; & l'on voit tant d'exemples d'une vertu & d'une morale épurée chez eux, qui surpassent ou égalent ceux des Grecs & Romains les plus vertueux, qu'on ne peut douter que leur Religion ne soit aussi pure qu'elle peut l'être sans Révélation: aussi le P. Martini, le P. Trigaut, & d'autres sont si frappés des vertus éminentes des anciens Chinois qu'ils ne les croient pas exclus de la béatitude éternelle.

Je viens aux Scythes, & à la raison qui m'a fait les joindre aux Chinois. Fohi étant entré dans la Chine par la

province de Xensi, limitrophe du Thibet qui l'est lui-même de la Scythie ou Grande-Tartarie, il paroît que les deux peuples sont à-peu-près de même origine & antiquité; sur-tout si nous considérons que les anciens Scythes n'étoient point idolâtres, & que même ils avoient en horreur les Idoles, qu'ils vivoient aussi suivant les préceptes de la Loi naturelle, vertueux, simples, véridiques, enfin estimés de toutes les Nations pour leurs qualités & leurs vertus; ce n'est qu'à mesure que les uns sont tombés dans la barbarie, & que les autres ont été en liaison avec leurs voisins, qu'ils sont devenus ou Mahométans ou Idolâtres; il y a même encore des contrées où on trouve des vestiges de cette ancienne Religion naturelle. Pour leur ancienneté, nous en avons déjà dit quelque chose, nous ajouterons seulement ici, que suivant les Historiens Chinois les Tartares ou Scythes doivent avoir fait une irruption dans la Chine déjà sous le Règne de Xun, successeur de Yao, ce qui seroit une forte preuve qu'ils sont d'égale ancienneté avec les Chinois.

Il est vrai que des Auteurs veulent prouver qu'ils ne sont pas de même

origine, parce qu'ils ont toujours été en guerre ensemble; raison excellente! les Francs, dont les François tirent leur nom, ne sont donc pas d'origine Allemande, ni une partie des Anglois d'origine Normande, parce que les François sont si souvent en guerre avec ces Nations; enfin lorsque des freres font la guerre aux freres, les beaux-peres aux beaux-fils &c. il faut conclure qu'il n'y a point de parentage en fait d'intérêt; mais que dis-je, si cette raison est valable, nous ne descendons pas tous d'Adam, puisque toutes les Nations s'entrefont la guerre, & se la sont faite de tout tems, comme on dit de Nimrod & d'Assur, qui étoient nés proches parens.

Il faut encore faire une petite réflexion sur ce qu'on veut absolument, que les Scythes descendent de Gog & Magog; je sçai bien qu'on conjecture que les peuples nommés de ces noms peuvent être les Scythes; mais ceci est-il bien sûr? qui est ce Gog? Pour Magog, je le trouve dans la liste des enfans de Japhet, mais pour Gog, je ne l'y vois pas; tous les noms ayant une signification, les divers peuples n'ont-ils pu porter des noms à cause

de cette signification même plutôt que pour l'amour d'un homme qui a eu ce même nom? Mais enfin accordons que que quelque petit peuple Scythe sur les confins de l'Assyrie, de la Perse, ou de l'Arménie ait été nommé Gog & Magog par les Juifs, s'ensuit-il de là que toutes les Nations innombrables dans la Grande-Tartarie, depuis les confins de l'Europe jusqu'au Kam-schatka, & depuis la Mer glaciale jusqu'à la Perse, l'Empire du Grand-Mogol, Kiam, Achem, la Chine, &c. descendent tous de ce même Magog? Une pareille assertion seroit très-ridicule; ou il faudroit dire que tous les Européens descendent des François, parce que les Orientaux les nomment tous Francs; que les François eux-mêmes descendent tous des Francs, à cause qu'ils en portent le nom, & qu'il n'y a plus de sang Romain, Gaulois, Normand, Bourguignon, &c. Toutes ces conséquences sont entièrement insoutenables, & elles proviennent du préjugé général que dans le déluge tout le genre humain a péri, & qu'on ne sçait auquel des descendans de Noé assigner chaque colonie: cependant ces préjugés jettent tous ces Auteurs dans

des embarras & des difficultés infurmontables, comme nous l'avons remarqué déjà souvent; ajoutons-en une autre que me fournit le P. Parenin, (1) qui ne peut croire que des hommes si peu éloignés du déluge, fussent devenus en si peu de temps si féroces, jusqu'au point de boire le sang des animaux, de manger leur chair crue, de s'habiller de leurs peaux sans les préparer auparavant? comment Fohi auroit-il pu former sa Cour de pareils hommes? Et il conclut donc en disant, „ il eût donc fallu dire que parmi les premiers Chinois, outre le Chef, il y en avoit plusieurs autres capables d'entrer dans le gouvernement en exécutant ses ordres, & que tout le reste, c'est-à-dire le plus grand nombre, conservoit encore un peu de barbarie; c'est ce qui paroît naturel & plus conforme à la vérité.”

Cette solution est-elle satisfaisante? elle l'est suivant mon système, mais non lorsqu'on soutient que Fohi est le même que Noé: comment est-il possible que deux cens ans environ après le déluge Noé n'ayant avec lui que de

(1) L. Edif. T. XXVI. p. 70.

ses fils, de ses petits-fils, & sa propre famille, comment est-il possible, dis-je, que la plus grande partie d'entr'eux ait pu tomber dans une telle barbarie, après avoir été policés, & sous les yeux de leur pere, ayeul ou bisayeul? Nous ne voyons rien de pareil parmi les descendans de Sem, Cham & Japhet; les Babyloniens, les Egyptiens & tous les peuples anciens qui nous sont connus, ont plutôt avancé dans les sciences, que reculé. La barbarie ne se rencontre que chez les peuples, qui ont vécu dans la dernière simplicité d'abord après la création, ou bien chez les autres après un grand nombre de siècles, lorsque la nation auparavant policée, est retombée peu-à-peu dans la barbarie; il faut même d'autres événemens, des guerres sanglantes, des marches longues sans demeures assurées, & quelques catastrophes; pour ici, je le répète, le cas est tout différent. Cette barbarie se seroit établie sous les yeux & du vivant de Noé, après avoir pendant près de 1700 ans cultivé les arts; c'est-là une chose absolument impossible. Mais suivant mon système rien que de très-naturel: ils s'éloignent 130 ans après la création, & avant que les Arts

les plus simples furent connus; ils erent pendant près de 900 ans par divers pays, vivant vraisemblablement de la chasse, de fruits, &c. par conséquent ils devoient être barbares, n'ayant pas le loisir d'inventer des arts, encore moins de s'adonner au luxe; dans ce long espace il s'est manifesté de temps à autre quelques génies supérieurs, comme Fohi, qui aidé de ses ministres & de ses conseillers entreprirent de civiliser & d'instruire un peuple ignorant & barbare.

On voit donc, que si on se dépoille du préjugé sur les effets de ce déluge, rien de plus facile que d'expliquer tout; & rien de moins facile, lorsqu'on s'y tient rigoureusement, comme on le fait.

CHAPITRE XVI.

Les Chinois ne sauroient descendre ni de Sem ni de Japhet.

Puisque nous avons rapporté ce que nous pensons sur l'origine des Chinois, ajoutons-y ce que d'autres pensent à cet égard; nous avons vu que quelques-

uns les font descendre directement de Noé, qu'ils supposent Fohi; d'autres de Cham & des Egyptiens; ces deux opinions ont été examinées & réfutées; je ne dirai rien de ceux qui veulent que Fohi ait été Arphaxad; cette opinion a très-peu de sectateurs; le plus grand nombre veut qu'ils soient issus ou de Sem, ou de Japhet: toutes les raisons que j'ai alléguées réfutent déjà assez l'une & l'autre opinion, c'est pourquoi nous n'y ajouterons qu'un petit nombre de réflexions.

Quant à Sem, en se tenant si rigoureusement à la lettre de l'Écriture, & en supposant qu'il n'a eu d'autres fils que ceux qui y sont exprimés, on ne sauroit soutenir l'opinion de ceux qui les en font descendre, quand même on suivroit le calcul des LXX; la multiplication du genre humain n'auroit pas suffi pour peupler toute cette étendue de pays, depuis Sinéar jusqu'à l'Océan Oriental de la Chine, vers le Japon, en si peu de siècles; même suivant le P. Pezron, il ne se seroit écoulé depuis le déluge jusqu'à la première année de Fohi que 665 ans; ainsi 5 générations, suivant le calcul des Grecs; si, conformément à la lettre de l'Écritu-

re, on suppose qu'il n'y a eu aucune colonie qu'après la dispersion de Babel, que Pezron place à 3086 ans avant Jésus-Christ, il ne reste que 134 ans d'intervalle pour peupler toute cette étendue de pays immense entre Sinéar & la Chine, & fonder en outre cet Empire: (1)

Voilà donc encore une de ces difficultés insurmontables qui résultent du préjugé gravé si profondément dans l'imagination des savans. Ils ne sauroient jamais sortir de ce labyrinthe quelque Ariadne qu'ils invoquent.

Voyons si pour Japhet il y a plus de probabilité. On soutient fort & ferme que Noé a distribué les trois parties du monde à ses trois fils. Mais où reste la quatrième? Moysè n'en a rien sçu, dira-t-on; il est très-vrai, mais comment a-t-il donc pu & voulu dire que les habitans d'un monde dont il

(1) Suivant le système des partisans du calcul des LXX, ces 134 répondoient justement à l'âge que Péleg devoit avoir pour engendrer la première fois, ainsi point de multiplication dans cet intervalle par ceux qui étoient de l'âge de Péleg, par conséquent point de peuple, ni pour une colonie à la Chine ni pour les pays situés entre-deux.

ignoroit l'existence, ont tous sans exception été noyés? Cette distribution s'est faite par Testament suivant les uns ou par un Acte authentique, tout comme si on y avoit assisté comme témoin, & qu'on eût été présent à l'homologation.

Mais il faut que cette distribution ait été attaquée par devant quelque Tribunal ou Parlement, & qu'on l'ait annulée. En effet, Sem devoit posséder toute l'Asie, cependant les descendants de Cham s'emparent d'abord de l'Empire Babylonien, de l'Arabie, de la terre de Chanaan, &c. & Japhet de ce pays immense de la Grande-Tartarie & de la Chine. Cet acte authentique n'a été gueres respecté. Mais parlons plus sérieusement. On assigne les pays sùdits à Japhet; il faudroit donc que sa descendance se fût bien multipliée pour peupler en si peu de temps la Tartarie & la Chine. Accordons-le encore pour un moment, mais alors je suis dans une perplexité & une inquiétude extrême où prendre de quoi peupler l'Europe & former les Celtes, les Aborigènes, les Umbriens, les Pélasges, & tant d'autres nations qui présentent à une antiquité égale; & cepen-

dañt Japhet & ses fils auront eu assez à travailler pour peupler cette grande partie de l'Asie, & il ne pouvoit être question seulement de l'Europe. Voilà donc une nouvelle preuve des embarras dans lesquels ces préjugés plongent ceux qui les adoptent avec tant d'opiniâtreté.

CHAPITRE XVII

Confirmation de ce qui a été exposé ci-dessus. Et examen des opinions de M. de Guignes dans son histoire des Huns.

Rapportons encore quelques passages de l'ouvrage d'une érudition surprenante que M. de Guignes a donné tout récemment sous le titre d'Histoire générale des Huns; nous ne rapporterons que quelques articles qui peuvent servir à la confirmation de ce que nous avons déjà rapporté.

Il rend compte des temps fabuleux des Chinois depuis Puon-ku. (1) Il les rejette tous à cause des deux préjugés dans lesquels il se trouve avec tant d'autres, que ces années sont solaires & que ces regnes sont successifs: en adop-

(1) T. I. p. 2. 3.

tant mon système, qui en ceci est conforme au témoignage des anciens Auteurs, Chaldéens, Egyptiens & Grecs, que ces années ne sont que des jours, & les Dynasties (ou Rois) collatérales, tout prend une autre face & l'imputation de la fable s'évanouit.

Il rapporte (2) la durée du regne des Successeurs de Fohi, réduite en années solaires; & ce qui prouve encore plus fort que les précédentes étoient des jours, est la différence énorme des nombres. Il assure que Fohi a régné 101 ans ou 110 ans & ses 15 Successeurs 17788, Chinnong ensuite 140 ans, les autres 7 jusqu'à Hoam-ti qui selon plusieurs Auteurs n'étoient pas Successeurs, mais Rois ou Vicerois dans d'autres Provinces, seulement de 42 à 80 ans chacun: seroit-il possible qu'on donnât à des Princes entre Fohi & Chinnong des milliers d'années de règne & au premier seulement un peu plus de 100, à celui-ci 140 & à ses Successeurs depuis 42 à 80 ans, si ces milliers d'années ne devoient pas être réduites en jours ou en mois? On y voit encore des particularités de leurs régnes re-

(2) *Ibid.* p. 4.

connues pour véritables par les Chinois, ainsi hors des temps fabuleux.

Il parle fort (3) de l'incertitude des temps jusqu'à Hoam-ti, & même de ce qui regarde son règne, il assure pourtant qu'il a existé de même que Fohi.

Il dit qu'on est sûr de l'existence du règne de Yao & de Chun par des momens de leur règne qui restent encore, mais ils sont, dit-il, destinés de Chronologie, & il en veut douter, parce qu'il faut avoir recours à des ouvrages postérieurs dont nous ignorons les sources. Si cette conséquence est juste, adieu toute l'Histoire des Assyriens, des Egyptiens, des Grecs, bref de tous les anciens peuples, que dis-je, des François, des Espagnols & de tous les peuples modernes, dès qu'on n'est pas à même de vérifier les sources de leur histoire.

Il dit que T'ou-chou signifie Livre de Bambou, lequel avoit échappé à l'incendie; ainsi un livre écrit avant l'invention du papier à la Chine, est de la plus grande antiquité.

Il parle (4) des travaux que Yao & Chun ont faits à la Chine & qui ont éternisé leur mémoire, qu'ils sont rap-

(3) P. 5.

(4) P. 6.

portés dans le Chou-King; que cet ouvrage suppose cet Empire, dont il donne une description exacte, établi longtemps avant Yao, les peuples policés & les Arts déjà florissans. Que l'Empire ne consistoit qu'en 9 Provinces, & ne s'étendoit du côté du midi que jusqu'au fleuve Kiang, ou peu au delà; que le reste des peuples méridionaux étoient des barbares, & le furent encore longtemps après; il croit que les Arts venoient d'ailleurs, & ont été portés dans la Chine par les premières colonies qui s'y sont établies. Qu'on observe sur tout ceci.

1^o. Que le Chou-King est un livre infiniment estimé à la Chine & même généralement, quoique quelques-uns suivent une autre Chronologie, comme nous l'avons rapporté, laquelle ne diffère pourtant pas beaucoup de celle-ci.

2^o. Que la description de l'Empire établi avant Yao, ainsi avant le déluge, est exacte, par conséquent que les Chinois ont été soigneux de l'histoire de toute antiquité.

3^o. Que les ouvrages de Yao & de Chun sont avérés puisqu'ils subsistent encore de nos jours, & qu'ils ont été faits pour obvier aux inondations &

pour faire écouler les eaux, ce qui fait voir que sous le règne de Yao le déluge universel s'étant manifesté, selon le Texte Hébreu, tout le genre humain n'a pas péri.

4°. Que de son temps & longtemps après les peuples méridionaux étoient des barbares; ainsi des peuples qui s'y sont établis longtemps avant le déluge. Car en supposant que Yao est Noé, de quoi pourtant nous avons montré le ridicule, d'où pouvoient venir ces barbares, s'ils étoient ses fils ou ses petits-fils?

5°. Qu'il n'y a point de nécessité que les arts y fussent venus d'ailleurs; nous ne cessons de répéter que le bon sens & la différence du génie résidant chez le genre humain en général, il y a eu & il y aura de tout temps dans toutes les nations des génies supérieurs capables de grandes choses & de belles inventions; il n'est point nécessaire qu'on les y transporte d'un autre endroit, témoin le papier, l'imprimerie, la poudre à canon, connus chez les Chinois longtemps avant que les arts le fussent en Europe.

Voici un passage remarquable (5).

(5) P. 7.

M. de Guignes dit que sous le règne de Yao une partie de la Chine étoit ensevelie sous les eaux; que plusieurs Ecrivains Européens ont saisi cet événement pour en former le déluge de Noé, &c. Dans le Chou-King il est dit, ajoute-t-il, que ces eaux montoient au ciel & surpassoient les collines & les montagnes. C'est, dit-il, une exagération d'un Prince, qui déplore le malheur de ses sujets, &c. Si cette inondation, dit-il, eût été aussi considérable qu'on l'a dépeinte, en quel endroit Yao auroit-il pu habiter avant l'écoulement des eaux? Quoiqu'il ne regarde ce déluge que comme un débordement ordinaire des fleuves & des rivières dans un pays encore médiocrement peuplé, il avoue qu'on a élevé des digues, construit des canaux, percé des montagnes, &c. pour porter ailleurs ces eaux, & que sans ces ouvrages la Chine se trouveroit abîmée sous un nouveau déluge.

Il me paroît qu'il se trouve ici quelque contradiction. Je suis parfaitement d'accord avec lui quant à la manière hyperbolique orientale dont-il est parlé de cette inondation; la remarque qu'il fait est frappante & incontestable; n°

P 4

Yao, ni ses sujets n'auroient pu habiter quelque part, si l'eau avoit surpassé les montagnes. Je suis seulement frappé que deux histoires parlant du même événement, l'une celle de Moyse, soit prise à la lettre, l'autre celle du Chou-king soit expliquée par une maniere de parler hyperbolique.

Par-contre comment peut-il penser que le pays fût médiocrement peuplé sous Yao, lorsqu'il reconnoit la vérité & l'existence du règne de Yao, de Chinong & de Hoam-ti ? Il faut qu'ils ayent eu des sujets, il faut qu'ils ayent pu habiter un pays qu'il dit inhabitable sans tous ces ouvrages. Il faut donc que ce n'ait pas été un débordement ordinaire des fleuves, mais un événement extraordinaire, tel que le grand déluge de Moyse.

Il parle (6) du commencement de la famille de Hia & du choix que Chun fit de Yu, tige de cette famille, pour lui succéder. Il rapporte les particularités de son règne sans douter d'aucune, ainsi l'on ne scauroit contester ce qui s'est passé sous Chun qui l'a choisi, ni sous Yao son prédécesseur.

II

(6) Ibid.

Il dit (7) (ce qui est confirmé, & circonstancié par Martini) qu'il y a eu beaucoup de martyrs pour les livres lors de l'incendie. Je fais là-dessus une réflexion, si les Chinois ont été zélés pour la conservation de leur anciens livres, jusqu'au point de sacrifier leur vie, comment peut-on supposer un moment que dans un Empire d'une étendue immense, on n'en ait pas conservé un très-grand nombre ?

Après avoir exalté (8) l'excellence & la certitude de l'Histoire Chinoise, qu'il ne croit pas contredire à l'histoire de Moyse, en adoptant la nouvelle Chronologie, il décrit lui-même (9) la route que les différentes colonies ont du tenir. Si on la suit exactement, si on y réfléchit & qu'on calcule, on trouvera qu'il est impossible que les fils de Noé y aient pu pénétrer vers ces temps, en suivant même la Chronologie Grecque, à moins que de laisser toutes les Indes désertes & sans colonies, ce qui seroit une supposition de la dernière absurdité.

Il y soutient encore que ces colonies Chinoises n'ont rien de commun

(7) P. 19.

(8) Tom. II. p. xciv.

(9) P. 3.

avec celles de la Tartarie, en quoi je me trouve en partie d'accord avec lui.

Il parle du partage de Noé, il assigne (10) à Cham les Indes, à Sem les Contrées vers l'Indus & le Golphe Persique, & à Japhet celles au N. & N. O. de la Mer Caspienne, & des Indes. Je ne m'éloigne pas beaucoup de son opinion; mais pourquoi laisse-t-il sans habitans les autres trois parties du monde? Il est clair qu'il n'a pas su où en prendre pour les peupler. Il a raison, & en suivant le système vulgaire & si universellement reçu, jamais on ne pourra se tirer de ces embarras insurmontables.

Dès le temps de Yao, qui est suivant M. de Guignes (11) Noé, les Ancêtres des Huns & des Tartares habitoient au Nord de Chenfi, de Chanfi & de Petcheli, on les appelloit Chan-Yong, ou barbares des montagnes; sous les Hia, Tchong-yo; sous les Chan, les pays Kuei-fong ou des Esprits; sous les Hans, Hiong nou; dont peut-être on a formé le nom de *Hans*, ou *Hanti*.

Les Huns (12) étoient connus avant le commencement de la famille de Hia, qui fut vers l'an 2207. avant Jésus-Chr.

(10) P. 5. (11) P. 13. (12) P. 16.

CHAPITRE XVIII.

Résumé de tout ce qui a été exposé ci-dessus de la Chronologie Chinoise & de la non-universalité du déluge.

Que le Lecteur fasse lui-même les réflexions que ces récits soutenus des preuves les plus authentiques, fournissent naturellement.

Nous ne saurions mieux finir nos remarques sur la Chronologie Chinoise, que par une réflexion qui mérite sûrement l'attention du lecteur.

Nous avons fait voir qu'excepté l'Histoire Sainte, qui même n'est pas aussi bien liée, ni circonstanciée, aucune autre ni ancienne ni du moyen âge ne fait voir aussi évidemment son authenticité que l'Histoire Chinoise, dans laquelle se trouvent tous les caractères qui la mettent hors de doute & dont d'autres à peine peuvent se vanter d'un seul; un peuple dont l'origine se perd dans les ténèbres des temps qui suivent immédiatement la Création, un peuple qui a une même langue & des caractères depuis plus de 4000 ans entièrement.

différens de ceux de tout autre; un peuple qui n'a jamais connu d'autres peuples, encore moins les civilisés, comme les Européens, les Egyptiens, pas même les Assyriens, & les Persans fort tard & à-peu-près comme nous connoissons ceux des Terres Australes; un peuple qui n'a jamais eu de communication avec eux, tant à cause de la distance infinie qu'il y a entre les pays que les uns & les autres habitent, qu'à cause de leur orgueil énorme qui leur fait mépriser tous les autres au point que quand même ils auroient été en commerce avec eux, ils n'auroient pas voulu puiser quelque chose dans leur histoire; un peuple qui n'a jamais été subjugué entièrement par d'autres, excepté dans ces derniers temps par les Tartares, événement qui n'a rien changé dans les sciences, dans la langue ni dans les caractères; des monarques parmi lesquels il y en eut plusieurs qui auroient pu servir de modèle aux plus parfaits des pays les mieux policés; un Tribunal d'histoire établi depuis passé 4000 ans, exemple unique, je ne dirai pas pour la durée, mais pour l'établissement même; des différences si petites dans la Chronologie de

leurs meilleurs Auteurs, qu'elles ne font rien en comparaison de celles des autres peuples, de celles même des Auteurs les plus sçavans & des Critiques les plus judicieux parmi les Européens, qui se vantent d'avoir seuls les sciences & le bon sens en partage.

Nous avons vu de plus, que leurs Auteurs ne diffèrent presque dans les temps antérieurs à Yao que du plus au moins; que les uns font certaines familles ou Dynasties successives, d'autres collatérales; de ceux-ci quelques-uns les nomment de la même famille, d'autres, comme Abdalla Bédari, freres. Que les uns surpris d'un nombre d'années si prodigieux sans avoir la marotte de prétendre à une si grande antiquité, les rejetoient comme fabuleuses; les autres jugeant qu'on avoit compté au commencement par jours, (on voit que les Egyptiens & les Babyloniens étoient déjà dans la même idée) les ont réduits en années. Qu'ils s'accordent tous généralement à dire que leur Nation a commencé à Poon-lo; que Fohi a été leur premier Empereur; que Xin-nung & Hoam-ti ont existé; que sous Yao est arrivé le grand déluge; que le livre Y-King est

du tems de Fohi; le Chou-king du tems de Yao.

Nous avons aussi fait voir que le déluge dont ils parlent est un vrai déluge, & le même que celui de Noé, dans lequel cependant toute créature vivante n'a pas péri; que ce n'est pas seulement un débordement des rivières; en effet un déluge qui couvrait les collines & les montagnes, selon le stile hyperbolique de Moïse & de Yao, une inondation dont les effets ont duré pendant 9 ans sans compter les 13 ans employés pour y remédier & rendre le Pays habitable, & qui a dispersé une partie des habitans au point d'avoir besoin d'être de nouveau civilisés, dont ni dans les 16. siècles précédens, ni dans les 41. siècles suivans, il n'y a pas eu d'exemple, ne sauroit avec aucune ombre de vraisemblance être donnée pour une inondation des rivières; si donc ce déluge ne sauroit être que celui de Noé, comme presque tous les Auteurs Européens l'avoient avoué avant que d'avoir senti combien les conséquences en sont terrassantes pour leur système & leurs préjugés; nous verrons d'abord à quelles réflexions ces faits nous conduisent.

Les meilleurs Auteurs Chinois & qui sont regardés comme les plus authentiques, conviennent que depuis Puon-ku, ou la formation du globe d'un Chaos, jusqu'à Fohi, il s'est passé environ 1000 ans. Arrêtons-nous encore un peu ici.

Les Chinois disent expressément que très-anciennement une immense quantité d'eau étoit mêlée avec la terre, & que depuis un grand nombre de siècles il s'en fit une division qui produisit la forme de toutes choses. On voit par là qu'ils ne disent pas que le Chaos, ou la matière soit éternelle, mais simplement que ce Chaos existoit longtems avant ce que nous nommons Création; on a vu aussi que tous les plus anciens Auteurs Egyptiens, Grecs & autres, n'en doutoient point, & j'ai allégué des raisons qui me déterminent à être de leur avis.

Nous disons donc qu'on compte environ 1000 ans de la Création à Fohi, de celui-ci 600 ans à Yao, & l'Histoire de la Chine assure que le déluge est arrivé dans la 60^e. année de ce Monarque. Voilà 1600 ans, selon le Texte Hébreu 1656 ans. Quoi de plus frappant que cette conformité?

On me dira que je ne veux pourtant pas soutenir que ce calcul des années de Fohi à Yao soit exactement juste, encore moins celui de Puon-ku à Fohi; non, je me garderai bien de me donner un pareil ridicule. Les Auteurs différencient dans leurs opinions sur la Chronologie Chinoise, & les Européens plus que les autres pour sauver leurs précieuses Chronologies Samaritaine & Grecque. Voici un échantillon des absurdités dans lesquelles ils tombent. Jakfon assure que Yao a commencé à régner l'an 2338 avant l'Ere Chrétienne. Deux pages après, il dit que Fohi & Xin-nung ont mené en Asie leurs premières Colonies environ l'an 2358 avant ladite Ere, & dans la page suivante qu'il est arrivé à la Chine en 2538; quelles contradictions! Tous les Auteurs mettent 600 ans entre Fohi & Yao, & ici il n'y en a que 20, comment concilier ceci? Nous avons dit que la différence dans la Chronologie depuis Puon-ku à Yao est très petite entre les calculs des divers Auteurs Chinois; en rejetant ce nombre immense des années, ou les réduisant en jours, & plaçant des Dynasties collatérales au lieu de successives;

selon tous le déluge seroit arrivé dans le cours du XVII^e. siècle du Monde. Dans quelles Histoires anciennes ou moyennes, trouvons-nous une signature de conformité? Qu'on examine l'Histoire des Egyptiens, des Babyloniens, des Assyriens, des Grecs, partout la différence est de plusieurs siècles; nous voyons qu'on croit peut-être sans raison qu'Hérodote ne donne que 520 ans à la durée du règne des Assyriens, les Auteurs de l'Histoire Universelle encore moins, Ctésias 1200 ans; des Auteurs modernes, entr'autres Jakfon, veulent que Ctésias ait encore trop abrégé les tems; plusieurs ont supposé que le déluge d'Ogygès & celui de Deucalion étoient le même que celui de Noé, quoique celui-ci soit arrivé seulement 1529; celui-là 1796, selon d'autres 1771, & celui de Noé selon la véritable Chronologie des Hébreux 2744 ou 48 avant l'Ere Chrétienne; mais 8 ou 10 siècles de plus ou de moins n'entrent en aucune considération chez ces Scavans, sans quoi comment faire goûter leurs diverses opinions sur la durée du monde, dont la différence va jusqu'à la venue du Messie, à 2000 ans? Jakfon lui-même

qui abrège la Chronologie de 19 ans dans l'Histoire Chinoise plus que d'autres Auteurs, avoue que le déluge sous Yao seroit selon la Chronologie du Texte Hébreux de dix ans antérieur à celui de Moïse; en effet en rétrogradant depuis l'Ère Chrétienne placée 4004 ans après la Création, & qui a été mise 4 ans trop tard par Denis le Petit, selon l'aveu de tous les Auteurs de 2838, à l'année du règne de Yao, on viendra à l'an 1666 au lieu de 1656. Si par contre on en ôte les 19 ans ce sera à l'an 1647 ou à-peu-près dix ans, comme il le dit, avant 1656 que selon le Texte Hébreu le déluge de Noé est arrivé. Il en fait une preuve en faveur du calcul des LXX. En quoi consiste-t-elle? Dans une pétition de principe. Par le déluge de Noé tout être vivant a péri. Or la Chronologie Chinoise authentique & incontestable, place un puissant Empire, quand même on omettroit les prédécesseurs de Yao du moins 10 ans avant l'Èpoque des Hébreux; donc le calcul de ceux-ci est erronné.

N'est-ce pas une pitié de voir combien ces Auteurs se tourmentent pour établir leur calcul erronné, tantôt en

rejetant tous les Rois avant Yao, tantôt toute l'Histoire avant Fohi, tantôt faisant de Puon-ku & de Fohi, de Yao même, la même personne, quoique celui-ci ait précédé l'autre de 1000 ans, tantôt regardant ce que les Auteurs disent de la terre non inondée, mais mêlée d'eau, non pendant un tems, mais pendant nombre de siècles, comme l'époque du déluge; tandis qu'il ne se trouve aucune, je dis aucune preuve sans exception qui prouve quelque fait historique, dans tous les 40 siècles qui ont précédé la venue du Messie, & même de nombre d'autres dans plusieurs siècles suivans, telle que l'est celle de cette supputation en faveur de la Chronologie du Texte Hébreu & de mon système. Si on en compte les années avant le déluge, nous avons de Puon-ku à Fohi. 1000 ans.
de Fohi à Yao. 600.
jusqu'à son déluge. 60.

 1666
 ®

Si on rétrograde, nous avons, selon Jakfon même, ou 1666 selon l'un, ou 1647 selon l'autre; quoi de plus frappant?

CHAPITRE XIX.

Famine extraordinaire dont l'Histoire Chinoise fait mention.

NOUS ajouterons un autre fait & un autre calcul tiré de la même Histoire Chinoise, qui joint au premier, ne feroit laisser aucun doute sur la solidité de notre système, à moins de prendre la ferme résolution de ne l'examiner que pour le combattre.

Nous avons dit qu'il n'y a que peu d'Auteurs, encore ne font-ils à-peu-près que des Européens, qui révoquent en doute la certitude de l'Histoire Chinoise depuis Yao, tout étant trop bien soutenu, lié, suivi & prouvé, tant par toutes les circonstances que nous avons rapportées, que par les Histoires & les Annales des petits Royaumes particuliers, tantôt souverains, tantôt tributaires de la Chine, qui s'y accordent; les faits qui sont arrivés près de 600 ans après le commencement du règne de Yao ne doivent donc point être révoqués en doute. En voici donc

on arrivé dans les premières années de Ching-tang, qui monta sur le trône l'an 1747 avant Jésus-Christ selon les uns, & en 1735 selon les autres, ou, en déduisant les 19 ans que Jaklon diffère des autres, en 1728. Dans ces premières années, il arriva que pendant 7 ans il y eut une grande famine & disette, à cause qu'il ne tomba aucune pluie. Jaklon dit que ces années ont une grande ressemblance avec les 7 ans de famine & de stérilité en Egypte sous Joseph, mais que la différence des tems faisoit voir que ce n'étoit pas la même. Il a raison; selon le calcul des Samaritains, cette famine en Egypte commença en 1820, selon Pezron en 2154, selon Vossius 2271 avant Jésus-Christ; tout ceci ne s'accorde pas avec 1747 1735 ou 1728: mais voyons ce que le calcul Hébreu en dit; il place le commencement de cette stérilité en 1716; ainsi seulement 19 ou 12 ans de différence avec le calcul Chinois. Quelle conformité étonnante, que dans l'espace de 1735 ans il ne diffère que de si peu d'années! aucune Histoire ne peut faire parade d'une pareille conformité.

On y cherchera des objections, on

dira 1°. Pourquoi est-il nécessaire d'en conclure que ce soit la même famine que celle de l'Égypte? N'y en a-t-il jamais eu d'autre?

Oui, il y en a eu, entr'autres celle du tems d'Achab & d'Elie; par malheur pour ce calcul, elle ne dura que 3 ans, ne fut pas si générale, & arriva selon le calcul ordinaire depuis 910 à 907; ainsi elle ne tourne pas à l'avantage de ces Chronologistes.

2°. On dira qu'il n'est pas à supposer que cette famine en Égypte ait été si générale qu'elle ait pu se faire sentir aussi fort & le même nombre d'années à la Chine qui en est éloignée d'environ 1200 lieues, & qu'aucun autre Auteur n'en parle.

A ceci je répond premièrement qu'il est dit Gen. XLI. 54. *Et la famine fut dans tous les Pays* מִכָּל אֶרֶץ מִצְרָיִם *dans toutes les terres.* Ou il faut admettre ici cette généralité, où rien ne la contredit, ou bien y renoncer, lorsqu'il s'agit du déluge, où ce sens littéral est contredit par toutes les autres circonstances, raisons & histoires. J'ajoute que l'éloignement en longitude n'est d'aucune importance à cet égard, mais bien la différence de la latitude, comme l'expérience le prouve.

La rotation de la terre autour de son axe quoiqu'elle entraîne en même tems son atmosphère, y influe beaucoup sous les pays du même climat & latitude. Si les nuages sont en grand nombre & qu'il n'y ait point de vent, ils restent toujours un peu en arrière; avec un fort vent de l'Ouest, ils la devanceront, mais toujours s'ils n'ont des vents du Sud & du Nord, ils resteront dans la même direction de l'Est à l'Ouest. Surtout s'il s'agit d'un espace d'environ 10 degrés de latitude. Or ici l'Égypte & une partie de l'Abyssinie d'un côté, la Chine, y compris dans ces tems le Tonquin & la Cochinchine de l'autre, sont situées l'une & l'autre entre le 20° & le 30°. degré de latitude; par conséquent cette remarque a parfaitement lieu ici.

3°. Qu'on n'objecte point le silence des Auteurs; il n'est d'aucun poids, outre que je n'admets que très-rarement les preuves négatives, comme nous nous sommes expliqués souvent à ce sujet; quels Auteurs auroient dû en parler? Le fragment de Sanchoniathon est le plus ancien que nous ayons, tous les ouvrages des Auteurs antérieurs

étant supposés, celui-ci a vécu 700 ans après cette époque, outre qu'il ne parle que succinctement des faits historiques, & qu'il omet même le déluge, événement tout autrement important que cette famine; nous n'avons que des fragmens de Bérofe & d'Abydicne, supposons qu'ils l'ayent aussi omis; on pourroit appliquer encore ici, qui prouve trop ne prouve rien. Ni Manéthon ni aucun Auteur Egyptien n'en parle, sans quoi on n'auroit pas été en peine comme tous les Sçavans le sont, sous quel Roi Joseph a vécu: donc il faudra conclure que cette famine, & tout ce que Moÿse raconte de la servitude des Israélites en Egypte est fabuleux.

4°. Enfin on objecte que dans l'Histoire de la Chine cette famine est attribuée au défaut de pluie, mais que cette cause ne sauroit avoir lieu en Egypte où il pleut rarement.

Je répond que la cause est tellement la même, que, comme chacun le sçait l'inondation du Nil qui est la source de la fertilité extrême de l'Egypte, provient des pluies qui tombent si abondamment dans l'Abyssinie. Si donc celles-là ont cessé ou diminué considé-
rable-

tablement, la cause des disettes de l'un & de l'autre Pays aura été évidemment la sécheresse & le défaut de pluie. Je crois que par tout ce que nous venons de dire on sera convaincu de l'importance de la réflexion, elle n'est pourtant pas encore d'un aussi grand poids que celle que nous y allons ajouter.

Quels sont les argumens les plus usités des Esprits-forts, des incrédules, dont le nombre hélas! se multiplie chaque jour contre la vérité de notre sainte religion? Ne sont-ce pas les contradictions ou apparentes ou véritables qu'on rend telles par une opiniâtreté déplorable, principalement dans le système vulgaire sur le déluge & la destruction générale arrivée parmi tous les êtres vivans & autres qu'on trouve dans les livres historiques de l'Écriture Sainte, d'où ils prennent occasion de rejeter aussi toute la partie dogmatique?

On sera forcé d'en convenir, & qu'il n'y a pas moyen de concilier ces contradictions au point de leur faire goûter ces explications souvent plus ingénieuses que conformes à la raison. Pourquoi donc ne pas suivre

la voye que j'indique & qui a été indiquée par d'autres, principalement & avec une grande force par Mr. Chaix dans l'introduction à son excellent Ouvrage sur le sens littéral de la Bible, en distinguant entre ce qui est écrit par inspiration pour enseigner la véritable religion, & ce qui l'a été par des hommes inspirés, agissant de bonne-foi en tout ce qui étoit de leur connoissance sur des circonstances historiques qui n'importent en rien au fond de l'Histoire, encore moins aux dogmes de la Religion? Pourquoi prétendre si opiniâtrément que tout être vivant a péri dans le déluge, lorsque *par-tout ailleurs* quand les mêmes expressions font naître des difficultés, on les explique? Si on suivroit cette voye & qu'on admît mon système, on ne pourroit s'empêcher de regarder avec une sainte admiration & surprise, que la sagesse infinie de Dieu nous ait conservé pendant tant de milliers d'années, chez un Peuple inconnu & en partie idolâtre, les annales les plus authentiques qui doivent convaincre les plus incrédules par toutes les circonstances rapportées & par leur confor-

mité unique avec le récit de Moïse, selon la vérité Hébraïque, sur le commencement du monde où notre globe fut tiré du Chaos, sur le déluge universel de Moïse, & sur l'époque de cette famine générale; que l'Histoire de Moïse est la plus authentique qu'on ait jamais eu & ne peut être sujette au moindre doute. Je souhaite donc que de plus savans que moi, & aussi zélés pour la gloire de Dieu & la religion, se dépouillant de tout préjugé veuillent prendre la peine de réfléchir mûrement sur ce que nous venons de dire.

Nous aurions encore bien des choses à dire des Chinois, la matière étant presque inépuisable; mais il est temps de les quitter pour venir aux autres nations, particulièrement à celles de l'Europe.

Fin du Livre huitième & du Tome
quatrième.



CATALOGUE

DES LIVRES NOUVEAUX

Qu'on trouve chez MARC-MICHEL REY,

Libraire à Amsterdam.

L'Antiquité dévoilée par ses Usages, ou Examen critique des principales Opinions, Cérémonies & Institutions Religieuses & Politiques des différens Peuples de la Terre par feu Mr. Boulanger. 3 vol. grand in-douze 1766.

ditto, en 1 vol. in 4.

Coutume des Grecs, ou les charmantes leçons d'Hippocrate d'Asie, ouvrage traduit du Persan en Anglois, par Sir Charles Morell, ci-devant Ambassadeur des Etablissmens Anglois dans l'Inde, à la Cour du grand Mogol; & en François sur la traduction Angloise, en 12 parties-in 8, qui se relient en 3 Tomes. Amsterdam 1766. avec XIII. planches en Cuivre; à f. 9. 125 l. de Hollande.

— Scrupules en vers, par M. de la Fontaine P. 2 vol. avec 141 Planches en Cuivre. B. Amsterdam 1764. à f. 21. courant de Hollande.

Parallele de la Taille Latérale de M. Le Cat, avec celle du Lithotome-Ciclé, suivi de Deux Dissertations, sur l'adhérence des Pierres à la Vessie, sur quelques nouveaux moyens de lever la Pierre &c. par Claude Nicolas Le Cat, publié par Alexandre Pierre Nibeyrs grand in 8. 1 vol. Amsterdam 1766. avec VII. grandes Planches gravées en Cuivre par Deltius.

Voyages & Découvertes faites par les Russes le long des côtes de la Mer Glaciale & sur l'Océan Oriental, tant vers le Japon que vers l'Amérique. On y voit l'Histoire du Fleuve Amur & des pays adjacens, depuis la conquête des Russes; avec la nouvelle Carte qui présente ces Découvertes & le cours de l'Amur, dressée sur des mémoires authentiques, publiée par l'Académie des Sciences de St. Peterbourg, & corrigée en dernier lieu. Ouvrages traduits de l'Allemand de Mr. G. P. Muller Professeur & Secrétaire de la dite Académie, par C. G. Dumais. 2. vol. grand in-douze, Amsterdam 1766. avec la Carte de ces Découvertes publiée par l'Académie à f. 2. 10. de Hollande.

UNIVERSIDAD

JANU

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN

DIRECTORIAL DE BIBLIOTECAS



IDAD AUTÓNOMA DE NUEVO
CIÓN GENERAL DE BIBLIOTECA

LIBRO
1000